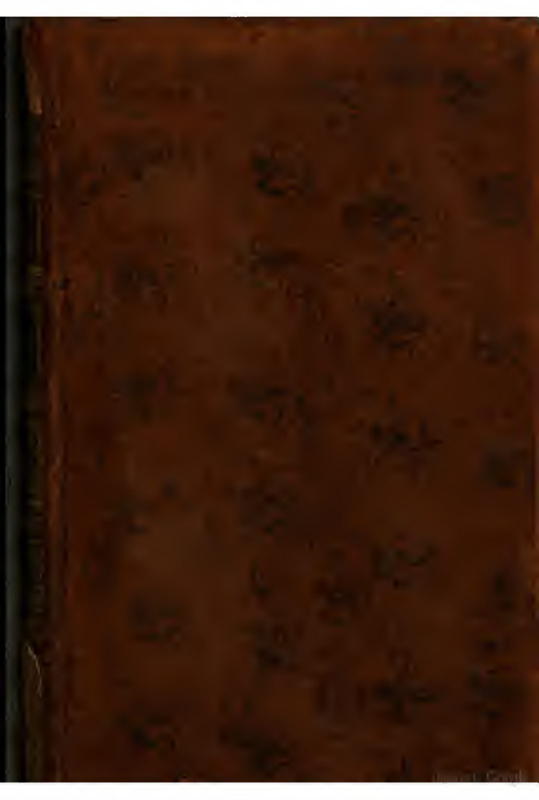
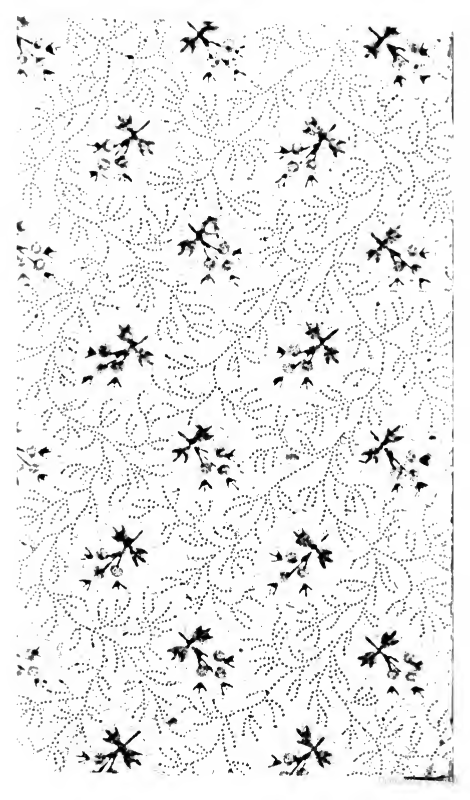
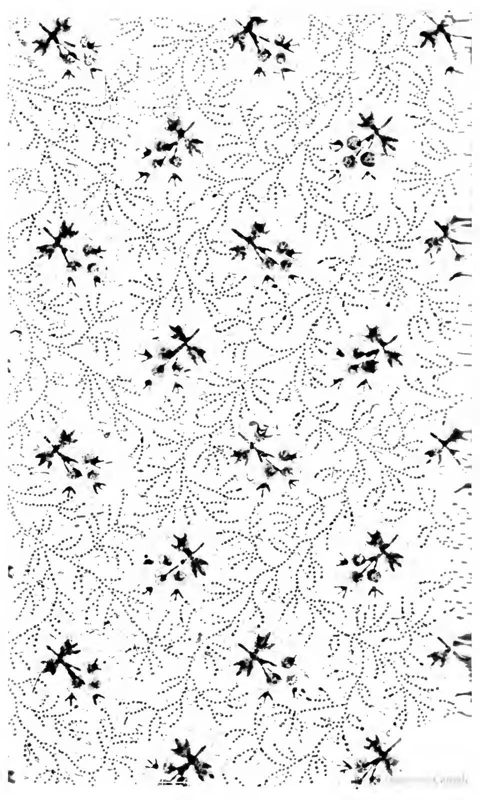






INSTRUCTIONS

D'UN PERE
A SES ENFANS,
SUR
LA RELIGION
NATURELLE ET REVÉLÉE;

PAR ABRAHAM TREMBLEY,

De la Société royale de Londres.

TOME TROISIÉME.

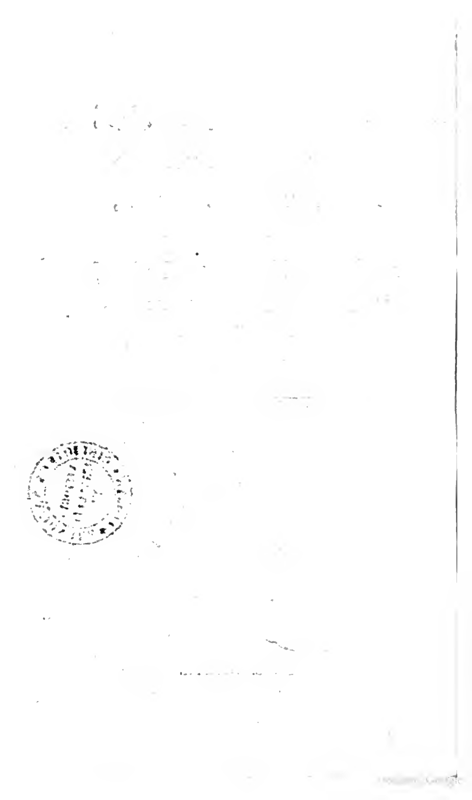




A GENEVE,

Chez BARTHELEMI CHIROL.

M. DCC. LXXIX.



TABLE

DES DISCOURS

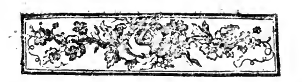
Contenus dans le TOME TROISIEME.

DISCOURS XLVI — L. *Continuation du Ministère des Apôtres.* page 1
DISC. LI. *Les Successeurs des Apôtres.* 118
DISC. LII — LIV. *Considérations sur les Miracles & sur les Prophéties.* 148
DISC. LV. *Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile. Les preuves de la Vérité de la Religion Chrétienne tirées des Miracles & des Prophéties, & celles, tirées de la Doctrine & des Préceptes, comparées & réunies.* 214
DISC. LVI. *Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile. Rapports entre les Révélations du Vieux & du Nouveau Testament. Le Prédicateur de l'Evangile & les biens qu'il doit opérer, annoncés par les Prophètes, & montrés dans l'Evangile.* 228
DISC. LVII — LX. *Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile. Les Perfections de Dieu.* 245
DISC. LXI. LXII. *Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile. Ouvrage du Salut des hommes.* 332
DISC. LXIII. *La Résurrection. L'état des Ames après la mort.* 383
DISC. LXIV. *Le dernier Jugement.* 406
DISC. LXV. *La Vie éternelle.* 423
DISC. LXVI. *Fin des Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile; en particulier sur les Préceptes, & sur la manière dont Jésus-Christ a enseigné la Morale.* 452
DISC. LXVII. *Conclusion.* 473

Fin de la Table.

Fautes à corriger dans le Tome troisiéme.

Page 25, *ligne* 1, dont ils, *lisez*, il.
— 32 — 6, des Disciples, *lisez*, de Disciples.
— 37 — 22, du lieu où, *lisez*, du lieu d'où.
— 76 — 19 & 20, choses, *il vous*, *lisez*, choses. *Il vous.*
— 113 — 16, des personnes, *lisez*, de.
— 160 — 4, & dessus, *lisez*, & de dessus.
— 176 — 3, auroit pu, *lisez*, auroient pu.
— 341 — 5, qu'il présentent, *lisez*, qu'ils présentent.
— 452 — 1, du prochain, *lisez*, de prochain.
— 479 — 21, celle, *lisez*, celles.



INSTRUCTIONS
D'UN PERE
A SES ENFANS,
SUR LA RELIGION
NATURELLE ET RÉVÉLÉE.

DISCOURS XLVI.

Continuation du Ministère des Apôtres:

Récapitulation de ce qui a fait le sujet des cinq Discours précédens.

Considérations ultérieures sur le Livre des Actes des Apôtres. On continue à suivre cette Histoire.

Paix de l'Eglise, qui suivit la persécution d'environ trois années, à commencer à la mort d'Etienne. Etat des Eglises pendant cette paix.

Pierre part de Jérusalem pour visiter toutes les Eglises de la Judée, de la Galilée & de la Samarie. Il guérit

Enée à Lydde. Effets de ce Miracle & de la prédication de Pierre. Pierre ressuscite Dorcas à Joppe. Effets de ce Miracle Pierre est appellé à Césarée chez Corneille le Centenier Il prêche Jésus-Christ dans l'assemblée des Gentils que Corneille avoit rassemblés dans sa Maison. Tous ces Gentils sont convertis au Christianisme. Ils reçoivent les dons du Saint Esprit. Ils sont baptisés.

LES cinq Discours précédens vous ont fait connoître les commencemens du Ministère des Apôtres. Vous avez vu comment Pierre & Jean ont annoncé Jésus-Christ, immédiatement après l'effusion du Saint Esprit le jour de la Pentecôte. Vous avez vu comment les fidéles persécutés à Jérusalem, se sont répandus en divers lieux, & ont prêché l'Evangile de Christ; comment Philippe a prêché à Samarie & dans plusieurs lieux de la Judée; comment il a instruit un Officier de la Reine d'Ethiopie, & l'a mis, après en avoir fait un Disciple de Jésus-Christ, en état de porter la connoissance du Seigneur, dans des Régions considérables de l'Afrique. St. Paul vous a fait voir dans sa conversion, dans son caractère, dans sa conduite, dans sa maniére de prêcher un des grands moyens employé par Jésus-Christ, pour le faire connoitre chez un grand nombre de peuples. Les leçons de tous

ces Apôtres vous ont rappellé celles de leur Maître ; & leurs actions miraculeuses ont servi à fixer de nouveau votre attention sur les Miracles opérés par Jésus ; Miracles qui sont les Faits sur lesquels est fondée principalement la Vérité de sa mission divine, &, par conséquent, celle du Christianisme que vous professés.

C'est l'Histoire de l'Evangile que nous devons considérer comme la base sur laquelle repose tout ce qui a rapport au grand Objet qui nous occupe. C'est pour cette raison, mes Enfans, que je vous en ai entretenu avec soin & avec étendue. C'est pour cela que cette Histoire a été conservée, dans un détail considérable, par les quatre Evangélistes dont vous connoissez les Ouvrages. Vous devez considérer ces Ouvrages, comme ceux qui renferment les principales lumiéres qui nous sont nécessaires : lumiéres que supposent toujours, comme un premier principe, toutes les autres Instructions que renferment les autres livres du Nouveau Testament, & celles des premiers Docteurs, qui ont perpétué la connoissance de l'Evangile dans les premiers Siécles du Christianisme.

Le Livre des Actes des Apôtres est celui qui suppose les Evangiles, de la maniére la plus particuliére. Il est même une suite de l'Evangile, comme vous pouvez le voir dans son introduction. St. Luc, qui l'a écrit, le donne comme la suite de l'Histoire de l'Evangile qu'il avoit écrite auparavant. Il n'embrasse pas, dans l'Histoire des Actes des Apôtres, tout

l'objet que présente leur Ministère. Cet objet est d'une étendue très-considérable. Saint Luc s'est attaché, sur-tout, à rapporter ce qu'il a vu & entendu, en suivant St. Paul dans le cours de sa prédication. C'est principalement à ce Maître qu'il devoit son Instruction; & ce sont les lumiéres qu'il a acquises, en participant à ses travaux, qu'il s'est proposé de conserver & de répandre. C'est donc de St. Paul dont il est sur-tout fait mention dans son second Livre. St. Luc y rapporte cependant plusieurs Faits qui ont eu lieu avant la conversion de son Maître : Faits qu'il a appris de lui, des autres Apôtres & Disciples de Jésus avec lesquels il a vécu, & même de cette tradition toute récente qui lui étoit parvenue de la bouche de plusieurs témoins, de ce qui s'étoit passé, immédiatement après la Résurrection de Jésus-Christ, & après qu'il eut été enlevé au Ciel. Ce sont là les mêmes sources dans lesquelles il a puisé les connoissances qui lui ont servi à écrire son Evangile.

C'est donc le Livre des Actes des Apôtres, qui nous fournit les premiéres & les principales lumiéres sur les tems apostoliques. Il instruit, non-seulement sur les Faits qu'il renferme, mais aussi, par des conséquences naturelles, sur ce qui regarde la prédication de l'Evangile, par des personnes & dans des lieux dont il ne fait pas mention, ou dont il ne parle que très-succinctement.

Continuons donc, mes Enfans, à nous occuper des récits que St. Luc nous donne dans son second Livre. Ces récits nous conduiront aux

tems qui ont ſuivi immédiatement les tems apoſtoliques: ils nous méneront des premiers témoins à ceux qui ont reçu leur témoignage, & qui l'ont tranſmis à la génération ſuivante. Un examen attentif de ce qui regarde les prémiers témoins, ceux qui les ont ſuivi, & la maniére dont la connoiſſance de l'Evangile a été conſervée & répandue dans les prémiers Siécles du Chriſtianiſme, un tel examen peut nous fournir des Inſtructions de la plus grande importance, après celles que nous avons reçues de l'Hiſtoire du Miniſtère de Jéſus-Chriſt. Ces Inſtructions ſerviront à nous prouver la vérité de l'Evangile, en nous apprenant de quelle maniére les Livres qui le renferment ont été conſervés, & par cela même, en nous prouvant leur autenticité & leur vérité. Ces Inſtructions, outre cela, nous préſenteront une preuve bien forte de la vérité de la Religion Chrétienne, en nous faiſant connoître la maniére dont elle a été établie & répandue parmi les Nations. C'eſt une preuve dont j'ai déja eu occaſion de faire mention, & que je ne ſaurois négliger de rappeller.

La perſécution, qui commença à la mort d'Etienne, & qui ſe fit d'abord ſentir à Jéruſalem, dura environ juſqu'au tems où Paul fut obligé de ſe retirer à Tarſe: c'eſt-à-dire, à peu près pendant trois années. St. Paul paſſa la plus grande partie de ce tems dans l'Arabie. On ignore l'hiſtoire du ſéjour qu'il y fit. Il s'y joignit, ſans doute, aux Juifs vertueux qui habitoient dans ce Pays-là; & il s'appliqua à

les instruire. Il s'instruisit lui-même, par l'étude du Vieux Testament, & par la comparaison qu'il fit de ces Saintes Ecritures, avec ce qu'il avoit appris des Miracles & des leçons de Jésus-Christ. Il se prépara, dans ce séjour, au Ministère qu'il alloit remplir; qui devoit exiger de lui tant de lumiéres, de fermeté & de constance, & l'exposer à tant de travaux & de souffrances.

La paix qui suivit la prémiére persécution que les Chrétiens ont essuyée à Jérusalem & en Judée, donna du relâche à l'Eglise. Le zèle de ses conducteurs, qui avoit été exercé, & accru par les peines & par les dangers, les porta à profiter des tems plus tranquilles pour répandre l'Evangile, & pour confirmer dans leur foi & dans leurs vertus ceux qui l'avoient déja embrassé. C'est ce que St. Luc exprime à la suite du récit qu'il fait de la conversion de St. Paul, & de ses premiers travaux.

« Cependant les Eglises jouïssoient de la » paix, & s'affermissoient dans toute la Judée, » la Galilée, & la Samarie; & marchant dans » la crainte du Seigneur, elles se multiplioient » par l'assistance du Saint Esprit » (*a*).

Ces paroles nous apprennent que, dans ce tems-là, il y avoit déja des Eglises dans la plus considérable partie de la Terre Sainte, savoir, celle qui est en deçà du Jourdain. Ces Eglises avoient été formées par la prédication des isciples, qui étoient partis de Jérusalem, &

(*a*) Act. IX. 31.

par celle des Apôtres qui, de tems en tems, avoient quitté cette Ville, pour visiter ces nouvelles Eglises, & pour se joindre à ceux qui les avoient fondées. Ces Eglises n'avoient pas reçu une croyance infructueuse. Elles étoient composées de vrais fidéles, de Disciples de Jésus qui *cherchoient prémiérement le Royaume de Dieu & sa justice : elles marchoient*, dit St. Luc, *dans la crainte du Seigneur.*

Ce fut dans ces circonstances que Pierre partit encore de Jérusalem, pour aller visiter ces Eglises. Celle de Jérusalem étoit alors le centre des lumiéres du Christianisme : C'est de là qu'elles se répandoient de tous côtés. Les Eglises formées ailleurs voyoient arriver avec empressement & avec joie, du lieu où le Sauveur avoit souffert, du lieu où il étoit ressuscité, & d'où il avoit été enlevé au Ciel, ces Apôtres, qu'il avoit choisis dès le commencement de son Ministère, & auxquels il avoit adressé ses derniéres Instructions d'une maniére particuliére. Le zéle de ces Eglises redoubloit à la vue de Pierre, & lorsqu'elles entendoient les leçons de cet Apôtre qui s'étoit déja si distingué ; de cet Apôtre, qui montroit toujours, par l'élévation de ses Discours & par son zéle, le feu dont il étoit embrasé pour la cause de Jésus Christ, & pour le bonheur de ses semblables.

On n'avoit pas oublié dans ces Eglises, la voix tendre de Jean, qui y avoit déja répété si souvent les exhortations de Jésus à l'amour fraternel, & à la charité.

« Or comme Pierre les visitoit toutes, il » vint chez les Saints qui étoient à Lydde. Il y » trouva un homme qui s'appelloit Enée, le- » quel gardoit le lit depuis huit ans, parce » qu'il étoit paralytique. Pierre lui dit; Enée, » Jésus qui est le Christ vous guérit: Levez- » vous & accommodez votre lit. Et il se leva » aussi-tôt » *(a)*.

L'Historien Sacré dit que *Pierre visitoit toutes les Eglises.* Il ne les a pas toutes nommées dans son récit; & il n'a pas rapporté tous les Discours que Pierre a fait dans ces assemblées. Nous pouvons juger des leçons qu'il donna à ceux qu'il eut occasion d'enseigner & d'exhorter, par les leçons de Jésus, que Pierre & les autres Apôtres ne pouvoient cesser de répéter. Elles étoient ces leçons présentes à leurs esprits, comme s'ils les entendoient encore: elles animoient leurs cœurs à la vertu, & les remplissoit du désir de les faire pénétrer dans le cœur de ceux qu'ils enseignoient. Nous pouvons aussi juger des leçons de Pierre, par celles que renferment les Epîtres qu'il a adressées aux fidéles, dans lesquelles il leur peint avec tant de beauté & de force, les graces dont Dieu les a comblés, les leçons & l'exemple que Jésus leur a donnés, & *les soins qu'ils doivent employer pour joindre à la foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité (b)*.

(a) Act. IX. 32. — 34. *(b)* II. Pier. I. 5 — 7.

St. Luc rapporte ici un Miracle opéré par St. Pierre sur Enée, paralytique couché dans un lit depuis huit ans. *Pierre lui dit ; Enée, Jésus qui est le Christ vous guérit* (*a*). Ce n'est point Pierre qui guérit Enée, c'est Jésus qu'il prêche. Ce Miracle, comme tous ceux que le Sauveur a fait, prouve que Jésus est le Christ, le Messie, annoncé par les Prophètes. C'est Jésus qui guérit Enée, qui lui accorde cette grace, & qui lui offre des biens infiniment plus précieux.

Ce Miracle, fait en présence de plusieurs personnes, fut bientôt connu à Lydde & dans les environs. On s'empressa de voir celui sur lequel il avoit été opéré: on désira de connoître les leçons de l'Apôtre qui l'avoit opéré au nom de Jésus: on fut persuadé & touché. « Tous » ceux qui demeuroient à Lydde, & dans le » pays de Saron, le virent, & se converti- » rent au Seigneur » (*b*).

Ils se convertirent au Seigneur: Ils devinrent Disciples de Jésus, qu'ils reconnurent pour le Fils de Dieu, & ils se conformèrent aux saintes maximes de son Evangile.

St. Luc rapporte ensuite la résurrection de Dorcas, femme *riche en bonnes œuvres* & *qui faisoit beaucoup d'aumônes*. Elle mourut à Joppe, près de Lydde. Pierre s'y rendit à la demande des Disciples de Joppe. Ces Disciples connoissoient les Miracles qu'il avoit fait ailleurs. Plusieurs d'entr'eux avoient vraisembla-

(*a*) Act. IX. 34. (*b*) ℣. 35.

blement été instruits par Pierre, & ils espéroient que la mort de Dorcas lui fourniroit une occasion de déployer le pouvoir de Jésus-Christ, & de faire de nouveaux Disciples. Il trouva, lorsqu'il arriva à Joppe, *toutes les veuves qui se présentèrent à lui en pleurant, en lui montrant les tuniques & les habits que Dorcas avoit fait lorsqu'elle étoit avec elles* (a).

Ces tuniques & ces habits avoient été faits par Dorcas pour habiller les pauvres. C'étoit là sa grande occupation; & ce que l'on présentoit à Pierre, suffisoit pour lui faire comprendre que cette femme vertueuse se consacroit entiérement à des œuvres de bénéficence. Les larmes des veuves qui la regrettoient, & ce qui les portoit à lui montrer les ouvrages de la femme qu'elles pleuroient, apprenoient aussi à Pierre combien les vertus de Dorcas l'avoient rendue chère & recommandable dans le lieu où elle vivoit. Il la ressuscita en lui disant, *Levez-vous.* « Et lui donnant la main, » il la leva, & ayant appellé les Saints & les » Veuves, il la leur présenta vivante » (b).

Pierre eut alors, en rendant Dorcas à ses amis, la même joie que son Maître avoit eu, en rendant Lazare à ses Sœurs, & un Fils chéri à la veuve de Naïn. Ces amis de Dorcas furent aussi par-là comblés de joie, & confirmés dans leur foi & dans leurs sentimens. » Cela fut connu de toute la Ville de Joppe, » & plusieurs crurent au Seigneur » (c).

(a) Act. IX. 39. (b) ỳ. 41. (c) ỳ. 42.

Pierre étoit alors connu de toutes les Eglises qu'il avoit visitées, dans la Judée, dans la Galilée, & dans la Samarie. Toutes ces Eglises le considéroient comme un Pasteur commun entr'elles, auquel elles recouroient, dans les circonstances importantes, pour en recevoir de l'instruction, & pour opérer des Miracles parmi eux.

Nous allons à présent le voir appellé à Césarée d'une maniére surnaturelle, & pour une circonstance qui devoit produire une révolution remarquable dans l'établissement de l'Evangile. Jusqu'alors il n'avoit pas été décidé publiquement, que les Gentils devoient participer avec les Juifs à la connoissance de l'Evangile, & jouïr avec eux en commun des biens que Jésus-Christ avoit acquis & fait connoître aux hommes. La plupart des Juifs convertis au Christianisme, les Apôtres même de Jésus-Christ n'étoient pas encore instruits comme ils devoient l'être sur ce sujet important. Ils s'étoient adressés jusqu'alors aux brebis d'Israël, pour annoncer Jésus; & quoique le Sauveur, dans ses derniers ordres, leur eut dit d'instruire toutes les Nations, ils n'avoient pas saisi le sens de ces ordres, dans toute l'étendue qu'il avoit dans l'intention de leur Maître. Il falloit encore un ordre du Ciel, pour opérer, dans leurs idées & dans celles de tous les Juifs convertis, cette révolution qui devoit les porter à se joindre avec joie aux Gentils, & à former avec eux une seule & même Eglise.

Pierre fut l'Apôtre qui reçut cet ordre, & qui, le prémier admit publiquement au nombre des fidéles, des personnes nourries dans le Paganisme. Ce fut à Césarée que se passa cet événement remarquable; pendant le voyage que Pierre faisoit dans la Judée, la Galilée, & la Samarie.

« Il y avoit alors dans Césarée un homme » nommé Corneille, Centenier de la cohorte » appellée Italique. C'étoit un homme reli- » gieux & craignant Dieu, lui & toute sa » famille; & il faisoit beaucoup d'aumônes » (*a*).

Corneille étoit un officier des troupes Romaines, qui étoient à Césarée. Il avoit été nourri au milieu des erreurs du Pagnisme. Cependant *il étoit un homme religieux & craignant Dieu.* Il n'avoit point la Loi, mais il se tenoit lieu de Loi à lui-même, & il faisoit voir que les Commandemens de Dieu étoient écrits dans son cœur (*b*). Ces dispositions à profiter des lumiéres naturelles & à écouter sa conscience, le rendoient *religieux & craignant Dieu*: elles tournoient son esprit & son cœur, non vers cette multitude de faux Dieux qui étoient adorés dans sa patrie, & qui portoient plutôt les idées & les inclinations sur le vice que sur la vertu: mais elles tournoient son esprit vers ce Dieu tout Saint, Créateur des Cieux & de la Terre, que toute la Création lui manifestoit. Corneille avoit pu aussi

(*a*) Act. X. 1, 2. (*b*) Rom. II. 14, 15.

recevoir des Instructions, en s'informant de la Religion du Peuple au milieu duquel il vivoit. Il avoit trouvé au milieu des Juifs l'idée dominante d'un seul Dieu, tout Saint, tout Juste & tout Bon, seul Créateur & seul Maître de l'Univers. Il avoit, peut-être, déja eu occasion de connoître les mœurs des prémiers Chrétiens, qui formoient l'Eglise de Césarée, & même celles de quelques autres lieux du Pays dans lequel il étoit alors. Il avoit été sur-tout frappé de leur union & de leur charité. Ces Chrétiens qui n'étoient qu'un cœur & qu'une ame, qui se sécouroient si tendrement les uns les autres, l'avoient touché; ils avoient réveillé au fond de son propre cœur les sentimens de bonté, qu'il y avoit déja apperçu comme gravés par la Nature: il se livroit à ces sentimens, *il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple:* il aimoit à communiquer aux autres le bonheur dont la vertu le faisoit jouïr. Sa famille avoit été, à cet égard, l'objet de ses soins & de sa tendresse; il s'étoit appliqué à lui communiquer ses principes & ses sentimens; *il étoit religieux & craignant Dieu, lui & toute sa famille.*

Tel étoit l'homme, choisi par le Ciel, pour précéder les Gentils dans la carriére du Christianisme, & pour servir à faire entendre aux Juifs que l'alliance que Jésus venoit de traiter de la part de Dieu, ne les regardoit pas seuls, mais devoit être commune à tous les hommes.

« Comme il prioit Dieu continuellement,
» étant en priére environ la neuviéme heure

» du jour, il vit clairement un Ange de Dieu, » qui entra chez lui, & qui lui dit; Cor- » neille » (a).

Depuis que l'Officier Romain n'avoit pour objet de son culte que le Créateur des Cieux & de la Terre, il avoit renoncé aux superstitions de son Pays, & il servoit Dieu, par ses vertus, & par les priéres que lui dictoient naturellement les sentimens de son cœur, ses besoins & la confiance qu'il avoit pour le Maître & le Gouverneur de l'Univers. Il prioit continuellement; & c'est dans un de ces momens où son ame étoit tournée vers Dieu, qu'un Ange de Dieu lui apparut, & l'appella.

« Lui regardant l'Ange attentivement, & » saisi de frayeur, répondit; Qu'y a-t-il, Sei- » gneur » (b)?

Il est saisi de frayeur: Il n'étoit point accoutumé à l'idée des apparitions, comme pouvoit l'être un Juif, instruit par la lecture du Vieux Testament, & un Chrétien instruit par les Apôtres & par les Disciples du Sauveur, de ce qui s'étoit passé depuis Zacharie, Pére de Jean Baptiste jusqu'alors. Mais la frayeur de Corneille n'étoit pas en lui un étonnement qui lui ôtât la réflexion. Il jugea que la personne qu'il voyoit méritoit son attention & son respect, & qu'elle l'appelloit pour lui donner des ordres importans. C'est ce qui l'engagea à lui répondre; *Qu'y a-t-il Seigneur*?

La réponse qu'il reçut lui fit entendre qu'il

(a) Act. X. 3. (b) v. 4.

étoit en présence d'un de ces Messagers du Ciel, qui avoient souvent exécuté les ordres de Dieu, en faveur du Peuple Juif au milieu duquel il étoit.

« Vos priéres, lui dit l'Ange, & vos aumô-
» nes sont montées devant Dieu, & il s'en est
» souvenu. Envoyez donc présentement des
» gens à Joppe, pour faire venir Simon Pierre:
» Il est logé chez un corroyeur nommé Simon,
» qui a sa maison près de la mer; c'est lui qui
» vous dira ce qu'il faut que vous fassiez » (*a*).

Les idées de Corneille sont confirmées par ces paroles de l'Ange. Il apprend même que ses priéres sont agréables au Grand Etre auquel il les a adressées: il apprend quel est le moyen que l'Etre Suprême veut employer pour les exaucer.

« Dès que l'Ange qui parloit à Corneille se
» fut retiré, il appella deux de ses Domesti-
» ques, & un Soldat, homme craignant Dieu,
» du nombre de ceux qui lui étoient le plus
» attachés, & après leur avoir tout raconté,
» il les envoya à Joppe » (*b*).

Le vertueux Centenier n'avoit auprès de lui que des personnes vertueuses comme lui. Il avoit eu soin de les instruire par ses discours; & son exemple avoit eu sur eux une grande influence. La Nature est la même dans tous les états; & si l'on voit souvent l'ignorance & l'insensibilité régner dans les ordres inférieurs de la Société, c'est qu'ils n'ont pas été à por-

(*a*) Act. X. 4–6. (*b*) ℣. 7, 8.

tée, autant que d'autres, de développer leurs talens naturels ; c'est que les bons exemples sont rares parmi eux ; & que, par conséquent ils sont privés de ces secours, si propres à développer dans leur cœur les principes de vertu, que la Nature y a gravés. Heureux les Domestiques, heureux les Soldats, qui ont dans leurs Supérieurs, comme ceux de Corneille, un exemple qui les porte à *la crainte de Dieu !* En suivant un tel Maître, ils feront tous les jours de nouveaux progrès dans la crainte du Seigneur. Vous voyez à présent ces hommes attachés à Corneille, par leur état & par leurs sentimens, l'imiter dans la crainte de Dieu ; & bientôt vous les verrez, comme lui, prêts à entendre ce que Pierre devoit dire de la part du Seigneur ; vous les verrez recevoir comme lui les dons du Saint Esprit, participer au Baptême, & suivre leur Maître dans la carriére du Christianisme & de l'immortalité bienheureuse.

Pendant que ces fidéles Serviteurs sont en chemin, pour exécuter les ordres de leur Maître, Pierre a une vision qui doit servir à le préparer à exécuter la commission dont il va être chargé à l'égard de Corneille. Comme il étoit en peine sur le sens de cette vision, il apprit des messagers du Centenier, que Dieu l'avoit averti par un Ange, de le faire chercher. Il se rend auprès de Corneille avec quelques-uns des frères qui demeuroient à Joppe.

« Corneille les attendoit avec ses parens &
» ses

» ses plus intimes amis, qu'il avoit assemblés » chez lui » (*a*).

Ces parens & ces amis que Corneille avoit assemblés, étoient certainement comme lui des hommes craignant Dieu. Il ne pouvoit avoir que de tels hommes pour *intimes amis.* Il voulut les rassembler pour les faire participer aux lumiéres & aux graces qu'il espéroit de recevoir. Il leur avoit appris qu'il attendoit Pierre, & par quel ordre il l'avoit fait chercher. Ils l'attendoient tous avec impatience.

« Comme Pierre étoit prêt d'entrer, Cor» neille alla au-devant de lui, & se jettant à » ses pieds, l'adora. Mais Pierre le releva lui » disant; Levez-vous je ne suis qu'un homme » non plus que vous. Et s'entretenant avec » lui, il entra dans la maison où il trouva » plusieurs personnes assemblées » (*b*).

Pierre arrête Corneille, lorsqu'il veut lui exprimer une vénération extraordinaire. Il lui dit, *Je ne suis qu'un homme non plus que vous.* Il veut tourner son esprit vers l'Etre Suprême par l'ordre duquel il l'a fait chercher, & vers le Sauveur qu'il est prêt à lui annoncer. C'est ainsi que font toujours lui & ses Collégues, dans ces occasions extraordinaires, où les Miracles qu'ils faisoient frappoient ceux qui en étoient les témoins. *Au nom du Seigneur Jésus-Christ de Nazareth, levez-vous & marchez*, dit-il, à la porte du Temple, à l'impotent qu'il guérit. *Jésus, qui est le Christ, vous guérit*,

(*a*) Act. X. 24. (*b*) ℣. 25—27.

dit-il à Enée. Paul & Barnabé déchirent leurs vêtemens de douleur, en présence de ceux, qui les traitoient comme des Dieux, après la guérison qu'ils avoient faite d'un impotent. *O hommes ! s'écrient-ils : pourquoi faites-vous cela ? Nous ne sommes que des hommes, sujets aux mêmes infirmités que vous ; & nous vous annonçons, qu'abandonnant ces choses vaines, vous vous convertissiez au Dieu vivant, qui a fait le Ciel, la Terre & la Mer, & tout ce qu'ils contiennent* (*a*). C'est ainsi qu'ils rapportent tout ce qu'ils font à Dieu & à Jésus-Christ.

Lorsque Pierre entra chez Corneille, il connoissoit quel étoit le but pour lequel il y étoit appellé de la part de Dieu. Il avoit considéré attentivement la vision qu'il avoit eue à Joppe.

« Vous savez, dit-il à Corneille & à ceux » qui étoient chez lui, qu'il n'est pas permis » à un Juif, d'avoir aucune liaison avec aucun » étranger, ni même d'aller chez lui ; mais » Dieu m'a fait voir, qu'on ne doit traiter » aucun homme de souillé, ou d'impur. C'est » pourquoi dès que vous m'avez envoyé quérir, je suis venu sans hésiter : Je vous demande donc pour quel sujet vous m'avez » fait venir » (*b*) ?

Pierre avoit appris, par l'interprétation de la vision qu'il avoit eue, que désormais la distinction que la Loi de Moyse avoit mise entre l'Israélite & l'étranger, ne devoit plus

(*a*) Act. XIV. 15. (*b*) X. 28, 29.

ſubſiſter ; & même que les ordonnances de la Loi, qui diſtinguoient les choſes pures, des choſes impures, ne devoient plus avoir lieu. Il eſt donc prêt à communiquer avec Corneille & les ſiens ; & c'eſt pour cela qu'il lui demande pour quel ſujet il l'a fait venir.

Corneille lui rapporte l'apparition qu'il a eue d'un Ange & le diſcours qu'il lui a tenu, & il finit par lui dire ; « Nous ſommes donc » préſentement aſſemblés devant Dieu, pour » entendre ce que le Seigneur vous a com» mandé de nous dire » (*a*).

Ils ſont aſſemblés devant Dieu : ils ſentent que ce que Pierre va leur dire, il le leur dira de la part de Dieu ; & ils ſont prêts à faire tout ce qui leur ſera commandé.

Cette aſſemblée de Gentils craignant Dieu, au milieu de laquelle Pierre eſt appellé de la part de Dieu, dans le tems où il eſt entiérement dévoué au Miniſtère que Jéſus-Chriſt lui a confié, lui préſente des objets qu'il reconnoît pour être dignes de ſes ſoins. Il juge par-là & par la viſion qu'il a eue, que le moment eſt venu d'introduire les Gentils dans l'Egliſe de Dieu, & de ne plus laiſſer ſubſiſter aucune diſtinction entr'eux & les deſcendans d'Abraham. Il voit que c'eſt par un abus que les Juifs font des ordonnances de Moyſe, qu'ils prétendent exclure des faveurs de Dieu, les autres peuples de la Terre. Plein de ces idées, « Pierre prenant la pa-

(*a*) Act. X. 33.

» role, dit ; Je vois bien que Dieu ne fait » acception de personnes ; mais qu'en toute » Nation, celui qui le craint & qui s'attache » à la justice, lui est agréable » *(a)*.

Ce que Pierre voit dans la circonstance remarquable où il se trouve ; il l'avoit vu dans la Loi de Moyse, & la Raison le lui avoit fait connoître. Par-tout Dieu est manifesté, comme n'ayant point égard aux apparences des personnes, comme ne considérant que les sentimens du cœur & la conduite, & comme jugeant chacun selon ses œuvres. Mais, dans le moment présent, Pierre est encore plus frappé de cette vérité. Il se rappelle ce que Jésus avoit dit, à l'occasion de la foi d'un autre Centenier Romain, qui surpassoit celle qu'il avoit trouvée en Israël. *Je vous dis qu'il en viendra d'Orient & d'Occident, qui seront à table dans le Royaume des Cieux, avec Abraham, Isaac & Jacob (b)*. Il se rappelle les louanges que l'armée Céleste fit entendre aux Bergers des environs de Béthléem, après que la naissance du Sauveur leur eut été annoncée par un Ange : *Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux ; paix sur la Terre, bienveillance envers les hommes (c)* Et ce sont les idées dont il est rempli, qu'il exprime par ces paroles : « C'est ce que Dieu a fait entendre aux » Enfans d'Israël, en leur annonçant la paix » par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de » tous » *(d)*.

(a) Act. X. 34, 35. (b) Matth. VIII. 10, 11. (c) Luc II. 14. (d) Act. X. 36.

Corneille & ceux qui étoient avec lui, purent alors juger, que c'étoit Jésus-Christ qui devoit leur être annoncé : ce Jésus dont il étoit parlé si diversément dans le Pays : ce Jésus dont ils estimoient les Disciples pour ces vertus qui les avoient touchés, & qui leur faisoient ambitionner de les imiter. Ils ne pouvoient qu'être remplis d'un ardent désir de connoître le Maître de Disciples si vertueux ; & de s'assurer de la vérité de toutes les grandes choses qu'ils en disoient en le célébrant, & en justifiant leur attachement pour lui.

Le Centenier Romain & toute l'assemblée avoient les yeux fixés sur Pierre, & attendoient de lui les Instructions, qui devoient suivre naturellement ce qu'il leur avoit déja dit, & qui devoient satisfaire le désir qu'il leur avoit inspiré de connoître Jésus de Nazareth. Pierre les satisfait, par un récit abrégé des plus grands traits de l'Histoire de Jésus, par les preuves des Faits qu'il allégue, & par les grandes vérités qui sont l'objet du Ministère des Apôtres, & qui vont être celui de la persuasion & des espérances de Corneille & de toute sa maison.

Faites attention, mes Enfans, au Discours de Pierre : Retenez ce Discours & vous connoîtrez le Christianisme. Agissez en conséquence de ce Discours, & vous serez véritablement Chrétiens.

Il servira aussi à vous faire connoître, de plus en plus, la prédication des Apôtres ; &

vous pourrez même être, par-là, en état de juger de ce qu'ont prêché, ceux dont la prédication n'est pas rapportée dans nos Livres Sacrés: vous pourrez juger de ce qui a servi à instruire & à persuader tant de personnes, dans tant de Pays, dont l'Historien des progrès de l'Evangile, ne dit que peu de paroles.

« Vous savez, dit Pierre, ce qui s'est passé » dans toute la Judée, après avoir commencé » dans la Galilée, depuis le Baptême que Jean » a prêché: Comment Dieu a oint de l'Esprit » Saint & de force Jésus de Nazareth, qui » alloit de lieu en lieu faisant du bien, & guérissant tous ceux qui étoient sous la puissance » du Diable, parce que Dieu étoit avec lui. » Et nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans le pays des Juifs, & » dans Jérusalem. Cependant ils l'ont fait mourir, le pendant au bois: Mais Dieu l'a ressuscité le troisiéme jour, & a voulu qu'il se » fît voir, non à tout le peuple, mais aux » témoins qui avoient auparavant été choisis » de Dieu, à nous qui avons mangé & bu avec » lui, après qu'il a été ressuscité des morts. » Et il nous a commandé de prêcher au » Peuple, & d'attester que c'est lui que Dieu » a établi pour être le Juge des vivans & des » morts. Tous les Prophètes rendent de lui » ce témoignage, que tous ceux qui croiront » en lui, recevront par son Nom la remission » des péchés » (*a*).

(*a*) Act. X. 37 — 43.

Les eſprits & les cœurs de tous ceux qui écoutoient Pierre, étoient ouverts à ſes Inſtructions. Il ne leur falloit plus que les lumiéres qu'il leur donnoit, pour en faire de vrais Diſciples de Jéſus-Chriſt. Dieu qui les avoit fait inſtruire, alloit ratifier le choix qu'il avoit fait d'eux, en leur accordant les dons extraordinaires, qui accompagnoient alors ceux qui étoient appellés à ſervir aux progrès de l'Evangile de Chriſt.

« Comme Pierre parloit encore, le Saint » Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui écoutoient » ce Diſcours. Et tous les fidéles circoncis, » qui étoient venus avec Pierre, furent frap- » pés d'étonnement de voir que le don du Saint » Eſprit ſe répandoit auſſi ſur les Gentils : car » ils les entendoient parler diverſes langues, » & glorifier Dieu » (*a*).

Corneille, ſa famille & les intimes amis qu'il avoit raſſemblés, tous gens *craignant Dieu*, reçurent le Saint Eſprit. Ils reçurent ces dons, qui avoient d'abord diſtingué les Apôtres & les prémiers Diſciples de Jéſus-Chriſt, du reſte des Juifs. A préſent ces dons ne diſtinguent pas même le Juif du Gentil. Ils ſont à préſent réunis par les mêmes graces extraordinaires qu'ils reçoivent du Ciel ; & le Payen converti eſt dévenu, non-ſeulement Membre de l'Egliſe de Chriſt, & participant aux biens qu'il a acquis par ſa mort ; mais le Payen eſt même devenu Miniſtre de Jéſus-Chriſt, & Prédicateur de

(*a*) Act. X. 44 — 46.

son Evangile. Il est revêtu du don des langues, ce don accordé en particulier à ceux qui devoient se répandre sur la Terre & instruire toutes les Nations.

Les fidéles circoncis, qui étoient venus avec Pierre, & qui n'étoient pas encore assez préparés, à cette réunion de toutes les Nations dans l'Eglise de Jésus-Christ, *furent frappés d'étonnement de voir que le don du Saint Esprit se répandoit aussi sur les Gentils ; car ils les entendoient parler diverses langues, & glorifier Dieu.*

« Alors Pierre dit ; Peut-on refuser l'eau du » Baptême à ceux qui ont reçu le Saint Esprit » aussi bien que nous ? Il ordonna donc qu'on » les baptisât au Nom du Seigneur » (*a*).

Pierre alors, plus touché qu'étonné de l'effusion du Saint Esprit sur ces Gentils, reconnoît avec joie, qu'ils ont reçu les mêmes dons, que les Apôtres & les Disciples auxquels Jésus a donné les marques les plus tendres & les plus particuliéres, de son approbation, de sa confiance & de son amour. Il reconnoît à ces dons un ordre du Ciel de les introduire dans l'Eglise Chrétienne ; il déclare qu'ils doivent être baptisés, & il les fait baptiser.

Remarquez, mes Enfans, qu'il est dit, qu'on entendoit ces Gentils parler diverses langues, & *glorifier Dieu.*

Ils glorifioient Dieu : Ils reconnoissoient les grandes vérités qui leur avoient été annoncées :

(*a*) Act. X. 47 & 48.

Ils béniſſoient Dieu pour les graces dont ils les avoit comblés : Ils célébroient le Sauveur qu'il leur avoit donné : Ils ſe diſoient, avec des tranſports de joie, Diſciples de ce Jéſus mort & reſſuſcité pour le ſalut des hommes.

Voilà, mes Enfans, notre place ; voilà à quoi nous ſommes auſſi appellés. Nous n'aurons pas le don des langues & des Miracles, mais *nous glorifierons Dieu* ; mais, nous imiterons les vertus de Jéſus-Chriſt ; mais nous aurons *la Charité* : cette charité qui eſt patiente, qui eſt pleine de bonté, qui ſe plaît à la droiture : cette charité qui ne finira jamais : cette charité qui eſt la plus excellente de toutes les vertus (*a*), & qui ſurpaſſe de beaucoup les dons de prophétie, des langues & des Miracles.

(*a*) I. Cor. XIII.





DISCOURS XLVII.

Ministère des Apôtres.

La prédication de l'Evangile fait des progrès.

Pierre apprend à l'Eglise de Jérusalem ce qui s'est passé à Césarée à l'égard de Corneille. Elle reconnoît que la volonté de Dieu est que l'Evangile soit prêché aux Gentils.

Barnabas est envoyé à Antioche. Il va chercher Paul à Tarse. Ils prêchent ensemble à Antioche. Ils vont ensemble à Jérusalem. Second voyage de Paul à Jérusalem.

Martyre de Jaques le Majeur à Jérusalem.

Pierre est délivré de la prison où Hérode l'avoit fait enfermer dans le dessein de le faire mourir.

Barnabas & Paul retournent à Antioche de Syrie. Ils passent dans l'Isle de Chypre, où ils annoncent la parole de Dieu. Ils vont dans l'Asie

mineure. Ils prêchent dans la Pamphilie, dans la Pisidie, dans la Lycaonie. Ils y convertissent un grand nombre de Juifs & de Gentils au Christianisme. Ils sont persécutés par les Juifs obstinés. Ils retournent à Antioche de Syrie. Ils vont à Jérusalem pour consulter les Apôtres & les Anciens, de la part de l'Eglise d'Antioche.

Le séjour que fit Pierre dans la Judée, dans la Galilée & dans la Samarie, pour visiter les Eglises, fut d'environ trois années. C'est ce dont on peut juger en comparant les époques des différens traits de l'Histoire qui nous occupe. Il est dit qu'il demeura longtems à Joppe, & seulement quelques jours à Césarée. Il n'est point dit combien il resta à Lydde. Ce sont-là les seuls lieux qui soient nommés entre tous ceux où Pierre passa & séjourna en visitant toutes les Eglises. Ces expressions *toutes les Eglises*, font entendre qu'il y en avoit plusieurs autres que celles de Lydde, de Joppe & de Césarée. Dans une autre occasion, il est dit que Pierre & Jean, prêchèrent en plusieurs bourgs de la Samarie (*a*). Nous ne pouvons donc douter que Pierre, dans le voyage dont nous nous sommes occupés dans

(*a*) Act. VIII. 25.

le Discours précédent, n'ait passé & séjourné dans un très-grand nombre d'endroits : nous ne pouvons douter qu'il n'y ait prêché, & même qu'il n'y ait fait des Miracles. Il étoit déja connu à Joppe lorsque Dorcas mourut. On savoit alors qu'il étoit à Lydde. Sa réputation étoit répandue dans tout le Pays : on y connoissoit les Miracles qu'il avoit fait en divers lieux ; & on aspiroit à lui en voir faire.

J'ai fait ces considérations afin que vous puissiez remarquer combien est abrégé le récit que fait St. Luc de l'Histoire de la prédication de St. Pierre, pendant ces trois années. Mon but est de vous faire juger par-là que nous ignorons les plus grands détails de la prédication de Pierre ; & de vous faire comprendre, par cet exemple, que s'il n'est pas fait mention de la prédication d'autres Apôtres & de tant de Disciples, nous ne devons pas cependant douter qu'ils ne se soient entiérement appliqués à exécuter les ordres qu'ils ont reçu de Jésus-Christ. Nous aurons occasion de revenir à cette considération en continuant à nous occuper de l'Histoire des progrès de l'Evangile.

Pendant que Pierre prêchoit dans la Judée, dans la Galilée & dans la Samarie, « ceux qui » avoient été dispersés, depuis la persécution » excitée à l'occasion d'Etienne, étoient passés » jusqu'en Phénicie, en Chypre & à Antio-» che, & n'avoient annoncé la parole qu'aux » Juifs seulement » *(a)*.

(a) Act. XI. 19.

Ils n'étoient pas encore instruits, comme ils le furent ensuite, lorsqu'ils apprirent ce qui s'étoit passé à Césarée chez le Centenier Corneille. Ils étoient encore dans les préjugés communs à toute la Nation des Juifs, que ce Fait remarquable devoit enfin dissiper dans ceux qui sauroient y faire attention.

« Mais quelques-uns d'entre les Disciples, » qui étoient de Chypre & de Cyrène, entrè» rent dans la Ville d'Antioche, & parlèrent » aux Grecs, leur annonçant le Seigneur Jé» sus » *(a)*.

Chypre est une Isle de la Méditerranée, & Cyrène est une Ville d'Afrique. Vous voyez donc ici des Juifs, de lieux éloignés de Jérusalem, devenus Disciples de Jésus, & se répandre loin de leur Pays pour le faire connoître. Ces Juifs s'adressèrent aux Grecs, c'est-à-dire, aux Juifs nés dans des lieux où l'on parloit la langue Grecque, & peut-être même à des Grecs d'entre les Gentils. Ces Disciples étoient peut-être moins remplis du préjugé national, que ceux qui étoient nés en Judée & en Galilée; & peut-être aussi, lorsqu'ils s'adressèrent aux Grecs d'entre les Gentils, avoient-ils appris que leur vocation avoit été ordonnée par le Ciel.

Tous ces Disciples répandus dans les différens lieux qui viennent d'être nommés, eurent d'heureux succès dans leur prédication: » La main du Seigneur étoit avec eux, de

(a) Act. XI. 20.

» sorte qu'un grand nombre de personnes cru» rent, & se convertirent au Seigneur » (*a*).

Ces succès portèrent la joie dans l'Eglise de Jérusalem. Elle put alors espérer de voir s'accomplir de plus en plus la Prophétie d'Esaïe sur les grands succès que devoit avoir la connoissance du Messie parmi les Nations. *Je t'ai donné, a dit l'Eternel, pour être la lumiére des Nations, & pour être mon Salut jusqu'aux bouts de la Terre (b).* Et celle de Jésus-Christ lorsqu'il dit; *l'Evangile du Règne de Dieu sera publié par toute la Terre, pour servir de témoignage à toutes les Nations (c).*

Lorsque l'Eglise de Jérusalem apprit ces succès, elle venoit d'être éclairée par la connoissance de ce qui s'étoit passé à Césarée. Les Frères qui composoient cette Eglise apprirent d'abord seulement, *que les Gentils avoient aussi reçu la parole de Dieu (d).* Ils firent des reproches à Pierre lorsqu'il fut venu à Jérusalem, sur ce qu'il avoit vécu avec des incirconcis. Ce fut alors qu'il leur rapporta tout ce qui étoit arrivé, & qu'il en conclut qu'il avoit obéï à Dieu en se conduisant comme il avoit fait. « Puis donc, dit-il, que Dieu leur » a donné la même grace qu'à nous, qui » avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui » étois-je moi, pour m'opposer à Dieu » *(e).*

Le Discours de Pierre persuada les fidéles de Jérusalem, & il les remplit de joie.

« Ayant ouï ce discours, dit St. Luc, ils

(*a*) Act. XI. 21. (*b*) Esaïe XLIX. 6. (*c*) Matth. XXIV. 14. (*d*) Act. XI. 1. (*e*) ℣. 17.

» s'appaisèrent & glorifièrent Dieu, disant; » Dieu a donc accordé aux Gentils même la » repentance, pour les conduire à la vie » (*a*).

Ils reconnoissent à ce qui s'est passé à l'égard de Corneille, que la volonté de Dieu est que l'Evangile soit prêché aux Gentils, & qu'ils jouïssent des biens qu'il fait connoître. Ces biens sont la remission des péchés & la vie éternelle, comme vous l'avez appris par la prédication de Jésus-Christ. Il vous a aussi appris que c'est par la repentance que l'on peut obtenir ces biens. Ses Apôtres & ses Disciples étoient remplis de cette vérité. Ils l'expriment ici d'une maniére remarquable. Ils ne font pas mention, dans ce moment, de la Bonté & de la Miséricorde de Dieu; ils ne parlent pas de l'envoi de son Fils au Monde, & de ce qu'il a fait pour sauver les hommes. Ils étoient cependant très-occupés de ces grandes vérités: mais ils les supposoient, & ne faisoient mention que des dispositions nécessaires dans l'homme, pour le mettre en état de profiter des graces de Dieu. Ils savoient que c'étoit de ces dispositions qu'il falloit l'occuper, afin de le porter à les revêtir. Ils savoient que c'étoit dans ces dispositions que consiste la Religion pratique, sans laquelle la connoissance des vérités les plus importantes n'est rien. C'est suivant ces principes qu'ils ont toujours prêché le Christianisme; & c'est suivant ces principes, que vous devez toujours, mes Enfans,

(*a*) Act. XI. 18.

juger de votre Christianisme, & que vous devez former vos espérances: c'est la repentance qui vous est accordée pour vous conduire à la vie éternelle.

L'Eglise de Jérusalem persuadée que désormais le devoir des Disciples de Jésus les obligeoit à prêcher son Evangile à tous les hommes, s'empressa de profiter des heureuses dispositions qui se manifestoient à Antioche, « ils » y envoyèrent Barnabas, lequel y étant arri» vé, & ayant vu la grace que Dieu leur avoit » faite, il s'en réjouït, & les exhorta tous à » demeurer de tout leur cœur attachés au » Seigneur » *(a)*.

Barnabas étoit Lévite originaire de Chypre. Il s'appelloit Joses, mais il fut surnommé Barnabas par les Apôtres, c'est-à-dire, fils de consolation. Il fut un de ceux, qui, après les prémiéres prédications de Pierre, vendit un champ qu'il avoit, & en apporta l'argent, qu'il mit aux pieds des Apôtres *(b)*. C'est lui qui apprit aux Disciples la conversion de Paul, & les rassura à son égard. Il le mena aux Apôtres lors de son prémier voyage à Jérusalem; & il lui fut toujours très-attaché.

Vous pensez bien, mes Enfans, que ce zélé Disciple du Seigneur, ne s'en tint pas à Antioche à des exhortations générales, pour persuader les nouveaux convertis *à demeurer de tout leur cœur attachés au Seigneur.* Il leur fit connoître le Seigneur, en leur rapportant les

(a) Act. XI. 22, 23. (b) IV. 36, 37.

les grands traits de son caractère & de sa prédication. Il leur parla des Miracles qu'il avoit fait. Il leur parla de ses souffrances, de sa mort & de sa résurrection. Il le leur montra dans le Ciel couvert de gloire & revêtu de puissance, toujours prêt à intercéder pour eux auprès du Père, toujours attentif à leurs sentimens & à leur conduite, parce qu'il doit les juger, & les juger selon leurs œuvres.

Tel étoit certainement la prédication *de cet homme de bien plein du Saint Esprit & de foi* (*a*). Aussi sa prédication eut-elle d'heureux succès; *Et une grande multitude*, continue St. Luc, *se joignit au Seigneur.*

Le zéle de Barnabas, & l'espérance qu'il avoit de plus grands succès, le porta à aller chercher Paul à Tarse & à l'amener à Antioche. « Pendant un an entier ils s'y assemblèrent avec l'Eglise, & ils y instruisirent un grand nombre de personnes, de sorte que ce fut à Antioche qu'on donna pour la première fois aux Disciples le nom de Chrétiens » (*b*).

Cette Eglise d'Antioche fit même connoître sa foi aux Frères de Jérusalem, par les preuves les plus réelles. La famine s'étant fait sentir, « Alors les Disciples d'Antioche, résolurent d'envoyer, chacun selon son pouvoir, quelque secours aux Frères qui demeuroient en Judée. C'est ce qu'ils firent aussi, envoyant ce secours aux Anciens par les mains de Barnabas & de Saul » (*c*).

(*a*) Act. XI. 24. (*b*) ℣. 26. (*c*) 29, 30.

Ce fut là l'occasion du second voyage de Paul à Jérusalem depuis sa conversion.

« Environ ce tems-là le Roi Hérode se mit » à maltraiter quelques uns de l'Eglise. Il fit » mourir par le glaive Jaques frère de Jean » (*a*).

Cet Apôtre, un des plus anciens & des plus fidéles Disciples de Jésus avec Jean son frère, fut le second Martyr que l'Eglise de Jérusalem fournit pour exemple, aux autres Eglises. Il fut la victime de la cruauté & de la politique d'Hérode Agrippa, petit-fils de cet Hérode, qui fit périr les enfans de Bethléem, & père d'Agrippa devant lequel Paul parut ensuite, lorsque Festus gouvernoit la Judée.

Les Chefs de la Nation des Juifs persistoient dans leur acharnement contre les Disciples de Jésus. Le supplice de Jaques fut pour eux un sujet de joie & de triomphe ; & ils aspiroient à voir périr les Apôtres les plus zélés à prêcher l'Evangile. Hérode entroit dans leur passion, & cherchoit même à la flatter. « Il » fit mourir, dit Saint Luc, par le glaive » Jaques frère de Jean : Et voyant que cela » étoit agréable aux Juifs, il fit aussi arrêter » Pierre » (*b*).

Cet Apôtre, dont la prédication avoit produit de si grands effets à Jérusalem, dans la Judée, dans la Galilée & dans la Samarie, devoit être naturellement une des victimes les plus agréables qu'Hérode pût accorder à la

(*a*) Act. XII. 1, 2. (*b*) ℣. 2, 3.

fureur des Juifs. Pierre étoit depuis peu de retour du voyage qu'il avoit fait dans les provinces que nous venons de nommer; il avoit été l'inſtrument de la vocation des Gentils, qui ne pouvoit être admiſe, que par ceux qui avoient renoncé aux principes les plus chéris des Juifs obſtinés.

Pierre ayant été mis dans une étroite priſon, il y étoit gardé comme le malfaiteur le plus redoutable, « dans le deſſein de le don- » ner en ſpectacle au Peuple après la fête de » Pâque » *(a)*.

On n'ignoroit pas que Pierre avoit déja été délivré d'une maniére miraculeuſe. C'eſt, peut-être, pour cela qu'il étoit gardé par quatre eſcouades, & qu'il étoit mis, lors même qu'il dormoit, *entre deux Soldats & lié de chaînes.* Hérode étoit aſſez aveugle, pour oſer ſe flatter qu'il pourroit, par ces précautions, prévenir les effets du pouvoir qui avoit déja délivré Pierre. Il étoit enorgueilli du ſuccès qu'il avoit eu à l'égard de Jaques. Il étoit bien éloigné de faire, ſur les voies de la Providence, ces conſidérations ſages, qui nous les font adorer, quoiqu'elles ſoient ſouvent différentes dans des circonſtances qui nous paroiſſent être les mêmes. Telles étoient celles dans leſquelles ſe trouvèrent Jaques & Pierre. Le prémier après avoir fait avec zèle les fonctions d'Apôtre de Jéſus-Chriſt, pendant quelques années, ſervit, par ſa mort, de preuve

(a) Act. XII. 4.

à la Religion qu'il avoit prêché, & d'exemple aux Serviteurs de Christ qu'il laissoit occupés à la moisson du Seigneur. Le second devoit vivre encore pendant plusieurs années, & travailler à cette moisson avec de grands succès. Aussi, fut-il délivré, d'une maniére miraculeuse. Il en fut lui-même frappé, *& il lui sembloit d'abord que ce n'étoit qu'une vision.* Sa délivrance jetta le trouble parmi ceux qui le gardoient. Hérode en fut déconcerté, & il fit tomber les effets de son dépit & de sa cruauté, sur les gardes de la prison. Il ne tarda pas à recevoir la punition de son orgueil & de ses crimes. « Un Ange du Seigneur le » frappa, parce qu'il n'avoit pas donné Gloire » à Dieu ; & il mourut rongé de vers » *(a)*. C'est ce que rapporte aussi l'Historien Josephe, Juif de Nation, dont les écrits servent souvent à appuyer les Faits rapportés dans l'Histoire de l'Evangile *(b)*.

L'emprisonnement de Pierre jetta les Frères dans la crainte & dans la douleur. Le sort de Jaques, qui les touchoit encore si vivement, remplissoit leur esprit d'alarme & de tristesse, sur celui dont Pierre étoit menacé. Ils étoient assemblés dans la maison de Marie mère de Jean surnommé Marc : ils y étoient en priéres *(c)*. Ils eurent peine à croire la délivrance de Pierre, « & l'ayant vu, ils furent saisis d'un » extrême étonnement : mais lui, ayant fait » signe de la main de se taire, il leur raconta

(a) Act. XII. 23. *(b)* Josephe, Ant. Jud. L. XIX. Chap. dernier. *(c)* Act. XII. 12.

» comment le Seigneur l'avoit délivré de la » prison, & leur dit, Faites savoir ceci à » Jaques & à nos Frères. Après quoi il sortit, » & s'en alla en un autre lieu » (*a*).

On ignore en quel lieu Pierre se retira. Il alla vraisemblablement visiter les Eglises qui lui étoient connues, & en établir de nouvelles. Cette idée est fondée sur tout ce que les Evangiles & le Livre des Actes, nous apprennent du zéle de cet Apôtre & de ses travaux. Il ne se sera pas reposé au milieu de sa course : il aura plutôt redoublé de courage & d'activité. C'est même ce que nous pouvons apprendre par ses Epîtres, écrites après le tems auquel nous en sommes à présent. La prémiére est adressée aux *Fidéles dispersés dans le Pont, dans la Galatie, dans la Capadoce, dans l'Asie & dans la Bithynie* (*b*). Elle paroît avoir été écrite de Babylone (*c*); qui étoit ou Babylone d'Assyrie, ou Babylone d'Egypte, ou celle de Séleucie. Sans décider cette question, on peut toujours conclure du lieu où l'Epître est écrite, & de ceux où elle est adressée, que Pierre connoissoit ces Eglises, qu'il y avoit exercé son Ministère, & que même il en avoit visité plusieurs autres à une grande distance de Jérusalem. On voit dans l'Epître de St. Paul aux Galates qu'il s'est trouvé à Antioche avec cet Apôtre (*d*). L'on a même tout lieu de croire qu'il est allé jusqu'à Rome; & que c'est-là qu'il a fini ses jours par le

(*a*) Act. XII. 16, 17. (*b*) Pierre I. 1. (*c*) V. ỳ. 13. (*d*) Galat. II. 11.

Martyre, après plus de trente années de Miniſtère. Nous pouvons juger par la maniére dont il voyageoit dans la Judée, dans la Galilée, & dans la Samarie, comment il a voyagé en ſe rendant dans ces autres lieux plus éloignés. C'étoit certainement toujours en prêchant l'Evangile, & en faiſant des Diſciples à Jéſus-Chriſt. Il étoit accompagné de Diſciples qu'il inſtruiſoit & qu'il formoit par ſes leçons & par ſon exemple. Marc l'Evangéliſte fut un de ces Diſciples. Pierre l'appelle par affection, ſon Fils (*a*). On a lieu de croire que Marc a prêché l'Evangile en Egypte. Il aura été conduit, en s'acquittant de ce Miniſtère, par les leçons & par l'exemple de Pierre.

Les efforts des Juifs obſtinés, appuyés par le pouvoir d'Hérode, ne produiſirent pas les effets qu'ils en attendoient. La conſtance des Diſciples de Jéſus redoubla, & leurs ſuccès répondirent à leur zéle.

« Cependant, dit St. Luc, la parole du » Seigneur faiſoit de grands progrès, & ſe » répandoit de plus en plus. Pour Barnabas & » Saul, ayant achevé leur commiſſion, ils s'en » retournèrent de Jéruſalem ayant pris avec » eux Jean ſurnommé Marc » (*b*).

Ces grands progrès que faiſoit la parole du Seigneur, conſiſtoient dans les ſuccès des Apôtres & des Diſciples qui la prêchoient. Ils faiſoient tous les jours de nouveaux Diſciples: ils animoient de plus en plus le zéle de ceux

(*a*) I. Pierre V. 13. (*b*) Act. XII. 24, 25.

qui avoient déja cru en Jéſus-Chriſt. Ils alloient dans des lieux où ils n'avoient pas encore prêché ; & ils y faiſoient entendre cette parole du Seigneur, qui pénétroit dans les cœurs de plufieurs Juifs & de plufieurs Gentils, dont enſuite étoient compoſées de nouvelles Egliſes.

C'eſt pour contribuer à ces ſuccès que Barnabas & Paul retournèrent à Antioche. On voit dans le Chapitre XIII[e] du Livre des Actes, comment ils furent choiſis, par ordre du Saint Eſprit, pour étendre plus au loin la prédication de l'Evangile. Tout le reſte de ce Livre a ſur-tout rapport à la prédication de St. Paul, & de ceux qui l'ont accompagné. Il y eſt fait mention des voyages très-conſidérables qu'il a fait pour remplir ſa vocation. Il eſt parlé de plufieurs Egliſes qu'il a fondées ou ſoutenues par ſes Inſtructions. On y trouve même des diſcours & des exhortations, qui peuvent beaucoup ſervir à nous faire connoître le caractère & la maniére de prêcher de ce grand Apôtre. On y apprend à connoître quel eſt l'ordre qu'il a établi dans les Egliſes, pour leur Inſtruction, & pour l'adminiſtration de leurs intérêts communs. St. Luc nomme plufieurs des principaux Diſciples que St. Paul a choiſis, pour les faire travailler avec lui à l'œuvre du Seigneur. Tantôt il en eſt accompagné, & tantôt il les envoie exécuter des commiſſions en d'autres lieux.

Pour ſe faire une idée plus complette de la maniére dont St. Paul a exercé ſon Miniſtère & des ſuccès qu'il a eu, il faut comparer ce

qu'en dit St. Luc, avec ce que nous apprennent ses propres Epîtres.

Je n'entrerai pas dans un grand détail sur ce sujet quelqu'important qu'il soit. Ce détail exigeroit un Ouvrage très-étendu. Vous aurez déja pu juger de ce qu'il contiendroit, par ce que renferment les Discours XLIII & XLIVe. Vous continuerez à en juger en lisant les Epîtres de St. Paul. Vous y verrez comment il instruit, comment il reprend, comment il censure, & comment il exhorte. Vous trouverez dans ces Epîtres des morceaux difficiles à entendre, parce qu'ils supposent la connoissance de circonstances & de Faits, qui ne sont pas rapportés, ou qui ne le sont pas avec assez d'étendue. Appliquez-vous sur-tout, mes Enfans, à la lecture & à l'intelligence de ces morceaux, dans lesquels l'Apôtre parle des graces que Dieu, dans sa Miséricorde, a accordées aux hommes par Jésus-Christ. Contemplez avec lui la vie & l'immortalité que Jésus a mises en évidence. Remplissez vous, comme lui, des grandes espérances qui doivent animer le vrai Chrétien; & ayez un soin particulier d'étudier & de graver dans vos cœurs les Préceptes qu'il lui donne pour le mettre en état de ne pas espérer en vain; de ces Préceptes de morale, par lesquels St. Paul finit ses Epîtres, & qui doivent régler vos sentimens & votre conduite. Alors vous vivrez dans le siécle présent selon la tempérance, la justice & la piété, & vous pourrez attendre avec confiance, le grand jour où Jésus rendra à chacun selon ses œuvres.

Je vais donc, mes Enfans, achever de vous donner un récit du Miniſtère de St. Paul, tel que nous le trouvons depuis le Chapitre treiziéme du Livre des Actes juſqu'à la fin.

Paul étant revenu à Antioche après le ſecond voyage qu'il avoit fait à Jéruſalem, en partit avec Barnabas & Jean ſurnommé Marc. Ils s'embarquèrent à Séleucie pour paſſer en Chypre. *Ils annoncèrent*, dans cette iſle, *la parole de Dieu dans les Synagogues des Juifs.* Ils s'arrêtèrent ſur-tout à Salamine & à Paphos. C'eſt dans cette derniére Ville que Paul punit, par la perte de la vue, Elymas Magicien & faux Prophète, qui s'efforçoit d'empêcher le Proconſul Romain d'embraſſer la Foi. Les leçons & ce Miracle de Paul, convertirent ce Proconſul, nommé Serge Paul, *homme ſage & prudent.* « Voyant ce qui venoit d'arriver, » il crut, étant vivement touché de la Doc» trine du Seigneur » *(a)*. C'eſt à Paphos, & après la converſion de Serge Paul, que le nom de notre Apôtre, qui, juſqu'alors s'étoit appellé Saul, fut changé en celui de Paul.

Il vint enſuite à Perge Ville de Pamphilie, & il ſe rendit de-là à Antioche de Piſidie. Il étoit alors dans l'Aſie mineure, où il avoit déja fait un ſéjour conſidérable, lorſqu'il paſſa de Jéruſalem à Tarſe ſa patrie, Ville de Cilicie.

Paul étant entré dans la Synagogue un jour de Sabbat à Antioche de Piſidie annonça Jéſus aux Juifs, & leur prouva, par les Prophètes,

(a) Act. XIII. 12.

qu'il étoit le Messie. Il leur apprit comment « les habitans de Jérusalem & leurs Magistrats » n'ayant point reconnu Jésus, & n'ayant » point compris le sens des paroles des Pro» phètes, qu'on lit chaque Sabbat, ils les ont » accomplies en le condamnant » (*a*). Il leur fit voir ensuite que Jésus après avoir été mis à mort, étoit ressuscité, suivant la promesse que Dieu avoit faite à leurs Pères, & il conclut : « Sachez donc, mes Frères, que c'est par lui » que la remission des péchés vous est annon» cée, & que c'est par lui que tous ceux qui » croient en lui, sont justifiés de toutes les » choses dont vous n'avez pu être justifiés par » la Loi de Moyse » (*b*).

Le Discours de Paul persuada « *plusieurs » des Juifs & des Prosélytes craignant Dieu.* » Ils suivirent Paul & Barnabas, qui les ex» hortoient à persévérer dans la grace de » Dieu » (*c*).

Les Gentils qui avoient entendu Paul & Barnabas, ou qui avoient appris ce qu'ils avoient dit, souhaitèrent de recevoir leurs Instructions. « Ils les prièrent de leur parler » du même sujet le Sabbat suivant » (*d*).

Ce jour là *presque toute la Ville s'assembla pour entendre la Parole de Dieu.* Les Juifs obstinés « furent remplis d'envie, & ils s'oppo» sèrent avec des paroles de blasphême à ce » que Paul disoit » (*e*). Ce fut alors qu'en s'adressant à ces Juifs, « Paul & Barnabas leur

(*a*) Act. XIII. 27. (*b*) ℣. 38, 39. (*c*) ℣. 42, 43. (*d*) ℣. 42. (*e*) ℣. 44, 45.

» dirent hardiment, Vous étiez bien les pre-
» miers à qui il falloit annoncer la parole de
» Dieu; mais puisque vous la rejettez, & que
» vous vous jugez vous-mêmes indignes de la
» vie éternelle, nous nous tournons vers les
» Gentils » (*a*).

Les Gentils ayant entendu que la vie éternelle leur étoit annoncée par ordre du Seigneur, « s'en réjouïrent, & ils rendoient » gloire à la parole du Seigneur » (*b*).

Ils rendoient gloire à cette parole en croyant en elle; en suivant les Préceptes de ce Jésus auquel ils venoient de croire; & en le faisant connoître à ceux qui n'en avoient pas encore entendu parler. « Ainsi, dit St. Luc, la pa-
» role du Seigneur se répandoit dans tout le
» pays » (*c*).

Les Juifs obstinés « excitèrent une persécu-
» tion contre Paul & Barnabas, & les chas-
» sèrent de leur pays. Alors Paul & Barnabas
» secouèrent contr'eux la poussiére de leurs
» pieds, & allèrent à Icone. Cependant les
» Disciples étoient remplis de joie & du Saint
» Esprit » (*d*).

Ce récit vous présente, d'une maniére naturelle, des Faits bien propres à vous faire juger de la maniére dont St. Paul s'est acquité de son Ministère, des traverses auxquelles il a été exposé, & des succès qu'il a eu. C'est aussi ce que vous apprendrez dans le Chapitre XIV du Livre des Actes des Apôtres.

(*a*) Act. XIII. 46. (*b*) ℣. 48. (*c*) ℣. 49.
(*d*) ℣. 50, 51.

Paul & Barnabas furent exposés à Icone aux mêmes traverses qu'ils venoient d'essuyer à Antioche de Pisidie. Ils persuadèrent *une grande multitude de Juifs & de Grecs*, mais ils excitèrent par-là l'envie & la haine, de ceux qui ne crurent pas. Cependant ils demeurèrent long tems dans cette Ville, « *parlant avec* » *grande liberté, dans la confiance qu'ils avoient* » *au Seigneur, qui rendoit témoignage à la* » *parole de sa grace, & qui faisoit par leurs* » *mains des prodiges & des Miracles* » (*a*).

Ces dernières paroles peignent avec force & avec vérité la manière dont Paul & Barnabas prêchoient, & les succès qu'ils avoient. Ils furent cependant obligés d'abandonner Icone, pour éviter les effets de la fureur de leurs ennemis.

« Ils s'enfuirent à Lystre & à Derbe, Villes » de Lycaonie, & au pays d'alentour, où » ils prêchèrent l'Evangile » (*b*).

Ils sont, comme vous voyez, infatigables, & incapables d'être dégoûtés de l'œuvre qu'ils ont entreprise. S'ils cédent quelquefois au danger, c'est par prudence, & pour aller s'exposer ailleurs en y annonçant Jésus-Christ.

C'est à Lystre, qu'ayant guéri un impotent, le peuple fut si frappé de ce Miracle, qu'il se prépara à sacrifier à Paul & à Barnabas, comme à des Dieux. Je vous ai déja parlé, de la manière dont Paul rejetta ces hommages (*c*). Son Discours, si propre à exciter

(*a*) Act. XIV. 3, 4. (*b*) ℣. 6. (*c*) Disc. XLVI.

l'attention, en préſentant des idées, que la Nature & l'expérience offrent à tous les hommes, ſert à nous faire connoître, comment il approprioit ſes leçons aux perſonnes auxquelles il parloit.

Vous venez de l'entendre lorſqu'il s'adreſſoit aux Juifs d'Antioche. Il ſuppoſe avec eux les grandes vérités que la Nature, & les Livres du Vieux Teſtament annoncent par-tout. Il ſait qu'il parle à des perſonnes éloignées des erreurs du Paganiſme, & remplies de l'idée du Créateur unique des Cieux & de la Terre. Il en vient d'abord à leur prouver, par les Prophètes, que Jéſus, qui a été mis à mort à Jéruſalem & qui eſt reſſuſcité, eſt ce Meſſie promis qu'ils attendent, & qu'il leur a apporté le Salut, qu'ils ne pouvoient, même ſuivant leurs Ecritures, eſpérer que de lui.

Ceux à qui il s'adreſſe à Lyſtre ſont des Payens, dominés entiérement par leurs idées ſur la pluralité des Dieux. Il les entend qui s'écrient après le Miracle qu'il a fait ſur l'impotent, *Des Dieux ayant pris une forme humaine, ſont deſcendus vers nous (a).* Il voit qu'ils prennent Barnabas pour leur Jupiter, & lui pour leur Mercure. Il voit le Sacrificateur & la multitude qui ſe préparent à leur offrir des victimes. C'eſt alors qu'il s'efforce de leur faire ſentir leur erreur, & de fixer leurs Eſprits ſur l'Etre Suprême: c'eſt alors qu'il leur fait entendre ces belles paroles;

(a) Act. XIV. 11.

« O hommes! pourquoi faites-vous cela? Nous » ne sommes que des hommes, sujets aux » mêmes infirmités que vous; & nous vous » annonçons, qu'abandonnant ces choses vai- » nes, vous vous convertissiez au Dieu vivant, » qui a fait le Ciel, la Terre & la Mer & tout » ce qu'ils contiennent, qui, dans les siécles » passés, a laissé marcher toutes les Nations » dans leur voie » (*a*).

Il leur fait sentir par ces paroles que le Miracle qui vient de les frapper, ne peut avoir pour cause, ni des hommes, ni des Dieux imaginaires tels que ceux que les Nations adorent depuis long tems; il les exhorte à reconnoître, dans ce Miracle, le seul Dieu vivant, le Créateur des Cieux & de la Terre, qui, par ses Ouvrages, pleins des marques de sa Puissance, de sa Sagesse & de sa Bonté, s'est toujours manifesté à ceux qui ont fait attention aux biens dont ils jouïssoient. « Néanmoins, » dit-il, il n'a point cessé de rendre témoigna- » ge de ce qu'il est, en faisant du bien aux » hommes, en dispensant les pluyes du Ciel » & les Saisons fertiles, en nous donnant la » nourriture avec abondance, & remplissant » nos cœurs de joie » (*b*).

L'Apôtre fait entendre ici le langage de la Nature à ces hommes qui ne connoissoient que la Nature. Il vouloit les porter à donner attention à cette voix de la Nature qui s'étoit fait entendre à eux toutes les fois que les Cieux,

(*a*) Act. XIV. 15, 16. (*b*) ℣. 17.

la Terre & la Mer s'étoient présentés à leurs regards ; toutes les fois qu'ils avoient vu tomber les pluyes du Ciel & joui des Saisons fertiles; toutes les fois qu'ils avoient reçu la nourriture qui leur avoit été donnée. Ils avoient senti que le Ciel, la Terre, la Mer, les Pluyes, les Saisons & les Fruits des Campagnes n'étoient pas l'effet de la Puissance, de la Sagesse & de la Bonté de *ces choses vaines* qu'ils adoroient, mais d'un seul Etre qui a fait & qui gouverne tout le Monde ; *qui n'a point cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien aux hommes.*

Vous êtes en état, mes Enfans, de sentir la vérité & la beauté du Discours de l'Apôtre, vous qui avez été exercés de bonne heure à faire attention au langage de la Nature; vous dont les cœurs ont été formés de bonne heure à se remplir de joie en contemplant les beautés de la Nature, & en jouïssant de ses biens.

Les Gentils qui entendirent le Discours de Paul étoient bien différens de ceux auxquels il venoit de prêcher à Antioche, qui le prièrent, après l'avoir entendu pour la prémiére fois, *de leur parler encore du même sujet*, & qui ensuite, après l'avoir encore entendu, *se réjouïrent & rendirent gloire à la parole du Seigneur.* « A peine, par ce discours, Paul & » Barnabas, purent-ils empêcher le peuple de » leur sacrifier » (*a*). Ce peuple étoit cette partie grossiére de la Nation, livrée entiére-

(*a*) Act. XIV, 18.

ment à ses préjugés, & dont plusieurs, peu de tems après, gagnés par des Juifs d'Antioche & d'Icone, portèrent leur violence jusqu'à lapider Paul & à le traîner hors de la Ville croyant qu'il fût mort (*a*).

Paul partit le lendemain avec Barnabas pour aller à Derbe, Ville de Lycaonie, où il *fit un assez grand nombre de Disciples* (*b*).

Les dangers qu'il avoit couru à Lystre, à Icone & à Antioche, ne l'empêchèrent pas d'y retourner. Il voulut se consoler en revoyant les fidéles qui avoient cru à sa prédication. Il voulut animer leur courage, & prévenir les mauvais effets, qu'auroient pu produire sur eux la persécution à laquelle ils avoient vu qu'il étoit exposé. Barnabas & lui s'appliquèrent, dans ces trois Villes, à cet ouvrage important; « fortifiant l'esprit des Disciples, » les exhortant à persévérer dans la foi, & » les avertissant que c'est par beaucoup d'af» flictions que nous devons entrer dans le » Royaume de Dieu » (*c*).

Ils établirent parmi eux des Anciens, en chaque Eglise; c'est-à-dire, des Pasteurs, des Conducteurs, qui devoient faire continuellement les fonctions que Barnabas & Paul, ne pouvoient remplir à leur égard que pendant peu de tems, parce qu'ils étoient appellés à répandre encore en divers lieux la connoissance du Seigneur. Tel est l'ordre qu'ils établirent dans toutes les Eglises, suivant ce qui étoit déja

(*a*) Act. XIV. 19. (*b*) ℣. 20 & 21. (*c*) ℣. 22.

déja établi à Jérusalem & en divers autres lieux. Ils traversèrent ensuite la Pisidie & la Pamphilie, où ils continuèrent à annoncer la parole du Seigneur; & ils s'embarquèrent à Attalie, pour se rendre à Antioche de Syrie, « d'où on les avoit envoyés, après les avoir » recommandés à la grace de Dieu, pour » l'œuvre qu'ils venoient d'accomplir » (*a*).

« Quand ils furent arrivés, & qu'ils eurent » assemblé l'Eglise, ils racontèrent combien » de grandes choses Dieu avoit faites par eux, » & comme il avoit ouvert aux Gentils la porte » de la foi » (*b*).

Ces paroles de Barnabas & de Paul adressées à l'Eglise d'Antioche, font entendre plus même que St. Luc ne rapporte dans le récit qu'il donne de la prédication de ces Apôtres dans l'Asie mineure. Elles ne purent que remplir de joie les fidéles de l'Eglise auxquels elles étoient adressées, & tous ceux auxquels elles furent rapportées. Ils virent alors que la porte de la foi avoit été ouverte aux Gentils, par le grand nombre, que Barnabas & Paul avoient convertis au Dieu vivant, & au Seigneur Jésus-Christ. Ils virent que l'Ouvrage qu'avoient à faire les Disciples du Sauveur, n'avoit d'autres bornes que la Terre même, & qu'il n'y avoit plus aucune distinction entre le Juif & le Gentil.

Ce fut alors que ceux des Juifs, qui étoient encore attachés à cette partie de la Loi de

(*a*) Act. XIV. 26. (*b*) ℣. 27.

Moyse, qui ne devoit plus subsister après l'établissement de l'Evangile, prétendirent que les Gentils devenus Chrétiens, devoient observer cette Loi. C'est ce qui donna lieu à cette assemblée qui se tint à Jérusalem; dans laquelle Paul & Barnabas assistèrent de la part de l'Eglise d'Antioche, *pour consulter les Apôtres & les Anciens sur cette question.* Ils traversèrent, en se rendant à Jérusalem, la Phénicie & la Samarie, où *racontant la conversion des Gentils, ils remplirent de joie tous les frères (a).*

(a) Act. XV. 1 — 3.





DISCOURS XLVIII.

Ministère des Apôtres.

Troisième voyage de Paul à Jérusalem. Il rapporte à l'Assemblée des fidéles les succès qu'il a eu parmi les Gentils.

Décision des Chefs de l'Eglise de Jérusalem sur les cérémonies de la Loi.

Paul & Barnabas portent cette décision à l Eglise d'Antioche.

Barnabas va prêcher en Chypre avec Marc. Paul retourne dans l'Asie mineure, & prend avec lui Silas. Il rencontre Timothée à Lystre, qui devient un de ses Disciples.

Paul va dans la Phrygie & dans la Galatie: il passe en Macédoine. Il vient à Athènes: il paroît devant l'Aréopage. Le Discours qu'il y fit. Suites de ce Discours.

LE voyage que Paul fit à Jérusalem avec Barnabas, pour consulter, de la part de l'Eglise d'Antioche, les Apôtres & les Anciens,

fut le troisiéme depuis sa conversion. Il y avoit alors quatorze ans qu'il exerçoit son Ministère, comme il paroît par ce qu'il dit dans son Epître aux Galates *(a)*.

« Lorsqu'ils furent arrivés à Jérusalem, ils » furent bien reçus par l'Eglise, par les Apô» tres, & par les Anciens; & ils leur rap» portèrent combien Dieu avoit fait de gran» des choses par leur moyen » (*b*).

Ils parloient sur-tout de ce qui s'étoit passé pendant leur prédication dans les Provinces de l'Asie mineure, dans l'espace d'environ deux années. Ils eurent soin, en particulier, de faire connoître à l'Assemblée des fidéles de Jérusalem, les grands succès qu'ils avoient eu parmi les Gentils. « Ils leur racontoient, dit » St. Luc, combien de Miracles & de prodi» ges Dieu avoit fait parmi les Gentils par » leur Ministère » (*c*).

La question qu'ils proposèrent étoit » Que » quelques uns de la Secte des Pharisiens, qui » ont embrassé la Foi, se sont élevés & ont » soutenu qu'il falloit que les Gentils fussent » circoncis, & qu'on leur ordonnât d'obser» ver la Loi de Moyse » (*d*).

Il n'étoit pas question ici des Loix morales contenues dans celles de Moyse, qui ont un si grand rapport avec celles de l'Evangile. Il ne s'agissoit que des Loix rituelles, que de ce Culte extérieur, auquel les Pharisiens étoient si attachés, & qui devoit cesser par l'établis-

(*a*) Galat. II. 1. (*b*) Act. XV. 4. (*c*) ỳ. 12.
(*d*) ỳ. 5.

ſement du Culte Spirituel, par lequel Dieu devoit être adoré en eſprit & en vérité.

Pierre étoit un des principaux Chefs de l'Egliſe de Jéruſalem ; *il étoit celui que Dieu avoit choiſi, afin que les Gentils entendiſſent par ſa bouche la parole de l'Evangile, & qu'ils cruſſent* (*a*). C'étoit donc ſur-tout à lui à ſe faire entendre ſur la queſtion qui étoit propoſée : Auſſi, *comme il y avoit une grande conteſtation là-deſſus, il ſe leva.* Il prouva, par les dons du Saint Eſprit accordés aux Gentils, *que Dieu n'avoit point fait de différence entr'eux & les Juifs, ayant purifié leurs cœurs par la foi*: D'où il conclut « Pourquoi donc maintenant » tentez-vous Dieu, en impoſant aux Diſciples » un joug que, ni nos Pères, ni nous n'avons » pu porter ? Mais nous croyons que c'eſt par » la grace du Seigneur Jéſus-Chriſt que nous » ſerons ſauvés de même qu'eux » (*b*).

Il fait entendre par-là, que ce feroit déſobéïr à Dieu, que de prétendre que les cérémonies de la Loi, duſſent encore être obſervées : cérémonies inutiles alors, & très-difficiles à pratiquer : cérémonies dont l'obſervation ne pouvoit opérer ce ſalut, que Jéſus ſeul avoit aſſuré aux hommes, par la grace de Dieu.

En conſéquence du Diſcours de Pierre, & par l'avis de Jaques le Mineur, l'Egliſe de Jéruſalem écrivit à celle d'Antioche. « Il a » ſemblé bon au Saint Eſprit & à nous, de » ne vous point impoſer d'autres charges,

(*a*) Act. XV. 7. (*b*) ỷ. 8 — 11.

» que celles-ci qui sont nécessaires; savoir, de » vous abstenir de ce qui aura été sacrifié aux » Idoles, des animaux étouffés, & de la for- » nication, desquelles choses vous ferez bien » de vous garder » *(a)*.

Les Apôtres décident donc que les cérémonies de la Loi de Moyse ne devoient pas être observées par les Payens convertis. Il ne leur imposent *d'autres charges*, d'autres observances, que celles qui peuvent le plus les éloigner du culte des faux Dieux, qu'ils ont eu le bonheur d'abandonner; savoir, les impuretés, si communes dans les cérémonies religieuses des Payens, & les repas faits avec les victimes offertes aux faux Dieux.

Barnabas, Paul & d'autres Disciples portèrent cette réponse aux Chrétiens d'Antioche, dont la plupart étoient des Gentils convertis. *Ils en furent réjouis & consolés.* Ils furent exhortés, fortifiés par les Disciples venus de Jérusalem. Paul & Barnabas les instruisirent encore, *en leur annonçant la parole du Seigneur*, comme ils avoient déja fait dans toutes les autres occasions.

Ces deux Apôtres se préparèrent à quitter Antioche, pour continuer à répandre la connoissance de l'Evangile. « Paul dit à Barnabas; Retournons visiter nos Frères par tou- » tes les Villes où nous avons prêché la parole » du Seigneur, pour voir en quel état ils » sont » *(b)*.

(a) Act. XV. 28, 29. (b) ℣. 36.

Il penfoit qu'ils pouvoient encore avoir befoin de leurs Inftructions & de leurs exhortations. Il craignoit que les nouveaux convertis, Juifs ou Gentils, ne fuffent pas encore délivrés des préjugés de leur éducation. Il redoutoit les effets des perfécutions, que pouvoient exciter contr'eux les Juifs & les Payens obftinés ; & il vouloit foutenir leur courage par fes leçons & par fon exemple. Ils étoient pour lui des Enfans chéris dont il s'occupoit continuellement ; qu'il voyoit avec joie dans la route du bonheur ; & qu'il vouloit diriger & foutenir dans leur courfe, jufqu'à ce qu'il pût être affuré qu'ils étoient en état de réfifter à tous les obftacles, & de faire tous les nobles efforts qu'exigeoient les difficultés auxquelles ils étoient expofés, & la grandeur du prix qui leur étoit propofé.

Ce font-là les fentimens qui faifoient défirer à Paul de revoir fes Frères : ce font ces fentimens qui l'ont porté à leur écrire lorfqu'il ne pouvoit pas les vifiter. Toutes fes Epîtres en font remplies.

Un différend qui s'éleva entre Paul & Barnabas fur le choix du Difciple qui devoit les accompagner, les porta à fe féparer. Leurs vertus, & les dons extraordinaires dont ils étoient doués, ne les empêchoient pas d'être expofés aux foibleffes de l'humanité. Ils étoient encore des vaiffeaux de terre fragiles à divers égards ; & s'ils ont fait de fi grandes chofes, c'eft qu'ils ont été foutenus par les fecours extraor-

dinaires, qui nous montrent que l'Oeuvre qu'ils ont faite est celle du Ciel même.

Si Paul & Barnabas se divisèrent sur un sujet de peu d'importance, ils restèrent toujours unis par leur zéle pour la cause de Jésus-Christ. Ils partirent chacun pour différens pays, dans la ferme résolution de continuer à exercer le Ministère qu'il leur avoit confié. Barnabas prit Marc avec lui, & fit voile en Chypre. Et Paul ayant choisi Silas, partit avec lui, & traversa la Syrie & la Cilicie, *confirmant les Eglises* (*a*). Il revint à Lystre dans la Lycaonie. Ce fut là qu'il trouva Timothée, auquel les Frères qui étoient à Lystre & à Icone rendoient un témoignage avantageux (*b*). Il devint un Disciple des plus chéris de Saint Paul, qui l'appelle *son vrai Fils en la foi* (*c*); qui lui donne toujours les marques les plus fortes de sa tendresse & de sa confiance. Vous en pourrez juger, mes Enfans, par les Epîtres qu'il lui a adressées. Vous y verrez aussi quels sont les devoirs d'un vrai prédicateur de l'Evangile, & d'un vrai Chrétien. Vous apprendrez, par la maniére dont Paul instruit Timothée, comment il exerçoit lui-même son Ministère; & comment l'ont exercé les autres Apôtres & Disciples de Jésus, qui ont travaillé, comme lui, à l'œuvre que ce Sauveur leur a confiée. Vous verrez, dans ses Discours, vos propres devoirs; & quelle est la beauté & la simplicité de la Doctrine de

(*a*) Act. XV. 34, 40. (*b*) XVI. 1, 2.
(*c*) I. Tim. I. 2.

l'Evangile. Je vais vous rapporter ici quelques-uns des traits auxquels je fais allusion.

Ecoutez Paul qui s'adresse à son cher Timothée, & pensez en même tems à vous. Voyez comment il l'exhorte, & quelles exhortations il lui fait.

« Faites en sorte, lui dit-il, qu'on n'ait » aucun sujet de mépriser votre jeunesse; mais » plutôt servez d'exemple aux Fidéles, par vos » paroles, par votre conduite, par votre cha» rité, par l'Esprit qui vous anime, par votre » foi, & par la pureté de vos mœurs. Pensez » à ces choses, & soyez-en toujours occupé, » afin que tout le monde voie les progrès que » vous faites. Prenez garde à vous-même, » & ayez soin d'enseigner les autres; appli» quez-vous continuellement à cela; car agis» sant de la sorte, vous vous sauverez vous» même, & vous sauverez aussi ceux qui vous » écoutent » (*a*).

Ecoutez Paul lorsqu'il exhorte son fidéle Disciple à être content de ce qu'il a, & à fuir l'amour des richesses.

« Mais pour vous, Homme de Dieu, fuyez » ces choses; recherchez la justice, la piété, » la foi, la charité, la patience, & la dou» ceur. Soutenez le glorieux combat de la foi. » Saisissez la vie éternelle, à laquelle vous » avez été appellé, & pour laquelle vous avez » fait une si belle confession, en présence d'un » grand nombre de témoins » (*b*).

(*a*) I. Tim. IV, 12, 15, 16. (*b*) VI. 11, 12.

Quel Maître ! Quel Disciple ! Quelle Morale ! Quelle Religion !

Saint Paul écrivoit ces choses à Timothée après sa premiére captivité à Rome, & lorsqu'il visitoit encore les Eglises qu'il avoit fondées dans la Macédoine.

Ecoutez-le à présent lorsqu'il est de nouveau dans les liens à Rome, & qu'il se considère, comme il l'exprime à Timothée, comme étant sur le point d'être immolé ; & comme pensant que le tems de sa mort étoit fort proche (*a*). Voyez quelles marques il lui donne de sa tendresse & de son approbation. « Le souvenir de vos larmes, lui dit-il, me fait désirer de vous voir afin d'être rempli de joie : » Et je rappelle dans mon esprit cette foi » sincère qui est en vous, qui a été auparavant » dans Loïs votre Ayeule, & dans Eunice » votre Mère ; je suis aussi persuadé qu'elle » sera toujours en vous. C'est pour cela que » je vous avertis de ranimer le don que vous » avez reçu, lorsque je vous imposai les mains. » Car Dieu ne nous a point donné un esprit » de timidité, mais un esprit de force, de » charité, & de prudence » (*b*).

Le cœur de Timothée fut sans doute profondément touché par ces exhortations propres à émouvoir les cœurs les moins sensibles. Mais jugez de ce qu'il sentoit, lorsqu'il pensoit que son Maître les lui adressoit du fond d'une prison, dont il croyoit qu'il ne sortiroit

(*a*) II. Tim. IV. 6. (*b*) I. 4 — 7.

que pour être conduit au supplice. Paul sentit que son Disciple pouvoit être abattu par cette idée. C'est pourquoi il lui dit ; « N'ayez donc » point de honte du témoignage que vous » rendez de notre Seigneur, ni de ce que je » suis dans les chaînes pour l'amour de lui ; » mais souffrez avec moi pour l'Evangile selon » la force que Dieu vous donne ; lequel nous » a sauvés & nous a appellés par une vocation » Sainte, non selon nos œuvres, mais selon » qu'il l'avoit résolu, & selon la grace qui » nous a été donnée en Jésus-Christ, avant » tous les Siécles, & qui a été présentement » manifestée, par l'avénement de Jésus-Christ » notre Sauveur, lequel a détruit la mort, & » mis en évidence la Vie & l'Immortalité par » l'Evangile (*a*).

» Fortifiez-vous donc, mon Fils, dans la » grace que vous avez reçue de Jésus-Christ. » Supportez vos travaux comme un bon Soldat » de Jésus-Christ. J'endure tout pour l'amour » des Elus, afin qu'ils obtiennent aussi le Salut » qui est en Jésus-Christ, & la gloire éternelle. » C'est une chose certaine, que si nous mou» rons avec lui, nous vivrons aussi avec lui : » Si nous souffrons avec lui, nous régnerons » avec lui : mais si nous le renonçons, il nous » renoncera aussi » (*b*).

Jugez, mes Enfans, de ce que devoit éprouver Timotée en lisant ces leçons & ces exhortations de son Maître. Jugez du zéle, du

(*a*) II. Tim. I. 8—10. (*b*) II. 1, 3, 10, 11, 12.

courage & de la force qu'elles devoient lui inspirer. Jugez par-là des effets qu'a produit la prédication de St. Paul, sur des ames qui n'étoient pas entiérement maîtrisées, par les préjugés & par les passions. Vous voyez ici quels sentimens il a excité dans les cœurs, qu'elle Religion il a prêchée, & quel but il a présenté ; savoir *l'avénement du Sauveur Jésus*, & *la vie & l'immortalité qu'il a mis en évidence par l'Evangile.* Vous voyez ici par quels moyens cet Evangile a fait de si grands progrès. Vous voyez qu'elles armes Paul plaçoit dans les mains *des bons Soldats de Jésus-Christ*, pour les mettre en état de *supporter leurs travaux* : C'est *la piété* : c'est *la pureté des mœurs* : c'est *une foi sincère* : c'est *la justice*, *la charité*, *la patience*, *la douceur.* C'est avec ces armes qu'ils devoient *soutenir le glorieux combat de la foi*, & *saisir la vie éternelle* : C'est avec ces armes que les soldats de Jésus-Christ ont triomphé des préjugés & des passions, de la force des empires, de la cruauté des Princes, du fer & & du feu qui ont été employés contr'eux. Voilà les seules armes dont la Religion puisse se servir : Voilà les seuls moyens d'arriver au cœur, de produire une véritable persuasion, & de faire de vrais fidéles. Ce sont-là les armes de la vérité, & non la contrainte & la persécution. C'est cette manière de prêcher que Dieu a confirmée par les dons miraculeux, qui ont annoncé son pouvoir & son approbation.

Timothée suivit Paul lorsqu'il quitta la Lycaonie. Il a fait de même que Tite les fonc-

tions d'Evangélifte, c'eft-à-dire, il eft allé de lieu en lieu prêcher l'Evangile, & ordinairement par les directions de St. Paul, qui avoit foin, après avoir établi des Eglifes de les vifiter & de les faire vifiter par ceux qui l'aidoient dans le Miniftère. Ils portoient fes lettres aux Eglifes, ils leur adreffoient de fa part des Inftructions, des louanges ou des repréhenfions, fuivant les circonftances dans lefquelles ils les trouvoient. Ils revenoient enfuite joindre Paul, pour lui rendre compte de la maniére dont ils s'étoient acquittés de leur commiffion. Ils l'accompagnoient de nouveau, & partageoient avec lui fes travaux & même fes fouffrances.

Paul après avoir quitté Lyftre, parcourut la Phrygie & la Galatie. Il paroît qu'il eut des fuccès dans cette derniére Province. C'eft aux Eglifes qu'il y avoit établies, qu'il a écrit l'Epître aux Galates. Il paffa enfuite dans la Myfie. On a lieu de penfer que c'eft dans cette Province que Luc fe joignit à lui: car c'eft alors qu'il commènce, dans fon récit, à parler comme étant avec Paul & avec ceux qui le fuivoient. Il dit en parlant de leur départ de Troas pour aller en Macédoine, « Incontinent après cette vifion, nous nous difposâmes à paffer en Macédoine, ne doutant point que Dieu ne nous y appellât, pour y prêcher l'Evangile » (*a*).

Ils s'arrêtèrent fur-tout à Philippe capitale de la Macédoine. Ils y convertirent plufieurs

(*a*) Act. XVI. 10.

personnes ; mais ils excitèrent l'envie des Juifs & des Payens obstinés. Ils furent battus & mis dans le fond d'une prison, les ceps aux pieds. C'est dans cet état que Paul & Silas *prioient & chantoient les louanges de Dieu*. C'est alors « qu'il se » fit tout-à-coup un si grand tremblement de » terre, que les fondemens de la prison en fu» rent ébranlés, & que les liens de tous les » prisonniers furent rompus » (*a*). Le Geolier frappé de cet événement surnaturel, & touché par les discours de Paul & de Silas, se convertit lui & toute sa famille.

Paul passa ensuite à Thessalonique, où il fonda une Eglise à laquelle il a adressé deux Epîtres. Il fut obligé, par les persécutions des Juifs, de se retirer à Bérée Ville de Macédoine, où il convertit plusieurs personnes : mais les Juifs de Thessalonique le poursuivirent jusques-là ; ils émurent le peuple contre lui, de sorte qu'il fut obligé de se retirer à Athénes.

Le seul nom de cette Ville fameuse suffit pour exciter l'attention. Elle est connue pour avoir été, en quelque maniére, le centre des lumiéres & du bon goût, pendant plusieurs siécles. Vous avez vu comment Socrate, Platon & Xénophon y ont enseigné ; & vous devez naturellement souhaiter d'entendre Paul prêcher dans cette école si célébre. Athénes n'étoit pas, lorsqu'il y arriva, illustre par la politique & par les armes, comme elle l'avoit été dans les tems de Miltiade, d'Aristide, de Thémistocle, de

(*a*) Act. XVI. 25, 26.

Cimon, de Périclès & d'Alcibiade. Elle n'avoit pas d'aussi grands maîtres que Socrate, Platon & Xénophon. Ces Philosophes n'étoient plus depuis près de quatre cent ans; mais leur Philosophie régnoit encore. Ils avoient été pendant tout ce tems-là les Maîtres des Athéniens, & même des autres Nations les plus civilisées, comme je vous l'ai appris dans le Discours XX (*a*). Athénes étoit encore le séminaire des sciences & du bon goût. C'est-là que les Romains, dominateurs de la Gréce, alloient finir leur éducation, & perfectionner leurs connoissances. C'est-là que Cicéron, qui peut lui seul être considéré comme une Académie de toutes les sciences, se faisoit gloire d'avoir puisé son goût & ses lumiéres. Elle renfermoit encore plusieurs Philosophes à l'Ecole desquels on accouroit de toute part. Mais Athénes étoit, comme plusieurs siécles auparavant, livrée aux erreurs les plus grossiéres de l'idolâtrie. Le nombre de ses erreurs, & celui de ses faux dieux avoit augmenté au lieu de diminuer; au point qu'un Auteur avoit dit, qu'il étoit plus aisé de rencontrer un Dieu qu'un homme à Athénes.

Paul fut frappé, lorsqu'il y entra, de l'état dans lequel il la trouva. « Son esprit, dit S. Luc, » s'irritoit en lui-même, en voyant que cette » Ville étoit si fort attachée à l'idolâtrie » (*b*).

Il voyoit avec douleur que le génie, les connoissances, le goût, n'avoient été dans cette ville d'aucune utilité, pour prévenir l'accrois-

(*a*) Tom. I. (*b*) Act. XVII. 16.

ſement des erreurs les plus groſſiéres ; il voyoit ce que lui découvroit tout le monde payen ; c'eſt que *la ſageſſe de ce monde n'étoit que folie* ; & *que par cette ſageſſe le monde n'a point connu Dieu dans la ſageſſe de Dieu* (*a*).

C'eſt dans ces circonſtances, & dans cette ſituation d'eſprit qu'il commença à prêcher dans Athénes.

« Il s'entretenoit donc dans la ſynagogue » avec les Juifs, & avec ceux qui *craignoient* » *Dieu*, & tous les jours en la place avec ceux » qui s'y rencontroient » (*b*).

Ces expreſſions font entendre, que l'Apôtre prêcha aux habitans d'Athènes de toute ſorte. Il s'adreſſa, ſuivant ſa coutume, d'abord aux Juifs, en ſe rendant dans leur ſynagogue. Il chercha auſſi ceux qui craignoient Dieu, ſuivant le ſtyle de S. Luc, c'étoient des Payens qui, par leur raiſon & par la droiture de leur cœur, étoient parvenus à ſe ſouſtraire aux erreurs groſſiéres du paganiſme, & ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Dieu Créateur des Cieux & de la Terre, qu'ils ſervoient en rempliſſant les devoirs de la morale. Enfin S. Paul ſe rendoit dans la place publique à la manière des Athéniens, & s'entretenoit avec tous ceux qui s'y rencontroient. C'eſt par là que ſa doctrine ſe répandit bientôt dans Athénes, & excita la curioſité des Philoſophes qui y enſeignoient.

« Il y eut auſſi quelques Philoſophes Epicu- » riens & Stoïciens qui conférerènt avec lui» (*c*).

Ils

(*a*) I. Cor. I. 20, 21. (*b*) Act. XVII. 17. (*c*) ℣. 18.

Ils furent étonnés de ce qu'ils entendoient dire à Paul sur Jésus & sur la Résurrection. Ils soupçonnèrent qu'*il annonçoit des Divinités étrangères* ; & ils le considérèrent, à cet égard, comme violant les loix les plus sacrées des Athéniens ; & c'est, dans cette idée, qu'*ils le prirent & le menèrent à l'Aréopage.*

Paul fut donc appellé à répondre devant ce Conseil, fameux, depuis si long-tems, & qui conservoit une partie de sa réputation : il fut donc appellé à parler devant l'élite des Athéniens, & à répondre à leurs plus célèbres Philosophes. Paul se trouvoit devant ce Conseil qui avoit fait répondre & jugé Socrate sur les mêmes accusations que l'on intentoit contre lui. L'un & l'autre furent accusés d'attaquer le culte religieux tel qu'il étoit établi à Athénes. Socrate fut sur-tout accusé d'éloigner la jeunesse du culte des Dieux révérés dans cette Ville, & Paul d'en annoncer de nouveaux. L'un & l'autre parut devant ce Conseil avec fermeté, avec courage, & conduit par les sentimens d'une belle ame. Mais quelle différence dans leurs lumiéres ! Quelle différence dans les lumières qu'ils répandirent dans cette assemblée ! Socrate fait profession d'adorer tous les Dieux d'Athénes ; il tient un langage qui ne sert qu'à confirmer les Athéniens dans leur superstition ; & Paul leur montre le Créateur des Cieux & de la Terre, comme l'unique objet du vrai Culte religieux : Il leur parle avec sagesse, avec force, & en vrai Philosophe : Il veut leur faire sentir leur superstition, sans les choquer :

Il leur apprend que le Dieu qu'il leur annonce a un autel au milieu d'eux ; & que c'est ce Dieu qui doit être le seul objet de leur culte.

« Athéniens, leur dit-il, je remarque qu'en » toute chose vous êtes, pour ainsi dire, dé» vots jusqu'à l'excès. Car ayant regardé en » passant les objets de votre Culte, j'ai trouvé » même un autel, sur lequel il y avoit cette » inscription, *Au Dieu inconnu*. C'est donc ce » Dieu que vous adorez sans le connoître que » je vous annonce » (*a*).

Ecoutez comment il leur annonce ce Dieu qu'ils ne connoissent pas : Ecoutez comment il le leur fait connoître. Les Athéniens vont entendre tout ce qu'ont dit de plus beau & de plus vrai leurs plus grands Philosophes : ils vont entendre beaucoup plus encore. L'éloquence, la vérité, la clarté vont leur être présentées dans le Discours de Paul, comme ils ne les ont jamais trouvées dans ceux de Socrate & de Platon.

« Dieu qui a fait le Monde & tout ce qu'il » renferme, étant le Seigneur du Ciel & de » la Terre, n'habite point dans des Temples » bâtis par la main des hommes. Il n'est point » servi par la main des hommes, comme s'il » avoit besoin de quelque chose, puisque c'est » lui qui donne à tous la vie, & la respiration, « & tout ce qu'ils ont » (*b*).

L'Apôtre renverse, par ces paroles, toutes les superstitions des Athéniens. Il fixe leurs esprits sur l'Etre suprême & sur sa Providence, par

(*a*) Act. XVII. 22, 23. (*b*) 24, 25.

les termes les plus forts, les plus clairs, & en même tems les plus philoſophiques.

Il inſiſte ſur l'idée de ce grand Etre & ſur celle de ſa Providence. « Il a fait naître d'un » ſeul ſang, ajoute-t-il, tout le genre humain, » pour habiter ſur toute l'étendue de la Terre; » ayant déterminé les tems précis, & les bor- » nes de leur habitation, afin qu'ils cherchent » le Seigneur, pour le trouver, s'il eſt poſſi- » ble, comme en tâtonnant, quoiqu'il ne ſoit » pas loin de chacun de nous » (*a*).

Après leur avoir montré l'Univers comme l'Ouvrage de ce Grand Etre; il leur fait conſidérer qu'il eſt l'Auteur du Genre Humain, & que ce Genre Humain eſt une ſeule famille, qu'il a établie ſur la Terre, & qu'il gouverne. Il dit que les hommes peuvent, s'ils y font attention, aidés même uniquement par leur Raiſon, ſe reconnoître comme étant ſon ouvrage, & comme dépendant de lui ſeul. Ils n'ont qu'à penſer à leur exiſtence & à la continuation de leur exiſtence, pour trouver ce Grand Etre, & pour reconnoître ſa Providence. C'eſt ſur cette idée qu'il inſiſte, en diſant encore, *car c'eſt par lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être* (*b*).

Il fait ſentir aux Philoſophes qui l'écoutent que l'exiſtence & la conſervation de l'homme ſont un ſeul & même effet, qui procède d'une ſeule & même Cauſe; & que c'eſt cette ſeule Cauſe qui peut être l'objet raiſonnable de leurs hommages, & non ces dieux prétendus qu'ils

(*a*) Act. XVII. 26, 27. (*b*) ℣. 28.

adorent, qui ne sont, comme eux, que des créatures, & même, la plupart, des créatures qui leur sont inférieures.

Il leur dit d'après un de leurs poëtes qu'ils sont la race de Dieu ; il veut qu'ils sentent par-là combien leur origine est relevée, & qu'il est de la derniere absurdité d'imaginer que l'Etre dont ils la tiennent est semblable à ce qui est fort au-dessous d'eux.

« Puis donc que nous sommes la race de » Dieu, nous ne devons pas croire que la di- » vinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, » ou à de la pierre, dont l'art & l'industrie a » fait des simulacres » (*a*).

Après avoir entendu ces paroles l'Epicurien, le Stoïcien, & les plus habiles des membres de l'Aréopage auroient dû être humiliés, en reconnoissant qu'ils se laissoient aller à un culte si fort au-dessous de l'homme, au lieu d'être uniquement occupés du Grand Etre que l'étranger qu'ils entendoient venoit de leur montrer. C'est alors qu'ils auroient dû lui dire, *Que ferons-nous*? Mais il y avoit trop d'orgueil & trop peu d'amour pour la vérité dans leur Philosophie, pour qu'ils pussent être portés à s'abaisser devant cet inconnu, au point d'en recevoir des leçons & des conseils.

Paul n'attend pas d'eux cet acte de sagesse & de vertu ; mais il veut cependant achever de les instruire ; & leur apprendre, qu'ils ont un moyen de sortir de cette ignorance dans la-

(*a*) Act. XVII. 29.

quelle ils sont, & de parvenir au bonheur qu'ils ont, jusqu'alors, cherché inutilement.

« Mais Dieu, dit-il, n'ayant point regardé » à ces tems d'ignorance, ordonne présente- » ment en tous lieux, à tous les hommes de se » convertir; parce qu'il a arrêté un jour au- » quel il doit juger le monde selon la justice, » par l'Homme qu'il a destiné à cela, de quoi » il a donné à tous les hommes une preuve, » en le ressuscitant » (*a*).

Tout ce qui a précédé ces paroles devoit avoir naturellement excité l'attention des auditeurs de Paul. La vérité & la beauté des idées, l'éloquence & la dignité avec lesquelles elles étoient proposées, devoient avoir fait impression sur des hommes dont l'esprit & le goût étoient fort cultivés; & les dernieres paroles que nous venons de rapporter étoient alors bien propres à les frapper. Le tour seul suffisoit pour produire cet effet. Cet homme, qui en peu de paroles vient d'exprimer, sur les premieres vérités de la Philosophie, plus, & plus éloquemment que n'avoient fait Anaxagore, Socrate & Platon, cet homme paroît parler de la part du Grand Etre qu'il leur a fait connoître. Il leur annonce de sa part un jugement solemnel, pour tous les hommes; il leur déclare qu'ils doivent se préparer à ce jugement par la conversion; qu'un Homme a été destiné pour exercer ce Jugement de la part du Juge de tous les hommes; & que cet Homme a été

(*a*) Act. XVII. 30, 31.

montré au monde, comme son Juge, par sa résurrection. Paul fait entendre que cet Homme n'a pu être rappellé à la vie, que par l'Etre qui la lui avoit donnée ; & que cet événement étant constaté est une preuve de ce qu'il vient d'annoncer à tous ceux qui l'entendent.

Ils devoient naturellement souhaiter d'être encore mieux instruits sur le Jugement & sur le Juge dont Paul leur parloit. Ils voyoient bien qu'il ne s'agissoit pas de Minos & de Radamanthe, du Tertare & des champs Elysées ; mais ces idées dont ils étoient occupés & dont ils occupoient les autres, devoient naturellement exciter leur attention sur cet Homme que Paul leur annonçoit comme le Juge de tous les hommes : & ils devoient être occupés de la résurrection dont il leur parloit, comme d'une idée nouvelle, que la seule curiosité auroit pu leur faire souhaiter d'approfondir. Ils auroient dû chercher à s'instruire sur la nature & sur les preuves de ce Fait, & se mettre par-là en état de juger, si cet homme, qui venoit de leur parler avec tant de sagesse & de force sur les principes les plus importans de la Philosophie & de la Religion, montreroit le même sens & le même amour pour la vérité, en exposant les preuves du Fait extraordinaire qu'il leur annonçoit.

Cependant, « Lorsqu'ils l'entendirent par-» ler de la Résurrection, quelques-uns s'en » moquèrent, & les autres dirent ; Nous

» vous entendrons là-dessus une autre fois » (*a*).

Ceux qui se moquèrent étoient ceux qui ne jugeoient que par leurs propres idées: c'étoit l'Epicurien, qui ne regardoit le Monde que comme l'effet d'un hazard aveugle, ou pour parler autrement, que comme un effet sans cause. Son orgueil & ses préjugés ne lui permettoient pas de revoir ses propres principes, & de les comparer aux idées simples, grandes & suivies que Paul venoit d'exposer. L'interposition du Grand Etre, qu'il annonçoit, dans les affaires des hommes, ce Jugement solemnel qui supposoit, que cet Etre veilloit sur leur conduite, choquoient l'idée que les Epicuriens se faisoient de leurs dieux, retirés dans le Ciel, & indifférens sur ce qui se passe sur la Terre. Ils entendirent avec mépris un homme qui osoit leur parler *de se convertir*, c'est-à-dire, de renoncer à leur idolâtrie & à la corruption de leurs mœurs. Il attaquoit en même tems leur orgueil & les vices qu'ils chérissoient.

Le Stoïcien, plus vertueux, dans ses principes & dans sa conduite, que l'Epicurien, étoit aussi enflé par l'idée de la perfection de sa Philosophie, & ne put qu'entendre Paul avec dédain, lorsqu'il lui parla du besoin qu'il avoit de se convertir.

Ceux qui étoient moins prévenus pour leurs

(*a*) Act. XVII. 33.

idées ne renvoyèrent pas l'Apôtre, avec le même mépris. Ils parurent avoir senti que ce qu'il leur avoit dit méritoit de la considération; mais ils n'eurent pas assez de force & de vertu, pour se hâter de faire tous les efforts dont ils étoient capables, pour juger de la vérité. C'est pourquoi ils le renvoyèrent à une autre fois, comme fit, dans la suite, Félix.

« Ainsi Paul sortit de leur assemblée » (*a*). Il ne fut point poursuivi par les Juges de l'Aréopage, pour la Doctrine qu'il enseignoit. Il avoit fait assez d'impression sur eux, par la sagesse & par la beauté de son discours, pour que ceux qui le goûtèrent le moins, s'en tinssent à se moquer de lui.

Il eut cependant la satisfaction de voir Dénis, « un des Juges de l'Aréopage, une femme » nommée Démaris, & d'autres avec eux, » qui s'attachèrent à lui & crurent » (*b*).

Mais il ne paroît pas qu'il fonda une Eglise à Athènes. Il s'éloigna bientôt de cette Ville, dans laquelle il jugea, qu'il feroit peu de progrès dans les circonstances dans lesquelles elle étoit; & il se rendit à Corinthe où de plus grands succès l'attendoient.

J'ai cru, mes Enfans, devoir m'étendre sur la prédication de Paul à Athènes, parce qu'elle peut servir à vous apprendre, comment cet Apôtre, varioit ses Instructions & sa conduite, suivant les circonstances dans lesquelles il se trouvoit. L'exemple que vous venez de

(*a*) Act. XVII. 34. (*b*) ℣. 34.

considérer, peut vous faire comprendre, qu'indépendamment des dons extraordinaires dont il étoit doué, il avoit les connoissances & les talens propres à le faire paroître à Athènes & à Rome, au milieu de ceux que ces Villes considéroient, par leurs lumiéres, comme leurs ornemens.

Cette prédication de Paul à Athènes, sur laquelle je me suis arrêté, peut aussi servir à vous faire juger, de ce dont l'Ecriture ne nous a pas instruit sur la prédication de plusieurs Apôtres & de plusieurs Disciples, dans tant de lieux où ils ont fait entendre leur voix, pour annoncer, que *Dieu a arrêté un jour auquel il doit juger le Monde selon la justice, par l'Homme qu'il a destiné pour cela.* Vous pouvez vous représenter Pierre & Jean à Athènes, ou dans divers autres lieux, au milieu des peuples les plus simples ou les plus civilisés, & vous vous ferez une idée de la maniére dont ils ont prêché, & de celle dont leur prédication a été reçuë. Il doit vous sembler que vous entendez Pierre déployer l'ardeur de son zéle & étonner ses auditeurs; & que vous entendez Jean montrer, en enseignant, la sensibilité de son ame, pour tous ceux à qui il s'adresse, & toucher leur cœur en leur faisant connoître le sien, & sur-tout celui du Sauveur qu'il leur annonce.



DISCOURS XLIX.

Ministère des Apôtres.

Paul à Corinthe. Comment il vivoit en exerçant son Ministère. Il va à Jérusalem : C'est-là le quatriéme voyage qu'il y fait. Il visite de nouveau les Eglises. Son séjour à Ephèse. Il parcourt la Grèce. Etendue de sa prédication. Il se met en chemin pour aller à Jérusalem pour la cinquiéme fois depuis sa conversion. Il passe par la Macédoine & par l'Asie. Il rapporte aux Anciens assemblés les succès de son Ministère. Il est arrêté. Il parle devant le Peuple, devant le Conseil, devant Félix, & devant Festus & Agrippa. Il est pendant deux ans prisonnier à Cesarée. Son voyage à Rome. Le séjour qu'il y fait. Il retourne visiter les Eglises après qu'il a été mis en liberté. Il revient à Rome où il est mis dans une prison, comme un criminel. Il est décapité.

CORINTHE où Paul se rendit, en quittant Athènes n'en étoit pas fort éloignée. Elle étoit une des principales Villes de la Gréce ; & elle avoit eu & avoit encore un degré considérable de célébrité, par la culture des Sciences & des Arts. Paul y fit un séjour d'un an & demi. Il y enseigna d'abord dans la synagogue des Juifs ; mais n'ayant pas obtenu de ses compatriotes l'attention que méritoient les choses qu'il leur annonçoit, & ayant vu, au contraire, qu'ils *s'opposoient à lui*, *& qu'ils blasphémoient*, il les abandonna à eux-mêmes, & se tourna vers les Gentils.

Paul s'occupa sans cesse, pendant le séjour qu'il fit à Corinthe, à l'exercice de son Ministère. Il ne s'en tenoit pas aux soins qu'il donnoit à l'Eglise qu'il étoit occupé à établir : il conservoit toujours le souvenir de celles qu'il avoit fondées en d'autres lieux : il les conduisoit même, au moyen de ceux qui l'aidoient dans son Ministère, & des lettres qu'il leur écrivoit. Ce fut, pendant ce séjour qu'il fit à Corinthe, qu'il écrivit les deux Epîtres aux Thessaloniciens & celle aux Galates, qui nous ont été conservées.

Quelques considérables que fussent les soins que l'Apôtre se donnoit pour remplir la grande vocation qui lui avoit été adressée, il travailloit, cependant, de ses propres mains, pour se procurer sa subsistance. S. Luc nous le représente à Corinthe, vivant chez Aquilas & Priscille sa femme, & travaillant avec eux du métier de faiseur de tentes. C'est de là, que rappel-

lant aux Thessaloniciens comment il avoit vécu parmi eux, il leur dit; *Nous n'avons pas mangé notre pain aux dépens d'autrui; mais nous avons travaillé nuit & jour, avec beaucoup de peines & de fatigues pour n'être à charge à personne* (*a*). Et il dit aux Corinthiens, en leur écrivant d'Ephese, quatre ans après les avoir quittés; *Nous nous fatiguons en travaillant de nos propres mains* (*b*).

C'est dans le même endroit qu'il peint aux Corinthiens la vie qu'il mène en prêchant l'Evangile. *Nous souffrons la faim & la soif, dit-il, nous sommes nus; on nous frappe au visage; nous n'avons point de demeure assurée; on nous dit des injures & nous bénissons; on nous outrage & nous prions: nous sommes jusqu'à présent comme les balüres, & comme le rebut de la terre* (*c*). Timothée qui portoit cette Epître aux Corinthiens, devoit leur rappeller ces choses, *il vous fera souvenir*, dit S. Paul, *des voies dans lesquelles je marche en Jésus-Christ, & de quelle manière j'enseigne dans toutes les Eglises* (*d*).

C'est là une manière de vivre & d'enseigner, bien différente de celle des Philosophes orgueilleux, que Paul avoit laissés à Athènes, & qui furent insensibles à sa prédication. Ils imitoient leur Maître & Paul imitoit le sien. Vous connoissez, mes Enfans, la douceur & la bonté de Jésus; vous connoissez l'état humble dans lequel il a vécu; & vous avez entendu parler de

(*a*) II. Thess. III. 8. (*b*) I. Cor. IV. 12.
(*c*) ℣. 11 & 13. (*d*) ℣. 17.

la vanité & de la présomption d'Epicure. Ses principes étoient bien éloignés d'inspirer à ses disciples les vertus que Paul montre aux siens dans les paroles que vous venez d'entendre, & auxquelles il ne cessoit de les exhorter. Les principes de l'Epicurien flattoient le vice; ils ont répandu dans le siécle dont nous parlons & dans les suivans le goût de la licence & des voluptés; Athènes & Rome étoient alors des exemples frappans du désordre que ces principes jettoient dans les mœurs.

Sentez, mes Enfans, le bonheur que vous avez, d'être instruits dans l'Ecole de Jésus-Christ & de ses Apôtres. C'est un bonheur qui est, dans le siécle où nous sommes, à portée d'une partie considérable du Genre humain: c'est un bonheur qui est à portée des lieux où vous habitez & de tous ceux qui les environnent à une distance très-considérable: mais hélas! c'est un bonheur que bien des personnes méconnoissent. Que dis-je! C'est un bonheur que ceux dont je parle rejettent. Ils ne veulent écouter ni Jésus, ni Pierre, ni Jean, ni Paul. Ils admirent dans les Philosophes de l'antiquité, des lumiéres, des vertus, fort au-dessous de celles de nos grands Maîtres. Ils auroient célébré ces Maîtres, s'ils ne leur avoient été présentés, que comme des Philosophes, qui ne pensoient & ne parloient que par eux-mêmes. Mais ils ne veulent pas reconnoître & écouter leur voix, parce qu'on leur dit qu'ils parlent de la part de Dieu. Ils croiroient rabaisser l'esprit humain, s'ils admettoient qu'il a besoin,

pour être éclairé, d'autres secours que de ceux qu'il tire de lui-même. L'exemple des erreurs dans lesquelles sont tombés tant de peuples, tant de beaux génies ne les frappe point. Ils prétendent trouver en eux-mêmes, cette force de génie suffisante pour éclairer les hommes; & ils ne s'apperçoivent pas qu'ils doivent les lumiéres dont ils jouissent actuellement, de même que tout leur siécle, à celles qui sont sorties de l'Ecole de Jésus & de ses Apôtres, comme vous l'avez vû, dans des Discours précédens. Sans ces secours extraordinaires, que la grace de Dieu nous a accordés, ils douteroient, peut-être, à présent de sa Providence & même de son existence. Et pour le leur prouver, il suffit de les conjurer de jetter les yeux sur l'état de l'esprit d'autres personnes, qui, depuis quelque tems osent se montrer au milieu des Chrétiens, pendant que leurs pareils n'auroient osé se montrer à Athènes & à Rome, au milieu des Payens.

Les premiers incrédules, dont je vous ai parlé, qui admettent un Dieu & une Providence, & qui nient toute Révélation surnaturelle, sont ceux auxquels on donne le nom de Déistes.

J'ai vu le tems où ces prétendus Philosophes étoient considérés, comme ceux qui s'éloignoient le plus de la Religion Chrétienne que vous avez le bonheur de connoître & de professer. On donnoit alors pour une maxime, à-peu-près certaine, qu'il étoit impossible qu'il y eût des Athées. On en cherchoit sans en trouver. Et à-présent, nous voyons le tems où ils

viennent d'eux-mêmes se présenter au grand jour, & se vanter de ne reconnoître aucune Divinité.

Mais direz-vous, mes Enfans, ils n'ont donc point fait attention à cette Nature qui nous donne, dès notre enfance, de si belles Instructions? ils ne sont donc jamais rentrés en eux-mêmes? ils n'ont jamais pensé qu'ils existoient? Votre idée est naturelle. Ils sont, en effet, tels que s'ils n'avoient jamais donné la moindre attention à aucune de ces idées. Mais que direz-vous donc, lorsque vous apprendrez qu'ils se vantent de connoître & d'admirer la Nature, & même qu'ils connoissent, en effet, ses Ouvrages, autant que nous les font connoître les recherches qui ont été faites? Vous êtes frappés, mes Enfans, & vous avez bien raison de l'être. Ce fait paroît inconcevable. On n'ose essayer de l'expliquer, parce que l'on craint d'être obligé d'aller chercher cette explication dans le cœur. Je ne crains pas pour vous ce mal dont on ne voit déjà que trop d'exemples, & dont on sent déjà les funestes conséquences à l'égard des mœurs. Vous êtes munis contre ce danger par les grands principes de l'Evangile, qui font & qui feront votre bonheur pour toujours. Oh! si ceux dont nous parlons vouloient se remplir des leçons de Jésus & de ses Apôtres, contre l'orgueil & la vanité; s'ils vouloient se remplir de leurs leçons sur la modestie, sur l'humilité, & sur la foiblesse humaine, ils changeroient bientôt de maniére de penser & d'agir : Paul deviendroit alors leur Maître. Ils

l'admireroient, ils l'écouteroient, & ils s'écrieroient avec lui; *Où est le sage? Où est le scribe? Où est le Docteur profond de ce siécle? Dieu n'a-t-il pas fait voir que la sagesse de ce monde n'étoit que folie* (*a*)? Jésus deviendroit leur prémier Maître; ils ne quitteroient plus son Ecole; & leur lumiére luiroit devant les hommes, de telle maniére, que voyant leurs bonnes œuvres, ils glorifieroient notre Pere qui est aux Cieux (*b*).

Revenons à notre Apôtre. Les succès qu'il eut à Corinthe furent mêlés de plusieurs traverses qu'il éprouva de la part des Juifs obstinés. Il s'embarqua à Corinthe pour aller en Syrie, dans l'intention de se rendre à Jérusalem. Il passa à Ephèse où il laissa Priscille & Aquilas. Il ne voulut pas s'y arrêter, parce qu'il se proposoit d'être à Jérusalem à la fête de Pâque prochaine. C'est là le quatrieme voyage qu'il y fit depuis sa conversion.

Il y séjourna pendant la fête; & s'acquitta d'un vœu qu'il avoit fait; après quoi il se rendit à Antioche. Delà il alla visiter les Eglises de l'Asie mineure, & arriva ensuite à Ephèse, où il avoit promis de revenir. Il apprit de Priscille & d'Aquilas les succès d'Apollos, Juif originaire d'Alexandrie, homme éloquent & fort versé dans les Ecritures (*c*). Il prêchoit en Achaïe lorsque Paul arriva à Ephèse.

Il fit, dans cette ville, un séjour de deux ans,

(*a*) I. Cor. I. 20. (*b*) Matth. V. 16.
(*c*) Act. XVIII. 24.

ans, pendant lequel il s'adressa inutilement à plusieurs Juifs : mais par les leçons qu'il adressoit continuellement à tous ceux que sa réputation attiroit auprès de lui, il fit connoître la voie du Seigneur à un grand nombre de personnes.

« Il disputoit, dit St. Luc, tous les jours » dans l'Ecole d'un certain Tyrannus : Ce qu'il » continua durant deux ans, de sorte que ceux » qui demeuroient en Asie, tant Juifs que » Grecs, entendirent la parole du Seigneur » Jésus. Et Dieu faisoit des Miracles extraor- » dinaires, par les mains de Paul ; jusques-là » même que les mouchoirs & les tabliers qui » avoient touché son corps, étant appliqués » aux malades, ils étoient guéris de leurs » maladies, & les Esprits malins sortoient » d'eux » *(a)*.

Ces Miracles donnoient à la prédication de Paul une force qui produisit d'heureux effets sur un grand nombre de personnes. *Ainsi la parole de Dieu se répandit de plus en plus, & acquéroit une grande autorité* (*b*).

« Après cela Paul prit la résolution de pas- » ser par la Macédoine & par l'Achaïe, & » d'aller à Jérusalem, disant ; Lorsque j'aurai » été là, il faut aussi que je voie Rome » (*c*).

Ce voyage que Paul se proposoit de faire étoit destiné à visiter les Eglises qu'il avoit fondées. Pendant son séjour à Ephèse, celle de Corinthe lui avoit écrit à l'occasion des divi-

(*a*) Act. XIX. 9 — 12. (*b*) ℣. 20. (*c*) ℣. 21.

sions qui régnoient au milieu d'elle ; & Paul lui avoit répondu par la prémiére de ses Epîtres à cette Eglise, qui nous a été conservée. Il reprend & il instruit les Corinthiens dans cette Epître. Entre les Instructions qu'il leur donne, sont ces beaux morceaux sur la Charité, & sur la Résurrection (*a*), qui nous montrent l'élévation de l'ame de notre Apôtre ; & combien il surpasse, par sa maniére d'enseigner, les plus profonds & les plus éloquens des Philosophes. Mais ce qu'il importe davantage de remarquer dans ces morceaux dont nous parlons, c'est la beauté & l'utilité de la Doctrine qu'ils renferment. Ils nous font sentir que le fond de la Religion, c'est la Charité, & que c'est par la pratique de cette vertu que nous pouvons parvenir à jouïr des biens préparés dans le Ciel aux vrais fidéles ; & auxquels ils seront conduits par la bienheureuse Résurrection qui les attend. *O mort*, s'écrie-t-il, en concluant ses leçons, *O mort, où est ton éguillon ? ô sépulcre où est ta victoire ? Graces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ. C'est pourquoi, mes chers Frères, soyez fermes & inébranlables, travaillant toujours de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, puisque vous savez que le travail que vous faites, ne sera pas sans récompense auprès du Seigneur* (*b*).

Paul étant parti d'Ephèse se rendit en Macédoine, comme il se l'étoit proposé. Ce fut

(*a*) I. Cor. XIII. XV. (*b*) XV. 55 — 58.

de Philippes qu'il écrivit aux Corinthiens sa seconde Epître, dans laquelle, il réïtére les repréhensions & les Instructions qu'il leur avoit données dans la prémiére. Il avoit déja travaillé à combattre cette présomption, dont les pernicieux effets s'étoient fait sentir d'une maniére si frappante, parmi les plus éclairés des Payens, & gagnoit parmi les Chrétiens: cette présomption qui, dans les Siécles suivans, a répandu dans le Christianisme la discorde, si contraire à la charité & à l'humilité Chrétienne: cette présomption qui, dans tant d'occasions, a excité les hommes à mêler leurs propres idées à celles de Jésus-Christ; qui les a portés à mêler même les idées & les pratiques du Paganisme, avec la Religion pure & sans tache de notre Sauveur.

Paul obligé, en parlant aux Corinthiens, de faire mention quelquefois de ses travaux & de ses succès, mais plein de cette modestie, si opposée à la présomption dont nous parlons, avoit soin de les ramener aux sentimens d'humilité si convenables à l'homme: Il leur en donnoit l'exemple, & rapportoit à Dieu tous ses succès. *Nous portons ce trésor*, disoit-il aux Corinthiens, *dans des vaisseaux de terre, afin qu'il paroisse qu'une si grande puissance vient de Dieu & non pas de nous (a).*

L'Apôtre joint à ses censures les exhortations les plus tendres. On voit par-tout que son but est de toucher & non d'irriter. Ecoutez

(a) II. Cor. IV. 7.

comment il écrit aux Corinthiens dans l'Epître dont nous parlons, & vous verrez dans quel esprit il les reprend ; vous verrez quel est sa tendresse, quel est son cœur pour eux. *Notre bouche s'est ouverte à votre égard, ô Corinthiens ; notre cœur s'est élargi. Vous n'êtes point à l'étroit dans nos entrailles ; mais vos entrailles se sont resserrées pour nous. Rendez-moi la pareille ; je vous parle comme à mes enfans. Ouvrez-moi aussi votre cœur (a).*

Vous pouvez par-là juger de la maniére dont Paul à prêché par-tout. Vous devez même, mes Enfans, considérer les sentimens qu'il exprime, non-seulement comme ceux d'un Apôtre, d'un Prédicateur de l'Evangile, mais aussi comme les sentimens que chacun, dans les circonstances où il se trouve, doit avoir dans le fond du cœur, & exprimer, lorsque les occasions s'en présentent, par ses paroles, & sur-tout par ses actions. Ce sont-là les sentimens d'un tendre Père pour ses enfans ; c'est ce cœur, ce sont ces entrailles dans lesquelles ils ne sont pas à l'étroit, qu'il doit toujours leur faire connoître. Ce sont les sentimens, que les frères doivent avoir pour leurs frères, & en général tous les hommes les uns pour les autres.

Paul après avoir séjourné en Macédoine se proposoit d'aller en Grèce, & en particulier à Corinthe. C'est ce qu'il exécuta en effet ; mais il paroît, que ce fut entre son séjour en

(a) II. Cor. VI. 11 — 13.

Macédoine & ce voyage en Grèce, qu'il alla prêcher l'Evangile jusques dans l'Illyrie, qui est à l'occident de la Macédoine. Il fait mention de sa prédication dans ce Pays-là, dans son Epître aux Romains écrite de Corinthe, pendant le séjour qu'il y fit, après son séjour en Macédoine, & ce voyage en Illyrie. Il leur dit, en parlant des succès qu'il avoit eu dans son Ministère; « Je ne saurois dire qu'il y ait » quelque chose que Jésus-Christ n'ait fait par » moi, pour soumettre les Gentils à son obéïs- » sance, par la parole & par les œuvres, par » la vertu des Miracles & des prodiges, & » par la puissance de l'Esprit de Dieu; *de sorte* » *que j'ai répandu de tout côté l'Evangile de* » *Jésus-Christ, depuis Jérusalem & les pays* » *voisins jusqu'en Illyrie* » *(a)*.

Nous voyons, par ces paroles, & par tout ce que nous savons de l'histoire du Ministère de cet Apôtre, combien sa prédication a été étendue. Nous voyons, qu'il *a annoncé l'Evangile, où l'on n'avoit point encore parlé de Jésus-Christ* (*b*).

C'est ce zéle qui l'avoit porté jusqu'en Illyrie, qui lui faisoit souhaiter avec ardeur de voir Rome & les fidéles qui s'y trouvoient. Il se proposoit même d'aller jusqu'en Espagne, comme il le dit aux Romains dans le chapitre que nous venons de citer *(c)*.

Rappellez-vous ici pour un moment ce Paul à Jérusalem, persécutant les Disciples de Jésus-

(a) I. Rom. XV. 18, 19. *(b)* ℣. 20. *(c)* ℣. 23, 24.

Chrift avec fureur, & confidérez enfuite le zéle, la conftance, le courage & les fuccès avec lefquels il s'eft acquitté de fa vocation d'Apôtre du Seigneur; & reconnoiffez encore ici, comme il le dit lui-même, qu'une fi grande puiffance vient de Dieu & non pas de lui.

On a admiré & on admire encore avec raifon les Philofophes qui font allés au loin chercher les connoiffances, qui pouvoient fervir à former leur efprit, & à accroître leurs lumiéres. On célébre avec raifon, les voyages de Pythagore en Afie & même jufques dans l'Inde, & ceux de Platon dans l'Egypte & dans l'Occident de l'Afie, faits dans ces intentions. Mais quelle différence entr'eux & Paul! Il eft parti, pour faire toutes les courfes dont vous avez vu le récit, accompagné de lumiéres & de dons extraordinaires: il a répandu, partout où il eft allé, la connoiffance du vrai Dieu; il a attaqué avec fuccès l'Idolâtrie établie par-tout, que les Philofophes que nous venons de nommer ont laiffé fubfifter, & ont même autorifé par leur exemple. Il a montré le vrai bonheur & les moyens d'y parvenir, pendant que ces Philofophes ont laiffé les hommes dans la plus grande obfcurité fur un fujet fi important.

Notre Apôtre étant donc venu en Grèce, après fon féjour en Macédoine & en Illyrie, y demeura trois mois. Il s'arrêta à Corinthe; & c'eft de-là qu'il écrivit fon Epître aux Romains.

Il n'avoit donc pas encore été à Rome lorfqu'il écrivit cette Epître. Il avoit été informé de

ce qui regardoit l'état de cette Ville, & celui, en particulier, des Juifs & des Chrétiens qui y étoient, par Aquilas & Prifcille qu'il rencontra à Corinthe dans fon féjour précédent, comme vous l'avez vu au commencement de ce Difcours. Ils y étoient arrivés depuis peu de Rome, parce que l'Empereur Claude avoit ordonné à tous les Juifs d'en fortir. Ils avoient formé avec Paul les liaifons les plus étroites & les plus tendres ; ils avoient travaillé de concert avec lui, à l'œuvre du Seigneur Jéfus-Chrift. Aquilas & Prifcille étoient certainement occupés des Frères qu'ils avoient laiffés à Rome, ou qui étoient difperfés dans les environs ; ils leur fouhaitoient le bonheur qu'ils avoient d'entendre Paul ; ils leur infpiroient le défir de l'entendre dans toutes les occafions qu'ils avoient de communiquer avec eux ; ils apprenoient qu'elles étoient leurs difpofitions ; ils en faifoient part à leur grand Apôtre, & ils confirmoient par là le défir qu'il avoit d'aller les inftruire & les fortifier dans la foi.

Lorfque Paul écrivit fon Epître aux Romains, il y avoit environ fix ans, que l'Empereur Claude avoit donné aux Juifs l'ordre de fe retirer de Rome, dont nous avons parlé. Dans cet intervalle les Chrétiens étoient revenus à Rome, & de nouveaux convertis avoient accru le nombre de ceux qui formoient l'Eglife qui étoit alors dans cette capitale de l'Empire Romain. Aquilas & Prifcille après avoir travaillé avec Paul, en Gréce & en Afie, à la prédication de l'Evangile, avoient profité de l'indulgence qu'on

avoit alors à Rome pour les Chrétiens, & ils s'y étoient rendus. C'est ce que nous apprenons de Paul, qui, vers la fin de son Epître aux Romains, les salue & leur rend le plus beau témoignage. *Saluez*, dit-il, *Priscille & Aquilas qui ont travaillé avec moi pour Jésus-Christ, & qui ont exposé leur vie pour sauver la mienne; à qui je ne rends pas graces moi seul, mais aussi toutes les Eglises des Gentils* (*a*).

Paul nomme & salue, dans le même chapitre, plusieurs personnes, hommes & femmes, entre lesquelles il avoit même des parens; & qui s'étoient rendues recommandables, par leurs travaux & par leurs souffrances en prêchant l'Evangile. Il dit même, en parlant d'Andronique & de Junius ses parens, qu'ils ont été prisonniers avec lui, qu'ils sont considérables parmi les Apôtres, & qu'ils ont même cru en Jésus-Christ avant lui (*b*).

Vous pouvez juger, par la mention que Paul fait de ces excellens serviteurs de Dieu dans ses salutations, qu'outre ceux-là il y en eut un très-grand nombre dont le noms ne nous ont pas même été conservés : vous pouvez juger que ce n'étoit pas seulement à Rome, que les Disciples de Jésus, persécutés d'abord en Judée, s'étoient retirés; mais qu'ils s'étoient répandus de toute part à des distances aussi considérables, & plus considérables encore· Il y avoit, on n'en peut douter, par tout ce que nous connoissons, d'aussi zélés serviteurs de

(*a*) Rom. XVI. 3, 4. (*b*) ℣. 7.

Christ en un très-grand nombre de lieux ; tels que ceux auxquels Paul s'adresse à Rome en disant, *A tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, appellés & saints (a).* Il leur dit aussi ; *Je suis persuadé que vous êtes pleins de charité, remplis de toute sorte de connoissances, & même capables de vous donner des instructions les uns aux autres (b).*

Il leur a donné, dans cette Epître, les instructions qu'exigeoient les différens excités par ceux qui prétendoient que l'on devoit joindre à la Religion de Jésus-Christ, les cérémonies de la Loi ; & qui prétendoient aussi que ces cérémonies avoient de l'efficace pour le salut.

Les considérations que je viens de faire à l'occasion de l'Epître de S. Paul aux Romains, peuvent servir à vous faire juger de plus en plus, de la maniére dont la connoissance de l'Evangile a été répandue ; & elles viendront à l'appui de celles que j'aurai encore occasion de faire.

Paul après avoir séjourné en Grèce pendant trois mois, retourna en Asie en passant par la Macédoine. Son but étoit de se rendre à Jérusalem, pour y porter les aumônes des fidéles de Grèce & de Macédoine. Il s'embarqua à Philippes, & au bout de cinq jours il arriva à Troas, où il demeura sept jours. Ce fut alors qu'il ressuscita Eutyche. Lorsqu'il fut arrivé à Milet, il envoya à Ephèse, pour faire venir les Pasteurs de cette Eglise. Il prit congé d'eux,

(a) Rom. I. 7. (b) XV. 14.

comme s'il ne devoit plus les revoir, dans le Discours qu'il leur adressa, & dont je vous ai rapporté une partie (*a*). Il partit ensuite pour Jérusalem, sans qu'il pût être détourné de son dessein, par tout ce qu'on lui annonçoit sur les dangers qui l'y attendoient. Il fut conjuré à Césarée par les fidéles qui étoient avec lui, entre lesquels étoit Luc, dont nous avons ce récit, de ne point aller à Jérusalem. « Mais » Paul leur répondit; Que faites-vous en pleu- » rant ainsi, & en m'attendrissant le cœur? Je » suis prêt, non-seulement d'être lié à Jérusa- » lem, mais même d'y souffrir la mort pour » le Seigneur Jésus (*b*).

Il y arriva près de la fête de la Pentecôte, vingt-un an après sa conversion. Tous les Anciens de l'Eglise s'assemblèrent chez Jaques le Mineur, ou « Paul après les avoir embrassés, » leur raconta en détail tout ce que Dieu avoit » fait par son Ministére parmi les Gentils. Ce » qu'ayant ouï, ils glorifièrent le Seigneur» (*c*).

Le séjour de Paul à Jérusalem dont il s'agit ici, est le cinquieme & le dernier qu'il y a fait depuis sa conversion. Il y fut exposé aux persécutions des ennemis du nom de Jésus-Christ. Ils montrèrent encore alors, un acharnement contre lui, plus grand que contre les autres Apôtres. C'est dans ces tems-là que S. Luc nous apprend qu'il fut arrêté par le Commandant d'une Cohorte Romaine. Il eut occasion de parler devant le Peuple Juif, & devant le Con-

(*a*) Disc. XLIV. (*b*) Act. XXI. 13. (*c*) ℣. 19, 20.

ſeil de la Nation, pour ſe juſtifier des accuſations qu'on intentoit contre lui. Il parla enſuite, dans le même but, devant Félix Gouverneur Romain; & enfin devant Feſtus qui lui ſuccéda, auquel ſe joignit Agrippa, qui avoit ſouhaité de l'entendre. J'ai fait mention, avec aſſez d'étendue de ce que renferment ces Diſcours de Paul (*a*), pour qu'il ne ſoit pas néceſſaire que je vous en occupe encore actuellement. Il paſſa deux ans à Céſarée comme priſonnier; mais il n'étoit pas ſi étroitement gardé, qu'il ne pût communiquer avec ceux qui ſouhaitoient de le viſiter, pour le ſervir & pour en recevoir des inſtructions. Il ne ceſſoit de prêcher l'Evangile à Céſarée, quoique dans les liens, comme il le fit enſuite lorſqu'il fut captif à Rome. Son innocence fut reconnue par Agrippa & par Feſtus. Après l'avoir entendu, « ils diſoient » entr'eux; Cet homme n'a rien fait qui mé» rite la mort, ni même la priſon. Et Agrippa » dit à Feſtus; il pouvoit être relâché, s'il » n'eût point appellé à Céſar » (*b*).

Enfin Paul fut envoyé priſonnier à Rome. Les Chapitres XXVII & XXVIII des Actes renferment l'hiſtoire de ſon voyage. Le Vaiſſeau qui le portoit fut aſſailli d'une tempête violente. Paul ſoutint le courage de l'équipage & des paſſagers, en les aſſurant qu'aucun d'eux ne périroit. Le Vaiſſeau échoua enſuite près d'une Iſle; & *tous*, en effet, *ſe ſauvèrent à terre* (*c*). Paul fit dans cette Iſle pluſieurs guériſons mira-

(*a*) Diſc. XLV. (*b*) Act. XXVI. 31, 32.
(*c*) XXVII. 44.

culeuses. Il continua son voyage au bout de trois mois. Il trouva à Pouzzol près de Naples des Frères qui le reçurent chez eux ; & d'autres Frères qui demeuroient à Rome, ayant appris de ses nouvelles lui vinrent au devant. Par la maniére dont S. Luc s'exprime, il paroît qu'il a fait le voyage avec Paul.

L'Historien des Actes des Apôtres dit ; « Quand nous fumes arrivés à Rome, le Centenier remit les prisonniers entre les mains » du Préfect du Prétoire ; mais il fut permis à » Paul de demeurer en son particulier, avec » un soldat qui le gardoit » *(a)*.

Cette faveur lui fut accordée vraisemblablement, en conséquence d'un rapport favorable de Festus. L'Apôtre en profita pour exercer à Rome les fonctions de son Ministère. Il assembla chez lui les principaux des Juifs. « Un » grand nombre vint le trouver dans sa maison, » & depuis le matin jusqu'au soir, il leur prê» choit le Régne de Dieu, appuyant ce qu'il » leur disoit de plusieurs témoignages, & tâ» chant de leur persuader par la Loi de Moyse » & par les Prophètes, ce qui regarde Jésus. » Les uns furent persuadés de ce qu'il disoit & » les autres ne crurent point » *(b)*.

Il dit aux Juifs incrédules ; « Sachez donc » que le Salut de Dieu est envoyé aux Gentils, » & qu'ils l'écouteront » *(c)*.

Dés lors il s'adressa en effet aux Gentils, sans refuser ses Instructions aux Juifs qui souhai-

(a) Act. XXVIII. 16. *(b)* ℣. 23, 24. *(c)* ℣. 28.

toient d'en recevoir. « Il demeura deux ans » entiers dans une maiſon qu'il avoit louée, » où il recevoit tous ceux qui le venoient voir. » Et il prêchoit le Régne de Dieu : enſeignant » avec toute liberté, & ſans empêchement, » ce qui regarde le Seigneur Jéſus-Chriſt » (*a*).

C'eſt par là que S. Luc finit ſon Hiſtoire. Nous y voyons que l'Apôtre prêcha, pendant ces deux années aux Juifs, & ſur-tout aux Gentils, avec autant de facilité & de ſuccès que s'il avoit été en liberté. Tout ce que nous ſavons de ſa prédication pendant ſon ſéjour à Rome, & depuis qu'il fut mis en liberté, ſe tire des Epîtres qu'il a écrites depuis le commencement de ſa prémiére captivité dans cette Ville, dans le cours des voyages qu'il a faits enſuite, & pendant ſa ſeconde captivité qui fut terminée par le martyre. Il a écrit pendant ſon prémier ſéjour à Rome, les Epîtres aux Ephéſiens, aux Philippiens, aux Coloſſiens, aux Hébreux & à Philémon. La prémiére Epître à Timothée fut écrite de Macédoine dans l'intervalle des deux ſéjours de Paul à Rome ; & celle à Tite, dans le même intervalle, & de Nicopolis en Epire, ou de Macédoine. Enfin il écrivit de Rome ſa ſeconde Epître à Timothée, environ trente ans après ſa converſion, & lorſqu'il s'attendoit à la mort qu'il devoit recevoir des perſécuteurs des Chrétiens.

Il paroît par les Epîtres écrites de Rome par S. Paul, pendant le prémier ſéjour qu'il y a fait, qu'il avoit avec lui pluſieurs Fidéles re-

(*a*) Act. XXVIII. 30, 31.

marquables par leurs travaux, qu'il nomme dans les salutations qu'il fait aux Eglises. Il paroît aussi que celle de Rome renfermoit déja un grand nombre de saints, & qu'il y en avoit même dans la Maison de l'Empereur (*a*). Plusieurs d'entr'eux étoient aussi répandus dans l'Italie, comme on le voit à la fin de l'Epître aux Hébreux.

Lorsque l'Apôtre écrivit les Epîtres à Philémon & aux Hébreux, il avoit déja l'espérance d'être délivré de sa prison. C'est ce que l'on voit dans ce qu'il dit à Philémon; *Je vous prie de me préparer en même tems un logement; car j'espére que par vos priéres je vous serai bientôt rendu* (*b*). *Vous savez*, dit-il aux Hébreux, *que notre Frére Timothée est délivré; s'il vient bientôt, je vous irai voir avec lui* (*c*).

On a lieu de croire que Paul exécuta le dessein qu'il manifeste ici aux Hébreux, mais qu'il fit peu de séjour parmi eux. Il passa par l'Isle de Créte, où il laissa Tite, pour faire, dans l'Eglise qui y étoit, tous les arrangemens convenables. C'est ce dont il fait mention dans l'Epître qu'il lui écrivit de Macédoine (*d*).

Quelque tems avant que Paul vint en Judée, Ananias souverain Sacrificateur fit mourir Jacques le Mineur, frère de Notre-Seigneur. Nous apprenons le Fait de ce martyre par l'Historien Josephe.

L'endroit de l'Epître à Tite, que vous venez d'entendre, vous apprend que S. Paul a été en

(*a*) Philipp. IV. 22. (*b*) Philem. ℣. 22. (*c*) Héb. XIII. 23. (*d*) Tite I. 5.

Macédoine après sa prison à Rome. Il s'y rendit en revenant de Judée. Il passa vraisemblablement dans une partie des lieux où il avoit fondé des Eglises dans l'Asie Mineure. Ce fut alors vraisemblablement qu'il passa à Colosse, où Philémon avoit dû lui préparer un logement suivant ce qu'il lui avoit écrit. Il se rendit à Ephèse, où il laissa Timothée en partant pour la Macédoine (*a*). C'est ce dont il lui parle dans cette Epître, qui lui fut envoyée de Macédoine. Il visita Troas, Milet & Corinthe, comme l'on peut s'en assurer, par ce qu'il écrit de Rome à Timothée dans le second séjour qu'il y fit (*b*). Il fut même jusqu'en Illyrie, & il paroît qu'il passa l'hyver à Nicopolis en Epire (*c*). Il étoit déja dans l'intention de retourner à Rome, lorsqu'il passa dans une partie des lieux dont nous venons de parler. On ignore les raisons qui le déterminèrent à faire ce voyage; mais on ne peut douter que son zèle pour la prédication de l'Evangile, & sa tendresse pour les fidéles qu'il avoit instruits, n'ait servi à le conduire, dans un lieu où il pouvoit présumer qu'il rencontreroit les plus grands dangers. Le nombre des Chrétiens étoit alors très-grand à Rome comme nous l'apprenons de deux Historiens (*d*). Ils avoient été exposés sous le cruel Néron à une persécution qui en avoit fait périr un grand nombre. Paul n'ignoroit pas des Faits qui l'intéressoient

(*a*) I. Tim. I. 3. (*b*) II. Tim. IV. 13, 20. (*c*) Tite III. 12. (*d*) Suétone, vie de Néron, ch. 16. Annales de Tacite, XV. 44.

si fort. Divers Chrétiens qui avoient fui les maux dont ils étoient menacés de la part du Tyran, avoient pu l'en informer. Il vouloit accourir auprès des Frères qui avoient été épargnés dans cette persécution. Il vouloit les affermir dans la Foi, & les préparer pour les orages dont ils étoient encore menacés. Il venoit auprès d'eux pour leur donner l'exemple de la fermeté & de la constance qu'il leur recommandoit. Il fut bientôt mis dans une prison plus étroite que la prémiére, où il souffrit beaucoup de maux, & où il fut lié comme un criminel (*a*). Le fidéle Onésiphore ne le trouva qu'après l'avoir cherché avec beaucoup d'empressement (*b*). Il étoit dans un si grand danger, qu'il dit en écrivant à Timothée; *La prémiére fois que j'ai défendu ma cause, personne ne m'a assisté, tout le monde m'a abandonné* (*c*). Il défendit sa cause & celle de l'Evangile avec tant de succès, qu'il évita alors le supplice dont il étoit menacé. *Mais*, dit-il, *le Seigneur a été avec moi, & il m'a fortifié, afin qu'on ajoutât une foi entiére à ma prédication, & que toutes les Nations l'entendissent; aussi ai-je été délivré de la gueule du Lion* (*d*).

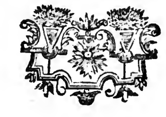
Mais il prévoyoit que, restant entre les mains d'ennemis cruels, il ne pourroit éviter de succomber. C'est pourquoi il recommande à son cher Timothée *de tâcher de venir avant l'hyver* (*e*); après lui avoir dit; *Hâtez-vous de me venir*

(*a*) II. Tim. II. 9. (*b*) II. Tim. I. 16, 17. (*c*) IV. 16. (*d*) ℣. 16, 17. (*e*) ℣. 21.

venir trouver (*a*) ; après lui avoir dit, *Le souvenir de vos larmes, me fait désirer de vous voir, afin d'être rempli de joie* (*b*) ; après lui avoir dit, *Je suis sur le point d'être immolé, & le tems de ma mort approche* (*c*).

Il eut le sort qu'il attendoit, peu de tems après avoir écrit cette Epître à Timothée. Un Gouverneur que Néron avoit laissé à Rome le fit décapiter (*d*). C'est ainsi qu'il acheva sa course, après avoir combattu dans le glorieux combat. C'est ainsi qu'il parvint à la couronne de justice qui l'attendoit.

(*a*) II. Tim. IV. 9. (*b*) I. 4. (*c*) IV. 6.
(*d*) Hélius Césaréanus.





DISCOURS L.

Ministère des Apôtres.

Le Ministère de Paul peut servir à faire juger de celui des autres Apôtres & de tous les Disciples Ce que l'on doit penser de celui de Pierre & de Jean. Conséquences à l'égard des autres Apôtres. Succès connus des Apôtres & de leurs Disciples. Conséquences tirées de ces succès à l'égard de ceux dont l'Ecriture ne fait pas mention.

Exemples de Femmes qui ont contribué aux progrès de l'Evangile. Celui, en particulier, des Femmes qui ont suivi Jésus-Christ pendant son Ministère.

Considérations sur les Assemblées des Chrétiens.

Les travaux & les succès des Apôtres & des Disciples de Jésus-Christ prouvés par le Fait. Effets de la dispersion des Fidéles, occasionnée par,

les maux prédits par Jésus-Christ contre la Judée & contre Jérusalem.

ON peut dire, mes Enfans, que vous venez de voir dans l'Histoire du Ministère de S. Paul, celle du Ministère de tous les Apôtres, & d'un grand nombre de Disciples. Si cette dernière Histoire nous est moins connue, c'est que ces autres Apôtres & ces Disciples, n'ont pas eu un Historien, comme S. Paul; & c'est qu'ils n'ont pas écrit autant que lui. Ce grand Apôtre a aussi été vraisemblablement un de ceux qui s'est le plus répandu parmi les Gentils. Dieu lui avoit confié la charge de prêcher l'Evangile aux Incirconcis, comme il avoit confié à Pierre la charge de le prêcher aux Circoncis (*a*). Il a été établi Prédicateur, Apôtre & Docteur des Nations, pour les instruire dans la foi & dans la vérité (*b*). Mais s'il a prêché à un plus grand nombre de Peuples, & s'il a fondé un plus grand nombre d'Eglises, son Ministère ne diffère pas, par sa nature, de celui des autres : Il n'en diffère que par son étendue ; & il peut toujours, comme étant plus connu, servir à nous faire juger en général de la manière dont la connoissance de l'Evangile a été répandue par les autres serviteurs de Dieu, qui ont travaillé à ce grand Ouvrage.

Vous avez déja vu comment Pierre & Jean ont commencé leur Ministère (*c*). Vous avez

(*a*) Galat. II. 7. (*b*) I. Tim. II. 7. (*c*) Disc. XLII, XLIII & XLIV.

vu que ces commencemens ont été remarquables, par de grands Miracles, par les plus beaux Diſcours, par un courage noble & vertueux, & par des ſuccès très-conſidérables. Ce ſont ces commencemens de Pierre & de Jean, qui ont ouvert la grande ſcène de la prédication de l'Evangile, continuée par tous les Serviteurs de Jéſus-Chriſt.

Vous avez vu Pierre prêcher dans la Judée, la Galilée & la Samarie. Vous l'avez vu appeller dans Céſarée le prémier Gentil au Chriſtianiſme, & le convertir lui & tous ceux qui étoient raſſemblés dans ſa maiſon (*a*). Vous avez vu, par ce que nous apprend ſa prémiére Epître, qu'il a étendu ſon Miniſtère dans des Pays fort éloignés de Jéruſalem (*b*); & vous avez même lieu d'être perſuadés qu'il a été juſqu'à Rome. On ne peut douter qu'il n'ait, toujours & par tout, été ſemblable à lui-même; qu'il n'ait toujours été rempli de ce zèle que nous ont fait connoître pluſieurs Faits conſervés dans l'Hiſtoire de l'Evangile; & qu'il n'ait été accompagné des dons miraculeux que nous lui avons vu déployer au commencement de ſon Miniſtère. Jugez par là de tout ce qu'il aura fait en parcourant tant de pays, pour aller de Jéruſalem à Rome. C'eſt dans cette Ville où il a ſouffert le martyre.

Ce que nous diſons de Pierre nous devons le dire de Jean. Vous avez vu auſſi des preuves de ſon zèle dans les commencemens de ſon

(*a*) Diſc. XLVI. (*b*) Diſc. XLVII.

Miniſtère; & tout ce que vous connoiſſez de cet Apôtre chéri de Jéſus-Chriſt d'une maniére particuliére, ſuffit pour vous perſuader, que cet amour ſi tendre & ſi actif qu'il avoit pour ſon Maître & pour tous les hommes, ne lui a pas permis de ſe repoſer un moment. D'ailleurs ſon Evangile & ſes Epîtres ſont des monumens de ſa prédication, qui prouvent, avec beaucoup de force, tout ce que je viens de vous dire. Lorſqu'on lit avec ſoin ces Ecrits, & que l'on raſſemble tout ce que l'antiquité nous en apprend, on eſt convaincu que Jean, pendant toute ſa vie, qui eſt allée juſqu'à la plus grande vieilleſſe, a toujours été occupé de l'Egliſe de Jéſus-Chriſt. Il a ſuivi les progrès du Chriſtianiſme, il s'eſt informé des principes & des mœurs des Chrétiens, & il a approprié ſes Ecrits à ces circonſtances. Son Evangile eſt, comme je vous l'ai dit, un ſupplément aux trois autres Evangiles. Il ſert auſſi, par les lumiéres qu'il donne, de correctif à des erreurs qui commençoient à ſe répandre. Tel eſt auſſi l'uſage de ſes Epîtres, qui, comme l'Evangile, ſont remplies des plus belles leçons, pour former les Chrétiens aux vertus que le Sauveur leur avoit tant recommandées, & dont il leur avoit donné un ſi parfait exemple: à cet amour fraternel, à cette charité, à cette obéiſſance, qui devoient les rendre agréables à Dieu, & les conduire au vrai bonheur, que Jéſus leur a acquis.

On ne peut douter que S. Jean n'ait voyagé dans la plupart des lieux où S. Paul s'étoit fait entendre. C'eſt ce que nous apprenons par le

témoignage d'Auteurs très-dignes d'être crus, qui ont écrit dans les prémiers siécles du Christianisme. Il y en a même qui rapportent qu'il a été à Rome. On sait qu'il a été exposé à la persécution. Il a été relégué dans l'Isle de Patmos (*a*), située dans la mer Egée. Avant & après cet exil il a parcouru l'Asie & il a séjourné à Ephèse. Dans tous ces lieux il a fait certainement plusieurs Disciples. Il a préparé à ses Collégues & à lui-même des successeurs, qui en ont formé d'autres, en travaillant à la prédication de l'Evangile. Il connoissoit les sept Eglises auxquelles il adresse son Apocalypse (*b*). Il est vraisemblable qu'il les a visitées après que Paul & Pierre y ont fait entendre leur prédication. Ces deux Apôtres avoient vraisemblablement déja souffert le martyre, lorsque Jean ne s'étoit pas encore fort éloigné de la Judée & de la Galilée. Il ne voulut pas quitter les lieux où vivoit la Mère de Jésus, qu'il lui avoit recommandée en mourant, & qu'il avoit prise chez lui. Mais après la mort de cette femme *bénie entre les femmes*, il voulut consoler les Eglises d'Asie & de Grèce de la perte qu'elles avoient faite de leur Grand Apôtre : il voulut leur continuer les Instructions qu'il leur avoit données ; les préserver des erreurs qui commençoient à se répandre ; & les fortifier contre les persécutions auxquelles elles étoient exposées.

Polycarpe Evêque de Smirne dans l'Asie,

(*a*) Apoc. I. 9. (*b*) ℣. 4.

Docteur célébre entre les prémiers successeurs des Apôtres, a été Disciple de Jean. Il ne croyoit pas pouvoir mieux instruire, qu'en rapportant les Discours qu'il avoit entendu tenir à cet Apôtre & à ses Collégues. « Dans » les discours qu'il adressoit au peuple, il ra-» contoit ses conversations avec Jean, & avec » d'autres qui avoient vu le Seigneur. Tout ce » qu'il disoit de sa Personne, de ses Miracles » & de sa Doctrine, il le rapportoit comme » il le tenoit des témoins oculaires de la Pa-» role de vie ». Ce sont-là les paroles d'Irénée Docteur du second siécle. Il ajoute, « Tout ce » que disoit là dessus ce saint homme étoit » conforme à nos Ecritures. Par la grace de » Dieu, j'écoutois toutes ces choses avec la » plus grande attention, & je les gravois dans » mon cœur » (*a*).

Voilà l'exemple remarquable de Polycarpe, l'exemple d'un Disciple que Jean a fait en Asie, qui a servi aux progrès de l'Evangile. On ne peut douter qu'il n'en ait fait un grand nombre d'autres: on ne peut douter qu'un grand nombre n'ait été, comme Polycarpe, touché & persuadé par les discours du Disciple chéri de Jésus, qui leur peignoit avec des traits, si propres à pénétrer jusqu'au fond des cœurs, les vertus de leur Divin Maître.

Ce que nous disons de Pierre & de Jean peut se dire des autres Apôtres & des principaux Disciples de J.-C. L'exemple de ces deux Col-

(*a*) Iren. dans Eufeb. L. V, cap. 15 & 20.

légues autour desquels ils se rassembloient dans les prémiers tems de leur prédication, auroit suffi pour animer leur zèle, si les leçons & l'exemple de leur commun Maître, & le S. Esprit dont ils étoient également remplis, ne les avoient pas déja excités à annoncer par-tout son Evangile. Philippe se seroit-il arrêté dans la carriére que nous lui avons vu commencer (a)? Matthieu & Marc s'en seroient-ils tenus à écrire l'Histoire du Sauveur; & leur bouche seroit-elle restée muette, pendant que leurs Frères faisoient entendre de tous côtés la parole de vie? Ou plutôt les Evangiles qu'ils ont écrits, ne l'ont-ils pas été à la suite de leur prédication, & pour laisser des monumens de ce qu'ils enseignoient? Thomas après avoir été convaincu de la Résurrection de Jésus, après s'être écrié, *mon Seigneur & mon Dieu!* seroit il retombé dans le doute, & seroit-il devenu indifférent sur la publication de ce Fait qui le transporta de joie? Cléopas & l'autre Disciple qui alloit avec lui à Emmaüs, auroient-ils épuisé leur zèle à venir raconter aux Apôtres, comment Jésus leur étoit apparu, & comment il les avoit instruits sur sa mort & sur sa Résurrection? Leurs cœurs auroient-ils cessé d'être embrasés après avoir senti les belles impressions que leur avoit données leur Maître, & dans le tems où tout servoit encore à remplir ces cœurs de zèle? Le vertueux Nathanaël, après avoir suivi son Maître jusqu'à son

(a) Disc. XLIV.

afcenfion dans le Ciel, après avoir été témoin de ces vertus que fon cœur dut goûter avec délices, auroit-il abandonné la caufe de ce Maître, au moment où il étoit appellé à la faire connoître & à la défendre? Tous ces Apôtres, & tous ces Difciples qui lui avoient déclaré avant fes dernières fouffrances, qu'ils étoient prêts à le fuivre en prifon & à la mort, l'auroient-ils abandonné après fa Réfurrection, & après avoir été remplis des dons du Saint-Efprit? Tous ces Apôtres & tous ces Difciples qui eurent *une extrême joie* de voir Jéfus reffufcité, feroient-ils retournés chez eux, pour y vivre dans l'oubli de leur Maître, & après qu'il leur avoit ordonné d'aller enfeigner toutes les Nations? Non! ils n'avoient pas oublié qu'il leur avoit dit; « Quiconque aura quitté à caufe » de mon nom, fes maifons, ou fes frères, » ou fes fœurs, ou fon père, ou fa mère, ou » fa femme, ou fes enfans, ou fes terres, re- » cevra le centuple, & héritera la vie éter- » nelle » (*a*).

Que n'ont pas fait les Apôtres & les Difciples formés par Jéfus-Chrift, puifque ceux qu'ils ont formés eux-mêmes ont prêché l'Evangile, avec tant de conftance & avec tant de fuccès? Tels font Timothée, Tite, Philémon, Barnabas, Silas & Aquilas. Tels font tant d'autres que S. Paul nomme dans fes Epîtres, qu'il falue tendrement, & dont il loue les vertus & les travaux. On les voit parcourir l'Afie

(*a*) Matth. XIX. 29.

mineure, la Macédoine, la Grèce & ses Isles, l'Italie & l'Egypte, pour y répandre la connoissance du Sauveur. On voit par les Actes, & par les Epîtres des Apôtres, que tous ces Pays ont fourni à l'Evangile de zèlés Prédicateurs : Ces Pays auroient-ils donc été les seuls qui en eussent fourni, & dans lesquels l'Evangile eût été prêché. Les Parthes, les Médes, les Elamites ou Persans, les habitans de la Mésopotamie, les Arabes, avoient, comme les autres, admiré le jour de la Pentecôte les merveilles opérées sur les Apôtres, par les dons du Saint-Esprit qu'ils avoient reçus. Se seroient-ils tus sur ces merveilles, lorsqu'ils furent de retour dans leur Pays; pendant que ceux des autres Pays, les auroient publiées au milieu de leurs compatriotes? Disons plutôt que tous ces Pays de la grande Asie, retentirent aussi du nom de Jésus-Christ : que divers Disciples de Jésus y furent prêcher l'Evangile, & y établirent des Eglises : Qu'il y eut parmi eux, comme dans les lieux où Pierre, Jean & Paul se sont fait entendre, des assemblées de Saints agréables au Seigneur.

N'oublions pas de faire mention ici d'instrumens que le Seigneur a aussi employé dans le grand Ouvrage de la publication de l'Evangile. Ils sont trop souvent considérés comme foibles, & comme peu propres à exécuter tout ce qui exige de la constance & du courage. Les cœurs des femmes sont faits pour les vertus, & pour les vertus évangéliques, comme ceux des hommes. Elles ont part à tout ce

qui fait la véritable gloire de la Nature humaine. L'Hiſtoire des prémiers progrès de l'Evangile nous les montre travaillant de concert avec les Apôtres & avec les Diſciples de Jéſus-Chriſt. Priſcille partagea avec ſon mari, tous les travaux & tous les dangers, auxquels il s'expoſa pour faire connoître Jéſus-Chriſt, & pour amener les ames captives à ſon obéiſſance. Elle inſtruiſit avec lui Apollos, plus exactement dans la voie de Dieu *(a)*. Elle mérita, comme Aquilas, l'éloge que lui a donné Paul d'avoir travaillé avec lui pour J.C.: elle expoſa, comme Aquilas, ſa vie pour ſauver celle de l'Apôtre : & elle reçût, comme Aquilas, ſes remerciemens & ceux de toutes les Egliſes des Gentils *(b)*. Loïs Ayeule de Timothée & ſa Mère Eunice ont été célébrées par S. Paul, pour la ſincérité de leur foi *(c)*. Il nomme dans ſes Epîtres pluſieurs autres femmes, & il les loue pour leur vertu, & pour les ſoins qu'elles ſe ſont données dans l'Egliſe de Jéſus-Chriſt.

Vos yeux ſe tournent ici naturellement ſur les ſaintes Femmes qui ſuivirent toujours Jéſus pour le ſervir, pendant le cours de ſon Miniſtère. Ces témoins conſtans de la vie de Celui qui alloit par-tout faiſant du bien, ces témoins ſi ſenſibles, qui avoient entendu ſi ſouvent ſes leçons ſur l'amour fraternel, ces témoins doués d'une éloquence naturelle pour exprimer les ſentimens du cœur, ſe ſeroient-ils tus dans le tems où leur cœur étoit pénétré des plus

(a) Act. XVIII. 26. *(b)* Rom. XVI. 3, 4.
(c) II. Tim. I. 5.

beaux ſentimens, & ſi rempli d'amour pour leur Maître? Jugez-en par les ſentimens qu'elles lui ont toujours témoignés, & en particulier, par ceux qu'elles ont montrés dans les derniers tems qu'il a été ſur la Terre. Elles ont oſé l'accompagner au Calvaire, au milieu de ſes ennemis; elles n'ont pu s'éloigner de lui lorſqu'il étoit ſur la croix; elles ont reçu dans leur cœur les expreſſions de ſa douleur & ſes bénédictions; elles ont voulu aſſiſter à ſa ſépulture; & ſe préparer tous les moyens de lui rendre les derniers devoirs; elles ont été les premiéres à courir à ſon ſépulcre le Dimanche matin, & à annoncer ſa Réſurrection aux Apôtres & aux Diſciples aſſemblés. Leurs cœurs, embraſés par de ſi beaux ſentimens, auroient ils pu ſe refroidir tout-à-coup? Jugez-en, mes Enfans, par les larmes que verſoit Marie-Magdelaine auprès du ſépulcre de ſon Seigneur, croyant qu'on l'avoit enlevé: jugez-en par ſes tranſports de joie, lorſqu'elle le reconnut, & vit qu'il étoit reſſuſcité: jugez-en par ceux de Marie & de Salomé lorſqu'il leur apparut ſur le chemin de Jéruſalem: jugez-en par le cœur de Marie Mère de Jeſus, qui ſervoit d'exemple aux autres Femmes, qui l'avoient ſuivi. Vous les avez vues avec Marie Mère de Jéſus qui perſévéroient d'un commun conſentement dans les priéres & dans les ſupplications, avec les Apôtres & les Diſciples, après l'aſcenſion du Seigneur dans le Ciel *(a)*. Vous les voyez, on peut dire, ſe

(a) Act. I. 14.

répandre dans la Judée & dans la Galilée; vous les entendez publier la vie, la mort & la Résurrection de Jésus. Gennesareth & les bords de son lac retentirent de la voix de Salomé Mère de Jaques & de Jean. Elle répétoit ce qu'elle avoit appris du Sauveur : elle répétoit ce que ses Fils, ce que le Disciple chéri de Jésus, faisoient entendre à tous ceux auxquels ils prêchoient. Marie Magdeleine, si reconnoissante pour les bienfaits du Sauveur, si active & si tendre, cherchoit par tout ses compagnes, entroit dans leurs familles, & parloit de son Maître à elles & à leurs Enfans. C'étoit alors le vrai moment pour Marie Mère de Jésus, de répandre, touchant ce Fils adorable, tout ce qu'elle avoit serré dans son cœur, dès son enfance, jusqu'à son Ascension au Ciel. Vous pouvez vous représenter les Mères de famille rassemblées autour d'elle, & attentives à ses discours. Vous pouvez vous représenter ces Mères de famille occupées ensuite à rapporter à leurs Enfans ces discours si intéressans, si touchans, & si instructifs.

Toutes les Femmes dont nous parlons, pouvoient gagner des esprits & des cœurs à Jésus-Christ, dans le district borné de leur habitation ordinaire. Mais elles avoient accoutumé de parcourir la Galilée, la Samarie & la Judée, pour aller à Jérusalem & pour en revenir : elles étoient connues dans tous les lieux où elles passoient ; & elles eurent certainement d'heureuses occasions d'y prêcher l'Evangile.

Jésus, à la vérité, ne leur adressa aucun Ministère public, comme il avoit fait aux Apôtres & aux Disciples; mais il en attendit ce qu'exigeoit d'elles la place importante qu'elles occupoient dans la Société. Elles étoient, & toutes les Femmes le sont comme elles, appellées à un Ministère considérable, en qualité de Mères de famille: Ministère qui renferme des fonctions si belles en elles-mêmes, & si utiles au Genre-Humain. Qu'on ne dise pas qu'elles n'ont aucunes fonctions publiques à remplir, parce qu'elles ne sont pas appellées à faire celles de Magistrats & de Juges, & parce qu'elles ne prennent pas les armes pour la défense de l'Etat. Elles remplissent des fonctions, qui servent à former les bons Magistrats & les bons Juges; qui servent à faire les bons Citoyens, & les meilleurs défenseurs de l'Etat. C'est par leurs soins, par leurs leçons & par leur exemple, que commence sur-tout à se former cette Jeunesse, qui fait l'espérance de la Société. C'est à leur Ecole que l'Enfant, dans ces tems où son ame est susceptible des meilleures impressions, reçoit les prémiéres leçons sur les vertus, & en voit les prémiers exemples. Des Mères Chrétiennes pourroient-elles se taire dans leur famille, sur Jésus & sur l'Evangile? Quelles plus belles & plus utiles Instructions, pourroient-elles donner à leurs Enfans, que celles qui se puisent dans la connoissance du Ministère de Jésus-Christ, & de celui de ses Apôtres?

Vous voyez donc, mes Enfans, comment

le Miniſtère de l'Evangile eſt joint à celui qui a pour objet les fonctions paternelles, &, par cela même, à celui des Mères de Famille. Vous pouvez par là juger combien eſt importante & relevée la place qu'elles occupent dans la Société. Mais vous pouvez juger auſſi de ce qu'exigent d'elles les belles fonctions auxquelles elles ſont appellées. Il ne ſuffit pas pour les remplir d'être Mère ; mais il faut être Mère vertueuſe, douce, modeſte, bienfaiſante, & pour tout dire, véritablement Chrétienne : il faut être Mère inſtruite, aſſidue dans ſa famille, & éloignée de la diſſipation : il faut que cette Mère, par des mœurs douces & pures, montre à ſes enfans, dont le cœur s'attache ſi naturellement à elle, tout ce qu'ils doivent le plus chérir, & dévancer même dans leur cœur, par ces heureuſes impreſſions, les leçons les plus utiles. Certainement, par-tout où feront de telles Mères, les progrès de l'Evangile y deviendront plus conſidérables. Ils dûrent d'abord une partie de leurs ſuccès au zéle & aux vertus des Saintes Femmes dont nous venons de parler. Ce ne feroit pas aller trop loin, que de dire qu'elles ont pu ſoutenir & même fonder des Egliſes.

Les Egliſes ſe raſſembloient alors dans les maiſons des particuliers. Une famille formoit une Egliſe, avec laquelle ſe réuniſſoient ſouvent d'autres familles. Elles appelloient dans leur ſein les fidéles épars, que la pauvreté privoit des moyens néceſſaires pour aſſembler leurs frères chez eux : elles prenoient avec eux

ces repas de charité, qui ſervoient à les unir étroitement les uns aux autres : ils devenoient leurs enfans ; ils devenoient leurs frères. Ces aſſemblées participoient alors à ce Sacrement inſtitué par leur Maître, qui leur apprenoit qu'ils ne devoient être qu'un ſeul corps avec Lui & entr'eux. De-là naiſſoient ces ſentimens de tendreſſe fraternelle & ces actes de charité, qui furent même l'objet des louanges de leurs plus cruels ennemis. Ces repas Sacrés ſubſiſtent encore parmi nous. Ils ſont compoſés d'un plus grand nombre de perſonnes, & par-là, ils ne ſont que plus propres à fortifier les ſentimens avec leſquels nous devons nous y rendre. Ils nous préſentent, dans ces grandes aſſemblées, une ſeule famille. Nous n'y voyons que des frères, que nous devons aimer & ſécourir en toutes occaſions. Ces aſſemblées ſont pour nous l'emblême de celle de tous les Chrétiens, & même de celle de tous les hommes ; & ce ſeroit en ſortir ſans avoir compris l'inſtitution du Sacrement auquel nous avons participé, ſi nous n'en ſortions pas avec des cœurs de frères pour tous nos ſemblables.

Les Faits & les conſidérations que je viens de vous préſenter, vous ont montré, mes Enfans, comment la connoiſſance de l'Evangile s'eſt répandue pendant les tems Apoſtoliques, dans une étendue de pays très-conſidérable. Vous avez été conduits à ces vérités, par la connoiſſance des travaux de ceux qui ont été chargés, par Jéſus-Chriſt, de prêcher en ſon nom aux Nations. Vous avez ſenti que les

les Faits qui nous sont connus à cet égard, servent à nous instruire sur ce qu'ont fait les Ministres de Jésus-Christ, dont nos Saintes Ecritures ne rapportent pas les travaux. Nous avons une autre maniére d'en juger, & de nous assurer en général des succès des Apôtres & des Disciples de Jésus-Christ, qui ont travaillé à établir la connoissance de l'Evangile. C'est le Fait qui nous apprend leurs succès. Ce Fait est, qu'il y a eu, dès les prémiers tems apostoliques, & dans les tems suivans, des Eglises établies dans des Pays très-étendus de l'Asie & de l'Afrique, dont il n'est point parlé dans l'Histoire des Actes des Apôtres, & dans leurs Epîtres. Ces Eglises ne peuvent avoir été établies, qu'au moyen des personnes instruites & douées des dons du Saint Esprit, qui se sont dispersées dans ces différens Pays. Il étoit revenu dans tous ces lieux, des témoins de l'effusion des dons du Saint Esprit, faite sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. Ils avoient exprimé, au milieu de leurs compatriotes, cet étonnement dont ils avoient été remplis à la vue de ce Fait surnaturel. Ils leur avoient parlé de Celui que prêchoient, dans des langues qu'ils avoient ignorées jusqu'à ce moment, les Disciples du Maître qu'ils annonçoient; ils leurs avoient appris que ces Disciples demandoient de sa part, à ceux qui vouloient participer au bonheur qu'il leur offroit, de se repentir, & de se convertir. Ils les avoient remplis du désir d'entendre eux-mêmes ces Disciples, & de voir les merveilles qu'ils

opéroient. Voilà les prémiers sentimens qui servirent à en faire des Chrétiens ; qui servirent à les rendre dociles aux Leçons des Apôtres, qui se rendirent auprès d'eux pour les enseigner.

Ils virent aussi venir chez eux, plusieurs des Fidéles, qui fuyoient la persécution excitée contre les Chrétiens en Judée dans le tems du martyre d'Etienne. Ils en virent venir un plus grand nombre, dans ces tems où les lieux dans lesquels Jésus avoit prêché devinrent le théatre de la discorde, de la rébellion, & de la cruauté, qui commencèrent alors à faire sentir aux Juifs les maux que Jésus leur avoit prédits, comme devant servir à les punir de leur corruption, & de la maniére dont ils avoient traité le Messie qui leur avoit été envoyé.

Les fidéles toujours occupés des Discours de leur Maître, ne pouvoient que donner une grande attention à ceux dans lesquels il avoit prédit ces maux à Jérusalem & à tout le Pays. Ils reconnurent facilement que le tems de l'accomplissement de ces prédictions du Sauveur approchoit, aux indices frappans qu'il en avoit donné en les annonçant. Ils pouvoient lire ces Discours dans les Evangiles de Saint Matthieu, de St. Marc & de St. Luc. Ils y voyoient qu'il avoit parlé de ces faux Christ, qui paroissoient alors, de ces guerres qui devoient s'élever entre les Nations, & qui ravageoient alors la Terre ; de ces pestes, de ces famines & de ces tremblemens de terre qui se

faifoient fentir. Ils lifoient dans les Difcours de Jéfus, *Tout cela ne fera que le commencement des douleurs* (a). Alors ceux qui purent s'éloigner, & prévenir les plus grands maux dont leur Pays étoit menacé, s'enfuirent dans d'autres lieux ; & le récit de ce qui faifoit la caufe de leur fuite, leur fervoit d'occafion de prouver à ceux auprès defquels ils s'étoient retirés, ce qu'étoit Jéfus auquel ils croyoient, & qui avoit annoncé tous ces maux. Ils excitoient en eux une grande attention fur les événemens, plus terribles qui devoient avoir lieu, fuivant les prédictions de Jéfus-Chrift.

Tranfportez-vous, mes Enfans, au milieu de ces Eglifes éloignées, dans lefquelles les nouveaux croyans font tout occupés, des rapports des fidéles qui font venus fe joindre à eux. Vous comprendrez alors ce qui dût fe paffer en eux, lorfqu'ils apprirent que les armées Romaines approchoient de la Judée. Ils virent d'avance *dans le Lieu Saint*, *l'abomination*, *qui cauferoit la défolation* (b). Ils commencèrent à y *prendre garde*, & ils s'attendirent à voir arriver auprès d'eux, ceux qui pourroient échapper à la défolation générale. Pouvez-vous douter qu'ils ne fuffent fans ceffe occupés à la lecture des prédictions du Seigneur, & qu'ils ne cherchaffent dans les Prophètes, celles qui, plufieurs Siécles auparavant, avoient été faites fur tous ces événemens. Ils voyoient dans le Prophète Daniel qu'ils trouvoient cité

(a) Math. XXIV. 8. (b) ỷ. 15.

par Jésus *(a)*, *ces aîles abominables*, qui approchoient alors de Jérusalem, ces Enseignes des Romains dont les armées alloient être les instrumens des désolations dénoncées : ils voyoient déja *la désolation fondre sur le désolé*, & ils ne doutoient plus de *l'entiére ruine qui a été déterminée*.

Ce fut alors que ceux qui *étoient dans la Judée s'enfuirent aux Montagnes*. L'Eglise de Jérusalem quitta ces lieux qu'elle ne devoit plus revoir. Ces Saints qui l'avoient gouvernée, ces Saints qui l'avoient composée, s'enfuirent au loin vers les lieux où ils savoient qu'étoient d'autres Assemblées de fidéles, ils y portèrent leurs lumiéres, leurs vertus, leur exemple, qui donnèrent un nouveau lustre à ces Eglises éloignées. Ils remplirent les esprits de la description de ce qu'ils avoient vu, & de celle des maux que Jérusalem éprouvoit alors, de la part des armées qui l'assiégeoient ; ils remplirent les esprits & les cœurs de compassion pour les malheureuses victimes des châtimens de Dieu, de respect pour ses Jugemens, & de foi dans le Sauveur qu'il avoit envoyé, & que les Juifs avoient méprisé.

L'événement terrible du siége & de la prise de Jérusalem, ne put que faire de grandes impressions sur tous ceux qui avoient reçu quelque connoissance de l'Evangile : elle servit d'occasion à ceux qui le prêchoient d'en étendre la connoissance, & de toucher les cœurs d'une véritable componction.

(a) Matth. XXIV. 15. Dan. IX. 27.

J'aurai occafion dans la fuite, de vous entretenir, plus en détail, fur ce Fait fi digne de notre attention, & fur les Prophéties qui l'ont annoncé. Nous continuerons, dans le Difcours fuivant à nous occuper des progrès de l'Evangile, en continuant l'Hiftoire du Miniftère des Apôtres, & en rapportant les principaux traits de celle de leurs Succeffeurs.





DISCOURS LI.

Miniſtère des Apôtres & de leurs Succeſſeurs.

Saint Jean ſurvit à la ruine de Jéruſalem, & aux grandes calamités qui tombent ſur la Nation des Juifs. Leçons qu'il tire de ces circonſtances, pour toucher & pour perſuader ceux auxquels il prêche.

Succeſſeurs des Apôtres. Ils ſont expoſés à la perſécution. Leur courage & leurs vertus ſervent aux progrès du Chriſtianiſme. Ils raſſemblent les Livres du Nouveau Teſtament, & ils les répandent. La vérité & l'autenticité de ces Livres peut être facilement reconnue par ceux qui ſont inſtruits dans la connoiſſance de l'Evangile. Effets qu'a produit, dans ces tems-là, la lecture des Livres du Nouveau Teſtament & de ceux du Vieux Teſtament. Les dons miraculeux ont continué dans les prémiers Sié-

cles de l'Eglise. Les Livres du Nouveau Testament y ont suppléé ensuite, en donnant aux Miracles de Jésus-Christ la même efficace, pour ceux qui les lisent, que s'ils en étoient les témoins. Ces Livres ont contribué beaucoup aux progrès de l'Evangile. Nous avons des preuves de ces progrès. Tous les Chrétiens y contribuoient par leur exemple.

L'Empereur Constantin embrasse la Religion Chrétienne. Elle devient la Religion de l'Etat. Obstacles qu'opposent au Christianisme les préjugés & les vices des Chrétiens mêmes. Il s'élève au milieu d'eux un autre genre de persécution. Pernicieux effets de la prospérité parmi les Chrétiens. Dangers auxquels le Christianisme est exposé par la corruption qui règne parmi les Chrétiens, & de la part des Nations barbares. Le Christianisme a résisté à tous ces dangers. L'ignorance s'est dissipée. Heureux effets des Lumiéres de l'Evangile. Bonheur dont on jouït actuellement. Les vertus Chrétiennes sont les armes

les plus puissantes que l'on puisse opposer aux ennemis de la Religion Chrétienne. Ces armes sont dans les mains de tous les Chrétiens. Bonheur de ceux qui, en s'en servant, se joignent à Jésus-Christ & à ses Apôtres, pour avancer le Grand Ouvrage de Miséricorde, qui nous est manifesté dans l'Evangile.

JÉRUSALEM fut détruite, par l'Empereur Vespasien, & par Tite son Fils, environ quarante ans après la naissance de Jésus-Christ. La plupart des Apôtres avoient alors terminé leur carriére ; mais S. Jean, qui la poussa jusques vers la fin du siécle, vivoit encore. Il étoit alors éloigné de cette Ville infortunée, où il avoit commencé à exercer son Ministère; où, pendant plusieurs années, il s'étoit efforcé à exciter dans les cœurs la componction, la repentance & la conversion. Il avoit fait les mêmes efforts dans la Judée, & dans la Galilée ; dans tous ces lieux où son Maître avoit prêché lui-même. Il s'éloigna enfin de ces lieux avec la douleur d'y voir régner la corruption, l'endurcissement & tous les désordres, qu'il savoit devoir être les avant-coureurs d'une ruine totale. Il vit venir à grands pas cette ruine ; il vit passer, dans les lieux où il étoit, une partie des armées Romaines, qui devoient servir à porter les derniers coups contre ses compa-

triotes. Il apprit enfin que la désolation étoit consommée ; que Jérusalem & son Temple n'étoient plus ; & qu'un très-grand nombre de Juifs étoit péri dans ses murs, par les armes des Romains, ou par celles, que ces malheureux citoyens, en proie à la discorde, dans le tems où ils devoient être réunis contre leurs ennemis communs, avoient tournées les uns contre les autres.

S. Jean si tendre, si compatissant ne put qu'être vivement ému en apprenant tout ce qu'avoit souffert & que souffroit encore cette malheureuse Nation, qui avoit fait mourir le Saint & le Juste. Sa douleur se montroit à tous ceux que le désir d'être instruits, l'amitié & la vénération rassembloient autour de lui. Ils virent couler les larmes qu'il versoit sur Jérusalem, qui avoit été réduite en un monceau de ruines, & sur les Villes de Juda qui avoient été détruites, tellement qu'il n'y avoit personne qui y habitât (*a*). Ils apprirent de lui, que cette douleur qu'il éprouvoit, il l'avoit vu dans le cœur de son Maître, lorsqu'étant près de Jérusalem, il pleura sur elle, il gémit de ce qu'au moins en ce jour qui lui étoit donné, elle n'avoit pas reconnu les choses qui regardent sa paix (*b*). Il leur disoit, que ce Sauveur en allant au supplice exhortoit les Filles de Jérusalem, à pleurer, non à cause lui, mais à cause d'elles-mêmes & de leurs enfans, en leur annonçant les maux qui devoient fondre

(*a*) Jérém. IX. 11. (*b*) Luc XIX. 41, 42.

sur leur Ville & sur leur Nation *(a)*. Il leur montroit comment cette Prophétie du Sauveur s'étoit accomplie ; & il se servoit de ces circonstances frappantes, pour persuader les esprits & pour toucher les cœurs.

Les Juifs, sur-tout, auroient dû être touchés & frappés par ces terribles circonstances, qui servoient en même tems d'accomplissemens aux Prophéties faites par les anciens prédicateurs extraordinaires que Dieu avoit envoyés à son Peuple, & à celles que Jésus-Christ avoit faites il y avoit environ quarante ans. Cependant le plus grand nombre de ceux qui restèrent de cette malheureuse Nation, persista dans son obstination. Ces Juifs conservèrent la haine qu'ils avoient pour les Chrétiens. Ce furent sur-tout des Payens qui se laissèrent persuader & toucher par la prédication des Apôtres, des Disciples de Jésus-Christ, & de ceux qu'ils réunirent à leurs travaux, à mesure qu'ils faisoient des progrès dans l'établissement de la connoissance de l'Evangile.

Polycarpe, dont je vous ai parlé, est un exemple remarquable d'un des premiers successeurs des Apôtres. L'Histoire Ecclésiastique des prémiers siécles du Christianisme en fournit plusieurs autres. Elle nous apprend que des Ecoles mêmes les plus célèbres de la Philosophie Payenne, sortirent des Docteurs devenus Chrétiens, qui prêchèrent l'Evangile avec clarté, avec force & avec de grands succès.

(a) Luc XXIII. 28, &c.

Ils montrèrent une fermeté & une constance dignes d'être comparées à ces vertus qui avoient brillé avec tant d'éclat dans les Apôtres. Athènes même, qui fut d'abord insensible aux Instructions de S. Paul, écouta enfin les Disciples qui y enseignèrent ; & du sein de son Ecole, sortirent des Chrétiens, auparavant Philosophes, & ensuite zèlés Disciples du Sauveur. Tels furent Quadratus & Aristide, qui, par les belles défenses qu'ils firent du Christianisme, & qu'ils adressèrent à l'Empereur Adrien, arrêtèrent le feu d'une violente persécution, en persuadant à l'Empereur la fausseté des accusations intentées contre les Chrétiens.

L'Ecole d'Alexandrie, si fameuse en Egypte, par les Philosophes qu'elle avoit élevés dans son sein, fournit à l'Eglise Chrétienne d'excellens prédicateurs, qui contribuèrent beaucoup aux progrès de l'Evangile. On vit même dans cette Ville, dès les prémiers tems Apostoliques, une Ecole Chrétienne, illustre par ses Docteurs & par ses succès. La Grèce & l'Italie fournirent plusieurs habiles Prédicateurs & Défenseurs de la Religion de Jésus-Christ, dans les prémiers siécles de l'Eglise. Rome même en produisit ; cette Ville, qui étoit le siége de la corruption, & de ce Despotisme cruel, qui a fait périr tant de Chrétiens. Du centre de la persécution, & dans le fort des cruautés qu'elle exerçoit, sortoient des Docteurs savans & courageux, qui osoient défendre la Religion de Jésus-Christ ; qui osoient

s'expoſer au ſupplice, & ſcéler par le martyre la vérité qu'ils avoient enſeignée.

Tous ces Docteurs travailloient également ſur les eſprits & ſur les cœurs. Ils étoient ſecondés par nombre de Diſciples, qui joignoient leurs talens & leurs vertus à celles de ces Maîtres, & travailloient avec eux à étendre les progrès de l'Evangile. Les obſtacles qu'ils rencontroient, ſervoient plutôt à étendre ces progrès, qu'à les arrêter. Ces perſécutions excitoient de plus en plus l'attention ſur les Chrétiens : On voyoit leur courage & toutes leurs vertus accroître au milieu des dangers : On admiroit, comme malgré ſoi, ces vertus ; & ceux qui étoient chargés de pourſuivre les Chrétiens, finiſſoient par en faire l'éloge, lorſque leur diſcernement & leur droiture naturelle, les conduiſoit dans leurs recherches, juſqu'à un certain degré de vérité. Tel eſt le cas de Pline le Jeune, Philoſophe fameux, employé par l'Empereur Trajan, vers le commencement du ſecond ſiécle. Il montre dans ſon rapport à l'Empereur une grande prévention contre le Chriſtianiſme & pour la Religion payenne ; mais il ne peut s'empêcher de rendre juſtice aux principes de morale & à la conduite des Chrétiens. Il dit dans ſa Lettre « qu'ils s'engageoient par ſerment, non à quelque crime, mais à ne point » commettre de vol ni d'adultère, à ne point » manquer à leur promeſſe, à ne point nier » un dépôt : Qu'après cela, ils avoient coutume » de ſe ſéparer, & enſuite de ſe raſſembler,

» pour manger en commun des mets innocens » *(a)*.

Si Pline avoit ſuivi de plus près les Chrétiens, s'il avoit ſu ce qu'étoient ces repas innocens, dont il parle, ces repas de charité, ces engagemens qu'ils prenoient dans ces repas de s'aimer les uns les autres, d'aimer même leurs ennemis à l'exemple de leur Maître, il les auroit encore plus loués en écrivant à l'Empereur; il les auroit défendus & protégés; il auroit cherché à mieux connoître ce Jéſus que célébroient les Chrétiens; il auroit peut-être ſuivi l'Hiſtoire de ſa vie, & admiré ſes Miracles & ſes vertus; il auroit peut-être cru en lui, & ſeroit alors devenu un vrai défenſeur du Chriſtianiſme.

C'eſt ce qui eſt arrivé à ces Docteurs payens dont je viens de vous parler; c'eſt ce qui arriva dans la ſuite à un plus grand nombre; & c'eſt ce qui ſervit enfin à faire triompher la Religion Chrétienne des erreurs, des vices, & de la puiſſance des Payens.

Les Egliſes & ceux qui les gouvernoient raſſembloient & conſervoient avec un grand ſoin les Ecrits des Apôtres. Ils avoient ſoin d'en multiplier les copies, & de les graver dans les eſprits, en les faiſant lire dans les familles & dans les aſſemblées; en citant les morceaux les plus propres à inſtruire, en les expliquant, & en les faiſant ſervir à éclairer l'eſprit, & à former les ſentimens.

(a) Lettre X.

C'eſt ainſi que les Evangiles, les Actes des Apôtres & les Epîtres, ayant été raſſemblés, furent réunis dans un ſeul livre, & formèrent ce qu'on appelle le Canon du Nouveau Teſtament. C'eſt ce qui fut fait de concert, par les Docteurs, & par les Egliſes, dans le ſecond ſiécle du Chriſtianiſme. Il étoit, dans ces tems là très-facile d'être informé avec la plus grande certitude, de l'origine des différens Ecrits du Nouveau Teſtament. Pluſieurs Chrétiens avoient pu être inſtruits ſur ce ſujet, ou par les Auteurs mêmes, ou par ceux qui les avoient connus. Une tradition très-nouvelle & très sûre, leur avoit auſſi tranſmis les Faits eſſentiels que contiennent ces Ecrits, & de maniére à pouvoir être aſſurés de leur certitude. Lors donc que les Livres du Nouveau Teſtament furent raſſemblés tels qu'ils nous ſont parvenus, on avoit tous les moyens les plus propres pour ſe convaincre de leur Autenticité, & de leur Vérité. J'ai déja traité ce ſujet dans le Diſcours XXVI : c'eſt pourquoi je ne m'y arrêterai pas davantage à préſent. Vous avez appris alors que, non-ſeulement les copies des Livres du Nouveau Teſtament, mais auſſi les Traductions en différentes langues, ſe multipliérent de plus en plus ; & que plus les traductions & les copies ſe ſont multipliées, plus ces Ecrits précieux ont été à couvert du danger de ſe perdre, ou d'être altérés, par inadvertance, ou par mauvaiſe foi.

Il vous eſt facile, mes Enfans, de comprendre, combien la connoiſſance des Livres du

Nouveau Teſtament, combien la multiplication & la diſperſion des Traductions & des Copies, a dû contribuer à répandre & à fortifier la connoiſſance de la Religion Chrétienne. Joignez encore à cette idée, celle de l'effet que devoit produire la lecture des Livres du Vieux Teſtament, que les Chrétiens avoient ſoin de conſerver, de lire & de comparer avec les Ecrits du Nouveau Teſtament.

De là réſultoient des Inſtructions puiſſantes, dont ſe ſervoient les Docteurs habiles, zélés & vertueux, qui ſe ſont diſtingués dans les prémiers ſiécles de l'Egliſe Chrétienne. Ils étoient ſécondés dans leurs travaux, par ces ſaintes Ecritures, comme ſi leurs Auteurs, s'étoient joints à eux. Ils faiſoient parler les Prophètes, ils faiſoient parler les Apôtres, ils faiſoient parler Jéſus-Chriſt lui-même, ils faiſoient entendre cette voix du Sauveur qui exhorte avec tant de bonté à la repentance & à la converſion, qui préſente aux hommes, avec tendreſſe, la vie & l'immortalité, qu'il a miſe en évidence par l'Evangile. Il y a plus, mes Enfans, ces Docteurs faiſoient parler Dieu lui-même, par les Prophêtes, par Jéſus-Chriſt & par ſes Apôtres. Vous connoiſſez ce qu'il nous dit par ces Miniſtres qu'Il a envoyés aux hommes; & je ne doute pas, que ce que vous avez éprouvé en entendant la voix qu'Il nous fait entendre, ne vous ſerve à juger de l'efficace qu'elle a dû avoir, pour délivrer les hommes de l'Idolâtrie, & pour les amener à

Jésus-Christ, & à la vraie Religion, qu'il leur a fait connoître.

Les Apôtres & leurs Successeurs n'ont cessé de faire entendre la voix de Dieu, qui instruit, qui reprend, qui promet, & qui menace, avec tant de force, & avec tant de douceur, dans le Vieux & dans le Nouveau Testament. Ils ont joint toujours à cette voix, celle qu'Il nous fait entendre dans la Nature, & qui n'a cessé de se faire entendre aux Payens, dans tous les tems & dans tous les lieux. Les Apôtres & leurs Successeurs leur montroient ce Grand Etre, seul Créateur des Cieux & de la Terre, dans les Ouvrages de la Nature, & dans les pensées de leur cœur, qui les défendoient & les accusoient. Ils leur montroient ces Perfections invisibles de Dieu, sa Puissance éternelle & sa Divinité, qui se voient, comme à l'œil, depuis la création du Monde, quand on considère ses Ouvrages (*a*). Ils leur faisoient voir ses Commandemens écrits dans leurs cœurs; & ils les conduisoient par leur conscience, & par les Ouvrages de la Nature, à l'Etre Tout Puissant & Tout Bon, qui leur a envoyé le Sauveur qu'ils leur annonçoient, & qui s'est manifesté d'une maniére visible par les Miracles opérés par ce Sauveur, & par celui de sa Résurrection.

Vous avez vu dans l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ, les effets qu'ont produit ses Miracles, sur ceux qu'il enseignoit. Ils attiroient la

(*a*) Rom. I. 20.

la multitude autour du Sauveur ; ils excitoient l'attention de plusieurs personnes, entre lesquelles ceux qui la portoient jusqu'au point de faire taire, au-moins en partie, les préjugés & les passions, reconnoissoient pour l'Envoyé de Dieu, pour le Messie promis de sa part par les Prophètes, Celui qui étoit revêtu de son Pouvoir.

Les Apôtres & les Disciples de Jésus-Christ exercèrent aussi ce Pouvoir pendant le cours de leur Ministère. Jésus les en avoit revêtus lorsqu'il étoit encore avec eux, lorsqu'il les envoyoit prêcher en son Nom ; & il a répandu sur eux les dons extraordinaires d'une maniére éclatante, lorsqu'ils étoient sur le point de commencer à remplir cette vocation, par laquelle ils devoient succéder à leur Maître dans l'Instruction des hommes. Ils furent même revêtus du pouvoir de conférer les dons extraordinaires dont ils étoient doués, à ceux qu'ils admettoient au nombre des Disciples de Jésus-Christ. Des familles, des assemblées entiéres, recevoient, dans ces prémiers tems, le don des Langues & des Miracles. Chaque vrai Chrétien devenoit un Prédicateur de l'Evangile, & joignoit à ses leçons les Miracles, qui pouvoient servir à leur donner une plus grande efficace.

Ces dons extraordinaires ont été répandus avec abondance dans l'Eglise Chrétienne pendant les tems Apostoliques. Moins cette Eglise étoit étendue, moins l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ étoit connue, plus ces dons

étoient nécessaires pour attirer l'attention & pour persuader. Ils diminuèrent dans le siécle suivant, parce qu'ils furent moins nécessaires. Ils cessèrent ensuite, parce que l'Eglise Chrétienne étoit devenue plus nombreuse, & parce qu'elle possédoit des moyens d'instruction & de persuasion, qui pouvoient produire les mêmes effets, qu'avoient produit auparavant les Miracles opérés par les Prédicateurs de l'Evangile.

Ces moyens d'instruction & de persuasion dont il s'agit, sont les Livres du Nouveau Testament. Lorsque ces Livres furent traduits en diverses langues, & répandus dans les Familles, au moyen d'un grand nombre de copies, le don des langues devint moins nécessaire pour enseigner. Il devint encore moins nécessaire, lorsqu'il y eut dans les lieux où l'Evangile fut prêché & reçu, des Docteurs de ces lieux mêmes, qui n'avoient besoin, pour se faire entendre, que de la connoissance de la langue en usage dans les lieux où ils prêchoient.

Lorsque les Livres du Nouveau Testament furent généralement répandus, lorsque la vérité & l'autenticité de ces Livres fut établie sur les preuves les plus solides, les Miracles devinrent inutiles pour établir la Divinité de la Mission de Jésus-Christ. Ceux qui faisoient alors connoître le Sauveur, ceux qui vouloient eux-mêmes s'instruire, n'avoient qu'à recourir aux Livres qui leur attestoient ses Miracles. Ils se trouvoient par-là dans le cas de ceux-là même

qui avoient été les témoins des Miracles du Sauveur ; car le rapport de ces témoins étoit aussi propre pour les convaincre, que la vue même des Miracles de Jésus-Christ. C'est-là l'effet du témoignage, lorsqu'il a les caractères requis d'Authenticité & de Vérité. Il sert à établir & à persuader la vérité de Faits très-anciens, comme s'ils étoient nouvellement arrivés, & même comme s'ils se passoient en présence de ceux qui reçoivent le Témoignage.

C'est cette idée qui est exprimée dans ces paroles de S. Jean, qu'il adresse à tous ceux qui devoient lire l'Histoire qu'il venoit de donner du Ministère de Jésus-Christ, & en particulier de ses Miracles. *Ces choses*, dit-il, *ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, & qu'en croyant vous ayiez la vie par son nom (a).*

Dès qu'une fois l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ eut acquis un degré suffisant de certitude, tous ceux qui, depuis ce tems-là jusqu'à présent, ont donné à cette Histoire une attention convenable, peuvent être considérés comme étant dans le cas de ceux-mêmes qui suivoient le Sauveur. Ils sont même, comme je vous l'ai fait remarquer ailleurs, dans des circonstances encore plus favorables, parce qu'ils voient tout l'Ouvrage de la Prédication de Jésus-Christ & des Apôtres. Ils voient tous leurs Miracles, ils entendent tous leurs Discours, & ils en découvrent les effets dans l'Histoire de l'Etablissement de l'Evangile.

(a) Jean XX. 31.

Si les Miracles ont cessé dans les prémiers siécles du Christianisme, ce n'est donc que lorsque ceux de Jésus-Christ & de ses Apôtres, pouvoient être continuellement présens à l'esprit de tous les Chrétiens, & influer sur eux, comme sur ceux qui les ont vus. Je vous ai fait remarquer dans diverses occasions, que c'est pour produire cet effet, par le témoignage, que Jésus-Christ s'est fait suivre par les Apôtres & par les Disciples, pendant le cours de son Ministère. Ces Apôtres & ces Disciples sont, depuis les prémiers siécles du Christianisme pour tous les hommes, ce que furent pour Jean-Baptiste les deux Disciples que Jésus-Christ lui renvoya. *Allez*, dit-il à ces Disciples de son Précurseur, *rapportez à Jean ce que vous avez vu, & ce que vous avez ouï; que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont rendus nets, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, que l'Evangile est annoncé aux pauvres* (*a*).

C'est là ce que nous disent de la part de Jésus ses Apôtres & ses Disciples, qui nous ont laissé par écrit l'Histoire de son Ministère, & ceux dont le témoignage est rapporté dans ces Ecrits. Le rapport des Disciples de Jean devoit, suivant l'intention du Seigneur, lui prouver & à tous ceux qui étoient avec lui, la certitude des Miracles de Jésus-Christ, comme s'ils les avoient vus eux-mêmes. Suivant son

(*a*) Luc VII. 22.

intention, le témoignage des Apôtres & des Disciples, que nous trouvons dans les Ecrits du Nouveau Testament, doit faire sur nous, & sur tous ceux à qui l'Evangile est prêché, le même effet que si les Miracles qu'ils rapportent étoient faits en présence de ceux qui en lisent le récit.

Ces considérations vous font comprendre, mes Enfans, comment les Ecrits du Nouveau Testament, ont suppléé aux dons miraculeux qui ont cessé ; & comment ces Ecrits ont pu servir aux progrès considérables qu'a fait la connoissance de l'Evangile, dans les prémiers siécles du Christianisme.

Le Fait suffiroit seul pour prouver les progrès de l'Evangile. Il est attesté par un grand nombre d'Auteurs contemporains, & des tems suivans, amis ou ennemis des Chrétiens, en sorte qu'aucune vérité historique ne peut être portée à un plus grand degré de certitude. Je ne citerai pas ici les morceaux des écrits de ces Auteurs, afin de ne pas trop étendre ce Discours. Ils sont faciles à trouver dans plusieurs Traités sur la Vérité de la Religion Chrétienne (*a*).

Outre cela, nous sommes assez instruits sur la maniére dont l'Evangile a été prêché, pour pouvoir juger du Fait par les circonstances qui nous sont connues. Ces circonstances sont, le nombre de successeurs habiles & zélés qu'ont eu les Apôtres : les dons

(*a*) Voyez celui de Mr. Addisson avec les notes de Mr. Seigneux de Correvon. Tom. I, Sect. IV.

miraculeux qui ont continué pendant un certain tems : les Ecrits sacrés qui ont été répandus avec soin & avec succès : l'accomplissement des Prophéties de notre Sauveur sur la Nation des Juifs, & sur la prédication de l'Evangile.

Nous devons certainement, joindre ici les Directions particuliéres de la Providence, qui a fait même servir les obstacles que l'on opposoit au Christianisme à avancer ses progrès. C'est ce dont nous pouvons juger jusqu'à un certain point, lorsque nous considérons l'accroissement que les persécutions & l'exemple des Martyrs donnoit au zèle des Chrétiens. Il est arrivé bien des fois que le courage & la constance des Martyrs ont servi à la conversion d'un grand nombre de Payens. Ils étoient excités par ces événemens frappans à examiner ce que croyoient ces hommes, & ces femmes même, dont le courage les étonnoit. Cet examen les mettoit à portée de connoître Jésus-Christ & sa Religion. Ils admiroient la beauté & l'excellence de cette Religion. Leur propre cœur leur persuadoit qu'elle devoit être véritable ; & c'est alors qu'ils découvroient dans les Miracles de Jésus des preuves extérieures en faveur de sa Religion, qui confirmoient tout ce qu'ils sentoient en eux-mêmes.

Vous voyez, mes Enfans, par ce que je dis ici, que tout Chrétien vertueux a servi, par son exemple, aux progrès de l'Evangile. Oui ! la voix de la vertu, la voix de l'exemple, a fait des Prédicateurs de l'Evangile, de tous

ceux qui l'ont fait entendre. Et, ſi cette voix, ſi touchante & ſi perſuaſive, a ſervi autrefois à l'avancement du Chriſtianiſme, elle a ſervi auſſi depuis à en conſerver la véritable connoiſſance, & elle ſervira toujours à faire de vrais Chrétiens.

Ce qui touchoit dans les prémiers Chrétiens, c'eſt leur charité, c'eſt l'amour qu'ils avoient les uns pour les autres. Voyez comme ils s'aiment! s'écrioient même leurs ennemis. Ils les admiroient d'abord, & enfin ils ſouhaitoient de les imiter; ils recevoient leurs Inſtructions, & ils devenoient les Diſciples de Celui qu'ils apprenoient à connoître, par la charité dont il a donné un ſi parfait exemple, & par ſes Miracles, qui les conduiſoit au Dieu de charité, qui l'avoit envoyé ſur la Terre, pour le Bonheur des hommes.

C'eſt ainſi que la Religion de Jéſus-Chriſt a triomphé de tous les obſtacles, qui paroiſſoient mettre des difficultés inſurmontables à ſon établiſſement. C'eſt à l'Hiſtoire à vous apprendre, comment au commencement du quatriéme ſiécle, l'Empereur Conſtantin fit de la Religion Chrétienne, celle de l'Etat, & commença à abolir le Paganiſme. Dès-lors les progrès du Chriſtianiſme devinrent, à divers égards, plus rapides, parce qu'il étoit défendu par l'Autorité Souveraine, qui, dans les tems précédens l'avoit attaqué, même par les plus cruelles perſécutions.

Il eſt aſſez naturel de penſer que le Chriſtianiſme étant devenu la Religion dominante a

I 4

dû désormais ne rencontrer aucun obstacle considérable, qui s'opposât à son établissement. Cependant, quelqu'avantageuse qu'ait été cette révolution, l'Evangile de Christ a eu encore bien des ennemis à combattre, qui ont souvent arrêté ses progrès, & qui ont souvent contribué à en altérer la vérité & la beauté aux yeux des hommes. Ces ennemis redoutables de l'Evangile sont les vices & les passions qui les favorisent ; ce sont les préjugés & les erreurs, que les hommes mêlent trop souvent avec la vérité.

Ces préjugés, ces erreurs, ces vices & ces passions ont attaqué l'Evangile dès ses prémiers commencemens. Ils ont mis des obstacles à la prédication même de Jésus-Christ. Ce sont eux qui ont armé les Juifs, qui ont armé, en particulier les Pharisiens & les principaux de la Nation, contre le Sauveur des hommes : ce sont eux qui l'ont fait souffrir & qui l'ont fait mourir : ce sont eux qui l'ont ensuite persécuté dans les personnes de ses Apôtres & de ses Disciples.

Vous avez appris, mes Enfans, combien plusieurs de ceux d'entre les Juifs, qui avoient été convertis au Christianisme, ont eu de peine à renoncer aux Cérémonies de la Loi de Moyse, & même à des pratiques & à des principes très-opposés à l'esprit de cette Loi, & qui n'étoient qu'un abus qu'en faisoient des Docteurs ignorans, superstitieux ou hypocrites, qui réduisoient toute la Religion en des actes purement extérieurs.

Ce qu'ont fait les Juifs convertis au Christianisme, a été fait aussi par des Chrétiens sortis du sein du Paganisme. Des Docteurs mêmes d'entr'eux, d'ailleurs habiles & zélés, à divers égards, ont mêlé les principes d'une Philosophie, qui avoit tous les caractères de la foiblesse de l'esprit humain, avec la Religion pure & sans tache de Jésus-Christ. Ils ont même souvent, par un zéle inconsidéré pour les progrès de l'Evangile, cherché à persuader, en flattant les esprits prévenus pour les superstitions, & pour les cérémonies du Paganisme : ils ont, dans cette vue, mêlé à la simplicité de l'Evangile des pratiques extérieures, qui, si elles attiroient les hommes en apparence, éloignoient leurs esprits & leurs cœurs de l'essence de la Religion qu'ils prêchoient.

Un autre obstacle considérable que cette Sainte Religion a rencontré, c'est celui que lui a suscité, même dès les tems Apostoliques, la présomption & la vaine curiosité, qui entraînent si facilement l'esprit, dans des recherches, qui le jettent au-delà des bornes de ses connoissances, & au-delà des bornes que l'Auteur de la Révélation surnaturelle, a mises aux lumiéres qu'Il lui a plû de communiquer aux hommes pour leur bonheur. De-là sont nées tant de Questions, qui ont été mêlées avec cette Doctrine du Sauveur, si simple, qu'il l'annonçoit aux pauvres, aux ignorans & aux enfans : de-là sont nées des querelles, qui ont souvent dégénéré en des guerres cruelles, dans lesquelles on a vu, ces Chrétiens,

appellés, par leur Maître, à s'aimer les uns les autres, à aimer leurs ennemis, user les uns envers les autres, d'une force & d'une violence, que les vrais principes qui auroient dû les conduire, ne leur permettoient pas d'employer même contre les ennemis du Christianisme.

Ces maux ont sur-tout attaqué le Christianisme, lorsqu'étant devenu la Religion de l'Etat, il n'a plus été exposé aux persécutions qui l'avoient affligé pendant long-tems.

Il y avoit eu, déja avant Constantin, des controverses considérables entre les Chrétiens, qui n'auroient jamais agité l'Eglise, si l'on s'en étoit tenu à la Doctrine pure, simple, & sublime de Jésus-Christ. On n'auroit pas vu, dès-lors, les Chrétiens se diviser & même se déchirer au sujet d'une Religion, qui ne tendoit qu'à les unir les uns aux autres: On n'auroit pas vu la superstition substituée à la Religion dans tant de personnes, qui ne pouvoient ignorer que Jésus leur avoit dit, que Dieu est Esprit, & qu'il veut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.

Mais ces maux se multiplièrent sur-tout, comme je vous l'ai dit, lorsque la Religion Chrétienne fut protégée par l'Autorité des Souverains. Il arriva alors, ce qui arrive souvent aux hommes, lorsqu'ils passent de l'adversité dans la prospérité. Tant que les Chrétiens furent exposés à la persécution, ils furent, en quelque maniére, forcés à se tenir unis. Leur ame, d'ailleurs, conservoit cette

énergie, que donnent toutes les grandes idées & tous les ſentimens néceſſaires pour réſiſter à la perſécution. Les Chrétiens devoient s'occuper continuellement de leur Maître, de ſes leçons & de ſon exemple : ils avoient toujours devant les yeux *la couronne de vie* qui les attendoit au bout de leur carriére ; & ce même courage, qui leur ſervoit à réſiſter aux maux auxquels ils étoient expoſés de la part de leurs perſécuteurs, leur ſervoit auſſi à réſiſter aux paſſions, qui pouvoient tendre à les déſunir, & à les plonger dans le vice.

Les Docteurs Chrétiens, les Conducteurs des Egliſes, les Prédicateurs de l'Evangile ſe trouvèrent, après la grande révolution dont nous avons parlé, dans la proſpérité, dans l'abondance, dans l'éclat que donnent les Dignités. Auparavant ils étoient affligés & perſécutés, ils étoient dans la pauvreté & ſouvent expoſés au mépris. Les Chefs des Egliſes les plus vertueux, les plus habiles & les plus zélés, tous les Prédicateurs de l'Evangile les plus diſtingués, devoient alors s'attendre à la perſécution & même au martyre. Ils avoient devant eux l'exemple de J. C., celui de ſes Apôtres, & celui d'un ſi grand nombre de leurs plus zélés ſucceſſeurs. Le ſort qu'ils avoient eu, leur apprenoit quel étoit le ſort auquel ils devoient s'attendre. Un Evêque en prenant poſſeſſion de ſa Dignité, ſe dévouoit, en quelque maniére, au ſupplice & à la mort. Les circonſtances changèrent entiérement dans la ſuite. Les Dignités de l'Egliſe, les places de

Prédicateurs de l'Evangile devinrent des objets de cupidité & d'ambition. Les passions humaines se mêlèrent au zèle que devoient avoir les Disciples de Jésus-Christ. Bientôt elles le pervertirent ; & l'on ne vit que trop souvent le vice & la corruption distinguer ceux qui devoient sur-tout briller & enseigner par leurs vertus & par leurs bonnes œuvres. L'ambition, la présomption, la vaine gloire ternirent les postes les plus respectables. Les Controverses, les divisions furent multipliées entre les Chrétiens. Il s'éleva un nouveau genre de persécution, qui, loin de tendre à réunir les Chrétiens entr'eux, les armoit les uns contre les autres, & nuisit plus au Christianisme, que ne l'avoient fait les persécutions qu'il avoit essuyées, de la part des ennemis du nom Chrétien.

Et comment, dans ces circonstances l'amour fraternel, la Charité, ces vertus auxquelles seules on peut reconnoître les Disciples de Jésus-Christ, pouvoient-elles subsister dans les cœurs? Elles furent bientôt oubliées par un grand nombre de Chrétiens, qui contribuèrent par leur conduite, à obscurcir aux yeux des hommes la gloire de leur Religion & du Maître qui la leur a donnée: qui contribuèrent à retarder les vrais progrès de cette Religion, & à avancer ceux de la corruption.

Il y eut toujours, à la vérité, quelques vrais Pasteurs dans les Eglises; il y eut toujours de vrais Chrétiens. On vit des variations dans les succès de l'Evangile, suivant l'ascendant que

prenoient les bons ou les mauvais exemples. Lorsqu'on embrasse l'Histoire de plusieurs Siécles, on voit avec douleur les mauvais exemples l'emporter de beaucoup sur les bons; on voit la corruption & l'ignorance, succéder aux lumiéres & aux vertus des prémiers tems du Christianisme: on voit la connoissance de Jésus-Christ se répandre dans des lieux où elle n'étoit pas encore parvenue; mais de maniére à faire penser que le Sauveur n'y étoit connu que de nom: on voit aussi des Nations barbares inonder les Etats Chrétiens, & se joindre aux mœurs corrompues qui y régnoient, pour y faire oublier Jésus-Christ & ses leçons: on diroit que sa Religion devoit bientôt disparoître de dessus la Terre, & les ténèbres succéder à la lumiére: on voit cette Religion éprouver les maux & les vicissitudes, qu'éprouva celle que le Législateur des Hébreux, leur donna de la part du Créateur des Cieux & de la Terre. Lorsque Jésus & ses Apôtres prêchoient l'Evangile, les circonstances dans lesquelles étoit le Genre-Humain, paroissoient mettre des obstacles insurmontables au succès de leur prédication. Tout céde cependant à la puissance de l'Evangile. Il est enfin reçu dans la plus grande partie du Monde connu; & lorsqu'il semble que rien ne peut désormais faire oublier cette Religion établie par tant de merveilles, & si propre à gagner les cœurs, on voit sortir du milieu même des Chrétiens des ennemis, qui lui portent les coups les plus sensibles: on craint enfin qu'elle ne soit bientôt oubliée sur la Terre.

Tels devoient être dans ces tems malheureux, les idées de ceux qui jettoient sur l'état du Christianisme des regards attentifs, mais dont l'Ame n'étoit pas fortifiée, par les grandes idées & par les beaux sentimens, que la vraie connoissance de Dieu & de sa Providence peut donner.

Ces circonstances malheureuses affligent, à la vérité, celui même qui ne perd jamais de vue ces grandes idées, mais il est assez rempli des Instructions que lui donnent, sur les voies de la Providence, les lumiéres naturelles, jointes à celle qu'il tire du Vieux & du Nouveaux Testament, pour s'assurer, que cette Sainte Religion triomphera enfin de tous les obstacles. Il sait combien de directions de la Providence, combien de merveilles, ont servi dès le commencement du Monde, à préparer & à amener la dispensation Evangélique, qui est le grand but de la Miséricorde Divine. Il sait que ce but entre dans un Plan immense, dont l'Etre Suprême ne lui laisse appercevoir que quelques parties, mais qui pourra lui être connu, lorsqu'il sera rempli : Il sait que ces Causes secondes, qui paroissent traverser les vues du Gouverneur du Monde, servent à les seconder, par des voies qui ne nous sont connues, que par les considérations qu'il nous est possible de faire, sur un certain nombre de Faits, que l'Histoire & sur-tout l'Histoire Sacrée nous font connoître. Il voit dans cette Histoire, comme dans la Nature, des tems orageux pendant lesquels il semble que tout

tend à la confusion, & il voit ensuite, comme dans la Nature, les beaux jours reparoître, & remplir les cœurs d'espérance & de joie.

Nous sommes, mes Enfans, dans des tems heureux, en comparaison de ces Siécles d'ignorance & de corruption que l'Histoire nous fait connoître. Nos yeux se sont ouverts à la Lumiére pure de l'Evangile, comme à celle de l'Astre du Jour. Nous jouïssons, dans un degré considérable, des bienfaits de la Nature, & de ceux de la Grace Salutaire qui a été manifestée par Jésus-Christ. Vous n'étes pas dans ces tems, mes Enfans, où tout ce qui frappoit les sens, où la plupart des Instructions qu'on recevoit, tendoient plutôt, à jetter l'Esprit dans l'erreur, à lui donner de fausses idées sur l'essence du Christianisme, qu'a réchauffer dans son cœur, par le feu de la Charité, les belles affections de bienfaisance que l'Auteur de la Nature y a mis. Il vous suffit de connoître le Ministère de Jésus-Christ & celui de ses Apôtres, pour jouïr des plus belles & des plus utiles Instructions.

Le bonheur dont vous jouïssez est à la portée d'un grand nombre de vos semblables. La connoissance du Christianisme gagne de plus en plus. Les vertus qu'il nous prescrit sont généralement admirées. Elles sont même pratiquées par un grand nombre de personnes; & ceux qui ne les pratiquent pas auroient honte de l'avouer, loin d'en faire gloire. Le vrai Chrétien est par-tout estimé & aimé. Son exemple touche & persuade. Sa lumiére brille

devant les hommes, ils voient ses bonnes œuvres, & ils glorifient Dieu.

C'est par ces grands secours que nous voyons la vérité plus ou moins établie dans la plupart des esprits. Quelle comparaison entre nos tems & ceux que de grands Philosophes ont rendu célébres au milieu du Paganisme ! L'homme le plus simple au milieu de nous, l'homme grossier, peu occupé des grandes lumiéres qui nous éclairent, l'habitant des Campagnes & des Villes, qui passe ses jours dans le travail, a des principes plus sûrs, & plus étendus, que n'en avoient les Philosophes les plus célébres de l'antiquité ! Il connoît une Cause Premiére, & unique, il n'a aucun doute sur l'Origine du Monde & sur sa propre origine, il est convaincu que l'Etre qui a créé le Ciel & la Terre, le gouverne par sa Providence. Il sait que cet Etre sonde son cœur, que sa conduite lui est connue, qu'il le jugera dans une autre vie, & qu'il le jugera suivant le bien ou le mal qu'il aura fait. Il sait qu'une vie éternellement heureuse attend celui qui obtiendra l'approbation de son Juge. Il voit ces grandes vérités dans la Révélation surnaturelle accordée aux hommes, & il sent qu'elles sont une suite & une confirmation de celles que sa raison & sa conscience lui font connoître.

Je ne dis pas que toutes ces vérités soient dans l'esprit des hommes les moins instruits, comme dans l'esprit de ceux qui ont reçu des Instructions sur le Ministère de Jésus-Christ &

& de ſes Apôtres, telles que celles que vous venez de recevoir ; qui ſe ſont appliqués à les graver dans leur eſprit & à les conſerver dans leur cœur. Je dis ſeulement que ces vérités ſont connues à la plupart de ceux qui vivent parmi nous, & dans tous les Pays Chrétiens : qu'elles ſont dans leur eſprit des principes qui peuvent ſervir à les conduire ; qu'elles ſont des principes qu'ils ne peuvent violer ſans ſentir qu'ils ſont hors de la route de la vertu ; & ſans s'expoſer aux reproches de leur conſcience, & à la crainte des châtimens de Dieu.

Si ces vérités que la connoiſſance de l'Evangile a miſes à portée des eſprits les moins cultivés, ſont encore combattues parmi nous, ce n'eſt point par les plus ignorans ; ce n'eſt point le défaut de pénétration & de connoiſſance, qui porte à s'élever contre ces vérités : ce n'eſt point qu'on ne puiſſe admirer même ces vérités & jouïr de la beauté du jour qui nous éclaire : mais c'eſt qu'on aime mieux les ténèbres que la lumiére. Il y a des perſonnes qui s'aveuglent volontairement, ſouvent par une ſorte de vaine gloire, & trop ſouvent parce que leurs œuvres ſont mauvaiſes.

Ce ſont-là les ennemis du Chriſtianiſme qu'il a ſur-tout à combattre dans les tems où nous vivons ; ennemis dont l'exemple n'a que trop influé ſur la maniére de penſer & d'agir de ceux qui paroiſſoient, par leurs circonſtances, hors de la portée de leurs leçons dangereuſes. Ce ſont-là les ennemis, que tous les Chrétiens devroient s'appliquer à combattre, non avec

ces armes cruelles, qui n'ont été que trop ſouvent dans les mains de ceux qui portoient ce nom; mais avec les armes dont Jéſus & ſes Apôtres ſe ſont ſervis. Il faut les attaquer avec la douceur, avec le ſupport, avec la charité, avec toutes les vertus Chrétiennes. Ce ſont-là les ſeules armes par leſquelles le Chriſtianiſme, peut véritablement triompher : ce ſont-là les armes auxquelles les plus endurcis des hommes n'oſent réſiſter ouvertement : ce ſont des armes qui peuvent pénétrer dans leur cœur, non en y portant des bleſſures mortelles, mais en leur faiſant admirer & aimer la vertu, en gagnant leur cœur, & par-là, en parvenant, plus ſûrement que par tout autre moyen, à perſuader leurs eſprits. C'eſt là un combat dans lequel tous les Chrétiens peuvent combattre, & même ſe diſtinguer. Oui, mes Enfans, nous pouvons tous, dans quelques circonſtances que nous ſoyons, combattre dans ce glorieux combat; nous pouvons, par l'exemple de notre attachement aux Loix de l'Evangile, le faire connoître, le faire reſpecter, & le faire aimer. Par-là nous nous joindrons à Jéſus-Chriſt, à ſes Apôtres, à ſes Diſciples & à leurs Succeſſeurs, pour avancer le Grand Ouvrage, dont nous avons vu les commencemens dans les tems les plus reculés; dont nous avons ſuivi les progrès dans la diſpenſation Moſaïque, & dans celle de l'Evangile. Nous deviendrons, dans les mains de l'Etre, qui fait ſervir aux plus grands deſſeins les cauſes les plus petites, des inſtrumens

pour amener l'exécution de ſes deſſeins pleins de Bonté & de Miſéricorde ; deſſeins dont l'Evangile nous fait déja connoître une partie, & que nous connoîtrons parfaitement, lorſque nous ſerons mis en poſſeſſion des biens qui attendent les fidéles, dans ces Lieux où Jéſus règne depuis qu'il a quitté la Terre.





DISCOURS LII.

Considérations sur les Miracles & sur les Prophéties.

Récapitulation de ce qui a été enseigné sur la manière dont la Révélation surnaturelle est parvenue aux hommes.

Deux objets importans nous ont occupé: la Doctrine contenue dans la Révélation, & les Miracles qui ont servi à nous faire connoître que cette Doctrine vient de Dieu.

Idée d'un Miracle. Cette idée est à portée des esprits les moins cultivés. Cette partie du Cours de la Nature que l'on doit connoître, pour juger des Miracles, est connue par les hommes les moins instruits, comme par les plus pénétrans.

Ce que l'Ecriture nous enseigne sur les Miracles est conforme à ces idées. Elle nous les fait aussi considérer,

comme ne pouvant être opérés que par le Pouvoir de l'Auteur de la Nature, & comme servant de preuve de la Mission de ceux qui les font. Exemples tirés des Livres de Moyse & des Prophètes.

Les mêmes considérations sont appliquées aux Prophéties. Les Prophéties sont des Miracles.

J'ai lieu de me flatter, mes chers Enfans, que vous êtes à présent instruits sur la Révélation. Les leçons que renferment les Discours que je vous ai lus sur ce sujet, ont servi à vous la présenter, comme il a plu à l'Etre Suprême de la faire parvenir aux hommes.

Je vous ai d'abord préparés à cette connoissance, par des considérations, qui ont dû vous faire sentir le besoin où étoient les hommes d'une Révélation surnaturelle, dont les lumiéres servissent à rappeller dans leur esprit celles de la Raison; & à dissiper les erreurs dans lesquelles ils étoient tombés.

Nous sommes remontés jusqu'à l'origine du Genre-Humain, au moyen des considérations que la Raison & l'Histoire nous fournissent; & sur-tout, au moyen de ce que renferment les Livres de Moyse, qui sont les plus anciens de tous les Livres, & les plus propres à nous instruire sur ces objets importans. Nous avons appris, par ces moyens, que les hommes ont

eu besoin de bonne heure de secours surnaturels, pour être conduits à ces connoissances, qui devoient servir à les instruire sur leurs devoirs, & sur ce qui peut contribuer à leur bonheur. Nous avons appris, que ces secours ont été accordés aux hommes par l'Etre Suprême. Nous avons découvert dans les Livres de Moyse, les prémiéres Révélations qu'Il a accordées aux hommes. Nous avons vu jusqu'à un certain point, qu'elles ont été les voies, qu'Il lui a plu d'employer pour exécuter ses desseins de Bonté & de Miséricorde envers eux. Ces voies sont bien différentes de ce que l'homme, dans sa foiblesse, auroit imaginé; & de ce que des esprits téméraires imaginent encore.

Je n'ai pas craint pour vous, mes Enfans, cette maniére présomptueuse de juger, qui porte tant de personnes à décider de tout par leurs propres idées, & même sur les sujets les plus importans & les plus difficiles. J'ai compté sur les belles leçons que vous avez reçues de la Nature, lorsque vous l'avez contemplée avec moi. J'ai compté sur cette modestie, sur cette sagesse de jugement, à laquelle vous avez eu occasion de vous former, en admirant la beauté & la grandeur des Ouvrages de votre Créateur; & en vous remplissant des sentimens qu'excitent toutes les marques de sa Bonté, que la Nature vous a fait connoître, & que votre propre expérience vous a fait sentir, jusqu'au fond de vos cœurs.

Ces sentimens ont dû encore être fortifiés;

& cette modestie, cette retenue, dans votre maniére de juger, ont dû s'accroître considérablement, lorsque les leçons que vous avez reçues de la Nature, ont été fécondées par celles que vous avez puisées dans la Révélation surnaturelle. C'est pour donner à ces derniéres leçons toute la force qu'il est à souhaiter qu'elles aient sur vous, que je me suis appliqué à vous prouver la vérité de cette Révélation surnaturelle. J'ai suivi dans ce but, la méthode qui m'a paru être convenable à de jeunes gens, dont les esprits ne pouvoient encore embrasser, d'un coup d'œil, plusieurs objets, & saisir les considérations les plus difficiles.

C'est pour cela que je ne vous ai présenté que peu à peu, les preuves de la vérité de la Révélation surnaturelle. J'ai même été appellé naturellement à me servir de cette méthode, en suivant l'Histoire de cette Révélation. La Révélation a été, comme vous l'avez vu insensiblement développée aux hommes, par différentes dispensations, qui se sont succédées les unes aux autres. Nous avons considéré les lumiéres surnaturelles accordées aux habitans du prémier Monde : Nous nous sommes appliqués à connoître celles qui ont été communiquées aux Patriarches : Nous avons vu ces lumiéres s'accroître dans la Loi & dans les Prophètes : Et nous avons enfin, vu briller le plus grand jour dans l'Evangile.

Dans toutes ces dispensations, deux objets importans ont sur-tout excité notre attention,

& ont servi à nous persuader qu'une Révélation surnaturelle étoit renfermée dans ces dispensations. Ces objets sont la doctrine que nous avons trouvée dans les Livres dont nous nous sommes occupés, & les Miracles qui ont servi à appuyer cette Doctrine, en montrant qu'elle venoit de l'Auteur de la Nature, que la Raison nous fait connoître, comme la source de toutes les vérités dont il nous importe d'être instruits pour notre bonheur.

En effet, vous l'avez vu, mes Enfans, les Livres du Vieux & du Nouveau Testament, nous présentent les idées les plus vraies & les plus grandes auxquelles la Raison puisse atteindre, sur l'Etre Suprême; sur cette Cause Prémiére, à laquelle tous les Ouvrages de la Nature nous conduisent. Ils nous font connoître l'Homme, beaucoup mieux qu'il ne pourroit se connoître lui-même, au moyen de l'intelligence dont il est doué. Ils parlent à l'Homme de la vertu, de ses devoirs, & du bonheur auquel ils conduisent, comme son cœur, sa conscience & son expérience lui en parlent, & ils vont fort au-delà, sur le grand objet du bonheur, sur la vie & sur l'immortalité. En un mot, ces Livres du Vieux & du Nouveau Testament nous conduisent, par la Doctrine qu'ils renferment, à l'Auteur de la Nature, à Celui qui nous parle par la Raison; & ils nous font connoître, qu'Il a jugé à propos de nous instruire d'une maniére surnaturelle, pour aider la voix de la Raison; & même pour

ajouter à ſes leçons, les nouvelles lumiéres, qui ſont devenues néceſſaires aux hommes.

Et pour donner plus de force à cette voix ſurnaturelle que l'Etre Suprême a fait entendre; pour exciter l'attention & la confiance néceſſaires, afin que cette voix produiſe les heureuſes impreſſions qu'elle doit produire, Il a joint des Miracles à ſes leçons; des Faits ſurnaturels qui ſervent à faire reconnoître, pour l'Auteur de la Nature, l'Etre qui ſe manifeſte à nous; & pour ſes leçons, ce qui nous eſt enſeigné de ſa part.

Nous avons ſuivi le récit des Miracles depuis le Déluge, juſqu'aux tems Apoſtoliques. Nous avons conſidéré avec attention la nature de ces Faits, les circonſtances dans leſquelles ils ſont arrivés, & la maniére dont ils ſont rapportés. J'ai tâché, par la méthode que j'ai employée en vous enſeignant, de vous donner, par l'expérience, la connoiſſance des vérités hiſtoriques; & de vous rendre capables de juger de ce qui peut ſervir à les conſtater. Par là, je vous ai mis en état de conſtater la vérité des Miracles, qui ſont des Faits, qui ſont des vérités hiſtoriques, dont vous avez déja reconnu l'importance.

Lorſque vous avez été avancés, dans la connoiſſance de ce que contiennent les Livres du Vieux Teſtament, je me ſuis ſervi de l'expérience que vous avez acquiſe peu à peu, pour vous préſenter d'une maniére plus raſſemblée, les preuves de la vérité de ce qu'ils contiennent, & de la divinité de la Doctrine qu'ils

renferment. C'eſt ce que j'ai exécuté dans le Diſcours XVII.

Vous avez été préparés, par ce moyen, à recevoir les Inſtructions que renferment les Livres du Nouveau Teſtament. J'ai pu, même avant que de vous expoſer en détail ce qu'ils contiennent, entreprendre de vous prouver leur Autenticité & leur Vérité. C'eſt ce que j'ai fait dans le Diſcours XXVI. Il a été enſuite facile, lorſque j'en ſuis venu à vous faire connoître l'Hiſtoire du Miniſtère de Jéſus-Chriſt & des Apôtres, de vous faire remarquer les caractères d'Autenticité & de Vérité qu'elle porte avec elle. C'eſt ainſi que vous avez eu occaſion de vous convaincre de la vérité de tous les Faits importans que cette Hiſtoire renferme. C'eſt ainſi, par exemple, que vous avez eu occaſion de vous aſſurer de la vérité des Miracles rapportés dans les Evangiles, & dans les Actes des Apôtres. C'eſt ainſi, que vous êtes parvenus, en recevant les leçons de Jéſus-Chriſt, à vous aſſurer, par le ſceau que ſes Miracles ont mis à ſa Doctrine, qu'il a été envoyé de Dieu, & que ſa Doctrine eſt celle de Dieu même.

Vous ſentez donc, mes Enfans, quel eſt le rapport qu'il y a entre les Miracles de Jéſus-Chriſt & la Doctrine de l'Evangile. J'ai la ſatisfaction de pouvoir vous conſidérer comme déja bien inſtruits ſur ces objets importans. Cependant, je crois devoir faire encore de nouveaux efforts, pour éclaircir, pour fortifier & pour étendre les Inſtructions que vous avez

reçues. Je vais donc tâcher de rassembler vos idées sur les Miracles & sur la Doctrine dont ils prouvent la Vérité & la Divinité.

Je commencerai par les Miracles. Accordez-moi votre attention. Ayez soin de vous rappeller ce que vous avez appris sur ce sujet. Faites agir votre esprit. Cherchez la Vérité en vous faisant des idées justes, en les comparant entr'elles, & en déduisant de ces comparaisons les conséquences qui vous présenteront la Vérité que vous cherchez.

Sur quel plus bel objet pourriez-vous exercer les facultés de votre esprit, que sur celui qui doit vous montrer l'Etre suprême se manifestant aux hommes dans sa Bonté & dans sa Miséricorde, par des Faits qui impriment l'idée de son Pouvoir & de sa Présence ; qui servent à nous remplir de lui, & à nous persuader les grandes Vérités qu'il veut nous faire connoître pour notre bonheur.

Ce que j'ai à vous exposer, mes Enfans, ne pourroit être adressé à des personnes, qui n'admettroient pas les vérités, qui ont fait l'objet des Instructions que je vous ai données sur la Nature & sur la Religion. Je supposerai ces Vérités, qui ont déjà fait d'heureuses impressions sur votre esprit & sur votre cœur. A l'égard de ceux qui peuvent contempler la Nature sans l'admirer, ou qui peuvent l'admirer sans s'élever à son Auteur, & sans éprouver les sentimens de la Religion, il ne nous reste qu'à faire des vœux pour qu'ils se servent, mieux qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, des

facultés de leur ame; pour qu'ils renoncent aux préjugés & aux passions, qui, jusqu'à présent, les ont empêchés de voir la Vérité, de l'aimer, & d'éprouver tous les biens qu'elle produit dans les esprits justes & dans les cœurs droits.

Vous connoissez assez la Nature, vous pouvez juger assez de son cours, pour distinguer les Faits qui sont conformes au cours de la Nature, & ceux qui y sont contraires. Vous pouvez donc facilement distinguer un Fait miraculeux, d'un fait naturel. Vous le pourriez même lorsque vous seriez moins instruits sur la Nature, que vous ne l'êtes. C'est même ce que sont en état de faire les personnes dont l'esprit est le moins cultivé. Il n'est pas nécessaire de connoître tout le cours de la Nature, pour juger des Faits miraculeux dont nous parlons. Il ne s'agit ici que de ce qui se montre facilement aux personnes les moins attentives. L'expérience leur découvre les Faits les plus visibles, & leur apprend à connoître les loix auxquelles ils sont soumis. Ils voient un ordre constant dans le cours de l'Astre qui les éclaire, & qui, par son influence, fait produire régulièrement à la terre tous ces fruits qui servent à les nourrir. Ils connoissent le retour régulier des saisons; ils attendent toujours au printems la verdure & les fleurs dont cette saison décore les Campagnes; & ils attendent dans l'Eté & dans l'Automne les fruits dont ces saisons sont enrichies. Ils éprouvent en eux-mêmes les vicissitudes réglées des divers besoins

auxquels ils sont exposés. Ils connoissent les moyens naturels, qui doivent servir à satisfaire ces besoins. Ils connoissent l'empire de la mort sur les hommes; & ils sont assurés, par l'expérience, que la vie ne succède point à la mort, comme le réveil succède au sommeil. Et s'ils appercevoient des Faits contraires à ce cours constant des choses, ils en seroient frappés, & ils reconnoîtroient, dans le changement qu'ils observeroient, ce Pouvoir de l'Auteur de la Nature, qu'ils admirent dans son Cours. Ils reconnoîtroient dans ce changement ce que nous appellons un Miracle; & ils considéreroient comme venant de la part du Créateur du Monde, tout ce qui seroit appuyé par un Fait miraculeux, qu'ils sentent être l'effet de son Pouvoir.

Ces idées sont naturelles: elles sont le fruit de la raison & non de la superstition, comme j'aurai occasion dans la suite de vous le prouver, par les considérations que je vous ferai faire sur ce qu'il y a de plus connu dans la Nature. Ces idées sont celles que nous trouvons dans la Révélation. Les Miracles y sont toujours représentés comme des actes du Pouvoir du Créateur des Cieux & de la Terre, contraires au Cours de la Nature, & qui doivent servir à faire connoître, comme envoyés de sa part, ceux qui déploient son Pouvoir dans ces Miracles. Ils sont considérés dans l'Ecriture, comme des instrumens dont Dieu se sert pour faire connoître sa volonté, & qu'il accompagne de son pouvoir, pour donner à

leurs discours la même force sur les esprits que s'il se faisoit entendre lui même.

Lorsque Dieu donna à Moyse la commission de tirer les Israëlites de l'Egypte, il lui donna le pouvoir de faire des Miracles, afin que le peuple qu'il devoit conduire, reconnût, dans ce qu'il leur diroit, les ordres de l'Eternel qui l'envoyoit. Moyse craignit de n'être pas cru: *ils ne me croiront point*, dit-il, *& ils n'obéiront point à ma parole; car ils diront l'Eternel ne t'es point apparu* (*a*). Alors Dieu lui ordonna de jetter sa verge par terre, qui fut changée en serpent: Il lui fit ensuite saisir ce serpent, & il redevint une verge en sa main. Il lui dit ensuite, *Fais cela devant eux, afin qu'ils croient que l'Eternel, le Dieu de leurs Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, t'est apparu* (*b*). C'est-à-dire, t'a donné les ordres que tu leur portes, & que c'est de lui que viennent les promesses que tu leur fais.

C'est aussi par des Faits miraculeux que Moyse prouva à Pharaon & aux Egyptiens qu'il étoit envoyé de Dieu. C'est ce qui est exprimé bien fortement par ces paroles; *Et l'Eternel dit à Moyse: Voici je t'ai établi pour tenir la place de Dieu vers Pharaon* (*c*). C'est ce qui est ensuite expliqué par ces paroles: *Je multiplierai mes prodiges & mes miracles au pays d'Egypte. Je mettrai ma main sur l'Egypte, & je retirerai mes armées, savoir, mon peuple, les enfans d'Israël, du pays d'Egypte, par de*

(*a*) Exod. IV. 1. (*b*) ℣. 5. (*c*) VII. 1.

grands jugemens (*a*). L'effet de ces Miracles & de ces grands jugemens devoit être que les Egyptiens reconnoîtroient que Moyse avoit été envoyé par le Créateur des Cieux & de la Terre. *Alors les Egyptiens sauront que je suis l'Eternel* (*b*).

Lorsque Moyse & Aaron parurent devant Pharaon, pour lui demander de laisser aller le peuple d'Israël, il leur dit de faire un Miracle, pour preuve de la vérité de leur mission céleste. Ils changèrent leur verge en serpent, & les eaux du fleuve en sang. Les Magiciens d'Egypte *firent*, est-il dit, *la même chose par leurs enchantemens*: & cela suffit pour empêcher que le Miracle de Moyse & d'Aaron ne produisît sur Pharaon l'effet qu'il devoit naturellement produire. Si ce Roi n'avoit pas été entraîné par les passions qui le dominoient, & qui servoient à l'endurcir, il auroit facilement distingué les enchantemens, les prestiges des Magiciens, qui lui firent illusion, des Miracles notoires de Moyse & d'Aaron, qui annonçoient le Pouvoir de l'Auteur de la Nature.

Quoique les Magiciens parurent produire des grenouilles par leurs enchantemens, Pharaon, cependant, ne s'adressa pas à eux pour faire cesser cette seconde plaie qui affligeoit l'Egypte. Quoiqu'il restât endurci, il distingua les tours d'adresse de ses Magiciens, du pouvoir céleste qu'avoient exercé Moyse & Aaron. C'est à eux qu'il s'adresse pour détourner ce fléau, parce qu'il les regardoit comme

(*a*) ℣. 3, 4. (*b*) Exod. VII. 5.

revêtus du Pouvoir de Dieu, & comme envoyés de sa part. *Fléchissez l'Eternel*, leur dit-il, *par vos priéres, afin qu'il retire les Grenouilles de dessus moi & dessus mon peuple (a)*.

Les Magiciens même reconnurent ensuite le Pouvoir céleste dans les Miracles que firent Moyse & Aaron. Ils ne purent changer la poussiére de la terre, en sorte qu'*elle devint des poux sur les hommes & sur les bêtes*. Ils le reconnurent devant Pharaon, & lui dirent; *C'est ici le doigt de Dieu* (*b*). C'est-à-dire, c'est ici un Miracle qui ne peut venir que du Maître de la Nature.

D'autres Miracles encore plus terribles servirent à affliger Pharaon & son Peuple. Quoique le cœur du Roi restât dans l'endurcissement, en sorte qu'il ne pouvoit se résoudre à obéïr à la voix de l'Eternel, il reconnoissoit cependant cette voix, & il fut même jusqu'à avouer sa faute. *J'ai péché cette fois*, dit-il à Moyse & à Aaron, *l'Eternel est juste*, *mais moi & mon peuple sommes méchans. J'ai péché contre l'Eternel votre Dieu & contre vous* (*c*).

Il reconnut enfin ce Pouvoir, dans la terrible catastrophe qui le fit périr avec son armée dans les eaux de la Mer Rouge.

Les Israélites virent aussi le Pouvoir de Dieu dans le Miracle qui avoit servi à les délivrer des Egyptiens qui les poursuivoient, & à faire périr dans les eaux Pharaon & son armée. C'est dans ces sentimens qu'ils s'écrioient en célébrant

(*a*) Exod. VIII. 8. (*b*) ℣. 19. (*c*) IX. 27. X. 16.

brant l'Eternel; *Ta droite, ô Eternel, a été déclarée magnifique en force; Ta droite, ô Eternel, a brisé l'ennemi! Qui est semblable à toi parmi les forts, ô Eternel! Qui est comme toi magnifique en sainteté, redoutable, digne de louange, & qui fais des merveilles? Tu as étendu ta droite; la terre les a engloutis* (*a*).

Les Israélites reconnoissent non-seulement l'Eternel dans ces merveilles, mais ils voient aussi qu'elles ont frappé les peuples Idolâtres, qui habitoient les pays voisins, & qu'elles leur ont montré le Dieu des Israélites, comme celui qui devoit être craint : *Les peuples*, disent-ils, *l'ont entendu, & ils en ont été troublés; la douleur a saisi les Habitans de la Palestine. Alors les Princes d'Edom ont été troublés, & le tremblement saisira les puissances de Moab; Tous les habitans de Canaan se fondront* (*b*).

Les merveilles que les Israélites venoient de voir opérer en leur faveur, leur montroient le doigt de Dieu d'une maniére si frappante, qu'ils ne doutoient ni du Pouvoir qu'Il venoit d'exercer, ni de celui qu'il exerceroit encore. Ils étoient par là remplis de confiance dans les promesses que Moyse leur avoit faites de la part du Dieu de leurs Peres; & ils exprimoient cette confiance par ces paroles. *La frayeur & l'épouvante tomberont sur eux: Par la grandeur de ton bras, ils seront rendus stupides comme une pierre, jusqu'à ce que ton peu-*

(*a*) Exod. XV. 6, 11, 12. (*b*) ℣. 14, 15.

ple, ô Eternel, soit passé; jusqu'à ce que ce peuple que tu as acquis soit passé (a).

Ils se représentoient déjà au milieu de la Terre promise, jouïssant des biens que Moyse leur avoit annoncé de la part de l'Eternel. *Tu les introduiras*, disoient-ils, *& tu les planteras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Eternel, dans le Sanctuaire, Seigneur, que tes mains ont établi. L'Eternel régnera à jamais & à perpétuité* (b).

C'est cette confiance que l'Eternel veut entretenir dans le cœur de son peuple, en leur rappellant les merveilles qu'il a faites pour leur délivrance; *Vous avez vu*, leur dit-il, *ce que j'ai fait aux Egyptiens, & que je vous ai portés comme sur des ailes d'aigle, & que je vous ai fait venir vers moi* (c). Aussi le peuple pénétré alors de cette confiance, & persuadé, par les Miracles que Moyse opéroit, qu'il leur parloit de la part de l'Eternel, n'hésita point de s'écrier, lorsqu'il proposa devant eux toutes les choses que l'Eternel lui avoit commandées, *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit* (d).

Ce sont les mêmes idées que Moyse donne aux Israélites, lorsqu'il est prêt à faire ouvrir la terre sous Coré, Dathan & Abiram, afin qu'elle les engloutît en punition de leur rébellion. *Vous connoîtrez à ceci*, dit-il, *que l'Eternel m'a envoyé pour faire toutes ces choses, & que je n'ai rien fait de moi-même* (e). Voilà l'effet

(a) Exod. XV. 16. (b) ℣. 17. (c) XIX. 4. (d) ℣. 7, 8. (e) Nombres XVI. 28.

que devoit produire le Miracle pour prouver la miſſion de Moyſe : Et voici quelle eſt l'idée que Moyſe donne du Miracle. *Si ces gens-là meurent comme tous les hommes meurent, & s'ils ſont punis comme tous les hommes le ſont, l'Eternel ne m'a point envoyé (a).* C'eſt-à-dire, s'il n'y a rien dans la mort de ces hommes qui ſoit contre le Cours de la Nature, leur mort ne peut ſervir à prouver une miſſion extraordinaire de la part de l'Eternel. *Mais ſi l'Eternel crée une choſe nouvelle, & que la terre ouvre ſa bouche, & les engloutiſſe avec tout ce qui leur appartient, & qu'ils deſcendent vivans dans le gouffre ; alors vous ſaurez que ces hommes-là ont irrité l'Eternel (b).* C'eſt comme s'il avoit dit, vous ſaurez qu'ils ont irrité l'Eternel, en refuſant de me reconnoître comme étant envoyé de ſa part.

Ce fut auſſi par un Miracle que le Prophète Elie prouva qu'il étoit envoyé par le vrai Dieu, & que Bahal auquel ſe confioient Achab & Jéſabel, étoit un faux Dieu & ſes Prêtres de faux Prophètes. Après que les Prêtres de Bahal eurent fait pendant long-tems d'inutiles invocations, pour qu'un feu ſurnaturel vînt conſumer leur victime, Elie, dont toute la conduite & toutes les paroles avoient déja montré ſa confiance en l'Eternel, l'invoqua en ces termes : *O Eternel Dieu d'Abraham, d'Iſaac & d'Iſraël, qu'on connoiſſe aujourd'hui que tu es Dieu en Iſraël, & que j'ai fait toutes ces choſes ſelon ta parole (c).*

(a) Nomb. XVI. 29. (b) ℣. 30. (c) I. Rois XVIII. 36.

Le Miracle, suivant Elie, devoit donc prouver que le Dieu d'Israël étoit le vrai Dieu, & que ce Prophète parloit de sa part. C'est, en effet, ainsi que l'entendit tout le peuple, lorsqu'il vit tomber le feu sur l'holocauste d'Elie, & consumer la victime & tout ce qui l'environnoit. *Et tout le peuple voyant cela tomba sur son visage, & dit: C'est l'Eternel qui est Dieu, c'est l'Eternel qui est Dieu* (*a*).

Je pourrois encore vous citer un très-grand nombre de traits pareils, tirés du Vieux Testament, qui tous nous apprennent que le but des Miracles est de prouver la Mission céleste de ceux qui les font; & que c'est ainsi que l'ont compris les peuples auxquels les envoyés de Dieu se sont adressés. Ils ont reconnu à ces Miracles que l'Eternel étoit Dieu, & que ceux qui les faisoient étoient ses Prophètes.

Les Prophéties qui se trouvent en si grand nombre dans le Vieux Testament, ont servi à remplir le même but, en même tems qu'elles instruisoient sur les événemens futurs, & qu'elles préparoient, par-là, à juger des dispensations de la Providence à l'égard des peuples.

Le Livre du Prophète Esaïe renferme un très-grand nombre d'Instructions sur ce sujet. On y voit le Prophète annoncer des Evénemens prochains, & attirer, par l'accomplissement de ces Prophéties, la confiance de ceux même auxquels il les avoit adressées.

(*a*) I. Rois XVIII. 39.

Ainsi il annonce à Ezéchias & à son peuple, alarmés des menaces de Sennacherib, que ce Prince, malgré sa puissance, ne viendroit à bout d'aucun des desseins qu'il avoit formés contre Jérusalem ; que son armée périroit ; qu'il seroit obligé de s'enfuir dans son Royaume, & qu'il y périroit par la main de ceux de son Pays. Tous ceux qui avoient entendu ces Prophéties d'Esaïe, en virent l'accomplissement. Vous savez, par quel Fait miraculeux, l'armée de Sennacherib fut détruite : vous savez que rempli d'effroi il se retira à la hâte dans son Pays, où il fut mis à mort par ceux-là même auxquels il avoit donné le jour. Vous sentez combien ces Evénemens servirent à montrer à Ezéchias & à tout son peuple l'interposition du Dieu d'Israël, & la mission céleste d Esaïe.

Ce même prophète, ainsi que les autres, a aussi prédit un grand nombre d'Evénemens éloignés. Il a prédit le sort des Royaumes d'Assirie, de Babylone, d'Egypte, d'Israël & de Juda. Il a fait, on peut dire, d'avance l'Histoire de ces Nations ; & c'est ce qui, dans la suite, à mesure que l'on voyoit l'accomplissement de ses Prophéties, remplissoit de la plus grande confiance pour ses prédictions, & faisoit attendre les Evénemens les plus éloignés qu'il avoit annoncés, avec plus d'assurance, que s'ils avoient paru être une suite immédiate de ceux qui les avoient précédés.

Vous avez vu, qu'elle a été en effet, la confiance des Israélites, dans les paroles des

Prophètes, qui leur annoncèrent les maux auxquels ils seroient exposés & les délivrances qui leur seroient accordées. Vous avez vu, que c'est cette confiance que leur inspirèrent les Miracles des Prophètes, & l'accomplissement de leurs prédictions, joints aux impressions naturelles des jugemens qu'ils éprouvèrent de la part de Dieu, qui, enfin servirent à attacher ce peuple au culte du vrai Dieu, & qui le disposèrent à tout souffrir plutôt que de l'abandonner.

Le Prophète Esaïe exprime dans le Chapitre XLI de ses Révélations, l'effet que l'accomplissement de la Prophétie doit naturellement produire : *Qu'on les amène*, dit il en parlant des faux Dieux, *& qu'ils nous déclarent les choses qui arriveront. Annoncez les choses qui doivent arriver à l'avenir, & nous saurons que vous êtes des Dieux* (*a*). Et sur ce qu'ils en étoient incapables, le Prophète ajoute; *Voici vous êtes moins que rien; & ce que vous faites est le néant même (b).*

Il venoit de faire sentir aux Israélites, la confiance qu'ils devoient avoir pour leur Dieu de la part duquel il parloit. Il le fait aussi entendre en leur rappellant les délivrances merveilleuses qu'il leur avoit accordées. *Ne crains point car je suis avec toi; ne sois point éperdu, car je suis ton Dieu. Je t'ai fortifié, je t'ai même aidé, & je t'ai maintenu par la main droite de ma justice* (*c*).

(*a*) Esaïe XLI. 22, 23. (*b*) ℣. 24. (*c*) ℣. 10.

Il paroît par ce que nous venons de voir ſur la Prophétie, & en général par tout ce que nous en apprenons dans le Vieux Teſtament, qu'elle nous montre évidemment l'interpoſition de l'Etre Suprême, & qu'elle ſert de preuve de la miſſion du Prophète qui l'annonce. C'eſt-à-dire, qu'à cet égard la Prophétie produit le même effet que le Miracle : & c'eſt ce qu'il vous eſt facile de ſentir, puiſque vous ſentez que la Prophétie eſt un Miracle.





DISCOURS LIII.

Considérations sur les Miracles & sur les Prophéties.

Doctrine du Nouveau Testament sur les Miracles. Il nous apprend que les Miracles de Jésus-Christ ont été opérés par le Pouvoir de Dieu ; qu'ils ne peuvent être attribués qu'à Dieu ; & qu'ils sont une preuve de la Mission Céleste du Sauveur. Le Nouveau Testament nous donne les mêmes idées sur les Miracles des Apôtres.

Ce qui a été dit des Miracles de Jésus-Christ est également vrai à l'égard de ses Prédictions. Enumération des Prédictions de Jésus-Christ. Leur accomplissement. Considérations sur celles qui se rapportent à la destruction de Jérusalem & du Temple, & à l'état de la Nation des Juifs dans les tems qui ont suivi cet événement.

LA Doctrine du Nouveau Teftament fur les Miracles, eft entiérement conforme à celle du Vieux Teftament, que je vous ai fait connoître dans le Difcours précédent. Vous avez pu, mes Enfans, en entendant ce que je vous ai dit dans ce Difcours, vous rappeller ce que vous ont déja appris fur ce fujet les leçons de Jéfus Chrift & de fes Apôtres. Les Juifs dans le tems du Sauveur, avoient faifi les Inftructions que renferme le Vieux Teftament à cet égard, telles qu'elles vous ont été repréfentées. Ils confidéroient les Miracles, comme une interpofition de l'Auteur de la Nature, & comme la preuve la plus directe de la vérité de la miffion de ceux qui les opéroient, ou en faveur defquels ils étoient opérés. Nous fommes encore mieux placés pour en juger, que les Juifs de ce tems-là. Nous jouïffons, comme eux, des lumiéres du Vieux Teftament, & nous avons encore toutes celles que nous tirons de l'Hiftoire du Miniftère de Jéfus-Chrift & de fes Apôtres. Nous pouvons confidérer tous ces Faits miraculeux, comme fi nous en étions les témoins; & nous pouvons les comparer entr'eux, & juger de tous les effets qu'ils ont produit. Nous pouvons auffi comparer, avec leur accompliffement, le grand nombre de Prophéties, que renferment les Saintes Ecritures. Je n'entrerai pas dans ce détail, parce que vous êtes en état d'y entrer vous mêmes, au moyen des Inftructions que vous ont donnés plufieurs des Difcours précédens; & au moyen de la connoif-

sance que vous avez acquise, & que vous acquerrez encore, de la Révélation que nous avons le bonheur de posséder.

Je me contenterai de rapporter ici, une partie des endroits du Nouveau Testament, qui nous instruisent sur la nature des Miracles, & en particulier sur la preuve qu'ils nous fournissent de la mission du Sauveur qui nous parle de la part de Dieu dans l'Evangile, & de la mission des Apôtres qui ont continué l'Ouvrage qu'il a commencé pendant son Ministère.

Vous avez lu dans l'Histoire de Jésus-Christ celle d'un grand nombre de ses Miracles; & vous avez appris que cette Histoire ne fait cependant mention que d'une partie de ceux qu'il a fait. St. Jean dit même que le nombre de ceux qui ne sont pas rapportés dans l'Evangile, surpasse de beaucoup celui dont il y est fait mention. C'est aussi ce que vous avez pu reconnoître en lisant ce qui est dit dans les Evangiles. Vous avez vu que par-tout où Jésus passoit, on rassembloit auprès de lui les malades & qu'il les guérissoit. Vous avez vu qu'on rassembloit, non-seulement les malades des lieux les plus prochains, mais qu'il en venoit des provinces voisines, & même des pays étrangers à l'Etat que formoit encore la Nation des Juifs.

Les Miracles sont constamment représentés dans le Nouveau Testament comme venant de Dieu, comme étant opérés par son Pouvoir, & comme ne pouvant être opérés que par son Pouvoir.

C'eſt ainſi qu'en parle Jéſus-Chriſt. Il les appelle, *les Œuvres que mon Père m'a donné le pouvoir de faire (a) : les œuvres qu'il fait au nom de ſon Père (b)* : c'eſt-à-dire, les Œuvres qu'il fait par le Pouvoir de Dieu. Il dit que l'on doit croire que ſon Père eſt en lui & qu'il eſt en ſon Père *à cauſe des Œuvres qu'il fait (c)*, c'eſt à dire, à cauſe des œuvres qui indiquent évidemment le Pouvoir de Dieu : & dans le verſet précédent il dit, *c'eſt mon Père qui demeure en moi, qui fait lui-même les Œuvres que je fais ;* & au verſet 37, du Chapitre X, il appelle les Miracles *les Œuvres de ſon Père.*

C'eſt en conſéquence de cette vérité, que Jéſus-Chriſt annonce à ſes Apôtres que les dons miraculeux qu'il leur promet viendront de Dieu. Il leur dit que l'Eſprit qui doit les conduire & les inſtruire dans la vérité, que cet Eſprit qui eſt accompagné des dons miraculeux, *procéde de ſon Père (d). Le Conſolateur*, dit il, *qui eſt le Saint Eſprit, que mon Père envoiera en mon nom, vous enſeignera toutes choſes (e).* C'eſt par les dons de cet Eſprit, que Dieu leur envoya le jour de la Pentecôte, que les Apôtres parloient les langues de tous les Peuples auxquels ils prêchoient, & faiſoient un grand nombre d'autres Miracles : Et ce ſont ces mêmes dons de l'Eſprit venu de Dieu, qui mirent tant de Diſciples en état de faire des Miracles dans le cours de leur prédication.

(a) Jean V. 36. (b) X. 25. (c) XIV. 11.
(d) XV. 26. (e) XIV. 26.

Aussi les Apôtres ont-ils toujours soin, lorsqu'ils rapportent à leurs frères ou aux Eglises, quel a été le succès de leur Ministère, & les Miracles qui ont servi à appuyer leur prédication, d'attribuer à Dieu leurs succès, & les dons extraordinaires qui ont servi à produire ces succès. Ils racontent aux Eglises, *combien de grandes choses Dieu a fait par leur moyen* (*a*). C'est à Dieu qu'ils attribuent le Miracle de la Résurrection de Jésus-Christ, & tous les autres Miracles qu'il a fait, & en général le Pouvoir dont il a été revêtu. *Le Dieu d'Abraham*, *d'Isaac & de Jacob*, dit Pierre, *a glorifié son Fils Jésus que vous avez livré. Vous avez fait mourir le Prince de la vie*; *mais Dieu l'a ressuscité* (*b*). *Que toute la maison d'Israël tienne donc pour certain*, *que Dieu a établi Seigneur & Christ*, *ce Jésus que vous avez crucifié* (*c*). *C'est le Prince & le Sauveur que Dieu a élevé par sa puissance* (*d*). Pierre en parlant au milieu des fidéles qui étoient assemblés chez Corneille à Césarée, leur fait connoître Jésus-Christ, & les dons miraculeux qu'il a exercés, & il leur apprend que ces dons viennent de Dieu. Il dit que « *Dieu a oint de l'Esprit Saint* » *& de force* Jésus de Nazareth, qui alloit de » lieu en lieu faisant du bien, & guérissant » tous ceux qui étoient sous la puissance du » Diable, *parce que Dieu étoit avec lui* » (*e*).

Puisque tout ce que Jésus a fait nous est représenté comme venant de Dieu même, nous

(*a*) Act. XIV. 27. XV. 4. (*b*) III. 13, 15.
(*c*) II. 36. (*d*) V. 31. (*e*) X. 38.

devons nous attendre à apprendre que les dons qu'ont déployé les Apôtres & les Disciples qui ont travaillé avec eux à la prédication de l'Evangile, sont aussi l'effet du Pouvoir de Dieu. St. Luc en parlant des Miracles de Paul, les attribue à Dieu. *Dieu*, dit-il, *faisoit des Miracles extraordinaires par les mains de Paul (a).* Pierre voyant que tout le peuple étoit étonné du Miracle qui venoit d'être opéré sur un homme boiteux dès sa naissance, & qu'il avoit les yeux attachés sur lui, leur déclare, que le pouvoir qui avoit guéri cet homme, ne venoit ni de Jean ni de lui même. *Pourquoi*, dit-il, *avez-vous les yeux attachés sur nous, comme si c'étoit par notre propre puissance, ou par notre piété, que nous eussions fait marcher cet homme (b).* Il leur déclare ensuite que cette puissance vient du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob qui a glorifié son Fils Jésus.

Saint Paul en parlant aux Corinthiens des succès de ses prédications, les attribue, non à la sagesse humaine, mais à *une démonstration fondée sur l'Esprit & la Puissance de Dieu, afin*, ajoute-t-il, *que votre foi ne fût pas appuyée, sur la sagesse des hommes, mais sur la Puissance de Dieu (c).* La démonstration fondée sur l'Esprit dont parle l'Apôtre, c'est celle qui a été une suite des Miracles qui ont servi à confirmer les vérités de l'Evangile, & qui sont un effet du Pouvoir de Dieu auquel ils conduisent naturellement. C'est suivant ces mêmes prin-

(a) Act. XIX. 11. (b) III. 12. (c) I. Cor. II. 4, 5.

cipes, que St. Paul en parlant des dons qui lui ont servi & aux autres Apôtres à répandre la connoissance de l'Evangile dit, *Nous portons ce Trésor dans des vaisseaux de terre, afin que la grandeur de cette puissance soit attribuée à Dieu & non pas à nous* (*a*).

On pourroit encore citer un grand nombre de passages du Nouveau Testament, qui expriment clairement & directement que les Miracles opérés sous l'Evangile sont l'effet du Pouvoir de Dieu. Il n'est pas nécessaire d'en citer ici davantage, parce que ceux que nous allons rapporter pour montrer que ces Miracles servent à faire connoître la mission de Jésus-Christ & des Apôtres, montrent aussi que ces Miracles sont faits par le Pouvoir de Dieu, & même qu'ils ne peuvent être attribués qu'à son Pouvoir. C'est ce que nous aurons occasion de remarquer à mesure que nous nous occuperons de ces passages du Nouveau Testament.

Jésus-Christ en parlant de ses Miracles dit positivement, qu'ils prouvent que Dieu l'a envoyé. *Les œuvres que mon Père m'a donné le pouvoir de faire, rendent ce témoignage de moi, que j'ai été envoyé par mon Père : Et mon Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi* (*b*). Comme il se préparoit à ressusciter Lazare, il s'adressa à Dieu en présence de tous ceux qui l'environnoient, pour lui rendre graces du Pouvoir qu'il lui avoit accordé de faire ce Miracle. Il exprime alors sa confiance

(*a*) II. Cor. IV. 7. (*b*) Jean V. 36, 37.

en Dieu, & le but pour lequel il lui adresse cette invocation. *Je savois bien*, dit-il, *que tu m'exauces toujours; mais je dis ceci pour ce peuple qui est autour de moi, afin qu'il croie que c'est toi qui m'as envoyé* (*a*). Tel étoit le but de la résurrection de Lazare, & tel étoit le but de tous les Miracles de Jésus-Christ.

Vous pouvez vous rappeller cette circonstance remarquable, dans laquelle deux Disciples de Jean-Baptiste, viennent demander à Jésus de sa part, *s'il est celui qui doit venir*? c'est-à-dire, s'il est celui que Dieu doit envoyer. Que fait le Sauveur? Il opère en leur présence plusieurs Miracles; & il leur dit ensuite, *Allez, rapportez à Jean ce que vous avez vu, & ce que vous avez ouï; que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont rendus nets, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent* (*b*). Ce sont-là les preuves de sa Mission Céleste; preuves si évidentes, qu'au moment qu'on a vu ces Faits miraculeux, ou que l'on en a reçu des rapports certains, on ne peut douter, que Jésus ne soit celui que Dieu devoit envoyer sur la Terre; celui qu'il avoit promis par la bouche de ses Prophètes.

Le Sauveur exprime, par le tour qu'il emploie, que ces Miracles ne peuvent être attribués qu'à Dieu, puisque l'on ne peut douter en les voyant, ou en en recevant le rapport, que la personne qui les a fait ne soit envoyée

(*a*) Jean XI. 42. (*b*) Matth. XI. 4, 5.

de la part de Dieu. Si l'on pouvoit supposer que d'autres que l'Auteur & le Maître de la Nature auroit pu les opérer, ce n'auroit pas été assez de rapporter ce qu'on a vu & ce qu'on a entendu ; il auroit fallu encore donner des preuves, que ces merveilles venoient de Dieu & non de quelqu'autre Etre.

Les Apôtres en parlant de Jésus-Christ, font constamment entendre qu'il a été envoyé de la part de Dieu, & que ses Miracles sont une preuve de sa Mission. Ainsi St. Pierre dit, en s'adressant à cette multitude de personnes qui environnoient les Apôtres, lorsqu'ils parurent en public, après avoir reçu les dons du Saint Esprit; *Israélites, écoutez ce que je dis: Jésus le Nazarien a été un homme à qui Dieu a rendu parmi vous un témoignage autentique par les merveilles, par les prodiges, & les Miracles qu'il a fait au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes* (a).

Ces derniéres paroles de Pierre, *comme vous le savez vous-mêmes*, ne permettent pas de douter, qu'il n'y eût, parmi ce grand nombre de personnes auxquelles il s'adressoit, plusieurs témoins des Miracles de Jésus-Christ; plusieurs de ceux, en particulier, qui avoient reconnu à ces Miracles l'Envoyé de Dieu qui devoit venir. Pierre avoit, outre cela, autour de lui les Apôtres & les Disciples qui avoient été les témoins constans de ces merveilles, & au nom desquels, comme au sien propre, il avoit

(a) Act. II. 22.

avoit dit en différentes occasions, au Sauveur, *Nous avons cru, & nous avons connu, que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant* (a). C'est comme s'il avoit dit, vos Miracles nous ont appris & nous ont persuadé que vous êtes le Messie promis de la part de Dieu, promis de la part du seul vrai Dieu, Créateur des Cieux & de la Terre, du Dieu vivant qui seul commande à la Nature, & non des Idoles mortes que les Gentils adorent, & qui, loin d'exercer aucun pouvoir sur la Nature, ne sont que de vaines imaginations des hommes.

Lorsque Pierre adressoit à Jésus ces paroles, il faisoit allusion aux Miracles, dont lui, les Apôtres & les Disciples avoient été les témoins; qui les avoient frappés dès les commencemens, & les avoient portés à s'attacher à leur Maître, comme à celui qui *a les paroles de la vie éternelle*. Les Fils de Zébédée se rappelloient toujours cette pêche miraculeuse, après laquelle Jésus leur ordonna de le suivre, & leur promit de les employer à une Oeuvre plus utile aux hommes. Nathanaël pensoit encore à ce moment où il vit Jésus pour la premiére fois; où il reconnut en lui les dons miraculeux, qui faisoient découvrir à Jésus ce qui est hors de la portée de l'homme, & pénétrer au fond des cœurs; moment dans lequel il s'écria *vous êtes le Fils, l'Envoyé de Dieu;* moment auquel il s'attacha au Sauveur pour toujours. La plupart d'entr'eux étoient pleins encore de

(a) Jean VI. 69. Matth. XVI. 16.

l'étonnement qui les avoit saisis, lorsque Jésus commanda aux vents & à la mer, & qu'ils s'écrièrent, *Quel est cet homme à qui les vents & la mer obéissent* (a). Cet homme qui exerce sur les élémens un pouvoir qui n'appartient qu'au Maître de la Nature ; ce même pouvoir par lequel il marcha sur les eaux en leur présence, & qui les porta à s'écrier, *Vous êtes véritablement le Fils de Dieu* (b). Marie Magdelaine avoit encore le cœur pénétré de reconnoissance, par la délivrance que Jésus lui avoit accordée, des maux dont elle avoit été affligée pendant si long-tems : Ce cœur l'attachoit à Jésus, il la portoit à le suivre par-tout & à le servir : mais elle le suivoit aussi pour recevoir ses Instructions, que le Miracle qu'il avoit opéré sur elle, & que tant d'autres dont elle avoit été témoin, lui faisoient considérer comme les Instructions de l'Envoyé de Dieu, qui étoit venu sur la Terre pour le bonheur des hommes. Il y avoit, on n'en peut douter, parmi cette multitude qui environnoit les Apôtres, & qui venoit d'entendre le Discours de Pierre, plusieurs de ceux qui avoient été les objets des Miracles bienfaisans du Sauveur ; qui avoient été guéris de maladies incurables ; qui avoient eu part à ces alimens qu'il avoit multipliés pour nourrir le peuple qui le suivoit. Il y avoit vraisemblablement parmi eux des témoins de la résurrection de Lazare, & d'autres personnes qui s'étoient assurées sur les lieux

(a) Matth. VIII. 24 — 27. (b) XIV. 22 — 33.

de la vérité de ce Miracle de Jésus-Christ. Marthe & Marie étoient peut-être dans cette assemblée ; peut-être Lazare, lui-même, publioit-il, par sa présence, que Jésus étoit l'Envoyé de Dieu, & donnoit-il, avec ses sœurs & avec ses amis, l'exemple de cette persuasion que les Miracles du Sauveur avoient porté dans le fond de leur ame.

Nicodème exprime clairement, en s'adressant à Jésus-Christ, que les Miracles prouvent directement la Mission céleste de celui qui les opére, & par cela même qu'ils ne peuvent être opérés que par le Pouvoir de Dieu. *Maître, nous savons*, lui dit-il, *que vous êtes un Docteur venu de la part de Dieu, car personne ne sauroit faire les Miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui* (*a*).

Nicodème étoit un Docteur, qui pouvoit, par ses connoissances, juger de ce qui n'est pas à la portée du vulgaire : mais ce n'est pas la supériorité de son savoir, qui le mit en état de reconnoître, dans les Miracles de Jésus, des preuves de sa Mission céleste. Les plus simples peuvent sentir la force de ces preuves, & les plus simples peuvent juger que Dieu seul a le pouvoir d'agir sur la Nature.

Telle étoit la Samaritaine qui fut frappée de la connoissance qu'elle reconnut en Jésus-Christ. *Venez voir*, dit-elle aux habitans de Sichar, *un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne seroit-il point le Christ* (*b*) ? Plusieurs

(*a*) Jean III. 2. (*b*) IV. 29.

habitans de cette Ville furent persuadés de cette vérité, par le rapport de cette femme; mais ils le furent encore plus fortement lorsqu'ils eurent eux-mêmes entendu le Seigneur, & découvert les dons surnaturels dont il étoit revêtu. C'est ce qui leur fit dire à la femme; *Ce n'est plus sur ce que vous nous avez dit que nous croyons en lui*; *car nous l'avons ouï nous-mêmes, & nous savons que c'est lui qui est véritablement le Christ, le Sauveur du monde* (a).

Je vous ai déja entretenu, mes Enfans, de l'exemple remarquable & touchant de cet aveugle né, auquel Jésus donna la vue. Il confond les Pharisiens par la naïveté & par la vérité de ses réponses. Ces Pharisiens résistoient à l'évidence du Miracle, & ils faisoient des efforts pour éluder la conséquence naturelle qui en résultoit. *Nous savons*, disoient-ils, *que Dieu a parlé à Moyse*; *mais pour celui-ci nous ne savons de la part de qui il vient.* Alors l'aveugle né leur répondit; *C'est quelque chose de surprenant, que vous ignoriez de quelle part il vient, & cependant il m'a ouvert les yeux.* Ce Fait, suivant lui, est une démonstration de la Mission céleste de Jésus. Il trouve surprenant que les Pharisiens doutent un moment du Miracle & de la conséquence qui en résulte. Il veut leur faire sentir l'absurdité de leur conduite, & la raison de sa persuasion: Il ajoute; *On n'a jamais ouï dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle né: Si cet homme ne*

(a) Jean IV. 42.

venoit de la part de Dieu, il ne pourroit rien faire de ſemblable (a).

Ce ne ſont pas ſeulement quelques perſonnes qui reconnurent aux Miracles de Jéſus qu'il étoit envoyé de Dieu. Cette vérité a frappé la multitude qui en a été témoin ; tant il eſt naturel de reconnoître, que le pouvoir de faire des Miracles ne peut venir que de Dieu, & que Dieu ne le peut déployer que pour faire connoître ceux qui ſont envoyés de ſa part. C'eſt ce qui arriva lorſque Jéſus reſſuſcita le fils de la veuve de Naïn. *Tous ceux qui étoient préſens, furent ſaiſis de frayeur : & ils glorifioient Dieu en diſant ; Un grand Prophète s'eſt élevé parmi nous, & Dieu a viſité ſon peuple (b).* Ils furent ſaiſis d'étonnement & d'admiration ; ils reconnurent dans ce Miracle le Pouvoir de Dieu, & dans Jéſus un grand Prophète qu'Il envoyoit pour inſtruire & pour bénir ſon peuple.

C'eſt cette même perſuaſion qui fit dire dans une autre occaſion à *pluſieurs du peuple ; Quand le Chriſt viendra fera-t-il de plus grands Miracles que ceux qu'a fait cet homme (c).* Par où ils exprimoient que le Chriſt devoit être reconnu aux Miracles qu'il feroit, & que Jéſus étoit le Chriſt, parce que ſes Miracles étoient tels qu'on ne pouvoit les attendre que du Meſſie.

C'eſt ce qu'exprima auſſi tout le peuple en préſence duquel Jéſus guérit un homme aveu-

(a) Jean IX. 29 — 33. (b) Luc VII. 16. (c) Jean VII. 31.

gle & muet. *Saisi d'étonnement il disoit; N'est-ce pas-là le Fils de David (a)?* Ce qui, suivant les idées dont ils étoient remplis, vouloit dire; C'est-là certainement le Messie. C'est cette vérité que reconnurent le Centenier & ceux qui gardoient avec lui Jésus pendant qu'il étoit sur la croix. Les Miracles qui furent opérés au moment de sa mort, les jettèrent dans l'étonnement, & dans une sorte de frayeur: ils dirent, *Véritablement cet homme étoit le Fils de Dieu (b).*

Vous voyez que cet aveu fut fait, dans cette occasion, par des personnes beaucoup moins instruites que les Juifs, sur les prédictions faites par les Prophètes de la venue du Messie, & sur les circonstances auxquelles on pourroit le reconnoître. Cet Officier & ces soldats Romains ne savoient vraisemblablement que ce que Jésus avoit déclaré les derniers jours de sa vie, & en particulier devant Pilate. Ils n'avoient sur les Miracles que les notions que donnent la connoissance la moins approfondie de la Nature, & les prémiéres idées de son Auteur, qu'elle réveille dans l'esprit de tous ceux qui ne ferment pas les yeux aux objets qu'elle présente.

Le Nouveau Testament nous donne sur les Miracles opérés, par les Apôtres, & en général sur tous les dons surnaturels accordés à ceux qui ont annoncé Jésus après sa mort, & qui ont répandu sa Doctrine dans les prémiers

(a) Matth. XII. 23. (b) XXVII. 54.

tems Apostoliques, les mêmes idées qu'il nous donne des Miracles du Sauveur. Tous les dons surnaturels des Apôtres, & les Miracles qu'ils ont opérés, sont représentés comme venant de Dieu, comme étant les effets de son Pouvoir. Si les Apôtres parlent souvent comme ayant reçu ce pouvoir de Jésus, & comme l'exerçant en son nom, ils font aussi entendre qu'il vient de Dieu; & c'est ce que Jésus leur a souvent dit de la maniére la plus expresse. Enfin tous les Miracles des Apôtres sont désignés, comme autant de preuves de la Mission qui leur a été adressée par Jésus-Christ de la part de Dieu, & par conséquent comme autant de preuves de la vérité de la Mission du Sauveur, & de la vérité de sa Doctrine.

C'est à Dieu que les Apôtres & les Disciples assemblés, *élevérent unanimément leur voix*; c'est au Dieu qui *a fait le Ciel, la Terre & la Mer, & toutes les choses qui y sont*, qu'ils dirent dans leur priére; *Donne à tes Serviteurs la force d'annoncer ta parole en toute liberté; en étendant ta Main, afin qu'il se fasse des guérisons, des Miracles & des prodiges au nom de ton Saint Fils Jésus* (a). Il est dit dans l'Epître aux Hébreux que Dieu même appuyoit par des Miracles le témoignage des Prédicateurs de l'Evangile. *Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand Salut, qui, ayant d'abord été annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avoient appris de lui?*

(a) Act. IV. 24, 29, 30.

Dieu même appuyant leur témoignage par des Miracles & des prodiges, par divers effets de sa Puissance, & par les dons du Saint Esprit qu'il a distribués selon sa volonté (a).

Il est dit en divers endroits que les Miracles des Apôtres ont été faits par Jésus-Christ, & en son nom. *Pour eux*, dit St. Marc, *ils allèrent prêcher par-tout: Et le Seigneur agissoit avec eux, & confirmoit leur prédication par les Miracles dont elle étoit accompagnée (b). Au nom du Seigneur Jésus-Christ de Nazareth*, dit St. Pierre au boiteux, *levez-vous & marchez (c).* Saint Luc rapporte que Paul & Barnabas demeurèrent long-tems à Icone, *parlant avec liberté, dans la confiance qu'ils avoient au Seigneur, qui rendoit témoignage à la parole de sa grace, & qui faisoit par leurs mains des prodiges & des Miracles (d).* St. Paul dit lui-même; *Je ne saurois dire qu'il y ait quelque chose que Jésus-Christ n'ait fait par moi, pour soumettre les Gentils à son obéïssance, par la parole & par les œuvres, par la vertu des Miracles, & des prodiges, & par la puissance de l'Esprit de Dieu, de sorte que j'ai répandu de tout côté l'Evangile de Jésus-Christ, depuis Jérusalem & les pays voisins jusqu'en Illyrie (e).*

Ces endroits du Nouveau Testament dans lesquels il est parlé de Jésus-Christ, comme opérant les Miracles que faisoient les Apôtres, se concilient parfaitement avec ceux qui nous apprennent que le pouvoir de faire des Mira-

(a) Héb. II. 3, 4. (b) Marc XVI. 20. (c) Act. III. 5, (d) XIV. 3. (e) Rom. XV. 18, 19.

cles & tous les dons furnaturels viennent de Dieu. C'eft ce que vous avez déja pu obferver, en faifant attention à la priére des Apôtres que je viens de citer. Ils demandent à Dieu d'*étendre fa main*, c'eft-à-dire, de déployer fon Pouvoir, *afin qu'il fe faffe des Miracles au nom de Jéfus*: c'eft-à-dire, par l'interceffion de Jéfus, & pour appuyer la prédication de fon Evangile. C'eft ce que Jéfus-Chrift lui-même fait entendre à fes Apôtres lorfqu'il leur dit; *Je prierai mon Père, & il vous donnera un autre Confolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous: c'eft l'Efprit de vérité* (*a*). C'eft cet Efprit, ce font ces dons furnaturels, ce pouvoir de faire des Miracles, par lefquels vous ferez foutenus dans l'exercice de votre Miniftère, & au milieu des peines & des perfécutions auxquelles vous ferez expofés. Jéfus leur dit encore peu après: *Lorfque le Confolateur fera venu, cet Efprit de vérité qui procède de mon Père, & que je vous envoierai de fa part, il rendra témoignage de moi* (*b*).

Cette promeffe que Jéfus fit à fes Apôtres fut accomplie le jour de la Pentecôte. Ce fut alors que les Apôtres furent revêtus des dons furnaturels d'une manière éclatante. St. Pierre, dans le Difcours qu'il fit au peuple à cette occafion, parle conformément à ce que Jéfus leur avoit dit dans les paroles que vous venez d'entendre. *Après donc*, dit-il, qu'*il a été élevé par la droite de Dieu, & qu'il a reçu*

(*a*) Jean XIV. 16. (*b*) XV. 26.

de son Père le Saint Esprit qui avoit été promis, il l'a répandu comme vous le voyez & l'entendez maintenant (a).

Tous les passages du Nouveau Testament que nous venons de rapporter, pour prouver que les dons miraculeux qu'ont exercés les Apôtres & les Disciples, sont l'effet du Pouvoir de Dieu, qui leur a été communiqué par Jésus-Christ, nous apprennent aussi que ces dons étoient destinés à appuyer leur prédication, en prouvant que leur vocation venoit de Dieu même. Il seroit facile de rassembler plusieurs autres endroits du Nouveau Testament, qui expriment la même vérité, il suffira d'en rapporter quelques-uns.

Jésus Christ, après sa résurrection dans les derniéres Instructions qu'il donna à ses Apôtres, leur dit; *Vous recevrez la vertu du Saint Esprit, qui descendra sur vous; & vous me servirez de témoins dans Jérusalem, & dans toute la Judée, & la Samarie, & jusqu'aux extrêmités de la Terre (b).* Ce sont les dons du Saint Esprit qui devoient mettre les Apôtres en état de servir de témoins à Jésus-Christ, c'est à-dire, de prouver la vérité de sa Mission céleste; & par conséquent de faire connoître la divine origine de la vocation qu'il leur avoit adressée. St. Marc, dans un passage que je vous ai déja cité, fait mention de l'accomplissement de cette promesse du Sauveur, & exprime en même tems l'effet

(a) Act. II. 33. (b) I. 8.

que devoient produire les Miracles que les Apôtres feroient en fon nom. Jéfus après leur avoir dit d'aller par-tout le monde, prêcher l'Evangile à tous les hommes, leur apprend quels font *les Miracles qui accompagneront ceux qui auront cru.* Il eft dit enfuite, qu'après qu'il fut enlevé au Ciel, ils allèrent prêcher par-tout, & que *le Seigneur agiffoit avec eux, & confirmoit leur prédication par les Miracles dont elle étoit accompagnée (a).* St. Paul en écrivant aux Theffaloniciens leur repréfente les Miracles qu'il a fait, comme les preuves qui ont donné à fa prédication la force qu'elle devoit avoir, pour établir la connoiffance de l'Evangile. *L'Evangile que nous avons prêché*, dit-il, *n'a pas confifté feulement en paroles, mais il a été accompagné de Miracles, & du Saint Efprit, & d'un grand nombre de preuves convaincantes* (*b*). C'eft dans cette même idée qu'il dit aux Corinthiens; *Les preuves de mon Apoftolat ont éclaté parmi vous, par une patience à l'épreuve de tout, par des fignes, par des prodiges, & par des Miracles* (*c*). Si l'on traduifoit littéralement ce qui eft dit ici des Miracles, au lieu de mettre, Les preuves de mon Apoftolat ont éclaté parmi vous, il faudroit mettre, *Les Signes d'un Apôtre ont été opérés parmi vous* : Ce qui exprime bien pofitivement que les Miracles ont fervi de fceau pour faire connoître la miffion des Apôtres.

(*a*) Marc XVI. 15—20. (*b*) I. Theff. I. 5.
(*c*) II. Cor. XII. 12.

Vous avez vu, mes Enfans, à la fin du Discours précédent, que les Prédictions contenues dans le Vieux Testament, ont servi de preuves à la mission des Prophètes qui les ont faites. C'est aussi ce que nous pouvons dire ici à l'égard des Prédictions de J. C. Ces Prédictions sont des Miracles auxquels nous pouvons reconnoître l'interposition du Créateur des Cieux & de la Terre, par laquelle il nous montre l'Envoyé qui est venu de sa part instruire les hommes pour leur bonheur.

L'Histoire du Ministère de Jésus-Christ vous fait connoître un grand nombre de Prédictions, qu'il a faites dans le cours de sa prédication. Il n'est pas nécessaire de les rapporter ici en détail & de vous en faire voir l'accomplissement. Il a prédit à ses Apôtres & à ses Disciples qu'ils seroient menés devant les Tribunaux, devant les Rois & devant les Juges; qu'ils seroient persécutés & mis à mort à cause de lui. Il leur a prédit aussi qu'ils seroient soutenus dans leurs travaux, & qu'ils recevroient des dons extraordinaires, qui serviroient au succès de la commission qu'il leur avoit donnée de prêcher l'Evangile. Il a prédit la résurrection prochaine de Lazare, la trahison de Judas, le reniement de Saint Pierre, le martyre de cet Apôtre, la longue vie de St. Jean, la dispersion des Disciples lorsqu'il seroit livré aux Juifs. Il a prédit sa mort, sa résurrection & son ascension dans le Ciel. Il a prédit la vocation des Gentils & la rejection des Juifs; la ruine de Jérusa-

lem & celle du Temple. La maniére dont cette ruine arriveroit, & plusieurs circonstances qui devoient la précéder, l'accompagner & la suivre.

Toutes ces Prédictions ont été accomplies de la maniére la plus précise. L'on trouve dans le Nouveau Testament les Faits qui attestent l'accomplissement de la plupart. Ceux qui regardent la destruction de Jérusalem & de son Temple, & la dispersion des Juifs, sont rapportés par des Auteurs prophanes dignes de foi; & en particulier par l'Historien Josephe, Juif de Nation, & témoin d'une partie des Faits qu'il rapporte.

L'état dans lequel a été la Nation Juive depuis sa dispersion, & dans lequel elle est encore, est un monument bien remarquable de l'accomplissement des Prophéties de Jésus-Christ. Ce peuple, par son obstination à rejetter le Messie, & par l'état où cette obstination l'a réduit, est, on peut dire, un témoin de la Mission céleste de Jésus, qui peut servir à fortifier la foi qu'ont en lui les autres peuples, & qui, enfin conduira la Nation des Juifs à le reconnoître & à se soumettre aux Loix de son Evangile.

L'exemple de cette Nation est unique: c'est la seule qui ait résisté au tems & aux vicissitudes qui ont fait disparoître les autres peuples de dessus la Terre. Depuis le tems d'Abraham jusqu'à nos jours elle subsiste, sans qu'il y ait eu en elle de principes de durée, plus propres à la faire résister à ces vicissitudes.

Elle a vu, on peut dire, s'évanouir tant de Nations puissantes, dont elle a été, en quelque maniére le jouët. Les Assyriens, les Babyloniens, les Mèdes, les Perses, les Egyptiens, les Grecs, les Romains ne sont plus depuis long-tems, & les Juifs sont encore. Ils ont été subjugués, dispersés, persécutés par la Monarchie Romaine, qui a englouti toutes les autres Nations, & ils ont vu passer à son tour cette grande Monarchie. Les Empires d'Occident & d'Orient ont fini; les Nations qui ont pris leur place n'ont pas même conservé leur nom. On a peine à en reconnoître les traces au milieu des peuples qu'elles ont soumis & avec lesquels elles se sont mêlées. Les Juifs seuls sont restés distingués de tous les autres peuples. Ils sont dispersés parmi tous les peuples sans être confondus avec eux.

Ces Faits devroient naturellement étonner ceux même qui n'auroient aucune idée de ce que l'Ecriture nous annonce sur le sort de cette Nation. Le Chrétien ne peut qu'admirer cette dispensation de la Providence, & reconnoître ces voies qui tendent à l'accomplissement des Prédictions que Jésus a faites dans le cours de son Ministère sur le sort des Juifs. Il y voit pourquoi cette Nation est conservée, quoiqu'elle ait été exposée aux révolutions les plus destructives. *On les passera*, dit Jésus, *au fil de l'épée; & on les mènera en Esclavage parmi tous les peuples; & Jérusalem sera foulée aux pieds parmi les Nations, jusqu'à ce que le tems des Nations*

soit accompli (a). Alors les Juifs participeront en se convertissant, en reconnoissant le Messie qu'ils ont rejetté, aux biens dont les autres Nations seront en possession.

Si le Juif considéroit l'état dans lequel il est actuellement, & s'il le comparoit avec ces paroles de Jésus-Christ, il devroit en être frappé. Mais son étonnement devroit redoubler, s'il joignoit à ces considérations, celle des paroles du Prophète Jérémie, qui annonce, de la maniére la plus positive, cette conservation de la Nation des Juifs au milieu des autres peuples, & contre tout ce qui devoit naturellement arriver. *Ne crains point ô Jacob mon Serviteur, dit l'Eternel, car je suis avec toi, pour te délivrer ; & même je consumerai entiérement toutes les Nations parmi lesquelles je t'aurai dispersé, mais je ne te consumerai point entiérement : je te châtierai par mesure, & je ne te laisserai pas entiérement impuni (b).*

On ne peut trouver à ces paroles remarquables un entier accomplissement, dans le retour de la captivité de Babylone, & dans la destruction de l'Empire auquel les Juifs avoient été asservis pendant cette captivité. Elles annoncent des tems plus éloignés, des événemens plus grands encore, & une conservation du peuple Juif plus extraordinaire. C'est cette conservation annoncée par les paroles de Jésus-Christ que vous venez d'enten-

(a) Luc XXI. 24. (b) Jérém. XXX. 10, 11.

dre, & qui doit enfin aboutir à la conversion, & au rappel de cette Nation si long-tems dispersée.

C'est ce que vous sentirez encore mieux lorsque vous aurez fait attention à une Prédiction d'Esaïe, semblable à celle de Jérémie, & dont cette derniére peut être regardée comme une répétition. *Ne crains point, car je suis avec toi; je raménerai ta postérité de l'Orient, & je te rassemblerai de l'Occident. Je dirai à l'Aquilon donne, & au Midi ne mets point d'empêchement; amène mes fils des lieux éloignés, & mes filles du bout de la Terre* (*a*).

Ces paroles expriment certainement plus que le seul retour de la captivité de Babylone. Elles supposent une dispersion de la Nation des Juifs beaucoup plus considérable que celle qui les répandit dans les Etats des Rois de Babylone. Elles conviennent au contraire à celle que Jésus-Christ a prédite lorsqu'il a dit, *on les mènera en esclavage parmi tous les peuples*, à celle dont nous sommes les témoins, & qui nous paroît être véritablement l'accomplissement de la Prédiction du Sauveur.

Esaïe caractérise ensuite la Nation Juive telle qu'elle s'est montrée sur-tout, depuis la venue du Messie jusqu'à présent. *Faites venir le peuple aveugle, qui a des yeux, & les sourds qui ont des oreilles* (*b*).

Le

(*a*) Esaïe XLIII. 5, 6. (*b*) ṽ. 8.

Le Prophète fait allufion aux fecours qu'avoient & qu'ont encore les Juifs pour reconnoître le Meffie, & à leur obftination à ne pas profiter de ces fecours.

Enfin, il annonce la réunion des Juifs à toutes les Nations qui ont reçu le Meffie & qui vivent dans la foumiffion aux Loix de l'Evangile. *Que toutes les Nations foient ramaffées enfemble, & que les Peuples foient affemblés (a).*

C'eft de ces grandes circonftances, par lefquelles s'accomplira la Prédiction de Jéfus-Chrift, que parle St. Paul en écrivant aux Romains. *Si leur chûte,* (des Juifs) *a fait la richeffe du monde, & leur réduction à un petit nombre, la richeffe des Gentils, que ne fera pas la converfion de ce peuple entier (b).* C'eft-à-dire, fi la chûte des Juifs & leur malheur a fervi au bonheur des autres Nations par leur vocation dans l'Eglife de Jéfus-Chrift, quel bien ne réfultera-t-il pas, *lorfque le tems des Nations fera accompli,* & que celle des Juifs fe convertira & fera rétablie & réunie fous les Loix de l'Evangile.

C'eft-là le myftère que St. Paul révéle aux Romains dans la fuite du même Chapitre ; *Si une partie d'Ifraël,* dit il, *eft tombée dans l'endurciffement, ce n'eft que jufqu'à ce que la multitude des Gentils foit entrée dans l'Eglife. Ainfi tout Ifraël fera fauvé (c).*

(a) Efaïe XLIII. 9. (b) Rom. XI. 12. (c) ℣. 25, 26.

Il ne reste que cette partie de la Prédiction de Jésus-Christ à accomplir. L'accomplissement des autres ne nous permet pas de douter qu'enfin les Juifs ne viennent le reconnoître & se soumettre aux Loix de son Evangile. Ils célébreront alors leur bonheur, & celui que nous avons eu de les avoir dévancés dans cette glorieuse carriére.





DISCOURS LIV.

Considérations sur les Miracles & sur les Prophéties.

Les leçons données jusqu'à présent prouvent l'autenticité & la vérité des Miracles & des Prophéties. Elles montrent l'origine & le but des Miracles & des Prophéties.

On élève dans le monde des difficultés contre les Miracles. Exposition des principes qui peuvent servir à répondre à ces difficultés.

LES deux Discours précédens ont servi à vous prouver que, suivant la Doctrine du Vieux & du Nouveau Testament, les dons des Miracles & de Prophétie viennent de Dieu, ne peuvent venir que de Dieu, & servent à prouver la Mission divine de ceux qui sont doués de ces dons surnaturels. Vous avez donc reçu, mes Enfans, les Instructions suffisantes, pour vous donner une entiére confiance dans la Révélation, qui a été appuyée par ces dons surnaturels. Vous êtiez, avant que d'avoir reçu

ces derniéres Instructions, convaincus de l'Autenticité & de la Vérité des Livres qui la contiennent; vous aviez vu dans le récit des Miracles qu'ils rapportent, des preuves de la Vérité de ces Faits surnaturels; & il ne vous manquoit plus que d'être bien instruits sur leur origine & sur le but pour lequel ils ont été opérés.

Je pourrois donc m'arrêter ici, dans l'assurance que la persuasion à laquelle vous êtes parvenus sur les vérités de la Religion que nous professons, est fondée dans votre esprit sur des principes certains & inébranlables. J'ai, en effet, cette assurance; & elle est pour moi un des plus grands biens dont je puisse joüir dans cette vie. J'ose vous dire, mes Enfans, que je ne crains plus pour vous les dangers auxquels on est exposé, à cet égard, dans le monde. Cependant, je dois vous les faire connoître; je dois vous mettre en état de résister aux attaques auxquelles vous pourrez être exposés; je dois vous inspirer une sage défiance de vous-même, qui vous porte toujours dans l'occasion, à vous servir des Instructions que vous avez reçues, & à recourir encore à de plus grandes Instructions.

Nous vivons dans un tems où elles sont extrêment nécessaires. Notre Siécle a la réputation d'être éclairé, & l'est, en effet, à divers égards, plus que tous ceux qui l'ont précédé: il l'est même sur l'important sujet de la Religion; mais ces lumiéres ne produisent pas toujours les effets qu'elles pourroient produire: ces lumiéres n'inspirent pas toujours, par

exemple, cette modeſtie, cette ſageſſe dans le jugement qu'elles devroient naturellement produire. La perſuaſion où l'on eſt que l'on vit dans un Siécle éclairé ſéduit un grand nombre de perſonnes. On croit participer à ces lumiéres pourvu que l'on aie effleuré les connoiſſances, & pourvu que l'on décide, comme il n'eſt même permis à perſonne de décider. On ſe laiſſe facilement tromper par cet abus de la confiance: on prend la témérité du jugement pour une noble hardieſſe: on ſe laiſſe aller à la vanité de ſe diſtinguer; & l'on ne croit pas pouvoir mieux réuſſir, qu'en s'éloignant des principes les plus généralement reçus.

C'eſt-là une maniére de penſer & d'agir qui ſe fait remarquer dans un grand nombre de jeunes gens. Cet âge auquel la modeſtie eſt ſi convenable, ne fournit que trop d'exemples de préſomption; & même ſur le ſujet de la Religion, qui doit inſpirer à tous les âges cette humilité ſi belle en elle-même, & ſi propre à produire d'heureux effets ſur le caractère & ſur la conduite. Cette grande Science de la Religion, plus propre qu'aucune autre à orner véritablement l'eſprit, en même tems qu'elle forme le cœur, eſt négligée dès que l'on entre dans le monde, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle eſt plus néceſſaire que jamais. On reçoit dans la jeuneſſe quelques Inſtructions ſuperficielles, ſur ces lumiéres qui doivent toujours nous éclairer & nous conduire; on ſe contente d'être mis en état de répondre à un petit nombre de queſtions, dans un examen que

l'on considère souvent comme une pure formalité ; & lorsque ce moment est passé, on cesse de s'instruire, & l'on oublie même ce qu'on a appris.

C'est dans ces dispositions que tant de jeunes gens entrent dans le monde, & ne trouvent que trop de personnes qu'ils considèrent comme éclairées & comme propres à leur servir d'exemples, dont ils ne reçoivent que des leçons & des exemples d'indifférence pour les connoissances de la Religion ; & souvent, que des leçons & des exemples qui vont jusqu'à leur inspirer le doute & même l'incrédulité, à l'égard des vérités qu'elle nous fait connoître.

La vérité des Miracles rapportés dans l'Ecriture Sainte, est une de celles qui a été la plus attaquée, & qui a fait même l'objet de la raillerie de personnes distinguées par leurs talens, & dont l'exemple ne peut qu'être dangereux, pour ceux qui sont peu instruits, & qui ne sont pas disposés à s'instruire. D'autres personnes paroissent raisonner plus sérieusement. Ils paroissent chercher la vérité par des moyens qui peuvent nous y conduire ; mais ils prétendent que ces moyens ne peuvent servir à constater les Miracles, parce que ce sont des Faits extraordinaires, & dont nous ne pouvons pas juger, comme de ceux qui sont conformes au cours de la Nature. D'autres enfin, paroissent convenir de la vérité des Miracles, mais ils nient qu'ils puissent servir de preuve à la vérité de la mission extraordinaire

de ceux qui les font, & par conſéquent, à la vérité de la Doctrine qu'ils prêchent.

Je n'entrerai pas ici, mes Enfans, dans les diſcuſſions néceſſaires pour refuter ces ſentimens, qui tendent à ôter à notre Religion le ſecours des Miracles qui, comme vous l'avez vu, ont ſervi à ſon établiſſement. Ces difficultés ont été répondues d'avance par les détails que je vous ai donnés ſur ces Miracles, ſur les circonſtances dans leſquelles ils ont été faits; ſur la maniére dont ils ont été rapportés par les Hiſtoriens Sacrés; & ſur les effets qu'ils ont produits.

Mais je crois devoir ici, pour votre inſtruction, & pour vous exercer à vous ſervir des lumiéres que vous avez acquiſes, faire des conſidérations ſur les grands principes, qui doivent naturellement ſervir à juger des queſtions qu'on élève ſur le ſujet des Miracles.

Les principes dont je parle, ſont ces grands principes que la Raiſon nous fait connoître par la contemplation de la Nature. Il vous ſont connus, mes Enfans. C'eſt à vous apprendre à les trouver dans la Nature & à vous en ſervir, qu'ont ſur-tout été deſtinées, les Inſtructions précédentes que je vous ai données (*a*). Vous avez appris, en contemplant les Ouvrages de la Nature, à remonter de ces Ouvrages au Grand Etre auquel ils doivent leur origine. Ils vous ont fait connoître cette Cauſe Prémiére, que le ſentiment de votre

(*a*) Inſtructions ſur la Nature & ſur la Religion.

propre exiſtence vous prouve d'une maniére invincible.

Il n'eſt pas néceſſaire que je rappelle les conſidérations que je vous ai faites, ſur ce Grand Objet, à la fin des Inſtructions que je viens de citer (*a*). Ce que je dois dire ici, c'eſt que les conſidérations que je vais faire à préſent, ſont fondées ſur les vérités établies dans les Diſcours auxquels je vous ai renvoyés. Je ne m'adreſſe qu'à ceux qui admettent ces vérités. Je ne parle qu'à ceux qui ſont perſuadés de l'exiſtence d'une Cauſe Prémiére, ſource unique de tout ce qui exiſte; d'un Dieu Créateur des Cieux & de la Terre, d'un Dieu dont les Perfections ſont Infinies, & qui gouverne le Monde par ſa Providence.

Mon but eſt de vous faire obſerver que ce Dieu nous a fait pour connoître ces vérités; qu'il les a miſes à notre portée; qu'elles nous ſont enſeignées par les Ouvrages de la Nature, qui préſentent à notre Eſprit les idées propres à nous les faire connoître. Mon but eſt de vous faire remarquer que l'homme qui vient au Monde ſans connoiſſance, naît avec la faculté de connoître; & que ſon Maître, c'eſt l'Etre qui lui a donné l'exiſtence, & qui l'enſeigne, par la Raiſon, & par les grands objets que cette Raiſon contemple.

Telles ſont les ſources naturelles de toutes les connoiſſances de l'homme; telles ſont par conſéquent celles des connoiſſances qu'il peut

(*a*) Tom. II. Diſc. XXXVII juſqu'au XLIV.

acquérir fur la Religion. On peut même dire, que ce font ces derniéres connoiffances qui fe préfentent le plus naturellement à lui, que ce font les leçons les plus faciles qu'il reçoit de l'Auteur de la Nature.

Ce font ces idées qui ont porté à donner le nom de révélation aux lumiéres que l'homme acquiert, en confultant fa raifon & en contemplant les Ouvrages de la Nature. On a confidéré Dieu comme parlant aux hommes au moyen de fes Ouvrages. On a attribué à la Nature une voix, un langage; & cette voix, ce langage, ont été confidérés comme la voix & le langage de Dieu même. Ce tour eft beau, ce tour eft vrai, il eft énergique. Vous avez pu en juger, mes Enfans, en faifant attention à ces paroles du Pfalmifte; *Les Cieux racontent la gloire du Dieu fort & l'étendue donne à connoître l'ouvrage de fes mains. Un jour parle à un autre jour; & une nuit enfeigne une autre nuit. Il n'y a point en eux de langage, ni de paroles; & toutefois leur voix eft entendue. Leur voix va par toute la Terre, & leurs difcours jufqu'au bout du Monde* (a). C'eft l'effet de cette voix des Ouvrages de la Nature dont parle St. Paul lorfqu'il dit: *Ce que l'on peut connoître de Dieu a été manifefté parmi eux, Dieu le leur ayant manifefté* (b).

Je vous l'ai déja dit bien des fois, mes Enfans, cette voix de la Nature s'eft toujours fait entendre, ce langage de la Nature eft facile à

(a) Pfeaum. XIX. 1 — 5. (b) Rom. I. 19.

entendre : il se fait même entendre à ceux qui ne lui donnent pas l'attention qu'ils sont si intéressés à lui donner. Il pénètre dans le fond des cœurs, & des cœurs même les moins sensibles. Ce qu'il y fait entendre, c'est ce qu'on appelle la voix de la conscience ; cette voix que l'on doit considérer comme celle de Dieu même.

Voilà donc nos moyens naturels d'instruction, qui nous font connoître l'Auteur de notre existence & les relations que nous avons avec lui ; qui nous le montrent comme la source unique du bonheur que nous désirons naturellement, qui nous le montrent comme l'objet de nos hommages, & de notre obéïssance ; c'est-à-dire, qui nous font connoître la Religion.

Mais ces Instructions suffisent-elles à l'homme ? L'expérience prouve-t-elle qu'elles lui ont suffi ? Vous avez appris à répondre à ces questions, par les considérations qui vous ont été faites, sur l'ignorance & sur la corruption qui ont régné parmi les Nations (*a*). C'est par ces considérations que vous avez été amenés à penser, que de nouvelles & de plus grandes Instructions étoient devenues nécessaires aux hommes ; & vous avez bien senti qu'ils ne pouvoient les recevoir que du Grand Etre auquel la Nature les conduit, & qui les a déja instruits par la Nature. Vous avez reconnu que ce Dieu qui peut tout sur la Nature, qui peut tout sur

(*a*) Tom. I. Disc. IV & V.

l'homme, peut lui faire parvenir de nouvelles Instructions pour lui rappeller les lumiéres qu'il a reçues de la Nature, & pour lui en donner de plus considérables, en particulier, sur les moyens de prévenir les maux auxquels il est exposé, & de parvenir à une félicité qu'il n'ose plus espérer.

L'homme reconnoît la voix de Dieu dans celle des Ouvrages de la Nature, parce que ces Ouvrages le conduisent directement à Dieu. A quoi donc pourra-t-il reconnoître la voix de Dieu dans les nouvelles Instructions qu'il peut lui faire parvenir? Faudra-t-il que l'Auteur de la Nature crée une nouvelle Nature, dont le langage fasse entendre ces nouvelles Instructions nécessaires à l'homme? Dieu n'a-t-Il pas des moyens de se servir encore de la Nature qui a déja instruit l'homme, pour lui faire reconnoître les nouvelles lumiéres qu'Il se propose de lui communiquer? Certainement un de ces moyens, c'est de lui faire parvenir de nouveau les lumiéres qu'il a perdues ou négligées, & de leur réunir les nouvelles connoissances qu'il veut lui communiquer. Des Intelligences, des Hommes qui se présenteront comme venant de la part de Dieu, doivent parler, pour exciter l'attention & pour gagner la confiance, comme Dieu a déja parlé. Mais vous devez sentir, mes Enfans, que cela ne pourroit suffire, pour réveiller l'attention, & pour persuader des hommes qui ont fermé leurs yeux aux lumiéres de la Nature, & leurs oreilles à ses divines leçons. Ce qu'un homme viendra

leur prêcher, fera-t-il plus d'effet que tout ce que les Cieux & la Terre, & que ce que leur Conſcience leur diſent continuellement? Vous ſentez donc que cet aſſoupiſſement, que cet endurciſſement dans leſquels l'homme eſt ſuppoſé, & dans leſquels l'expérience nous apprend qu'il eſt tombé, exigent que l'homme, dans cet état, ſoit frappé par un moyen qui faſſe ſur lui de fortes impreſſions, qui réveille avec force dans ſon eſprit l'idée du Maître de la Nature, & les ſentimens qu'il a mis dans ſon cœur. Il faut, puiſque tout ce qui eſt au-dedans de lui eſt ſans force & ſans effet, que les impreſſions qui doivent le tirer de cette l'éthargie viennent du dehors; il faut qu'il ſoit frappé par des objets extérieurs, qui lui ſoient connus & qui l'intéreſſent. Il n'y en a point qui l'intéreſſent davantage & qui lui ſoient plus connus que ceux de la Nature. Ces objets ne peuvent-ils donc point encore ſervir à faire parvenir à l'homme les lumiéres dont il a beſoin, en le conduiſant encore à l'Auteur de la Nature; en le rendant attentif aux nouvelles leçons qu'Il veut lui donner?

Mais le Cours de la Nature, ſi facile à obſerver à pluſieurs égards intéreſſans pour l'homme, le Cours de la Nature ſi beau, ſi inſtructif, ne fait plus ſur lui les effets qu'il devroit naturellement produire. Les jours & les nuits qui ſe ſuccédent lui parlent continuellement, & il ne les entend pas. Les pluies de la prémiére & de l'arriére Saiſon, le retour des Saiſons fertiles, les biens qu'elles répandent

ſucceſſivement parmi les hommes, les Cieux qui racontent la gloire de Dieu, ne le frappent & ne le touchent plus par leur divin langage. Qu'eſt-ce donc qui pourroit encore exciter l'attention de l'homme, le ramener à l'Auteur de la Nature, & le diſpoſer à entendre les leçons qui lui viendront de ſa part? Puiſque ce ne ſont pas les Objets que la Nature lui préſente, puiſque ce n'eſt pas le Cours de la Nature qui peuvent produire cet effet, ce doivent être naturellement des Faits oppoſés au Cours de la Nature, des Faits qui étonnent, qui frappent l'eſprit, & qui lui montrent un Pouvoir qui ne puiſſe être que celui de l'Auteur de la Nature. C'eſt-là ce qu'on appelle des Miracles. Ce ſont-là ces Faits ſurnaturels, que l'Ecriture Sainte rapporte comme prouvant la vérité de la Miſſion de ces hommes qui ont parlé de la part de Dieu. Ces Miracles ſont, il eſt vrai, des moyens ſurnaturels; mais cependant ils ne doivent pas être conſidérés, comme agiſſant d'une maniére oppoſée aux moyens d'inſtruction que fourniſſent à l'homme les Ouvrages de la Nature. Ils agiſſent ſur l'homme par les mêmes principes, qu'agiſſent les prémiers moyens d'inſtruction que lui fournit la contemplation de la Nature. Les Faits contraires au Cours de la Nature, ne rappellent à l'homme l'idée du Pouvoir de ſon Auteur, que parce que la Nature & ſon cours, ont établi cette idée dans ſon eſprit.

Ces conſidérations ſont bien propres à nous

faire sentir que les Miracles, quoique contraires au Cours de la Nature, conviennent aux circonstances dans lesquelles l'homme est supposé. S'ils ne sont pas des moyens conformes au Cours de la Nature, ils sont, en vertu de la Nature de l'homme, de ses circonstances & de ses idées, les moyens les plus convenables, pour exciter son attention & sa confiance, & par conséquent, pour lui faire parvenir de la maniére la plus efficace les Instructions surnaturelles dont il a besoin.

C'est donc contre toute raison qu'on s'élève contre les Miracles, en supposant qu'ils ne peuvent servir à instruire & à persuader les hommes; en assurant qu'ils ne peuvent être reconnus avec certitude, & être considérés comme des signes de l'approbation de Dieu, en faveur de ceux qui les opèrent.

Ces moyens surnaturels, sont, on peut dire, si convenables, dans l'état où les hommes sont supposés lorsqu'ils ont été employés, que ceux qui, actuellement les rejettent comme inutiles ou comme des Faits hors de la portée de l'homme, qui ne peuvent servir à l'éclairer, les auroient demandés, s'ils n'en avoient pas entendu parler, comme très-propres & même nécessaires pour faire reconnoître une Révélation. Ils auroient assuré que l'on ne peut reconnoître une Révélation surnaturelle, qu'à des signes surnaturels? Ils auroient dit qu'il auroit suffit que Dieu fît voir dans la Nature des Faits surnaturels, qui réveillassent l'idée de son Pouvoir & de sa Présence; qu'a-

lors l'homme auroit été naturellement porté à leur donner toute ſon attention, & à ſe laiſſer perſuader par leur moyen.

En effet, mes Enfans, cette maniére de raiſonner eſt très-conforme aux idées que nous avons de la Nature & de ſon Auteur: elle eſt conforme à ce que l'expérience nous fait connoître ſur ce qui eſt le plus propre à frapper & à perſuader les hommes. Ceux qui donnent le moins d'attention aux beautés que la Nature nous préſente conſtamment; à ces effets doux, tranquilles & bienfaiſans, ſont réveillés par des phénomènes plus rares, & menaçans, quoique conformes au Cours de la Nature. Ceux qui ont vu ſans émotion l'Aſtre du jour reparoître ſur les campagnes, & répandre ſur elles ſes heureuſes influences, ceux qui ont joui ſans admiration & ſans reconnoiſſance des beautés du Printems & des richeſſes de l'Eté & de l'Automne, ſont étonnés par un vent impétueux, tremblent au bruit du tonnerre, & ſont pendant la tempête, remplis de l'idée du Maître de l'Univers, dont ils reconnoiſſent le Pouvoir, dans ces révolutions menaçantes qu'ils apperçoivent autour d'eux. Si la tempête produit cet effet, jugez de ce qu'on devroit penſer naturellement, lorſqu'on verroit, par une parole, rendre le calme aux élémens. C'eſt-là le Fait dont furent témoins ceux qui étoient avec Jéſus dans une barque ſur le Lac de Génézareth au milieu d'un orage. *Quel eſt donc cet homme-ci*, dirent-ils, *qui commande aux vents & aux*

flots, & ils lui obéïssent (a)? Ils exprimèrent, par ces paroles, que le pouvoir que Jésus venoit de déployer, ne pouvoit être que celui du Maître de la Nature, & que Jésus, par conséquent, étoit appuyé par ce Pouvoir. Ils furent naturellement persuadés par ce Miracle, & plus qu'ils n'auroient pu l'être par aucun autre moyen.

Ce fut la même impression qu'éprouvèrent ceux qui virent Jésus marcher sur les eaux. Lorsqu'il fut entré dans leur barque, *ils vinrent à lui & l'adorèrent, disant, Vous êtes véritablement le Fils de Dieu* (b). Ils reconnurent en lui un Pouvoir qui ne pouvoit être que celui de Dieu, & ils furent persuadés par ce Miracle, qu'il étoit l'Envoyé de Dieu.

Ces impressions furent les mêmes dans la plupart de ceux qui virent les Miracles de Jésus-Christ. Loin de ne pouvoir reconnoître ces Miracles, & de ne pas sentir ce qu'ils exprimoient, ils étoient saisis par la vérité des Faits, & frappés de la conséquence qui en résultoit. C'est ce qui arriva aussi à la Veuve de Sarepta lorsqu'Elie ressuscita son fils; & c'est ce qu'elle exprima de la manière la plus simple & la plus naturelle. *Alors la femme dit à Elie: Je connois maintenant que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole de l'Eternel, qui est dans votre bouche, est véritable* (c).

Observez, mes Enfans, que l'idée que rappelle

(a) Luc VIII. 25. (b) Matth. XIV. 33.
(c) I. Rois XVII. 24.

pelle le plus naturellement & le plus fortement un Miracle, c'eſt celle du Pouvoir de Dieu. Je vous l'ai déja dit, cela vient de ce que les Ouvrages de Dieu & le Cours de la Nature ont imprimé cette idée dans l'eſprit, & que l'on ſent, par conſéquent, qu'il n'y a que le Pouvoir de l'Auteur de la Nature qui puiſſe arrêter ſon Cours.

On a dit, que des Etres créés, doués d'un degré de pouvoir conſidérable pouvoient agir, à quelques égards, contre le Cours de la Nature; & que dans ce cas-là, le Miracle ne ſeroit pas tel que nous l'avons repréſenté juſqu'ici.

J'oſe dire que cette objection n'eſt fondée que ſur des idées peu juſtes, que l'on ſe fait d'un Miracle, & du pouvoir attribué aux Créatures que l'on croit capables d'agir ſur le Cours de la Nature. C'eſt le Pouvoir infini du Créateur qui a fait la Nature & qui a réglé ſon Cours. Ce Pouvoir ſeul peut changer la Nature & altérer ſon Cours. Il faut, pour multiplier, c'eſt-à-dire, pour créer des pains, ce même Pouvoir qui a tiré l'Univers du néant; ce Pouvoir véritablement incommunicable, & que le ſeul Etre Eternel peut poſſéder. Il faut pour altérer le Cours de la Nature en tout, ou en partie, le même Pouvoir qui conſerve & qui gouverne le Monde, c'eſt-à-dire, le Pouvoir Infini du Créateur de l'Univers.

Ce Grand Etre emploie des Cauſes Secondes, qui paroiſſent revêtues de ſon Pouvoir; mais auxquelles il ne peut être attribué, autre-

ment que par maniére de parler: Et c'eft comme je vous l'ai déja dit, ce que l'on fent naturellement. Il faut un Pouvoir infini pour créer & pour conferver le Monde. Ce Pouvoir infini eft incommunicable. Il eft contradictoire qu'un Etre borné puiffe le pofféder. Cet Etre borné, ne peut être qu'une Caufe Seconde; & ne peut agir véritablement fur la Nature, qu'autant que Dieu l'accompagne de fon Pouvoir dans les actes miraculeux qu'il opère.

Ces Etres bornés, ces Caufes Secondes ne peuvent donc agir contre la volonté de l'Etre Suprême. Elles ne peuvent agir que pour fervir d'une maniére fenfible à l'exécution de fes deffeins. Il ne peut donc s'opérer aucun Miracle, que pour l'exécution des deffeins de Dieu.

Les idées que la Contemplation de la Nature vous a donnée de la Sageffe de ce Grand Etre, vous font bien comprendre, qu'Il n'employeroit ces moyens furnaturels, que pour l'exécution de deffeins, qui font pour les hommes de la plus grande importance. Vous fentez qu'Il ne les employeroit pas, pour fervir de preuve à la miffion de perfonnes, qui ne viendroient donner aux hommes, que des leçons qu'ils pourroient facilement recevoir de leurs femblables. Vous fentez, en un mot, que des Miracles, doivent fervir à annoncer une Révélation furnaturelle, & à remplir les hommes de refpect & de confiance pour cette Révélation.

Ces idées que la Raifon vous donne, que le fens commun dictent, comme vous venez

d'en juger par les confidérations que je viens de faire, font celles que nous donnent les Livres du Vieux & du Nouveau Teftament, comme vous l'avez vu dans les deux Difcours précédens.

Ainfi la Raifon & l'Ecriture Sainte, nous apprennent également, quelles font les idées que nous devons nous faire des Miracles. Ces deux fources de nos lumiéres nous donnent les mêmes principes fur ce fujet, au moyen defquels, il eft facile de répondre aux difficultés de ceux qui attaquent la Révélation, en rejettant la vérité des Miracles opérés pour exciter notre refpect & notre confiance pour elle, en nous apprenant qu'elle vient de Dieu même.

Toutes les confidérations que nous venons de faire fur les Miracles, peuvent auffi être faites fur les Prophéties. Le don de Prophétie eft un don Miraculeux qui ne peut venir que de Dieu, & qui peut fervir, comme les autres Miracles dont nous avons parlé, à faire connoître la Révélation furnaturelle qu'il accorde aux hommes.

Les Prophéties peuvent auffi être confidérées, comme un moyen extraordinaire pour inftruire & pour conduire les Nations. C'eft-là un des grands moyens qu'il a plû à Dieu d'employer pour gouverner le Peuple Juif, qu'il a choifi pour lui être un peuple particulier, & fur lequel il a régné d'une maniére particuliére. Moyfe & les Prophètes qui parloient de fa part, faifoient jetter à ce peuple

les yeux ſur le paſſé, ils l'excitoient à conſidérer le préſent, & ils lui montroient l'avenir. Ils s'efforçoient par-là à l'inſtruire, à le perſuader, à le conduire par une vraie ſoumiſſion à la volonté de Dieu. Nous voyons là en grand, ce que fait un Père tendre & prudent au milieu de ſa famille. Il s'applique continuellement à diſpoſer ſes Enfans, de maniére qu'ils profitent de l'expérience du paſſé, qu'ils conſidérent avec ſoin le préſent, & qu'ils s'occupent de l'avenir.

Ce que fait ce Père par les moyens que la foibleſſe de ſes lumiéres lui permet d'employer, Dieu l'a fait, pour le Peuple d'Iſraël, par la Providence par laquelle Il gouverne tous les Peuples; & par les moyens ſurnaturels que ſes Prophètes ont employés de ſa part.

Ce ſont auſſi ces moyens, ce ſont auſſi les Prophéties que Jéſus, le Prophète de Dieu par excellence, a employés pour conduire ceux auxquels il a prêché, & pour conduire déſormais tous les Peuples qui écouteront les leçons qu'il leur a données. Ils apprennent de lui ce qu'il leur importe ſi fort de ſavoir, ſur l'avenir éternel qui doit ſans ceſſe les occuper. Ils entendent la Prophétie de ſon grand avénement, celle du Jugement qu'il rendra à tous les hommes de la part de Dieu, celle du bonheur éternel dont ſeront comblés ceux qui auront vécu ſuivant les maximes de ſon Evangile, ceux qui auront aimé Dieu de tout leur cœur & leur prochain, comme eux-mêmes. Ils entendent auſſi la Prophétie, qui annonce à

ceux qui auront résisté aux lumiéres de leur conscience, & aux exhortations de leur Sauveur, les maux qui seront le partage de tous ceux que Jésus éloignera de lui, dans le grand jour où il jugera chacun selon ses œuvres.

Heureux les Père & les Mères qui peuvent joindre, pour persuader & pour conduire leurs Enfans, à ce que la prudence humaine leur suggére, les lumiéres que la Révélation renferme. Ils introduisent alors dans leur famille, les grands moyens que Dieu a employés pour gouverner le Peuple d'Israël. Les Esaïe, les Jérémie, les Ezéchiel, les Daniel prêchent au milieu de leur famille; ils y font régner dans l'esprit de leurs enfans l'idée de la Providence, & des dispensations qui ont été prédites & qui ont été amenées dans les tems marqués. Mais sur-tout, Jésus prêche dans ces heureuses familles. Il y est écouté avec la plus grande attention. Les Pères & les Mères ajoutent aux accens que leur tendresse leur inspire, la voix de Jésus qui pénétre jusqu'au fond des cœurs; cette voix qui y ranime les belles affections de compassion & de bonté, qui leur sont naturelles: cette voix de Jésus qui leur montre les demeures où il leur a préparé des places, pour y joüir de la vie & de l'immortalité qu'il a annoncée & qu'il a prophétisée de la part de Dieu.





DISCOURS LV.

Conſidérations ſur la Doctrine & ſur les Préceptes de l'Evangile

Les preuves qui réſultent des Miracles, n'excluent point celles qui réſultent de la nature de la Doctrine de l'Evangile. Ces preuves, loin d'être ſéparées, doivent être réunies.

L'expérience prouve que la Doctrine de l'Evangile a eu beſoin du ſecours des Miracles pour attirer l'attention & pour perſuader.

Diſpoſitions néceſſaires pour juger des preuves tirées des Miracles, & des preuves tirées de la nature de la Doctrine.

On ſe propoſe de raſſembler les principaux points de la Doctrine & de la Morale de Jéſus-Chriſt. Utilité que l'on peut retirer de l'attention que l'on doit donner à ces objets.

LES impreſſions qu'ont fait ſur vous les conſidérations qui vous ont été préſen-

tées, dans les trois derniers Difcours, fur les Miracles & fur les Prophéties, doivent, mes Enfans, confirmer de plus en plus la confiance dont vous étiés animés, pour les leçons que vous avez trouvées dans les Livres du Vieux & du Nouveau Teftament. Cette confiance avoit déja été établie dans vos efprits, par tout ce que vous aviez appris, dans plufieurs des Difcours précédens, fur ces Miracles & fur ces Prophéties. Vous devez furtout être à préfent occupés de tout ce que vous avez appris, de ces objets importans, dans l'Hiftoire du Miniftère de Jéfus-Chrift & de fes Apôtres.

Ce n'eft point le goût féduifant du rare & du merveilleux, qui a fervi à exciter votre attention & à vous perfuader fur les Faits extraordinaires dont cette Hiftoire fait mention. C'eft la Vérité qui vous a faifi; c'eft la Vérité à laquelle vous avez été conduits de la maniére la plus fimple & la plus naturelle : Vous y avez été conduits, par des preuves de fait, faciles à confidérer; par des preuves qui ne demandent, pour être apperçues & pour convaincre, ni des talens confidérables, ni de grands efforts d'attention: ces preuves font précifément telles que celles qui, tous les jours dans les affaires ordinaires de la vie, fervent à vous convaincre & à convaincre tous les hommes; fervent à diriger leur conduite dans toutes les circonftances dans lefquelles ils fe rencontrent.

Perfuadés, comme vous l'êtes à préfent que

Jésus nous a parlé de la part du Dieu de Vérité & de Bonté, vous devez naturellement être portés à admettre tout ce qu'il vous enseigne, même sans chercher dans sa Doctrine des preuves qui vous démontrent qu'elle est véritable & divine.

Mais, ce n'est pas ce qu'exige de vous le Grand Etre qui vous l'a révélée par sa Bonté. S'il parle à vos yeux par des Faits extraordinaires & frappans, propres à porter la conviction dans vos esprits, il parle aussi à vos esprits par les idées mêmes qu'il leur présente, & il parle à vos cœurs par les sentimens qu'il y réveille. Il veut que vous jugiez aussi de la Doctrine qu'il vous fait connoître, par la nature de cette Doctrine, par ses rapports avec les lumiéres que la Raison vous découvre, & par ses rapports avec les sentimens qui sont naturellement dans vos cœurs.

Ainsi, les preuves extérieures de la vérité de la Révélation, tirées des Miracles & des Prophéties, & les preuves intérieures tirées de la nature de la Doctrine qui nous est révélée, loin de devoir être séparées, loin d'être opposées les unes aux autres, doivent être réunies, doivent concourir, pour opérer en nous la plus forte persuasion. C'est toujours ainsi que le Grand Etre qui nous a formés a instruit & a conduit les hommes. Il a toujours parlé à leurs sens au moyen des merveilleux Ouvrages qu'il a exposés à leur contemplation ; il a aussi toujours parlé à leur esprit & à leur cœur, par la beauté & par l'utilité

des vérités qu'il a mises à leur portée, & par l'excellence des sentimens dont il les a rendus susceptibles.

Oui, mes Enfans, les Vérités contenues dans la Doctrine Chrétienne & les Préceptes qu'elle renferme, peuvent fournir des preuves incontestables de la divinité de cette Doctrine : Toute personne qui rassemblera dans son esprit ce qu'elle contient, qui le considérera avec attention, & qui comparera ces lumiéres avec celles des hommes qui ont été laissés à eux-mêmes, qui n'ont eu d'autres secours que ceux de leur Raison, sera bien convaincue, que nous devons ces lumiéres à des secours surnaturels.

Je vous ai déja fait faire cette comparaison, entre les lumiéres que renferment les Livres du Vieux Testament, & les connoissances des hommes qui ont été privés de ces lumiéres. Vous avez vu que le monde payen, que les Nations les plus civilisées, que les plus grands Philosophes de l'antiquité, ont été bien éloignés, de parvenir aux lumiéres admirables contenues dans le Vieux Testament : Vous avez reconnu que ces lumiéres ne pouvoient avoir été, sans des secours surnaturels, rassemblées au milieu de la Nation des Juifs, d'ailleurs peu distinguée par elle-même.

Ce que vous avez reconnu à l'égard de la Doctrine de la Religion Judaïque, vous devez, à plus forte raison, le reconnoître à l'égard de la Doctrine de la Religion Chrétienne.

Mais, il ne s'agit pas ici, mes Enfans, de circonstances telles que celles dans lesquelles vous êtes. Vous avez été conduits à la connoissance & à la persuasion des Vérités du Christianisme, par les preuves extérieures & intérieures, que l'on trouve dans les Livres du Nouveau Testament, & qui sont confirmées par l'Histoire de l'établissement de la Religion que Jésus-Christ est venu prêcher aux hommes. Il faut supposer ici des personnes qui n'auroient eu aucune connoissance des Miracles de Jésus-Christ & de ses Apôtres, & par conséquent, qui n'auroient eu de preuves de la divinité de la Doctrine qu'ils ont enseignée, que celles qu'ils auroient tirées de la nature même de cette Doctrine.

Cette supposition est peu conforme à ce que nous apprend l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ & de ses Apôtres. Nous voyons, par le fait, ce que nous apprennent les considérations que nous avons faites dans le Discours précédent; c'est que Jésus & ses Apôtres n'auroient jamais été écoutés, s'ils n'avoient attiré l'attention & la confiance par leurs Miracles. Les Juifs reconnoissoient que jamais homme n'avoit parlé comme Jésus; ils admiroient les paroles pleines de grace qui sortoient de sa bouche; le peuple étoit tout étonné de sa Doctrine, parce qu'il les instruisoit comme ayant autorité; cependant ils ne le suivoient que pour voir ses Miracles. Les Pharisiens & les Docteurs, qui auroient pu juger de la beauté & de l'excellence de sa Doctrine, lui de-

mandoient des signes extraordinaires, & ne daignoient pas écouter ses leçons.

Oserions-nous assurer à présent que l'on jugeroit mieux sans les Miracles de la Doctrine de Jésus-Christ que ne l'ont fait les Juifs ; que l'on seroit plus frappé de sa beauté & de son excellence, & que l'on y reconnoîtroit les leçons d'un Docteur envoyé de Dieu sur la Terre ? Ce qui s'est passé, & ce qui se passe encore de nos jours ne nous donne aucun lieu de le présumer. Nous voyons même célébrer la Doctrine de Jésus-Christ pour attaquer ses Miracles. « Otez, dit-on, les miracles de » l'Evangile & toute la Terre est aux pieds de » Jésus-Christ » (*a*). On diroit, par la force de ces expressions, qu'elles ont été dictées par l'admiration la plus vraie & la plus complette pour la Doctrine de Jésus-Christ ; & cependant on voit sortir de la même plume, qui a célébré cette Doctrine & celui qui l'a prêchée, des traits qui ne tendent pas moins qu'à jetter un ridicule sur les Vérités les plus consolantes de la Religion Chrétienne, & sur ces vertus qui font le bonheur des Chrétiens, dans le présent & dans l'éternité (*b*).

Parce que le Chrétien doit être résigné aux directions de la Providence ; parce qu'il doit préférer les biens éternels à ceux de cette vie, & savoir par conséquent s'en détacher ; parce qu'il doit supporter les injures, on pré-

(*a*) Rousseau : Lettres écrites de la Montagne, lettre 3, pag. 84.

(*b*) Contract Social, liv. IV, chap. VIII.

tend qu'il doit être indifférent sur son sort ici-bas, sur celui des familles & des Etats, sur celui de sa Patrie. La Religion Chrétienne, dit-on, « loin d'attacher les cœurs des Ci» toyens à l'Etat, elle les en détache comme » de toutes les choses de la terre, je ne con» nois rien de plus contraire à l'esprit Social ». On dit encore, « pourvu que le Chrétien n'ait » rien à se reprocher, peu lui importe que » tout aille bien ou mal ici-bas ». Voilà comment on représente les vrais Disciples de ce Jésus, qui a pleuré amèrement sur les maux que s'attiroit la Nation des Juifs par son endurcissement; de ce Jésus qui en allant à un supplice cruel, exhortoit ceux qui gémissoient sur son état, à ne s'occuper que des maux dont eux & leurs enfans étoient menacés.

Ces traits auxquels je viens de faire allusion & plusieurs autres, vous montrent comment l'on traite les objets les plus sérieux & les plus importans, lorsqu'on se laisse aller au feu d'une imagination, qui n'est pas dirigée par la vraie connoissance de la Nature & de la Religion.

Je pourrois rapporter un grand nombre d'autres exemples, qui serviroient à prouver combien, des esprits même cultivés, peuvent méconnoître, dans la Religion de Jésus-Christ, les caractères qui devroient les persuader, que, sans une Révélation surnaturelle, nous ne pourrions jouïr des lumiéres dont nous sommes éclairés. Ils ont ces esprits cultivés, peut-être encore plus besoin que le commun des hom-

mes, d'être frappés par ces Faits miraculeux, qui attirent l'attention, & prouvent l'interpofition de l'Auteur de la Nature: ils doivent être rappellés à l'idée de ce Grand Etre, pour fe convaincre de leur foibleffe, pour combattre cet amour propre défordonné, qui les porte à penfer qu'ils peuvent, par eux-mêmes, parvenir à toutes les vérités qu'il eft néceffaire de connoître, & qui les porte à rejetter comme faux ce qui ne s'accorde pas avec leur maniére de penfer; & fouvent, ce qui ne s'accorde pas avec leurs paffions.

A l'égard du plus grand nombre, on convient affez généralement, qu'ils ne font pas en état d'approfondir, par eux-mêmes, les vérités les plus à portée de la Raifon. On reconnoît qu'ils ne peuvent en découvrir la liaifon, & parvenir à ce tout fimple, beau & grand que préfente la Religion Chrétienne dans fa Doctrine & dans fa Morale. On fent qu'ils ont befoin du fecours d'efprits plus éclairés & plus exercés. Ils le fentent eux-mêmes; & c'eft pour cela qu'ils font fi portés à fe laiffer conduire par ceux dont la réputation les frappe: c'eft pour cela, que les génies brillants, qui flattent l'imagination & même les paffions, prennent facilement de l'afcendant fur un grand nombre de perfonnes. Notre Siécle en eft un exemple remarquable. Il nous prouve combien des apparences trompeufes peuvent en impofer; combien on fe laiffe impofer par ce qui eft bien éloigné d'une véritable fcience; par ce qui n'eft, dans le fond,

qu'un extérieur propre à séduire & non à conduire à la vérité : Ils nous prouvent combien ils ont besoin pour être conduits à la vérité d'être frappés par des objets extérieurs. Quoi ! pourroit-on penser que les traits d'une imagination brillante, que des saillies d'esprit, souvent mêlées d'ironie, sont dignes d'attention & peuvent exciter cette confiance, qui dispose à recevoir l'instruction, & penser, en même tems, que des Faits miraculeux, qui ramènent à l'idée du Créateur des Cieux & de la Terre, ne sont pas utiles pour tourner l'esprit de l'homme vers les grandes idées dont il doit être rempli, & pour exciter sa confiance ?

Je le répéte, mes Enfans, pour bien juger des Miracles de l'Evangile, pour bien juger des effets qu'ils peuvent produire sur la persuasion, il faut avoir étudié la Nature avec des vues saines & d'une maniére suivie ; il faut avoir étudié la Doctrine Chrétienne avec un esprit libre de préjugés & avec un cœur droit. C'est alors que l'on peut se faire des idées justes des preuves qui peuvent résulter des Faits miraculeux, & de celles que peut fournir la nature même des vérités & des préceptes de l'Evangile. C'est alors que l'on verra l'accord de ces différentes preuves : c'est alors que l'on en éprouvera les effets ; & que l'esprit & le cœur seront également amenés à l'obéïssance de Jésus-Christ.

Faites bien attention, mes Enfans, à ce que je viens de vous dire, sur la nécessité de juger de la Doctrine Chrétienne avec un cœur

droit : c'eſt-à-dire, non d'une maniére extérieure, non par pure ſpéculation, mais avec des diſpoſitions à ces vertus qui font l'eſſence du Chriſtianiſme ; non même avec de ſimples diſpoſitions, qui pourroient n'être que des ſentimens vagues & oiſifs, que des ſentimens qui n'influeroient pas aſſez ſur la conduite pour la régler continuellement. Il faut pratiquer les vertus Chrétiennes pour les bien connoître, & pour juger de la beauté & de la divinité de la Doctrine que Jéſus eſt venu apporter ſur la Terre de la part de Dieu.

C'eſt de Jéſus même que nous tirons ces conſidérations importantes. Les Juifs, les Docteurs mêmes, qui l'entendoient lorſqu'il enſeignoit, *étant étonnés diſoient ; Comment ſait-il les Saintes Lettres, lui qui ne les a point étudiées* (a). Jéſus là-deſſus veut leur faire connoître quelle eſt l'origine de la Doctrine qu'il prêche. *Ma Doctrine*, leur dit-il, *n'eſt pas de moi, mais c'eſt la Doctrine de celui qui m'a envoyé.* Il avoit ſouvent renvoyé les Juifs à ſes Miracles, pour leur apprendre d'où venoit la Doctrine qu'il leur enſeignoit : Ici il les renvoie à cette Doctrine même : mais, obſervez de quelle maniére il les renvoie à cette Doctrine. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut faire la volonté de Dieu, il reconnoîtra ſi ma Doctrine eſt de Dieu, ou ſi je parle de mon chef* (b). Alors il en ſentira véritablement la beauté & l'utilité. Il reconnoîtra dans cette Doctrine, tout ce que les

(a) Jean VII. 15. (b) ℣. 16, 17.

Loix de Moyſe, que les Juifs font profeſſion de reconnoître comme venant de Dieu même, ont de beau & d'excellent; il reconnoîtra dans cette Doctrine Chrétienne ce qu'elle a de divin, de propre à former le cœur, à y répandre ce calme, cette paix, qui eſt un des grands biens de cette vie, & qui eſt un heureux préſage du bonheur qui attend dans la vie à venir, les vertus qui diſtinguent ceux qui font la volonté de Dieu.

Vous avez vu, mes Enfans, que tout, dans la prédication de Jéſus-Chriſt, tend à la pratique des vertus; que ce ne ſont point ceux qui l'invoquent des lévres, ceux qui lui diſent Seigneur; Seigneur, qui hériteront le Royaume du Ciel, mais ceux-là ſeulement qui font la volonté de ſon Père qui eſt au Ciel (*a*). Ce ſont-là ceux qui reconnoîtront dans les leçons de Jéſus la Doctrine du Père Céleſte. On ne peut juger du Chriſtianiſme ſans le pratiquer: ce n'eſt pas tant une Science qu'un art; & il en eſt de cet art, comme de ceux que les hommes ont inventés; il faut, pour en bien juger, les exercer, & non uniquement les connoître par théorie.

Ces conſidérations qui ſervent à vous faire connoître de plus en plus l'eſprit du Chriſtianiſme, ne ſont pas nouvelles pour vous. J'ai déja eu des occaſions de vous les préſenter; & l'Hiſtoire du Miniſtère de Jéſus Chriſt & des Apôtres, dont je vous ai beaucoup occu-

pés,

(*a*) Matth. VII. 21.

pés, a fervi fur-tout à vous faire connoître le Chriftianifme que vous profeffez. Cependant il me paroît convenable de vous faire raffembler les idées que vous avez acquifes. On ne fauroit trop s'occuper de ce grand, de ce bel objet. Il n'en eft point qui puiffe élever l'efprit & purifier les fentimens comme celui là. Il n'en eft point dont la connoiffance puiffe influer autant fur les mœurs. C'eft un objet que vous ne devez, mes Enfans, jamais perdre de vue : c'eft la vraie lumiére qui doit toujours vous éclairer : C'eft le plus bel objet que vous puiffiez contempler. Vous avez jouï des beautés que vous a préfenté la contemplation de la Nature; vous ne vous laffez pas d'en jouïr. Joignez à ces beaux objets la contemplation de ceux que l'Evangile vous préfente; ils vous conduifent, comme les beautés de la Nature, au Grand Etre qui en eft l'Auteur. Ils vous montrent cet Etre fous le point de vue le plus touchant de tous ceux que la Nature vous préfente. Vous le favez, c'eft à fa Bonté qu'elle vous a conduit par tant de biens dont la Terre eft couverte; & vous favez que c'eft à fa Bonté, que c'eft à fa Miféricorde, à fes tendres compaffions, que vous conduit l'Evangile; que c'eft-là la fource du Bonheur éternel qu'il vous fait connoître.

Vous trouverez dans la Doctrine de l'Evangile, tout ce que vous admirez dans celle que vous font connoître Moyfe & les Prophètes; & vous y trouverez les lumiéres

les plus pures de la Raison. Ce sont-là, on peut dire, les bases sur lesquelles Jésus-Christ fonde les leçons qu'il nous donne. Il renvoie toujours à la Loi & aux Prophètes, il renvoie aux Ouvrages de la Nature & aux Perfections de son Auteur qu'ils nous font connoître.

Je n'ai pas besoin de vous dire que vous trouverez dans la Doctrine de l'Evangile, ce que vous ne pourriez trouver dans toutes les lumiéres des plus beaux génies de l'Antiquité. Vous savez déja combien ils sont restés au-dessous de ce que nous apprenons dans la Révélation du Vieux Testament; & vous pouvez juger par-là, combien ils sont surpassés, par les lumiéres que renferme l'Evangile.

Des tems plus modernes auroient-ils vu paroître des génies plus propres à nous instruire? Connoissons-nous de nos jours des génies qui aient mérité, par leurs lumiéres, de posséder notre confiance, & d'attirer notre attention sur leurs leçons? Nous en connoissons de très-remarquables; mais ils ont tous, comme je vous l'ai fait observer, recouru eux-mêmes aux lumiéres de l'Evangile, comme à l'unique source des vraies lumiéres. Ne confondés pas des esprits hardis, téméraires & vains, avec les esprits qui méritent votre confiance.

Les grands, les puissans, les riches, les savans, ont besoin des lumiéres que l'on trouve à l'Ecole de Jésus-Christ, comme

les petits, les foibles, les pauvres & les ignorans. Il n'y a entr'eux tous aucune distinction dans cette Ecole. Ils y sont tous devant le Grand Etre qui les a faits, & devant le Maître qu'il leur a envoyé pour les instruire. Y a-t-il aucun d'eux qui, par ses connoissances, par son pouvoir, par ses richesses, & par son savoir, puisse pénétrer dans l'avenir qui intéresse tous les hommes; qui puisse disposer des événemens dans cet avenir, & régler son sort dans toute l'existence vers laquelle ses désirs le portent? Qu'ils se consultent eux-mêmes, & qu'ils se répondent. Peuvent-ils même s'assurer un instant de cette existence en vertu de leurs propres forces? Qu'ils examinent bien cette question; elle peut servir à leur faire connoître leur foiblesse & leur dépendance, & à tourner leur ame vers Celui qui peut seul les soutenir dans le présent, & leur assurer un bonheur éternel. C'est ainsi qu'ils pourront revenir à lui s'ils ont le malheur d'en être éloignés. C'est ainsi qu'ils pourront porter leur attention sur les lumiéres de l'Evangile, & jouïr du bonheur de ceux qui en sont déja éclairés.

Sentez, mes Enfans, le bonheur dont vous jouïssez; & que ce sentiment serve à redoubler votre attention & votre application. Venez donc rassembler avec moi les lumiéres que vous avez reçues sur le Christianisme. Venez-en remplir de plus en plus vos esprits & vos cœurs.



DISCOURS LVI.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile.

Rapports entre les Révélations du Vieux & du Nouveau Testament.

Maniére dont est annoncé le Prédicateur de l'Evangile, & les biens qu'il doit opérer.

Comment Jésus invite les hommes à jouïr de ces biens.

Grandes espérances que doivent concevoir ceux qui connoissent l'Envoyé de Dieu qui leur parle, & les biens qu'il leur promet.

La Nature & la Grandeur de l'Ouvrage que Jésus est venu opérer sur la Terre, pour le Salut des hommes.

On doit commencer l'exposition de la Doctrine Chrétienne, par ce qu'elle renferme sur les Perfections de Dieu & sur la Providence; & d'abord sur cette Bonté & cette Miséricorde qui caractérise l'Evangile.

Le but que je me suis proposé dans les Instructions que je vous ai données dans tous les Discours précédens, a été de vous conduire à la Révélation Chrétienne, & de vous la faire connoître. C'est pour parvenir à ce but que je me suis appliqué à vous instruire sur les lumiéres que renferme le Vieux Testament, & à vous faire juger du rapport qu'elles ont avec celles qui sont contenues dans le Nouveau Testament. Vous avez appris, mes Enfans, par ces Instructions, que la Révélation Judaïque & la Révélation Chrétienne ne sont, dans le fond, qu'une seule & même Révélation. Elles viennent l'une & l'autre du seul Etre dont l'homme puisse recevoir une Révélation surnaturelle, & elles conduisent au même but. L'Etre Suprême, pour parvenir à ce but de Bonté & de Miséricorde, a employé, dans ce grand Ouvrage, des causes secondes, comme il en a employé en grand nombre dans le Monde physique & dans le Monde moral. L'Auteur de l'Epître aux Hébreux réunit les moyens qu'il a employés, pour faire parvenir aux Hommes les Révélations qu'il leur a accordées. « Dieu, dit-il, » ayant autrefois parlé à nos Pères en divers » tems, & en diverses maniéres par les Pro- » phètes, nous a parlé en ces derniers tems » par son Fils » (*a*).

Vous avez vu, mes Enfans, dans les leçons que je vous ai données, sur l'Economie Mosaï-

(*a*) Héb. I. 1.

que, & sur le contenu des Livres du Vieux Testament, comment Dieu a parlé par les Prophètes. Vous devez entendre par-là toutes les Instructions, toutes les Ordonnances, toutes les Révélations, qui ont été accordées au peuple Juif. Vous êtes en état de saisir le grand but de l'Etre Suprême dans toutes ces Instructions. Vous voyez qu'il tend au bonheur de l'homme, qu'il tend à le délivrer des maux auxquels il s'est exposé, & à lui donner les moyens de parvenir à la félicité. Vous sentez, par les idées que vous avez du Gouverneur du Monde, que tel doit être le but pour lequel il se révéle aux hommes. C'est même ce qu'ont senti la plupart des hommes, quelle que fut l'ignorance dans laquelle ils étoient plongés. Ils n'ont pas eu, il est vrai des idées bien justes de leur état, de leurs besoins, & des Perfections de l'Etre dont ils attendoient des secours. Ce ne sont que ceux qui ont joui d'une Révélation surnaturelle, au milieu desquels ont brillé des lumiéres plus pures & plus instructives.

Ce sont ces lumières que je vous ai fait considérer dans la Révélation accordée au peuple Juif. C'est-là que vous avez reconnu des lumiéres infiniment supérieures à toutes celles que les génies les plus sublimes de l'antiquité ont pu rassembler. Vous y avez vu, en particulier, que ces lumiéres de la Révélation Judaïque, en annonçant aux hommes des bénédictions propres à les tirer de l'état d'incertitude, de crainte, de danger dans lequel ils étoient sur leur sort, leur faisoient espérer,

ſur ce ſujet, qui a toujours fait le principal objet de l'attention des hommes, des lumiéres encore plus conſidérables, que celles qu'ils recevoient alors; des lumiéres qui leur montreroient les moyens que l'Etre Suprême employeroit pour leur bonheur. Ces Révélations, comme vous l'avez vu, marquèrent enfin avec précision le tems où ce grand jour devoit paroître; & même déſignèrent, par les caractères les plus précis & les plus remarquables, le grand Prophète qui devoit ſervir à accomplir les deſſeins de Dieu.

Les expreſſions, les tours employés par les Prophètes, pour annoncer ce grand Prophète, & pour décrire les biens qu'il répandroit ſur les hommes de la part de Dieu, ſont remplis à la vérité de figures, qui laiſſent une certaine obſcurité ſur les événemens qu'ils annoncent, mais qui cependant font entendre clairement, que cette Perſonne envoyée de Dieu, tireroit les hommes de l'erreur, les délivreroit des maux auxquels ils étoient expoſés, & leur feroit connoître les biens infinis dont ils pourroient jouïr.

Ecoutez quelques-uns des Oracles des Prophètes. Vous y reconnoîtrez cette élévation, cette grandeur, que l'antiquité ne peut vous préſenter ailleurs, & qui vous feront reconnoître la voix de celui qui a parlé à nos Pères par les Prophètes.

« Ecoutez-moi, vous qui êtes mon peuple, » & prêtez-moi l'oreille vous qui êtes ma Na- » tion; car la Loi ſortira de moi, & je ferai

» reposer ma justice sur les peuples, pour être » leur lumiére » (*a*).

Ces paroles décrivent d'une maniére générale les effets de la Révélation, que Dieu accorderoit enfin aux hommes en leur parlant par son Fils. Voici comment ce Fils est désigné dans les mêmes Oracles, & comment sont représentés les effets de sa prédication sur la Terre.

« Voici mon Serviteur, je le soutiendrai; » c'est mon élu, mon ame y a mis son affec- » tion; j'ai mis mon esprit sur lui; il exercera » la justice parmi les Nations. Il ne criera » point, il n'élèvera point sa voix, & ne la fera » point entendre dans les rues. Il ne brisera » point le roseau froissé & il n'éteindra point » le lumignon qui fume encore; il jugera dans » la vérité. Il ne se retirera point, ni ne se » hâtera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la » justice sur la Terre; & les Isles s'arrêteront » à lui » (*b*).

St. Matthieu, après avoir rapporté divers traits de la prédication de Jésus-Christ, & de la conduite qu'il a tenue à l'égard des Juifs, cite ces paroles d'Esaïe, & fait voir qu'elles conviennent au Seigneur, & qu'elles étoient une Prophétie du Messie. Les Juifs même ne pouvoient qu'interpréter ces paroles de cette maniére (*c*).

Vous pouvez reconnoître, à ces expressions du Prophète Esaïe quoique figurées, Jésus, &

(*a*) Esaïe LI. 4. (*b*) XLII. 1 — 4.
(*c*) Matth. XII. 17, &c.

la maniére dont il a prêché pendant le Cours de son Ministère : vous y pouvez reconnoître les effets qui ont suivi sa prédication & celle de ses Apôtres ; & même ceux que l'on doit attendre, dans ces tems où la lumiére de l'Evangile brillera sur un plus grand nombre de Nations, & produira les plus grands effets. C'est ce qu'expriment encore les paroles qui suivent celles que vous venez d'entendre.

« Ainsi a dit le Dieu fort, l'Eternel, qui a » créé les Cieux, & les a étendus ; qui a ap» plani la Terre avec ce qu'elle produit ; qui » donne la respiration au peuple qui est sur » elle, & l'esprit à ceux qui y marchent. » Moi, qui suis l'Eternel, je t'ai appellé dans » la justice, je te prendrai par la main, & je » te garderai ; je te ferai être l'alliance du » peuple & la lumiére des Nations » (*a*).

Siméon en bénissant Dieu dans son Cantique, lorsqu'il prit dans le Temple l'Enfant Jésus entre ses bras, étoit plein de cette Prophétie d'Esaïe. Il reconnut qu'elle alloit être accomplie dans cet Enfant qu'il avoit le bonheur de voir, & qu'il appelloit le Salut de Dieu. « Ce Salut, dit-il, que tu as destiné » pour être présenté à tous les peuples, pour » être la lumiére qui éclairera les Nations » (*b*).

C'est-là le Fils de Dieu qui devoit parler de sa part aux hommes dans les derniers tems, & manifester le Salut qu'il leur accordoit. « Il » sera grand, dit l'Ange qui annonça à Marie

(*a*) Esaïe XLII. 5, 6. (*b*) Luc II. 31, 32.

» qu'elle le mettroit au monde, & sera appel-
» lé le Fils du Très-Haut » *(a)*. Et Zacharie Père de Jean-Baptiste, l'appelle, « le Soleil » levant qui est venu d'en-haut nous visiter, » pour éclairer ceux qui demeurent dans les » ténèbres & dans l'ombre de la mort, & » pour conduire leurs pas dans le chemin de » la paix » *(b)*.

C'est de ces biens que l'Ange vouloit remplir l'esprit des bergers de Bethléem, auxquels il annonça la naissance du Sauveur. « Je viens » vous annoncer une nouvelle, qui sera pour » tout le peuple le sujet d'une grande joie: » C'est qu'aujourd'hui dans la Ville de David, » il vous est né un Sauveur, qui est le Christ » le Seigneur » *(c)*. C'est cette bonne nouvelle que célébra, en même tems, la troupe nombreuse de l'armée Céleste, qui se joignit à l'Ange, « en disant; Gloire soit à Dieu, au » plus haut des Cieux; paix sur la Terre; » bienveillance envers les hommes » *(d)*.

Les biens qui devoient être une suite de la naissance du Sauveur, sont désignés ici d'une maniére générale, mais cependant très-énergique. Le nom seul de Sauveur exprimoit tout ce qui pouvoit exciter le plus l'attention des hommes, qui depuis si long-tems cherchoient des moyens de réparer les maux que le péché faisoit au Genre-Humain, & de s'assurer que la Divinité pouvoit être appaisée, & répandre sur les hommes les biens qui doivent faire

(a) Luc I. 32. *(b)* ℣. 78, 79. *(c)* II. 10, 11. *(d)* ℣. 14.

leur bonheur. La paix promife à la Terre, & la bienveillance envers les hommes célébrées par la troupe céleſte, donnoient déja de grandes idées du bonheur que le Sauveur venoit préparer aux hommes. Ils pouvoient dès-lors eſpérer encore en la Bienveillance, en la Bonté du Créateur, dont ils avoient déja les preuves les plus fortes dans la Nature, & dans la diſpenſation Moſaïque. Ils devoient être impatiens de voir ce Sauveur commencer ſa prédication, & d'entendre les paroles qu'il devoit leur porter de la part du Grand Etre qui l'envoyoit ſur la Terre.

Les paroles qu'il a fait entendre en invitant les hommes à profiter des ſecours qu'il pouvoit leur donner, & à ſe mettre en état de jouïr des biens qu'il leur feroit connoître, ces paroles ſont bien propres à répondre aux grandes idées, que les Prophètes avoient déja fait concevoir, & que les Anges avoient enſuite confirmées, en annonçant & en célébrant la naiſſance de ce Sauveur. « Venez tous à moi, » dit-il, vous qui êtes fatigués & chargés; » & je vous ſoulagerai. Soumettez-vous à » mon joug, & devenez mes Diſciples, parce » que je ſuis doux & humble de cœur, & » vous trouverez du repos pour vos ames. Car » mon joug eſt doux, & mon fardeau eſt » leger » (*a*).

Les Juifs qui entendirent les prémiers ces invitations du Sauveur, les Payens qui les entendirent enſuite, par la bouche des Apô-

(*a*) Matth. XI. 28—30.

tres & de leurs Successeurs, & par l'Evangéliste qui les a conservées par écrit, pouvoient-ils recevoir d'invitation plus propre à répondre à leurs besoins ; plus propre à les remplir d'espérance ? L'homme en tous tems & en tous lieux, qui sent dans sa conscience ce que le péché doit lui faire craindre de la part de son Juge, & combien il lui importe de prévenir, autant qu'il le peut par sa conduite, les effets des fautes qu'il a commises, pourroit-il entendre ces paroles de Jésus, sans être animé à écouter ses leçons & à observer ses commandemens. Le Juif est libéré par-là du joug pénible d'un grand nombre de Cérémonies, & tous peuvent, en observant *des commandemens qui ne sont pas pénibles*, être délivrés des craintes qui les agitent, & jouïr d'un vrai repos dans leurs ames.

C'est-là à quoi ont aspiré de tout tems tous les peuples ; c'est à cela que tendoient les différens cultes qu'ils ont établis au milieu d'eux : c'est à cela qu'ils n'ont jamais pu parvenir, & que la voix de Jésus les appelle.

Les Juifs entendent enfin ce Grand Prophète que Moyse leur avoit annoncé, & qu'il leur avoit recommandé d'écouter. Le Payen entend enfin une voix véritablement céleste, qui fait taire celle des oracles trompeurs qui les ont abusés jusqu'alors. La Doctrine qu'ils vont connoître, les leçons qu'ils vont recevoir, ne sont plus celles de simples hommes, qui cherchent à s'appuyer de l'esprit de superstition & d'ignorance, & à faire parler des êtres imagi-

naires, pour attirer leur respect & leur confiance. Celui qui leur parle à présent, c'est le Fils de Dieu, c'est-à-dire, l'Envoyé venu du Ciel où il étoit déja dans la gloire avant que le Monde fut créé *(a)* : C'est « celui qui est » l'image du Dieu invisible, & qui est le pré» mier né de toutes les Créatures. Toutes cho» ses ont été créées par lui.... Il est avant toutes » choses & elles subsistent toutes par lui » (*b*).

Voilà quel est le Docteur, quel est le Prophète qui est venu enseigner aux hommes la Doctrine Chrétienne dont nous devons rassembler ici les principaux traits. Mais ne nous éloignons-nous point de notre sujet en rappellant ce que nous avons appris de ce Prophète (*c*) ? Cette description ne tient-elle pas plutôt aux circonstances extérieures dont nous nous sommes occupés en parlant des Miracles & des Prophèties, qu'au fond de cette Religion dont nous recherchons à présent la nature ? C'est ce que l'on pourroit d'abord imaginer : mais, si l'on y fait attention on doit comprendre, combien les qualités de celui qui parle, de celui qui enseigne, sur-tout dans des circonstances de cette nature, doivent influer sur les idées que l'on se forme de la Doctrine qu'il enseigne. Déja l'origine céleste de cet Envoyé prépare l'esprit à entendre une Révélation, qui portera les connoissances de l'homme, sur la Religion, au-dessus de ce qu'elles ont atteint jusqu'alors. On doit s'attendre à

(*a*) Jean XVII. 5. (*b*) Coloss. I. 15 — 17.
(*c*) Disc. XXIX.

une Révélation, qui surpassera toutes celles qui l'ont précédée, dont il est fait mention dans le Vieux Testament. Ce qu'annoncent les lumiéres de cette Révélation du Vieux Testament, en faisant connoître les rapports étroits qu'elles ont avec celles que doit apporter sur la Terre le Sauveur qu'elles font espérer aux hommes, leur apprend que l'essentiel de la Doctrine Mosaïque est une partie de celle que le Christ leur doit enseigner. Ainsi ces grandes vérités que nous avons trouvées dans le Vieux Testament exprimées avec tant d'énergie & de clarté, font partie de la Doctrine Chrétienne *(a)*. Tout ce que nous avons rassemblé de ces Livres sur l'Etre Suprême, sur la Création du Monde, sur la Providence, sur les devoirs des hommes, & sur les suites de leur conduite (*b*), doit donc être considéré, comme autant de principes fondamentaux du Christianisme. Ce sont des Vérités que ceux qui l'ont prêché ont pu supposer: & c'est, en effet, à ces vérités que Jésus a souvent renvoyé ceux auxquels il prêchoit; d'autant plus qu'il prêchoit aux Juifs, qui connoissoient & qui recevoient, comme divinement inspirés, les Ecritures du Vieux Testament qu'il citoit.

Lors donc, mes Enfans, que vous ne connoîtriez pas la Doctrine Chrétienne, comme vous avez appris à la connoître, dans l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ & de ses

(*a*) Disc. IX, X, XI, XII. (*b*) Disc. XXIII XXIV.

Apôtres, vous devriez vous attendre à tout ce qui peut donner les Instructions les plus belles & les plus utiles, les consolations & les espérances les plus grandes. Il vous suffiroit pour cela de connoître les idées que nous en donne la Révélation du Vieux Testament. Mais que ne devez-vous pas espérer, lorsque vous entendez Jésus, vous inviter à venir à lui, & vous promettre de vous soulager & de répandre la paix & le bonheur dans vos ames ? Et que ne devez-vous pas éprouver, lorsque vous l'entendez s'adresser à vous & à tous les hommes ? & dire: « En vérité, en vérité, je vous » dis que celui qui écoute ma parole, & qui » croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éter- » nelle, & il n'est point sujet à la condam- » nation ; mais il est déja passé de la mort à » la vie » *(a)*.

Vous voyez que ce que Jésus-Christ est venu vous enseigner, est ce qui vous touche le plus ; que c'est ce que vous souhaitiez de connoître, & ce que tous les hommes ont souhaité de connoître. Il vient vous montrer ce souverain bien que les Philosophes ont tant cherché inutilement ; & il vient vous faire connoître les moyens d'y parvenir. Il vous montre ce souverain bien dans l'Auteur de votre existence qui peut seul en être la source ; & il vous dit qu'il est, lui-même l'Envoyé de Dieu, qui est venu de sa part sur la Terre, pour apprendre aux hommes à obtenir ce bonheur, & même pour contribuer à le leur acquérir.

(a) Jean V. 24.

L'Ouvrage que Jésus est venu accomplir sur la Terre, est représenté par-tout dans l'Evangile, comme un Ouvrage de Grace, de Bonté & de Miséricorde. C'est l'Ouvrage de Dieu même, qui est toujours représenté dans l'Evangile comme un Père qui s'occupe du bonheur de ses enfans. C'est un grand Ouvrage, qui a pour but le plus grand objet qui puisse exciter l'attention des hommes : ce sont les plus grands biens qui leur sont offerts : c'est le Royaume des Cieux qui leur est ouvert.

L'homme, si disposé naturellement à être flatté par toute idée de grandeur, de gloire & de bonheur, ne seroit-il point frappé de ce que lui offre la Doctrine Chrétienne ? Quel est donc l'aveuglement de ceux qui ne veulent pas lui prêter l'attention que méritent les grands objets qu'elle présente ? Ils courent dans ce monde après des biens passagers, dont la jouïssance ne leur peut être assurée sur des preuves aussi solides que celles qui démontrent la vérité du Christianisme ; sur des preuves qu'ils jugent suffisantes pour les porter à rechercher les avantages qu'elles leur font connoître, pendant qu'ils ne considérent que légérement, & souvent rejettent avec dédain celles qui établissent la vérité de l'Evangile.

Je suis persuadé, mes Enfans, que vous sentez combien il vous importe de donner toujours toute votre attention à cette lumiére céleste que Jésus-Christ a fait briller sur la Terre. Je suis persuadé, que les paroles que St. Paul adresse aux Hébreux, expriment les idées

idées & les sentimens qu'ont produit en vous les Instructions que vous avez reçues. « C'est » pour cela, direz vous avec lui, que nous » devons nous attacher plus fortement à ce » qui nous a été enseigné, de peur que nous » ne venions à abandonner l'Evangile. Car si » la parole qui a été annoncée par les Anges a » eu son effet ; & si toute désobéïssance a reçu » sa juste punition, *comment échapperons-nous* » *si nous négligeons un si grand Salut*, qui, » ayant d'abord été annoncé par le Seigneur, » nous a été confirmé par ceux qui l'avoient » appris de lui ? Dieu même appuyant leur » témoignage par des Miracles & des prodi- » ges, par divers effets de sa Puissance, & » par les Dons du Saint Esprit qu'il a distri- » bués selon sa volonté » *(a)*.

Observez ici, mes Enfans, que l'Apôtre joint à l'idée du grand Salut qui est annoncé dans l'Evangile, celles des Miracles dont Dieu a appuyé le témoignage de ceux qui l'ont annoncé : c'est-à-dire, il joint les preuves extérieures tirées des Miracles, à ce que présente la nature même des vérités que renferme la Doctrine Chrétienne. Il réunit ces idées que l'on voudroit séparer. Cependant si l'on consulte les dispositions qui portent naturellement à rassembler le plus de certitude qu'il est possible, lorsqu'il s'agit de ce qui regarde nos plus grands intérêts, on doit, dans ce cas-ci, donner toute son attention, à toutes les preuves

(a) Héb. II. 1 — 4.

extérieures & intérieures de la vérité & de la divinité de la Doctrine Chrétienne.

Nous reviendrons à considérer le grand Salut que nous offre l'Evangile : mais nous devons auparavant nous occuper des idées qu'il nous donne sur l'Etre Suprême, qui est toujours le prémier objet que présente l'étude de la Religion. C'est ainsi que nous avons procédé en puisant des Instructions dans la Nature; & c'est ainsi que nous devons procéder en puisant dans l'Evangile les grandes Instructions qu'il nous donne. Il nous fait connoître l'Etre Suprême, il nous parle de ses Perfections infinies, & de sa Providence adorable; il nous apprend ce que ce Grand Etre a fait pour le bonheur des hommes, & ce qu'ils doivent faire eux-mêmes pour parvenir à ce bonheur.

C'est-là l'ordre naturel des idées que l'on est porté à suivre dans les Instructions réguliéres que l'on donne dans une Ecole. Mais vous savez par la connoissance que vous avez acquise de la prédication de Jésus-Christ & des Apôtres, qu'ils n'ont pas suivi cet ordre. L'Ecole dans laquelle ils ont enseigné, fut d'abord tous les Pays que Jésus parcourut pendant son Ministère : ce fut ensuite une Ecole ouverte à tous les peuples du Monde. Les Instructions qu'a donné ce Grand-Maître, & qu'ont donné ses Apôtres en l'imitant, ont été assorties aux facultés & aux circonstances de ceux qui devoient les recevoir. Souvent le Sauveur & ses Apôtres ont réuni tous les objets dans peu de paroles; & souvent aussi ils ont commencé

par celui qu'ils ont jugé devoir ſur-tout être d'abord l'objet de leurs leçons; ſavoir la connoiſſance des diſpoſitions que devoient revêtir ceux qu'ils inſtruiſoient; la connoiſſance des devoirs qu'ils devoient remplir, comme autant de conditions néceſſaires pour joüir des graces qui leur étoient offertes. C'eſt ce que nous apprend St. Matthieu lorſqu'il parle des prémiéres prédications de Jéſus-Chriſt. *Dès-lors*, dit-il, *Jéſus commença à prêcher & à dire*; *Convertiſſez-vous*: *car le Règne de Dieu eſt proche (a).*

Mais il eſt important de remarquer que toutes les leçons & les exhortations de Jéſus & des Apôtres, ſur les ſentimens dont les hommes doivent être remplis, & ſur les devoirs qu'ils doivent obſerver, ſuppoſent toujours la connoiſſance de l'Etre Suprême, celle de ſa Providence & de ſes Perfections. Ce ſont ces grands principes, qui ſont préſentés dans ces divines leçons, comme l'unique fondement des vertus qu'elles font connoître & qu'elles recommandent. L'idée de Dieu & de ſes Perfections eſt donc toujours le principe de toutes les Inſtructions de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres. Ils célébrent, ils décrivent ces Perfections de Dieu, ſur-tout en publiant l'Evangile de Bonté & de Miſéricorde; ils reviennent ſans ceſſe à ces Perfections, dont l'idée devoit ſi naturellement toucher ces cœurs qu'ils

(a) Matth. IV. 17.

vouloient gagner, qu'ils vouloient amener à adorer Dieu en eſprit & en vérité.

C'eſt, ſuivant l'exemple de Jéſus & des Apôtres, que nous commencerons à parler de la Bonté & de la Miſéricorde de Dieu, en vous expoſant ce que l'Evangile nous enſeigne ſur ce Grand Etre, & ſur ce qu'il a fait pour les hommes en leur envoyant un Sauveur.





DISCOURS LVII.

Confidérations fur la Doctrine & fur les Préceptes de l'Evangile.

La Bonté & la Miféricorde de Dieu.
L'Evangile nous montre la Bonté de Dieu dans les Ouvrages de la Nature.
L'Evangile nous montre la Bonté & la Miféricorde de Dieu, dans ce qu'Il a fait pour les hommes, par le moyen de Jéfus-Chrift.
L'Evangile nous fait confidérer les maux de cette vie comme des châtimens ou comme des épreuves. Il nous apprend, qu'à l'un & à l'autre égard, ces maux peuvent fervir à nous conduire au bonheur, & qu'ils font, des marques de la Bonté que Dieu a pour nous.

Bienveillance envers les hommes. C'eft-là ce que publièrent les voix céleftes, qui fe firent entendre à la Naiffance du Sauveur, c'eft ce que lui-même & fes Apôtres ont publié pendant tout le Cours de leur Mi-

nistère : c'est ce qu'annonce toute la Doctrine Chrétienne.

La Terre est remplie de la Bonté de l'Eternel (a). L'Eternel est bon envers tous & ses compassions sont par dessus toutes ses Œuvres (b). C'est-là ce que toute la Nature nous apprend : c'est ce que nous enseigne toute la Révélation du Vieux Testament. Mais c'est la Révélation Chrétienne, qui nous déploie tous les Trésors de la Bonté & de la Miséricorde de Dieu.

Quels doivent être naturellement les sentimens de l'homme qui apprend cette *bonne nouvelle* ? Craindra-t-il d'être appellé à jouïr de trop de biens, à jouïr de biens trop grands & trop durables ? Y a-t-il d'idée plus absurde que celle-là ? Y a-t-il d'idée plus opposée à tout ce qui se passe dans l'homme ; plus opposée à ces désirs qui le portent si naturellement & si invinciblement vers la félicité ? Jamais je ne vous aurois présenté cette idée, mes chers Enfans, si je n'avois pensé qu'à ce qui se passe en vous. Je sais que l'idée de la Bonté de Dieu fait le bonheur de votre existence : je sais que l'idée des biens qu'il prépare & qu'il offre à ses Enfans dans l'Evangile, sont les grands objets de ces espérances, qui font vos délices dans le tems présent, & qui vous présentent l'avenir sous le plus beau point de vue que puisse avoir une Créature sensible & raisonnable. Jamais cette idée ne seroit même venue dans mon esprit. Il falloit,

(a) Pseaum. XXXIII. 5. (b) CXLV. 9.

pour qu'elle s'y présentât, le triste exemple de ceux qui rejettent l'Evangile ; qui rejettent la vie & l'immortalité qu'il a mises en évidence ; qui préfèrent à ces grands objets, un point de vue borné à une vie passagère, accompagnée de biens dont ils n'espèrent d'être dédommagés en les perdant, & de maux dont ils ne comptent d'être délivrés, que par la fin de leur existence.

Le désir naturel de la félicité ; l'idée naturelle de la Bonté de Dieu doivent porter l'homme à souhaiter & même à attendre une Révélation, qui lui annonce les biens qui sont les objets de ses désirs. Vous avez vu que tel a été le cas de Socrate, de Platon & de Xénophon (*a*). Tel a été, on n'en peut douter, celui de plusieurs autres bons génies, & même d'esprits moins cultivés & moins élevés.

L'idée de la Bonté de Dieu est celle de toutes les Perfections de cet Etre Suprême, qui s'empare le plus de l'esprit humain, & dont il est plus porté à s'occuper. Aussi cette idée a-t-elle régné dans les principes des Nations, lors même qu'elles étoient dans une grande ignorance. Le Jupiter des Grecs & des Romains étoit appellé *très-bon & très-grand.* Tout ce qui est opposé à la Bonté est si contraire à l'idée que l'homme se fait naturellement de la Divinité, qu'un grand nombre, je ne dirai pas seulement de Philosophes, mais même de Peuples embarrassés par les idées des maux

(*a*) Disc. XX. T. I.

physiques & moraux auxquels les hommes sont exposés, n'ont cru pouvoir attribuer leur origine qu'à un mauvais principe, très-différent de ce Bon principe, qu'ils ont considéré comme la principale Divinité. Ils ont même prétendu avoir reçu des Révélations de cette Divinité; & l'Orient conserve encore précieusement des livres très-anciens, qui sont regardés, comme les trésors qui contiennent ces Révélations.

Il est vrai que la Religion des Payens, que leurs Poëtes, en particulier, qui sont les Docteurs de leur Religion, ont souvent attribué des vices à leurs Dieux, & même à celui qu'ils considéroient comme le plus grand de tous. C'est qu'ils ne s'en sont pas tenus aux idées que la droite Raison & les sentimens du cœur les plus purs suggèrent naturellement à l'homme. Ils ont, comme je vous l'ai déja dit, jugé de la Divinité par les foiblesses des hommes, & ils les lui ont attribuées. Cette maniére de juger, quoique si absurde, a été générale parmi les Nations, & a servi à corrompre leurs idées & souvent même leurs mœurs. Cette maniére de juger s'est malheureusement glissée parmi ceux qui ont joui des lumiéres les plus pures, & elle n'a que trop souvent influé sur l'interprétation que l'on a donnée aux paroles de la Révélation. N'oublions pas ce que nous sentions il y a peu de tems; c'est que pour bien interpréter la Révélation, & même pour bien interpréter tout langage & toute action, il faut avoir un esprit juste & un cœur droit.

Ce font ces difpofitions qui réveilleront avec force & avec délices l'attention, lorfqu'on annoncera une Révélation furnaturelle, dans laquelle la Bonté de l'Etre Suprême, eft mife dans le plus grand jour. C'eft ce caractère de la Doctrine Chrétienne qui ne peut que frapper d'abord l'efprit & faifir le cœur de ceux qui s'en occupent. Ils reconnoiffent la voix de Dieu dans celle de fes Miniftres qui annoncent la *Grace Salutaire à tous les hommes :* ils la reconnoiffent dans la voix de Jéfus lorfqu'il leur dit; *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a envoyé fon Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périffe point, mais qu'il ait la vie éternelle (a).*

Jéfus, pour remplir l'efprit & le cœur des hommes de l'idée de la Bonté de Dieu, leur apprend à le confidérer comme un Père tendre & plein de compaffion. Il leur recommande de lui donner le nom de Père lorfqu'ils le prient; il leur dit qu'il eft leur Père célefte, & il leur fait entendre qu'ils peuvent tout efpérer de fa Bonté. Il leur montre cette Bonté de Dieu dans les biens de la Nature & dans ceux de la grace. Il la leur fait même confidérer, comme répandant des biens fur toutes les Créatures; & comme devant par conféquent être le grand objet de leur confiance. « Confidérez, leur dit il les oifeaux de l'air : » ils ne fément ni ne moiffonnent, & ils n'a- » maffent rien dans des greniers; mais votre

(a) Jean III. 16.

» Père Célefte les nourrit. Ne valez-vous pas
» beaucoup plus qu'eux » (*a*) ?

Il fait entendre que la tendreſſe de ce Père Célefte furpaffe infiniment celle des Pères & des Mères fur la Terre, dont le cœur eft cependant confidéré comme l'emblême de la bonté. « Si donc vous tous méchans que vous » êtes, vous favez donner de bonnes chofes à » vos Enfans, combien plus votre Père, qui » eft au Ciel, donnera-t-il de bonnes chofes » à ceux qui les lui demandent » (*b*).

C'eft ainfi que Saint Paul repréfente aux Payens le Dieu vivant, qui a fait le Ciel, la Terre & la Mer & tout ce qu'ils contiennent. « Il n'a ceffé, leur dit-il, de rendre témoi» gnage de ce qu'il eft, en faifant du bien aux » hommes, en difpenfant les pluies du Ciel, » & les faifons fertiles, en nous donnant la » nourriture avec abondance, & en rempliſ» fant nos cœurs de joie » (*c*).

Les Juifs auxquels Jéfus prêchoit devoient être remplis de toutes ces idées, par la lecture des Livres de Moyfe, des Pfeaumes & des Prophètes, dans lefquels la Bonté de Dieu eft célébrée en tant d'endroits avec la plus grande beauté. Vous avez vu quelques-uns de ces morceaux, lorfque je vous ai entretenu de la Doctrine contenue dans le Vieux Teftament (*d*). Les biens de la Nature, les foins de la Providence pour les Créatures fenfibles, y font décrits de la maniére la plus propre à

(*a*) Matth. VI. 26. (*b*) VII. 11. (*c*) Act. XIV. 17.
(*d*) Difc. XXIII & XXIV. Tom. I.

toucher les cœurs par l'idée de la Bonté de l'Eternel.

L'idée générale de la Bonté de Dieu envers ses créatures, que la création & que les directions de la Providence manifestent d'une maniére si remarquable, n'est pas la seule, par laquelle l'Evangile instruit les hommes sur ce grand objet. Il ne s'en tient pas à les considérer comme exposés à divers besoins par leur nature; besoins auxquels leur Pére céleste pourvoit avec Bonté, *en leur donnant la nourriture avec abondance & en remplissant leurs cœurs de joie.* Jésus est venu sur la Terre, non-seulement pour apprendre aux hommes à se servir de ces biens, mais pour les tirer du triste état dans lequel le péché les réduit; pour leur apprendre que, dans cet état, ils sont encore les objets de la Bonté de leur Père Céleste; pour leur apprendre que quoique, par le péché, ils s'éloignent de lui, ils sont cependant toujours les objets de son amour & de ses graces: Il leur représente le Père céleste, comme touché des maux auxquels ses Enfans s'exposent, comme prêt à les recevoir lorsqu'ils reviennent à lui, & même comme les invitant à revenir à lui, par des moyens qui prouvent la tendresse & la compassion qu'il a pour eux.

C'est là ce que l'on trouve exprimé en tant d'endroits des Discours de Jésus-Christ & de ses Apôtres. C'est-là l'esprit de la Révélation contenue dans le Vieux & dans le Nouveau Testament: C'est le fond de la Doctrine Chré-

tienne : C'est ce dont Jésus-Christ s'est occupé constamment à remplir les esprits & les cœurs de ceux auxquels il a prêché. Il a employé pour cela tout ce qui pouvoit captiver l'attention, tout ce qui pouvoit persuader & gagner le cœur.

C'est pour parvenir à ce but qu'il se sert de cette maniére d'enseigner & de persuader, au moyen de paraboles, qui met l'instruction à la portée des plus simples, & qui intéresse par le tour qui est employé, & par les objets qui sont présentés à l'esprit. Jésus, par exemple, pour apprendre combien même l'homme qui s'est égaré par le péché est l'objet de la Bonté de Dieu, emploie cette comparaison d'une brebis perdue, que le maître du troupeau cherche avec tant de soin, & retrouve avec tant de joie. Il emploie aussi cette comparaison prise des soins que se donne une personne pour retrouver une piéce d'argent perdue, & du plaisir qu'elle exprime après l'avoir retrouvée.

La conséquence que le Sauveur tire de ces comparaisons, fait sentir la force de ce qu'il veut exprimer; c'est-à-dire, combien grande est la Bonté de Dieu, pour ceux même qui se sont éloignés de lui par leurs péchés. *Ainsi*, dit-il, *votre Père, qui est dans le Ciel, ne veut pas qu'il se perde aucun de ces petits. Je vous dis qu'il y aura de même de la joie parmi les Anges de Dieu, pour la Conversion d'un seul pécheur.* Et c'est par-là qu'il montre quel est le but plein de Bonté de l'Etre Suprême

en l'envoyant ſur la Terre. *Le Fils de l'homme eſt venu*, dit-il, *ſauver ce qui étoit perdu* (*a*).

Mais, Jéſus, pour faire ſentir cette grande & conſolante vérité, qui eſt une preuve ſi touchante de la Bonté de Dieu envers les hommes, ne s'en tient pas à tirer ſes comparaiſons d'objets qui n'ont de mérite, que celui que leur donne une valeur médiocre jointe avec une certaine affection. Il paſſe à ce qui remue le plus le cœur de l'homme. Il va à ces ſentimens qui animent même toute la Nature par des mouvemens de Bonté.

Vous connoiſſez la Parabole de l'Enfant prodigue, ſi propre à conduire à ce but, ſi propre à faire connoître la Bonté de Dieu pour le pécheur, & à remplir le pécheur de ſentimens de repentance & de gratitude. C'eſt dans cette parabole qu'il rappelle l'idée d'un Père plein de tendreſſe pour ſes Enfans. Le fils qui lui reſte attaché, trouve en lui un cœur paternel, toujours prêt à le combler de tous les biens qui ſont en ſa poſſeſſion. Le fils qui s'eſt éloigné de lui, mais qui, après avoir ſenti ſes fautes, revient à lui touché de repentir, trouve auſſi en lui ce cœur paternel, prêt à le recevoir, prêt à le pardonner, & plein de joie de le voir rentrer dans le chemin de la vertu & du bonheur. Jéſus, par cette comparaiſon, veut peindre la Bonté du Père Céleſte, & peint auſſi celle qui eſt dans ſon propre cœur. Il eſt touché de ces beaux mouvemens de la nature

(*a*) Matth. XVIII, Luc XV.

humaine, il veut les réveiller dans les cœurs des hommes, & il veut, par-là, les élever à l'idée de la Bonté de Dieu envers eux.

Ces sentimens de Jésus, & la douceur & la bonté avec lesquelles il les expose, servent aussi à faire connoître aux hommes la Bonté du Père Céleste qui l'a envoyé sur la Terre pour leur bonheur. Ils sentent que cette tendresse, que cette bonté qu'exprime continuellement celui qui leur parle de la part de Dieu, celui qui agit de sa part au milieu d'eux, est venu sur la Terre par un effet de la Bonté du Dieu qui l'a envoyé & au nom duquel il agit. Ils reconnoissent en lui l'*Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde*.

C'est par ces idées touchantes, prises dans la Nature, & même dans le cœur de l'homme, que Jésus fait connoître la Bonté du Père Céleste pour les hommes. C'est dans cet Esprit qu'il leur parle toujours, & que ses Apôtres les ont instruits après lui. St. Paul, par exemple, leur rappelle ces paroles que l'Eternel avoit fait entendre au peuple d'Israël : *J'habiterai au milieu d'eux & je marcherai avec eux; je serai leur Dieu & ils seront mon peuple. Je vous servirai de Père & vous serez mes fils & mes filles, dit le Seigneur tout-puissant* (a).

Ces paroles sont adressées à toute une Nation dans le Vieux Testament, & c'est à toutes les Nations qu'elles sont adressées dans le Nouveau Testament. Aussi voit-on dans l'Evangile

(a) II. Cor. VI. 16, 18.

les promesses de grace & de bonté faites au peuple Juif, appliquées & renouvellées envers tous les peuples de la Terre. L'Evangile fait entendre à tous les peuples, qu'ils sont *le précieux joyau de l'Eternel.* Cette Bonté de Dieu que peint le Sauveur dans la parabole de l'Enfant prodigue, est exprimée par Jérémie avec une grande force & d'une manière à peu près semblable, envers Ephraïm, lorsqu'il revenoit à l'Eternel après avoir été châtié. « Ephraïm » n'a-t-il pas été pour moi un enfant chéri? » Ne m'a-t-il pas été un enfant agréable? Car » depuis que je lui ai parlé, je n'ai point man- » qué de m'en souvenir; c'est pourquoi mes » entrailles se sont émues à cause de lui, & » j'aurai certainement pitié de lui dit l'Eter- » nel » (*a*).

Ces entrailles de l'Eternel qui se sont émues à cause de son peuple, c'est cette tendresse paternelle, que Jésus nous représente dans ce Père qui se réjouit parce que son fils qui étoit perdu est retrouvé.

Ce sont ces entrailles, c'est cette bonté du Père céleste, que vous avez reconnues dans le Dieu d'Israël lorsqu'il dit, en parlant de son peuple qui promettoit de faire tout ce qu'il commanderoit. « O s'ils avoient toujours ce » même cœur pour me craindre, & pour » garder tous les commandemens, les statuts » & les ordonnances que tu leur enseigneras, » afin qu'ils fussent heureux, eux & leurs

(*a*) Jérém. XXXI. 20.

Enfans à jamais (*a*). C'est la voix de ce cœur paternel que Dieu fait entendre aux Israélites par la bouche d'Ezéchiel. « Dis-leur, Je suis » vivant, dit le Seigneur l'Eternel, que je ne » prends point plaisir à la mort du pécheur, » mais plutôt à ce que le méchant se conver-» tisse & qu'il vive. Détournez-vous, détour-» nez-vous de votre méchant train : Et pour-» quoi mourriez-vous, ô maison d'Israël ! » (*b*).

Je cite le Vieux Testament, mes Enfans, en traitant de la Doctrine Chrétienne que renferme le Nouveau Testament. Vous voyez déja cette Doctrine briller, par les idées les plus touchantes de la Bonté de Dieu, dans ces tems où la lumiére de l'Evangile ne paroissoit pas encore ; mais dans lesquels les esprits étoient préparés à recevoir une Révélation plus complette de cette Bonté de Dieu, « lequel, par » les entrailles de sa Miséricorde a fait » que le Soleil levant est venu d'en haut nous » visiter, pour éclairer ceux qui demeurent » dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, » & pour conduire leurs pas dans le chemin » de la paix » (*c*). Vous pouvez, par là, juger de plus en plus, que l'esprit de la dispensation Mosaïque est le même que celui de l'Evangile ; que c'est un esprit de bonté, de miséricorde envers les hommes : vous pouvez juger, comme je vous l'ai dit plusieurs fois, que ces deux dispensations n'en sont proprement

(*a*) Deut. V. 29. (*b*) Ezéch. XXXIII. 11.
(*c*) Luc I. 78, 79.

ment qu'une ; que la Loi conduiſoit à l'Evangile ; & que dans l'une & dans l'autre brille par-tout la Bonté du Père Céleſte.

Conſidérons à préſent, mes Enfans, la Bonté de Dieu, dans ce qu'Il a fait pour le ſalut des hommes par l'envoi de Jéſus-Chriſt ſur la Terre. Vous venez de voir que c'eſt par les entrailles de ſa Miſéricorde, qu'Il a fait que le Soleil levant eſt venu d'en haut ; & vous entendrez par-tout dans l'Evangile répéter ce que dit ici Zacharie, & célébrer la Bonté infinie de Dieu, dans ce qu'il a fait pour le ſalut des hommes. Il ſuffit de vous préſenter ces morceaux de l'Evangile pour vous en donner les plus grandes idées. Ecoutez donc, mes Enfans, Jéſus & ſes Apôtres.

« Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a « donné ſon Fils unique au monde, afin que » quiconque croit en lui ne périſſe point, » mais qu'il ait la vie éternelle » *(a)*.

Ce ſont-là les paroles de Jéſus que je vous ai déja ſouvent rappellées. Elles expriment d'une maniére générale le grand Ouvrage de la Bonté de Dieu envers les hommes que l'Evangile leur fait connoître ; & tout, dans ces paroles, tend à leur faire ſentir combien grande eſt la Bonté de leur Père Céleſte. Ils en peuvent juger par ce qui leur eſt dit de l'Envoyé de Dieu. Il eſt repréſenté par l'idée qui réveille dans le cœur celle de la tendreſſe la plus grande dont il ſoit ſuſceptible. C'eſt

(a) Jean III. 16.

l'idée d'un Fils unique & bien-aimé, qui est consacré au bonheur des hommes ; d'un Fils à l'égard duquel Dieu a déclaré qu'il a mis en lui toute son affection. Ce Fils vient sur la Terre pour préserver les hommes de la perte dont ils sont menacés, & pour leur procurer un bonheur éternel. Il met ces graces à la portée de tous. Tout ce qu'il exige, tout ce qu'éxige le Père Céleste, c'est qu'ils croient en son Fils, c'est qu'ils soient pénétrés d'une vraie repentance, d'une repentance qui produise en eux une conversion réelle, & une sincère obéïssance aux Loix de l'Evangile ; à ces maximes de vertu, que le cœur approuve déja, & qui sont destinées à faire le bonheur des hommes dans la vie présente & dans la vie à venir.

Ce que Jésus vient de nous faire entendre, & qu'il exprime si souvent dans ses Discours, est aussi exprimé par le Disciple qu'il aimoit si tendrement.

« Dieu est charité, dit-il, Voici en quoi » l'amour de Dieu envers nous a paru, c'est » que Dieu a envoyé son Fils unique dans le » monde, afin que nous ayons la vie par lui. » Ce qui relève cet amour, c'est que ce n'est » pas nous qui avons aimé Dieu les prémiers, » mais que c'est lui qui nous a aimés, & qui » a envoyé son Fils pour faire l'expiation de » nos péchés..... Et nous avons reconnu, » & nous avons cru que Dieu a de l'amour » pour nous » (*a*).

(*a*) I. Jean IV. 8, 9, 10, 16.

Saint Jean insiste ici, en parlant de l'envoi du Sauveur au monde, sur ce qui peut le plus nous faire connoître l'amour, la charité de Dieu pour les hommes : C'est qu'il a été porté à envoyer Jésus au monde pour sauver les hommes, par les sentimens de tendresse qu'il a pour eux, & non par les dispositions dans lesquelles étoient les hommes Les sentimens des hommes pour Lui ont dû, au contraire être excités par sa Bonté. *C'est Lui qui les a aimés le prémier.*

St. Paul, en suivant cette idée, peint l'état dans lequel étoient les hommes lorsque Dieu les a aimés, & il célèbre en conséquence la Bonté qu'il a eue pour eux.

« Dieu, dit-il, a fait éclater l'amour qu'il » nous porte, en ce que, lorsque nous étions » encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour » nous (*a*). Dieu qui est riche en miséricorde, » par le grand amour qu'il a eu pour nous, » lorsque nous étions morts dans nos fautes, » nous a donné la vie avec Jésus-Christ ; (car » c'est par grace que vous êtes sauvés) ; & il » nous a ressuscités tous ensemble, & nous a » fait asseoir tous ensemble dans les Cieux en » Jésus-Christ, pour faire connoître dans les » siécles à venir les richesses immenses de sa » grace, par la bonté qu'il a eue pour nous. » Car c'est par grace que vous êtes sauvés (*b*). » Depuis que la Bonté de Dieu notre Sauveur, » & son amour pour les hommes ont été ma-

(*a*) Rom. V. 8. (*b*) Eph. II. 4 — 8.

» nifestés, il nous a sauvés, non à cause des
» œuvres de justice que nous eussions faites,
» mais en vertu de sa miséricorde, par le bap-
» tême de la régénération, & par le renou-
» vellement du Saint Esprit, qu'il a répandu
» sur nous avec abondance, par Jésus-Christ
» notre Sauveur; afin qu'étant justifiés par sa
» grace, nous devenions les héritiers de la
» vie éternelle qu'il nous a fait espérer » (*a*).

Ces paroles de l'Apôtre nous montrent, dans la Bonté de Dieu, les caractères les plus grands & les plus touchans. Ils surpassent tout ce que l'homme auroit pu imaginer, & par conséquent tout ce qu'il auroit pu espérer. L'homme pécheur, l'homme mort dans ses fautes est sauvé par la grace de Dieu, non à cause des œuvres de justice qu'il a faites, mais en vertu de la Miséricorde de Dieu. Il est non-seulement délivré des maux auxquels il s'étoit exposé, & qui devoient être pour lui le sujet d'une crainte continuelle; mais il est même appellé à la résurrection & à la vie par Jésus-Christ. Les trésors immenses de la grace de Dieu lui sont ouverts, & il devient l'héritier de la vie éternelle.

Ce sont ces effets de la Bonté de Dieu, qui remplissent l'ame de St. Pierre de la plus grande reconnoissance, & de la joie la plus vive, & qui lui font dire; « Béni soit le Dieu & le
» Père de notre Seigneur Jesus-Christ, qui
» selon sa grande Miséricorde nous a régéné-

(*a*) Tite III, 4—7.

» rez, en nous donnant une espérance vive par » la résurrection de Jésus-Christ; pour nous » faire obtenir l'héritage qui ne peut ni se » corrompre, ni se souiller, ni se flétrir, & » qui nous est réservé dans le Ciel » (*a*).

Ces biens réservés dans le Ciel sont représentés comme un héritage que Jésus-Christ a acquis aux hommes. Jésus est représenté comme héritier de Dieu, les hommes sont représentés comme ses frères & comme ses cohéritiers; ils sont appellés les enfans de Dieu par Jésus-Christ; & c'est dans cette qualité que ces grands biens leur sont offerts & assurés, si par une vraie repentance & par une conversion réelle, ils profitent de la Bonté de Dieu.

L'Evangile n'entreprend pas de faire connoître la Bonté de Dieu, en décrivant les biens qui doivent former cet héritage qui est réservé dans le Ciel, à tous ceux qui seront jugés dignes de ses graces. Il fait plus, il fait entendre que ces biens sont si grands qu'ils ne peuvent être compris par l'homme, dans l'état où il est sur la Terre. St. Paul dit; « Ce que » Dieu a préparé à ceux qui l'aiment, c'est » ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille » n'a point ouï, ce qui n'étoit jamais venu » dans l'esprit de l'homme » (*b*).

C'est pourquoi il s'en tient, lorsqu'il parle de ces biens, aux expressions qui peuvent donner les plus grandes idées & les plus grandes espérances. Il dit que Dieu » nous a comblés

(*a*) I. Pierre I. 3, 4. (*b*) I. Cor. II. 9.

» de toutes sortes de bénédictions spirituelles » dans les lieux célestes par Jésus-Christ » (*a*). Il les appelle, « les richesses glorieuses de » l'héritage que Dieu destine aux Saints » (*b*) : il les appelle des richesses immenses, des richesses incompréhensibles.

Vous savez, mes Enfans, que Jésus parle du lieu dans lequel les fidéles sont appellés à jouïr des biens que la Bonté de Dieu leur prépare, comme de demeures célestes, comme d'un séjour glorieux, d'un Royaume, où il régnera, & où les fidéles régneront avec lui. Ce sont-là les biens que leur a assuré, le Sauveur que Dieu a envoyé aux hommes, par le grand amour qu'il a eu pour eux.

Lorsque nous avons cherché des Instructions dans la Nature, nous avons trouvé par-tout des marques de la Bonté de Dieu: nous en avons trouvé, même dans ces Faits & dans ces circonstances, que ceux qui interprétent la Nature par leurs préjugés, ont voulu faire servir à répandre de l'obscurité sur cette Perfection de son Auteur, dont l'idée est si essentielle au vrai repos de l'ame (*c*). Nous avons jugé, par ce que nous découvre la Nature, que cette Bonté de l'Etre Suprême va infiniment au-delà de ce que nos facultés nous permettent d'appercevoir. Nous sentions qu'une Révélation surnaturelle pourroit nous montrer des Trésors de Bonté que nous ne découvrons pas. Nous voyons à présent, mes Enfans,

(*a*) Eph. I. 3. (*b*) ✝. 18. (*c*) Instruct. sur la Nature & sur la Religion. Tom. II, Disc. XLII.

ces Trésors dans ce que nous fait connoître la Doctrine Chrétienne ; & nous apprenons même qu'ils surpassent tout ce que nous pourrions imaginer.

C'est donc ici que nos cœurs doivent s'ouvrir aux sentimens de la plus vive gratitude : c'est ici que nous devons nous joindre aux prémiers Prédicateurs de l'Evangile, & célébrer avec eux la Bonté de Dieu par laquelle il nous a comblés de bénédictions spirituelles dans les lieux céléstes par Jésus-Christ.

Les rayons d'une lumiére éclatante sont venus jetter un nouveau jour sur ces directions de la Providence, dans lesquelles nous avons déja découvert des marques de la Bonté de Dieu. Les maux auxquels la Nature humaine est exposée n'ont pas été pour nous une difficulté sur le Gouvernement Physique & Moral du Créateur des Cieux & de la Terre. La pauvreté, & les circonstances les plus humiliantes aux yeux des hommes, se sont conciliées dans nos esprits avec le vrai bonheur. Nous avons reconnu que les afflictions ne sont point en opposition avec ce contentement & avec cette joie intérieure, sans lesquels on ne peut être heureux. Nous avons vu que les maux, que les épreuves sont souvent les effets de la Bonté de notre Père céleste, & sont, on peut dire, les avant coureurs des vrais biens qu'il nous prépare (*a*). Toutes ces vérités consolantes ont été mises dans le plus grand jour par

(*a*) Instruct. sur la Nat. & sur la Relig. Tom. II, Disc. XLI & XLII.

Jésus-Christ & par ses Apôtres. La maniére dont le Sauveur des hommes a paru & vécu sur la Terre est un monument admirable de ces vérités, qui seul suffit pour dissiper toutes les difficultés que l'on a élevées sur ce sujet important ; & pour faire supporter, je ne dirai pas avec patience, mais avec joie, les maux auxquels on est exposé dans ce monde.

Pour bien sentir ce que je vous dis, considérés, mes Enfans, quel est le Sauveur que Dieu nous a envoyé, & dans quelles circonstances il a été sur la Terre pendant son Ministère. C'est lui que Dieu appelle son Fils unique ; c'est le bien-aimé de Dieu, auquel il a mis toute son affection, qui est venu pour nous instruire par ses leçons & par son exemple, & pour nous faire connoître les vrais biens qu'il nous a acquis. Vous le savez, ce Sauveur est né dans la bassesse, il a vécu dans la pauvreté, il a été exposé à tous les besoins de la Nature humaine, il a été persécuté par un grand nombre d'ennemis ; & sa vie, accompagnée de tant de peines, a fini par des angoisses, par des douleurs cruelles, & par un supplice infame. Voilà comment a vécu le Bien-aimé de Dieu ; voilà comment il est parvenu à la Résurrection & à la Gloire.

Que ce grand exemple achève en vous ce que les considérations que vous avez faites sur la Nature & sur vous-même ont déja commencé ; qu'il vous anime pour toujours de l'idée de la Bonté de Dieu, & qu'il vous soutienne dans toutes les épreuves auxquelles vous pour-

rez être exposés. Souvenez-vous de ce que Jésus disoit à ses Disciples en leur annonçant les maux qu'ils souffriroient en exerçant leur Ministère. « Vous êtes heureux vous qui êtes » pauvres, parce que le Royaume des Cieux » est à vous. Vous êtes heureux, vous qui avez » faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Vous êtes heureux, vous qui pleurez » maintenant, parce que vous serez dans la » joie. Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous chasseront » de leur Société, qu'ils vous chargeront d'opprobres, & qu'ils vous diffameront à cause » du Fils de l'homme. Réjouissez-vous alors » & tressaillez de joie: Car une grande récompense vous est réservée dans le Ciel » (*a*).

Jésus adressoit sur-tout ces paroles à ses Apôtres, mais il les adressoit aussi à ce grand nombre de Disciples & d'autres personnes qui l'environnoient: il les adresse même à tous les hommes dans un sens général. Ce qu'il dit, à ceux qui étoient alors avec lui, des maux auxquels ils seroient exposés en le suivant & en prêchant son Evangile, il le dit à tous ceux qui lui seront attachés dans la suite; il leur apprend que tous les maux de cette vie sont pour eux un sujet de joie, puisqu'ils doivent être suivis de vrais biens: il leur apprend qu'ils sont toujours les Enfans chéris du Père céleste, qui veille sur eux dans cette vie, & qui leur prépare un bonheur éternel dans l'autre.

(*a*) Luc VI. 20 — 23.

La Doctrine Chrétienne nous donne sur ce sujet les plus belles & les plus consolantes Instructions. Elle nous fait quelquefois envisager les maux de cette vie comme des châtimens, & elle nous apprend que ces châtimens sont des marques de la Bonté de Dieu pour nous ; que ce sont réellement des biens, si nous savons en profiter suivant les intentions du Père Céleste, qui nous châtie dans sa tendresse : Voici quelle est l'*exhortation qu'il nous fait lui-même comme à ses enfans ;* « Mon Fils ne » méprise pas le châtiment du Seigneur, & » ne te laisse pas abattre lorsqu'il te reprend. » Le Seigneur châtie celui qu'il aime, dit en- » suite l'Apôtre, & il frappe de ses verges » tous ceux qu'il reconnoît pour ses enfans. Si » vous souffrez le châtiment, Dieu vous traite » comme ses Enfans ; car aussi quel est l'en- » fant que son Père ne châtie pas » (*a*).

L'Apôtre va même jusqu'à faire considérer le châtiment comme une faveur distinguée. « Si vous étiez, dit-il, exemts de châtiment, » vous seriez des bâtards & non des enfans » légitimes ».

Il revient ensuite à la maniére dont nous devons recevoir ce châtiment, & aux heureux effets qu'il produira sur nous dans le présent & dans l'avenir. « Que si nous avons du res- » pect pour nos Pères selon la chair, lorsqu'ils » nous ont châtiés, ne devons-nous pas, à » plus forte raison, être soumis à celui qui

(*a*) Héb. XII. 5 — 7.

» eſt le Père des Eſprits, pour avoir la vie » éternelle ? Quant à nos Pères, ils nous châ- » tioient comme ils le trouvoient bon, par » rapport à une vie de peu de durée ; mais » Dieu nous châtie pour notre bien, afin de » nous rendre participans de ſa Sainteté. Il » eſt vrai que tout châtiment ſemble d'abord » un ſujet de triſteſſe, & non pas de joie ; » mais il fait recueillir enſuite à ceux qui ont » été ainſi exercés, les doux fruits de la juſ- » tice » *(a)*.

Que pouvions-nous attendre d'une Révélation ſurnaturelle, qui s'accordat mieux avec ce que nous dit la Raiſon la plus cultivée, & inſtruite par les plus belles leçons de la Nature ; qui s'accordat mieux avec ce que nos cœurs nous diſent ſur la Bonté de l'Etre tout parfait ?

Ce ſont auſſi les mêmes Inſtructions quelle nous donne ſur les peines de cette vie, lorſqu'elle nous les fait conſidérer comme des épreuves, deſtinées à perfectionner les hommes, & à les préparer à la jouïſſance des vrais biens.

« Mes Frères, dit St. Jaques, regardez » comme le ſujet d'une grande joie les diver- » ſes afflictions qui vous arrivent, puiſque » vous ſavez que l'épreuve de votre foi pro- » duit la patience..... Heureux l'homme » qui ſoutient patiemment l'épreuve ; parce » qu'après avoir été éprouvé, il recevra la

(a) Héb. XII. 8 — 11.

» couronne de vie que le Seigneur a promise à
» ceux qui l'aiment » (*a*).

L'idée de cette couronne de vie anime le courage dans les épreuves, &, par-là, elles deviennent plus propres à fortifier les vertus, & à conduire, par cette route glorieuse, quoique triste en apparence, au bonheur que l'amour de Dieu prépare à ses Enfans par Jésus-Christ. C'est-là ce qu'exprime St. Pierre avec ce feu & avec cette vivacité de sentimens dont il est continuellement animé. « C'est ce qui vous
» remplît de joie, quoique maintenant vous
» soyez attristés par diverses épreuves, puisqu'il
» le faut, afin que l'épreuve de votre foi,
» beaucoup plus précieuse que l'or périssable,
» & que l'on éprouve pourtant par le feu, vous
» soit un sujet de louange, d'honneur & de
» gloire, lorsque Jésus-Christ paroîtra » (*b*).

Ecoutez, mes Enfans, Saint Paul, qui va vous exprimer les mêmes idées & les mêmes sentimens.

« C'est par cette raison que nous ne perdons
» point courage, & quoique notre homme
» extérieur se détruise, l'homme intérieur se
» renouvelle de jour en jour. Car nos légéres
» afflictions, qui ne durent qu'un moment,
» produisent pour nous le poids éternel d'une
» gloire infiniment excellente. Ainsi nous ne
» considérons point les choses visibles, mais
» celles qui sont invisibles ; car les choses visi-
» bles sont passagéres, mais les invisibles sont

(*a*) Jaq. I. 2, 3, 12. (*b*) I. Pierre I. 6, 7.

» éternelles (*a*). Car je ſuis perſuadé qu'il n'y » a point de proportion, entre les ſouffrances » du tems préſent, & la gloire à venir qui » doit être manifeſtée en nous (*b*). Si nous » ſouffrons avec Jéſus-Chriſt, nous régnerons » avec lui » (*c*).

Venez donc, mes Enfans, conſidérer, avec les Ecrivains Sacrés, les afflictions auxquelles on eſt expoſé dans cette vie ſous leur vrai point de vue. Ceux qui vous parlent étoient eux-mêmes dans les ſouffrances, & ils ſavoient que leurs maux, loin de diminuer, iroient en augmentant pendant tout le tems qu'ils ſeroient ſur la Terre. Cependant ils ſe conſidérent comme étant dans un état de bonheur, ſuivant ce que leur Maître leur avoit dit pendant qu'il étoit avec eux. Les afflictions auxquelles ils ſont expoſés ſont des moyens de bonheur dans le plan de bonté, du Dieu qui Gouverne le Monde. Quelques grandes que ſoient ces afflictions, il ne les regardent que comme des peines légéres & de peu de durée, puiſqu'elles les conduiſent à une gloire éternelle & infiniment excellente.

C'eſt dans ces ſentimens que St. Pierre s'adreſſe aux Chrétiens auxquels il écrit. « Mes » chers Frères, ne ſoyez point ſurpris de ce » que vous êtes éprouvés par le feu des afflic- » tions, comme s'il vous arrivoit quelque choſe » d'étrange, au contraire réjouïſſez-vous-en, » puiſque par-là vous participez aux ſouffran-

(*a*) II. Cor IV. 16 — 18. (*b*) Rom. VIII, 18.
(*c*) II. Tim. II. 12.

» ces de Jésus-Christ, afin que vous soyez
» aussi comblés de joie & remplis d'allégresse,
» lorsqu'il paroîtra dans sa gloire. Si vous souf-
» frez des opprobres pour Jésus-Christ, vous
» êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire,
» qui est l'Esprit de Dieu repose sur vous » (*a*).

Saint Pierre vous apprend donc aussi que c'est un bonheur de souffrir pour Jésus-Christ, & que cet état de souffrance, loin d'être opposé à l'idée de cette Bonté que nous reconnoissons naturellement dans l'Etre Suprême, nous montre des traits remarquables de cette Perfection adorable : traits de bonté que doivent sur-tout reconnoître, ceux qui ont le bonheur d'être instruits sur les biens qui sont dans une autre vie, les suites des afflictions auxquelles les Chrétiens sont exposés dans la vie présente. St. Pierre les exhorte à être en conséquence de ces idées, pleins de confiance en la Bonté de Dieu. « Que ceux donc qui
» souffrent, leur dit-il, selon la volonté de Dieu,
» lui remettent leurs ames comme au fidéle
» Créateur, en persévérant à bien faire » (*b*).

Les Apôtres & les Chrétiens des prémiers Siécles, étoient dans des circonstances bien différentes de celles dans lesquelles nous sommes à présent. C'est à leurs circonstances que se rapportent, d'une maniére particuliére, les leçons que nous trouvons, sur le sujet des afflictions, dans les Discours de Jésus Christ & de ses Disciples. Mais elles se rapportent, d'une maniére générale, à tous les maux aux-

(*a*) I. Pierre IV. 12 — 14. (*b*) ỳ. 19.

quels l'homme eſt expoſé dans cette vie, & ſur-tout aux ſouffrances de ceux qui ſont attachés à leur devoir, & fidéles à Jéſus-Chriſt.

Si nous ne ſommes pas expoſés, en le ſuivant, aux perſécutions qu'il a ſouffert & que ſes Diſciples ont ſouffert après lui; ſi même, dans les circonſtances dans leſquelles nous ſommes, la profeſſion du Chriſtianiſme eſt pour nous un ſujet de tranquillité; ſi la pratique des vertus qu'il recommande eſt le vrai moyen de jouïr dans cette vie de toutes les douceurs les plus réelles dont elle peut être accompagnée, ſentirons-nous moins que les prémiers Chrétiens, la grande différence qu'il y a entre les choſes viſibles qui ſont paſſagéres & les inviſibles qui ſont éternelles? Aurons-nous moins de réſignation & de courage pour ſupporter quelques maladies & quelques traverſes, que n'en ont eu ceux qui nous ont donné de ſi beaux exemples de patience & de fermeté? Ne ſerons-nous pas touchés de la Bonté de Dieu envers nous, qui nous a fait naître dans des circonſtances ſi douces & ſi faciles? Ne reconnoîtrons-nous pas cette Bonté dans les maux auxquels nous ſerons expoſés? Oui, mes Enfans, après toutes les lumiéres que l'Evangile nous donne ſur ce ſujet important, nous devons ſentir comme Saint Paul, & dire avec lui; « Nous nous glorifions même dans les afflic-» tions, ſachant que l'affliction produit la » patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve » l'eſpérance. Or cette eſpérance ne confond

» point, parce que l'amour de Dieu est répandu » dans nos cœurs par le Saint Esprit, qui nous » a été donné » (*a*).

Saint Paul, dans ces paroles, nous rappelle avec force les considérations que nous venons de faire sur le grand objet de la Bonté de Dieu. Il nous rappelle les biens que cette Bonté nous offre par Jésus-Christ. Il représente, dans les paroles qui précédent, les fidéles pleins d'espérance aux promesses de l'Evangile, jouïssant de la paix au milieu des afflictions. « Etant donc justifiés par la » foi, nous avons la paix avec Dieu par » notre Seigneur Jésus - Christ, qui nous a » aussi donné par la foi accès à cette grace, » dans laquelle nous demeurons fermes, & » nous nous glorifions dans l'espérance de la » gloire de Dieu » (*b*). Les fidéles remplis de cette espérance, voient dans l'affliction les marques de l'amour de Dieu. Leur cœur est de plus en plus, rempli de la Bonté de de leur Créateur; ils souffrent avec patience: Ils font par-là une heureuse expérience des vertus qui, selon la Doctrine Chrétienne, doivent les conduire au bonheur éternel, à la gloire que Jésus leur a manifestées : leur espérance devient tous les jours plus forte, & ils vivent même dans une ferme persuasion, que la fin de leurs peines & de leur vie, sera pour eux le commencement d'une félicité qui n'aura plus d'interruption, & qui s'accroîtra dans l'éternité.

(*a*) Rom. V. 3 — 5. (*b*) ℣. 1, 2.



DISCOURS LVIII.

Confidérations fur la Doctrine & fur les Préceptes de l'Evangile.

La Bonté & la Miféricorde de Dieu.

Obfervations ultérieures fur la Nature, qui nous apprennent que l'état préfent conduit à un état à venir.

L'Enfance de l'homme conduit à la Jeuneffe, la Jeuneffe le prépare pour la vigueur de l'âge, & ce dernier état le difpofe pour la vieilleffe.

Toute la vie préfente eft une Ecole, qui doit fervir à préparer l'homme pour la vie à venir.

Cette vérité eft un des grands objets des leçons de Jéfus & de fes Apôtres. Elle eft établie dans ces leçons avec force, & de maniére à élever l'ame & à toucher le cœur: elle y eft repréfentée comme devant nous faire fentir de plus en plus la Bonté de notre Père célefte.

OBSERVEZ ici, mes Enfans, un rapport bien intéressant, entre les Instructions que je vous donne sur la Doctrine Chrétienne, & celles que je vous ai données sur les vérités de la Religion que l'on peut puiser dans la connoissance de la Nature. C'est la Cause Prémiére, le Grand Objet de la Religion, que la Nature nous a fait connoître dès les prémiéres leçons qu'elles nous a données: c'est la Bonté de l'Etre Suprême qu'elle nous a surtout montré dans ses leçons, par des traits nombreux & touchans qui sont empreints dans ses Ouvrages. Plus nos recherches sur la Nature se sont étendues, plus nous avons eu lieu d'admirer la Bonté de Dieu: & vous savez, qu'enfin nos esprits remplis de ces idées, & nos cœurs touchés des sentimens qu'elles font naître, ont été sur-tout occupés, dans nos derniers Discours, de cette Perfection adorable (*a*). C'est-là aussi, mes Enfans, que nous sommes conduits, par toutes les Instructions que nous puisons dans la Doctrine Chrétienne. Vous voyez qu'elles aboutissent à nous déployer les richesses immenses de la Bonté de Dieu, & qu'elles nous apprennent à sentir ses graces & à les célébrer.

J'ose espérer qu'il se passe en vous ce qui se passe en moi. Je suis rempli des Instructions que je vous ai données. Elles répandent dans mon ame le calme & la joie, encore plus que ne l'ont fait les belles leçons de la Nature. C'est

(*a*) Instruct. sur la Nature & sur la Religion. Disc. XLI, XLII, XLIII.

à présent que nous devons sentir & dire avec l'Apôtre ; *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous ? Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il point aussi toutes choses avec lui (a) ?*

C'est à présent que nous pouvons sentir, que les maux, que les épreuves de cette vie entrent dans les desseins pleins de bonté de Dieu à notre égard. L'exemple de Jésus-Christ que nous avons devant les yeux, & l'amour du Père céleste envers nous que cet exemple nous exprime avec tant d'énergie, nous préparent à souffrir tout avec résignation & avec constance. « Qui nous séparera de l'amour de » Jésus-Christ ? sera-ce l'affliction, ou l'an» goisse, ou la persécution, ou la faim, ou » la nudité, ou le péril, ou l'épée ? . . . Mais » au milieu de tous ces maux, nous demeu» rons plus que victorieux par celui qui nous » a aimés ; & nous sommes assurés que ni la » mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Prin» cipautés, ni les Puissances, ni les choses » présentes, ni les choses à venir, ni ce qu'il » y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus » bas, ni aucune autre chose, ne nous pourra » séparer de l'amour, que Dieu nous a témoi» gné par notre Seigneur Jésus-Christ » (b).

Voilà jusqu'où l'Instruction Chrétienne porte le sentiment de la Bonté de Dieu. Voilà le bonheur de ceux qui la connoissent & qui la

(a) Rom. VIII. 32. (b) ℣. 35, 37 — 39.

goûtent ; bien différens de ceux, qui reconnoissent à peine cette Bonté de Dieu dans la Nature, & de ceux qui vont même jusqu'à l'attaquer, par la maniére dont i's considérent les maux & les épreuves auxquelles l'homme est exposé dans la vie présente. Pourquoi ne veulent-ils donc pas recourir à ces belles & grandes Instructions que nous donne la Doctrine Chrétienne ? Pourquoi s'obstinent-ils à ne vouloir consulter que la Nature ? Et même, pourquoi s'y prennent-ils si mal en la consultant ? Ils se piquent de l'approfondir ; ils osent même entreprendre de pénétrer plus avant, qu'il n'est permis d'aller à l'esprit humain dans l'état dans lequel il est actuellement : &, cependant, si l'on y fait attention, on trouve que, sur la question importante dont il s'agit, ils sont fort éloignés d'envisager cet objet, sous tous les points de vue, sous lesquels on peut & on doit le considérer. Ils s'en tiennent uniquement à considérer les afflictions & les épreuves de la vie, comme des maux, sans examiner où elles tendent, & s'il n'en résulte aucun bien. Est-ce là approfondir la Nature ? Est-ce là suivre les vues du Créateur, qu'il manifeste d'une maniére sensible dans ses Ouvrages, & dans les directions de sa Providence? Vous avez jugé de ces vues, mes Enfans, dans toutes les Instructions, que vous avez reçues sur la Nature & sur la Religion, & dans celles que vous recevez à présent sur la Doctrine Chrétienne.

Cependant nous ne sommes pas entrés dans

tous les détails dans lesquels il nous est permis d'entrer. C'est ici que nous pouvons nous livrer encore à ces considérations si instructives, & qui doivent servir à nous faire connoître, de plus en plus, les rapports qu'il y a entre les lumiéres naturelles, & celles de la Révélation. Par-là nous parviendrons au but que nous nous proposons : nous trouverons & dans la Nature & dans la Doctrine de l'Evangile des marques de la Bonté de Dieu.

Interrogeons d'abord la Nature : Ecoutons ce qu'elle peut encore nous dire sur les maux auxquels l'homme est exposé dans ce monde. Vos esprits ont dû se fortifier par la connoissance & par la réflexion : vous devez être en état à présent de porter votre attention sur un plus grand nombre d'objets, de les comparer entr'eux, & de tirer de ces comparaisons des conséquences, qui pourront vous montrer les vérités que nous cherchons.

Ne vous arrêtez donc pas, mes Enfans, à considérer les afflictions de cette vie en elles-mêmes, sans penser d'où elles procédent & où elles tendent. Ne séparés point des objets qui doivent être rapprochés, pour être apperçus sous leur vrai point de vue. Tâchez d'embrasser dans votre coup d'œil, ce que la Nature nous fait connoître du Gouvernement physique & moral du Créateur du Monde, & sur-tout ce que vous pouvez connoître de la Nature humaine, de la vie humaine & de la destination de l'homme. Voilà de grands & de beaux objets, dont la connoissance ne peut

que nous intéresser extrêmement, & ne peut, en particulier, que répandre des lumiéres considérables sur la question qui nous occupe.

Vous savez déja que tout, dans ce Monde visible qui nous environne de près, nous montre une multitude d'objets qui éprouvent des révolutions considérables. Ils paroissent, ils croissent, ils se développent, & tendent par-là au point de leur perfection. Ce sont ces révolutions que nous découvrent tous ces biens que la Terre produit en notre faveur dans le règne végétal & dans le règne animal. Si nous voulons jouïr de ces biens, nous devons contribuer à leur production & à leur accroissement, par nos soins & même par nos peines. Ces soins, ces peines pourroient être considérés, par des esprits bornés, ou par ceux qui se précipitent dans leur jugement, comme des maux, comme des afflictions. Cependant, vous avez vu que ces peines sont de vrais biens pour nous, & par l'expérience qu'elles nous donnent, & par les douceurs & les secours qu'elles nous procurent (*a*).

Mais hâtons-nous d'en venir à l'homme. Considérons sa naissance, son enfance, sa jeunesse, la fleur de son âge, & sa vieillesse. Je vous ai déja fait remarquer, dans le Discours que je viens de citer, que tous ces états de l'homme ont un point de vue intéressant, & qui sert à nous faire connoître la Bonté de l'Auteur de la Nature. Allons plus loin ici

(*a*) Inst. sur la Nat. & sur la Relig. Disc. XLI.

dans nos conſidérations. Voyons les rapports qu'il y a entre ces différens états de l'homme, & tâchons de juger de l'effet de ces rapports.

Nous les voyons bien ſenſiblement ces rapports, dans la maniére dont l'homme paſſe peu à peu de l'un de ces états dans l'autre ; & dans la maniére dont l'état qui précéde ſert à conduire à celui qui doit ſuivre. L'enfance, qui demande tant de ſoins, conduit, par ces ſoins, à une jeuneſſe ſaine & riante. La jeuneſſe exige l'entretien des forces du corps, & la culture de l'eſprit & du cœur, ſi néceſſaire pour développer les idées & les ſentimens. C'eſt le ſuccès de ces ſoins conſidérables, qui décide de la vigueur de la fleur de l'âge ; de la force & des lumiéres de l'eſprit, & de ces vertus qui font l'ornement & le bonheur de cet état. C'eſt en cultivant, dans cet état, les lumiéres de l'eſprit, & ſur-tout en exerçant les vertus, que l'homme arrive à une vieilleſſe heureuſe & honorable. La vieilleſſe eſt-elle le terme auquel tout finit ? Ne conduit-elle à aucun état qui doive la ſuivre ? Les ſoins, les travaux & les peines, qui ont ſervi à conduire l'homme à la maturité, n'aboutiſſent-ils enfin qu'à le voir déchoir tous les jours ? Les connoiſſances & les vertus qu'il a acquiſes & exercées ne doivent-elles point le préparer pour un nouvel état ? N'y a-t-il point une nouvelle fleur de l'âge qui l'attende ; une fleur qui, loin de ſe flétrir après avoir fleuri pendant peu de tems, conſervera toujours ſa fraîcheur, & deviendra toujours plus riante & plus belle ?

C'eſt-là ce que nous apprend la Nature, ſur l'avenir qui eſt au-delà de la vie préſente ; & c'eſt ce que la Doctrine Chrétienne nous fait connoître avec évidence, dans les leçons qu'elle nous donne ſur la vie & ſur l'immortalité.

La Révélation ſurnaturelle nous inſtruit avec certitude ſur ce grand objet, ſur lequel la Raiſon nous donnoit déja des eſpérances très-flatteuſes. Nous apprenons que la vie préſente eſt une Ecole, dans laquelle nous ſommes exercés à ce qui doit nous rendre propres à jouïr des biens de la vie à venir, & à y ſoutenir les grandes rélations que nous aurons dans cette Société Céleſte, où les Intelligences ſublimes ſeront unies aux fidéles glorifiés ; où Jéſus, le Chef & le Conſommateur de la foi, régnera & les fera régner avec lui ; où l'Etre Suprême ſe communiquera à eux, & contribuera à leur bonheur, par de plus grands moyens encore, & d'une maniére plus directe, qu'il ne le fait dans l'état où ils ſont ici-bas. *Ils le verront face à face.*

Ce coup d'œil général des différens états par leſquels l'homme paſſe, & de la maniére dont l'un prépare à l'autre, peut déja beaucoup ſervir à faire enviſager les maux & les peines de la vie préſente, comme des moyens qui entrent dans le Plan du Gouverneur moral du Monde, pour conduire les hommes au Bonheur, que ſa Bonté leur prépare.

Plus l'on entre dans les détails que nous permet la foibleſſe de nos lumiéres, plus cette vérité ſe montre & ſe fait ſentir. Il faut ſur-

tout pour procéder d'une maniére, qui conduise à la vérité, considérer l'homme, non comme un être isolé ici-bas, mais comme formant une Société avec ses semblables. Il faut le considérer comme membre d'une Famille, comme membre d'un Etat, comme membre de la grande famille qui réunit dans son sein tous les hommes. Alors les peines, les maux, les afflictions, les douleurs se montrent, non-seulement comme servant au bien de la personne qui les éprouve, mais comme contribuant au bien d'un très-grand nombre d'autres personnes. Alors on voit les vertus acquérir une nouvelle énergie ; on les voit se fortifier, par cet exercice considérable, que leur donnent la multitude & la variété des circonstances ; on les voit briller avec un nouvel éclat, & devenir, pour ceux qui les exercent, le sujet du plus doux repos dont cette vie soit susceptible, & celui des plus belles espérances dans le grand avenir.

Si j'entrois dans tous les détails dans lesquels on pourroit entrer, je vous montrerois, mes Enfans, des marques de la Bonté de Dieu, dans un grand nombre de circonstances, qui étonnent quelquefois & embarrassent ceux qui n'ont pas formé leurs principes, sur la connoissance de la Nature & de la Révélation. Je m'arrêterai seulement à quelques-unes de ces circonstances.

L'enfance paroît être, au premier coup d'œil, un état de foiblesse & de souffrance. Il semble d'abord que l'enfant ne sent que pour

éprouver la douleur, qu'il exprime par ses cris & par ses larmes : il semble que son état doit sur-tout exciter la compassion, & être considéré comme un mal & non comme un bien : il semble que cet état n'est fait que pour être une occasion de peine, pour celui qui l'éprouve & pour ceux qui en sont les témoins.

C'est ainsi que peuvent considérer l'enfance, ceux qui jugent sans connoissance & sans réflexion. Combien cet objet ne présente-t-il pas, au contraire, de beautés à ceux qui le considérent avec attention ? Ils ont même lieu de juger qu'il en renferme un plus grand nombre encore qui leur sont cachées, & qui seroient pour eux le sujet d'une véritable admiration s'ils les connoissoient. Il leur suffit, pour porter ce jugement, d'observer comment les forces de l'enfant se développent, & comment sa connoissance se fait peu à peu appercevoir. On sent bien alors que ces effets indiquent des causes remarquables ; indiquent des opérations admirables, qui supposent un art & un dessein, qui sont bien éloignés, de ne tendre qu'à ce qui regarde l'enfance même ; mais, qui, au contraire, se rapportent à des états subséquens, au bien desquels ils doivent servir.

Déja alors ces maux de l'enfance cessent de se montrer comme des maux : ils commencent à présenter l'idée du bien, puisqu'ils paroissent servir à y conduire.

D'ailleurs, je le demande, la foiblesse & les cris de l'enfance ne réveillent-ils dans les cœurs que la compassion, qui est déja un si

beau mouvement de la Nature? Je n'interroge pas ici ces ames dures, qui ne portent leur attention que sur ce qui intéresse les objets de leurs passions: je n'interroge pas même ces mères grossiéres, dans lesquelles les sentimens de la Nature ont été plutôt effacés que cultivés. Ce ne sont pas de tels objets qui peuvent nous faire connoître les beautés de la Nature & les desseins de son Auteur. Ce n'est pas un monceau de ruines que nous devons considérer pour juger de l'art d'un Architecte, mais un édifice conservé dans toutes ses parties. Je demande donc aux cœurs sensibles, je vous demande mères tendres & vertueuses, qu'éprouvez-vous aux cris de ces tendres créatures? N'est-ce que la compassion; n'est-ce pas l'affection, la tendresse, l'attachement le plus vif? Que sont pour vous les soins que vous donnez à ces enfans? Sont ce des peines? Ne sont ce pas, au contraire les plaisirs les plus doux? Ne sont-ce pas des biens, qui vous conduisent à d'autres biens? Qu'est-ce que vos cœurs vous disent alors de l'Auteur de la Nature qui vous les fait éprouver; qui vous fait agir au moyen de pareils ressorts? L'état dans lequel vous êtes, celui dans lequel est l'objet de votre tendresse & de vos soins, & les espérances dont vous êtes remplies & pour lui & pour vous, ne vous parlent-ils pas de la Bonté du Grand Etre qui a ordonné ces choses? Et ne reconnoissez-vous pas cette Bonté du Père Céleste, dont l'Evangile vous fait connoître *la hauteur, la largeur & la profondeur*?

Les esprits légers qui considérent la plupart des objets comme isolés, au lieu de chercher leurs rapports avec d'autres, ne voient guère dans la jeunesse que les plaisirs & la joie. Ils ne pensent, ni à ce qu'ils ont été, ni à ce qu'ils deviendront, quoiqu'ils auroient bien lieu de s'appercevoir qu'ils ne sont pas dans un état permanent. La jeunesse la plus belle & la plus utile est-elle donc celle de ceux qui négligent la culture nécessaire à cet âge, & qui fuient la peine & le travail? Que peut-on espérer de la fleur de l'âge de ceux qui y sont conduits par une telle jeunesse? Peut-on attendre de voir sortir de bons fruits de cette fleur? N'a-t on pas lieu, au contraire, de craindre qu'elle ne se flétrisse & ne passe avant que d'en avoir montré aucun? Vous devez déja sentir, mes Enfans, qu'on ne peut attendre ces bons fruits, que d'une jeunesse active & appliquée au travail; que d'une jeunesse docile, & dans laquelle les sentimens ont sur-tout été cultivés, & exercés à influer sur les actions; que d'une jeunesse dans laquelle on a appris à modérer les désirs & à reprimer les passions dangereuses. L'expérience ne cesse de nous prouver que, dans cet état, l'aise, l'abondance, la dissipation, les plaisirs, sont autant de dangers qui menacent & la jeunesse, & les états qui doivent la suivre: le besoin, la peine, la douleur, l'adversité en un mot, sont, au contraire, dans cet état, des moyens de perfection, qui promettent dans l'avenir une belle maturité, une vigueur de l'âge agréable & utile, & une heureuse vieillesse.

C'eſt auſſi, par ces peines & même par l'adverſité, que la force de l'âge prend de plus en plus cette belle conſiſtence, qui répand dans tous les états de la Société, des perſonnes propres à en faire le bonheur, en même tems qu'elles parviennent pour elles-mêmes à ce qui peut, à juſte titre, mériter le nom d'une vie heureuſe. C'eſt ce bel exercice, ſi je puis parler ainſi, qui fait les bons Pères & les bonnes Mères de famille, qui fait les bons Conducteurs des Etats, les bons Citoyens, & en général des membres utiles de la Société. Les maladies, les infortunes, les cataſtrophes mêmes ſoutiennent ſouvent ceux qui chancélent dans le chemin de la vertu, confirment ceux qui y marchent avec fermeté, & y rappellent même ceux qui s'en étoient écartés.

Voilà, mes Enfans, les principaux traits du tableau de cet état pour lequel je m'efforce de vous préparer. Vous devez donc ſentir quel eſt le but des ſoins & des peines que j'exige de vous. Vous y devez reconnoître cette tendreſſe paternelle qui a dirigé, à votre égard, toutes mes actions, depuis que l'Auteur de votre exiſtence vous a confiés à mes ſoins. Vous auriez, je m'aſſure, interprêté de cette maniére les châtimens même s'ils vous avoient été infligés. Et c'eſt ainſi, à plus forte raiſon, que vous devez conſidérer les voies du Père céleſte envers les hommes, dans la diſtribution des maux qu'il a permis ſur la Terre.

Les conſidérations que je viens de vous préſenter, vous ont montré les différens états de

la vie humaine, dans les rapports qu'ils ont entr'eux. Elles vous ont fait considérer cette vie en général, comme un état d'exercice, de discipline, d'épreuve, qui vous montre une autre vie pour laquelle celle-ci doit vous préparer. Vous voyez donc, que les peines, les afflictions de la vie présente, sont des moyens de vous préparer pour la vie à venir. Vous devez être, ici bas, exercés aux vertus dont vous verrez les grands modéles dans le Ciel. Vous devez être exercés à ces vertus, qui doivent vous introduire dans ce séjour divin, & y former les grands liens de cette Société glorieuse dont vous aspirez à être membres.

C'est ce que l'homme sage & religieux sent à tout âge. Il sait qu'il ne fait que passer sur cette Terre, & que le but de ce qu'il est ici-bas, & des grands soins qu'il se donne, est au-delà du tombeau. C'est ce que sent le vieilard vertueux, dont toute la conduite a été mesurée sur ce principe. Il ne regrette rien dans cette vie qu'il considère comme terminée pour lui. Il se rappelle avec plaisir les peines, les douleurs auxquelles il a été exposé, parce qu'il sent les heureux effets qu'elles ont produit sur lui. Il éprouve encore une douce satisfaction en pensant aux victoires qu'il a remportées sur le monde & sur les passions: ce sont là les exploits glorieux dont le souvenir le flatte & le remplit d'espérance. A peine s'occupe-t-il de l'état de foiblesse & d'infirmité dans lequel il se trouve. Il souffre avec résignation, & il attend avec joie le bel avenir

qu'il voit déja de près. Il ſent plus que jamais que la vie préſente, eſt deſtinée à exercer l'homme pour le rendre capable de jouïr d'une meilleure vie.

Que cette vieilleſſe eſt différente de celle de celui qui ne s'eſt jamais occupé que du préſent; qui a éloigné de ſon eſprit l'idée du grand avenir! Il éprouve actuellement ce qu'il n'a pas voulu conſidérer quand il en étoit tems. Tout eſt paſſé pour lui. Ces biens qu'il traitoit comme des biens permanens, ne ſont plus pour lui que le ſujet de regrets inutiles. L'état dans lequel il eſt, n'eſt pour lui ſuſceptible d'aucune douceur, parce qu'il ne peut rien eſpérer dans le tems préſent, & moins encore dans l'avenir.

Ce n'eſt pas ce triſte vieillard que nous conſulterons ſur ce que l'on doit penſer de la Bonté du Père Céleſte. Il en a trop abuſé pour la bien connoître. Il a trop abuſé des biens dont il a été comblé, & des épreuves qui devoient ſervir à l'inſtruire & à le ramener à la vertu. Il n'a reconnu alors la Bonté de Dieu, dans aucune de ces circonſtances. Il s'eſt habitué à ne point s'en occuper; & actuellement, cette idée, ſi propre à porter la conſolation & la joie dans l'ame, eſt pour lui un ſujet de triſteſſe & de trouble.

Voilà, mes Enfans, des obſervations & des réflexions que la Raiſon cultivée peut faire connoître à l'homme. Quelques beaux génies de l'antiquité, tels que Socrate, Platon, Xénophon, Cicéron, & Marc-Aurèle, les ont apperçues & ſenties, comme vous avez pu en

juger, par les endroits des Ouvrages de ces Philosophes, que j'ai cités dans les Discours XX & XXI.

Mais, c'est dans la Révélation qu'il faut chercher ces Vérités, si belles, si instructives, si consolantes. Déja celle du Vieux Testament les montre: mais, c'est la Doctrine Chrétienne qui les met en évidence.

C'est ce dont vous avez pu juger, par les considérations que j'ai faites, & par les passages du Nouveau Testament que j'ai rapportés, dans la fin du Discours précédent.

La maniére dont Jésus-Christ & ses Apôtres présentent l'idée de la vie à venir nous donne de la vie présente, & des afflictions auxquelles on y est exposé, les idées les plus propres à nous faire sentir comment ces afflictions se concilient avec la Bonté de Dieu. Ils nous montrent dans le Ciel des richesses immenses, des couronnes incorruptibles de gloire, des trônes, des demeures qui n'ont point été faites par la main des hommes. Ces objets de gloire & de félicité nous sont représentés, comme les prix destinés à ceux qui combattront ici-bas. La vie humaine nous est montrée comme une carriére dans laquelle l'homme court, pour arriver à la vie céleste où est la récompense qui lui est préparée. L'homme vertueux, le vrai Chrétien est un héros, qui s'exerce ici-bas dans les épreuves, & qui se forme par-là aux vertus qui lui assurent le prix d'une glorieuse victoire: & ces épreuves, & le prix de cette victoire sont désignés, comme des marques

ques de la Bonté du Grand Être qui nous a placés dans cette vie, & qui nous en destine une autre.

Vous connoissez, mes Enfans, les endroits du Nouveau Testament auxquels j'ai fait allusion dans ce que je viens de dire. J'en rapporterai quelques-uns, qui serviront à présenter réunies les leçons que l'Évangile nous donne sur ces grands objets.

« Nous n'avons point ici-bas de Cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à » venir (*a*).

» En effet, nous savons que si cette maison, » où nous habitons comme dans une tente est » détruite, nous avons dans le Ciel un édifice » que Dieu nous a préparé, une maison éternelle, qui n'a point été faite par la main des » hommes. C'est pourquoi nous gémissons désirant avec ardeur d'être revêtus de notre » maison céleste. . . . Tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons sous » le faix; parce que nous souhaitons, non » d'être dépouillés, mais d'être revêtus, *afin* » *que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie.* Et Dieu qui nous a formés » pour cet état, nous a aussi donné son Esprit » pour en être les arrhes. Nous sommes donc » toujours pleins de confiance, bien que nous » sachions, que *pendant que nous habitons* » *dans ce corps, nous voyageons éloignés du* » *Seigneur.* Car nous marchons par la foi &

(*a*) Héb. XIII. 14.

» non par la vue. C'est dans cette confiance » que nous aimons mieux quitter ce corps, » pour être avec le Seigneur. C'est pour cela » aussi que nous nous efforçons de lui être » agréables, soit que nous demeurions dans » ce corps, soit que nous en sortions » (*a*).

Vous voyez ici, mes Enfans, une description de la vie présente & de la vie à venir: vous y voyez les rapports que ces deux états ont entr'eux; & les sentimens & les dispositions que ces idées produisent dans l'Apôtre que vous venez d'entendre.

Saint Jean qui étoit rempli de ces sentimens, s'efforce de les inspirer à ceux auxquels il s'adresse. Il veut leur faire sentir, que l'état de peine dans lequel ils sont actuellement, ne doit pas les empêcher de se considérer comme les objets de la Bonté de Dieu; il leur apprend qu'ils doivent se considérer comme ses enfans auxquels ils prépare un état de bonheur, qui doit suivre celui d'épreuve dans lequel ils sont. « Mes biens-aimés, leur dit-il, nous sommes » dès-à-présent les Enfans de Dieu, quoique » ce que nous serons un jour ne paroisse pas » encore, mais nous savons que quand il pa» roîtra nous serons semblables à lui, parce » que nous le verrons tel qu'il est ».

En conséquence de ces belles idées, il leur montre quelle doit être la conduite de ceux dont l'ame en est remplie. « Et quiconque a » cette espérance en lui, se purifie comme lui » aussi est pur » (*b*).

(*a*) II. Cor. V. 1, &c. (*b*) I. Jean III. 2, 3.

C'eſt cette eſpérance qui ſoutient le Chrétien dans les épreuves auxquelles il eſt expoſé. La Raiſon, comme vous venez de le voir, peut déja ſoutenir l'homme au milieu des maux de cette vie, par l'eſpoir d'un état de bonheur, dans une autre vie, auquel la vertu le conduit. Mais c'eſt la Doctrine Chrétienne, qui fait ſur-tout connoître à l'homme, quel ſeroit le néant de la vie préſente, ſi elle n'étoit pas ſuivie d'une vie plus heureuſe. C'eſt ce que St. Paul exprime lorſqu'il dit ; « Si nous n'avions » d'eſpérance en Jéſus-Chriſt que pour cette » vie ſeulement, nous ſerions les plus malheu» reux de tous les hommes » (*a*). Mais il ſavoit, « que toutes choſes contribuent au bien » de ceux qui aiment Dieu » (*b*). Il ſavoit que dans le ſéjour, qui eſt préparé, après cette vie, à ceux qui auront répondu à la Bonté de Dieu, en ſe conduiſant comme ſes Enfans, » Dieu lui-même demeurera avec eux & ſera » leur Dieu : Il eſſuyera toutes larmes de leurs » yeux ; la Mort ne ſera plus ; il n'y aura plus » ni deuil, ni cri, ni travail, *parce que le pre» mier état eſt paſſé* » (*c*).

Ce premier état eſt donc, pour le Chrétien, celui dans lequel il eſt appellé à ſouffrir les maux auxquels Dieu l'expoſe ; les maux qui ne doivent durer que peu de tems, & qui doivent être ſuivis des biens les plus durables. Ces maux ſont *les ſouffrances du tems préſent*, & *il n'y a point de proportion entr'eux*, *& la*

(*a*) I. Cor. XV. 19. (*b*) Rom. VIII. 28.
(*c*) Apoc. XXI. 3, 4.

gloire à venir qui doit être manifestée. « Heu-
» reux, donc, est l'homme qui soutient pa-
» tiemment l'épreuve, parce qu'après avoir
» été éprouvé il recevra la Couronne de vie,
» que le Seigneur a promise à ceux qui l'ai-
» ment » (*a*). C'est pour cela que l'Apôtre St. Pierre dit ; « Humiliez-vous donc sous la
» puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève
» quand il en sera tems ; vous déchargeant
» sur lui de tout ce qui peut vous inquiéter,
» parce que lui-même a soin de vous » (*b*).

Parce qu'il vous aime ; parce que ces épreuves auxquelles il vous appelle, sont des effets de cette Bonté, qu'il vous fera ensuite éprouver, par tous les biens qu'il vous prépare dans le Ciel

Aussi le Chrétien est-il exhorté à passer avec courage dans cet état de souffrance, qui précéde celui de bonheur qui l'attend. L'exemple de Jésus lui est proposé, comme devant toujours être présent à son esprit. Il doit aussi penser à ces fidéles, qui, sous l'ancienne alliance, ont été exposés à tant de maux, *ont été cruellement tourmentés, & ont refusé d'être délivrés, dans la vue d'obtenir une plus heureuse résurrection* (*c*). Il doit se considérer comme en leur présence, & comme étant l'objet de leur attention. « Puis donc que nous sommes
» environnés d'une si grande nuée de témoins,
» défaisons-nous de tout ce qui nous charge,
» & du péché qui nous enveloppe si facile-

(*a*) Jaq. I. 12. (*b*) I. Pierre V. 6, 7.
(*c*) Héb. XI, 35.

» ment, & courons avec constance dans la
» carriére qui nous est ouverte : Ayant les yeux
» sur Jésus, le Chef & le Consommateur de
» la Foi, qui, à cause de la joie qui lui étoit
» offerte, a souffert la croix, méprisant l'i-
» gnominie, & s'est assis à la droite du Trône
» de Dieu. Pensez donc bien en vous-même,
» à celui qui a souffert, de la part des pé-
» cheurs une si grande contradiction ; afin que
» vous ne vous découragiez point, & que
» vous ne tombiez pas dans l'abattement » (*a*).

Ces paroles de St. Paul nous donnent les plus belles & les plus nobles idées de l'état du Chrétien sur la Terre : elles nous font connoître dans la Doctrine Chrétienne, ce que jamais les plus beaux génies, & les ames les plus élevées, n'auroient pu nous apprendre, ni nous faire sentir, sans les secours d'une Révélation surnaturelle. Le Chrétien est toujours rempli de l'idée du Chef & du Consommateur de la foi : il est mort avec lui, & il est ressuscité avec lui. Il vit sur la Terre au milieu des afflictions, comme s'il étoit déja dans le Ciel avec Jésus Christ, en suivant l'exhortation de l'Apôtre, dont l'exemple est pour lui une leçon de la plus grande efficace.
« S'il est donc vrai, dit-il, que vous soyez
» ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez les
» choses qui sont du Ciel, où Jésus-Christ
» est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous
» aux choses qui sont du Ciel, & non pas à

(*a*) Héb. XII. 1 — 3.

» celles de la Terre. Car vous êtes morts, » & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-» Christ. Mais quand Jésus-Christ qui est notre » vie paroîtra, alors vous paroîtrez aussi avec » lui revêtus de gloire » *(a)*.

Comment donc se conduit l'Apôtre en conséquence de ces vérités, & des sentimens dont il est animé ? Ecoutez-le, il vous le dira lui-même. « Je laisse les choses qui sont derriére » moi, & m'efforçant d'aller vers celles qui » sont devant moi, je poursuis ma course vers » le bout de ma carriére, pour remporter le » prix auquel Dieu m'appelle par Jésus-Christ » *(b)*.

Suivez, mes Enfans, St. Paul jusqu'à la fin de cette carriére, qu'il fournit avec tant de constance : Vous le verrez, après avoir passé sur la Terre, une vie accompagnée de tous les maux auxquels l'homme peut être exposé, plein de confiance en la Bonté de Dieu, & en ses promesses, glorieux d'avoir souffert en le servant, en lui obéïssant, & prêt à passer dans la vie où il sait que l'attendent les marques les plus grandes de la Bonté de son Juge. « J'ai, dit-il, combattu dans le glorieux » combat, j'ai achevé ma course, & j'ai gardé » la foi; il ne me reste qu'à recevoir la couron-» ne de justice qui m'attend ; le Seigneur, qui » est le juste Juge, me la donnera dans ce jour-» là ; & non-seulement à moi, mais aussi à » tous ceux qui ont aimé son avénement » *(c)*.

(a) Coloss. III. 1 — 4. *(b)* Philip. III. 14.
(c) II. Tim. IV. 7, 8.

L'Apôtre triomphe au bout de la carriére qu'il vient de fournir. La mort qu'il voit de près, & qui remplit de terreur, celui qui a méconnu la Bonté de Dieu, dans les biens & dans les maux de la vie qu'elle va terminer, cette mort eſt pour St. Paul le moment de la joie, & de la confiance. « O Mort, où eſt » ton éguillon, s'écrie-t-il! O Sépulcre où eſt » ta victoire!.... Graces ſoient rendues à » Dieu qui nous a donné la victoire par notre » Seigneur Jéſus-Chriſt « (*a*).

(*a*) I. Cor. XV. 55, 57.





DISCOURS LIX.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile.

La Bonté de Dieu.

Considérations ultérieures sur les circonstances dans lesquelles l'homme est sur la Terre, qui servent à faire connoître la Bonté de Dieu.

Considérations sur le mal moral, qui montrent qu'il ne peut former d'objection contre la Bonté de Dieu.

Considérations sur les Préceptes de l'Evangile, & en particulier sur celui de la Charité, qui servent à nous faire connoître & sentir la Bonté infinie de Dieu.

VOUS avez vu, mes Enfans, à la fin du Discours précédent, le Chrétien triompher des maux & des afflictions de la vie présente; vous l'avez vu triompher de la mort même, & célébrer la Bonté de Dieu, dans ces maux qui étonnent ceux qui ne consultent ni la Raison, ni l'Evangile.

Vous ſavez à préſent, mieux que jamais, ce que vous devez penſer de l'état dans lequel l'homme eſt placé ſur la Terre, & quelle eſt la maniére dont vous devez conſidérer les peines & les afflictions auxquelles il eſt expoſé pendant ſon ſéjour dans ce monde. Vous admireriez le Chrétien lors même que cet objet n'auroit aucun rapport avec vous-mêmes. L'homme ſe plaît à contempler le beau, le grand, le ſublime; il aime à s'occuper de ce qui fait le bonheur, & de ce qui mène à la gloire. Voilà ce qu'il découvre dans le Chrétien: voilà le bel objet que lui préſente l'Evangile.

Mais ce bel Objet ne doit pas être uniquement pour vous un ſujet d'admiration. Il doit être celui de votre ambition; celui de cette ambition à laquelle vous pouvez vous livrer ſans danger, & qui doit vous conduire aux biens les plus grands & les plus durables. Vous êtes auſſi dans cette carriére à l'extrêmité de laquelle eſt la couronne incorruptible de gloire, qui attend tous ceux qui l'auront fournie avec ſuccès. Vous avez auſſi devant vous Jéſus & ſes Apôtres, qui vous montrent la route que vous devez ſuivre, & la maniére dont vous devez courir. Ils vous apprennent, par les plus grands exemples, à combattre avec fermeté & avec conſtance contre les maux de cette vie: ils vous apprennent à reconnoître, dans ces maux, la Bonté de votre Père Céleſte.

Vous aurez des afflictions dans le monde;

mais prenez courage, j'ai vaincu le monde (*a*). Vous connoissez cette voix, mes Enfans. C'est la voix de votre Sauveur. Il l'a d'abord adressée aux Disciples qu'il a chargés des fonctions d'un Ministère pénible & accompagné des plus grandes afflictions. Il vous l'adresse, à vous qui jouïssez, dans la paix & dans le repos, des heureux fruits de son Ministère & de celui de ses Apôtres. Ces maux qui accompagnent la vie humaine & auxquels vous pouvez être exposés, vous effrayeroient-ils? Ces maux ne vous paroîtront-ils pas à présent n'être que de *légéres afflictions* auxquelles vous appelle un Père tendre, & qui vous donne en même tems les preuves les plus fortes de la Bonté qu'il a pour vous? Ne les supporterez-vous pas avec résignation si vous y êtes exposés? N'attendrez-vous pas votre délivrance avec la plus grande confiance? Ne direz-vous pas avec St. Paul, *Je sais qui est celui à qui je me suis confié, & je sais qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là* (*b*).

Vous savez, mes Enfans, que vos biens, votre personne, votre vie, votre bonheur présent & à venir, dépendent entiérement du Grand Etre auquel vous devez la plus parfaite confiance. Vous sentez combien seroit contraire à cette confiance l'impatience dans les afflictions; vous sentez combien manquent à cette confiance ceux qui voudroient reculer le terme de leur vie, & plus encore ceux qui

(*a*) Jean XVI. 33. (*b*) II. Tim. I. 12.

voudroient l'approcher. Vous avez vu ce que penfoit fur ce fujet un fage du paganifme (*a*). Il reconnoît que l'homme eft fur la Terre aux ordres du Dieu qui l'y a placé; & qu'il doit confidérer la durée du féjour qu'il eft appellé à y faire, comme dépendant entiérement de ce Dieu. Ces idées font conformes aux principes les plus beaux & les plus clairs de la Raifon; & elles font confirmées par toutes les leçons de l'Evangile.

Et que dirons-nous à préfent de ceux qui, au lieu de fe plaire à penfer qu'ils font dans la dépendance d'un Dieu tout bon, préférent l'idée d'un fort aveugle auquel ils prétendent que font foumis tous les événemens de la vie de l'homme? Ils rejettent toutes les efpérances du Chrétien; ils font infenfibles à la beauté de fes fentimens; ils fe rient de fa perfuafion; ils fe privent des vrais fecours contre les maux de la vie préfente; & ils n'ofent penfer à une vie à venir. Quels objets pour le Chrétien! pour celui dont rien ne peut troubler le calme dans cette vie; pour celui qui a toujours en vue une heureufe éternité. Ecoutez ce que dit St. Paul de ces perfonnes qui ne s'occupent que du monde préfent, & qui ne voient rien au-delà, & de ceux qui ont des fentimens & une conduite entiérement oppofés. *Leur ventre eft leur Dieu : Ils font gloire de ce qui devroit faire le fujet de leur honte; & ils ne font fenfibles qu'aux chofes de la terre. Mais pour nous, nous*

(*a*) Difc. XXI. Cicéron dans le fonge de Scipion.

nous conduisons comme étant Bourgeois du Ciel, d'où nous attendons le Seigneur Jésus-Christ, qui est notre Sauveur, & qui transformera notre corps vil & abject, pour le rendre semblable à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de soumettre toute chose à sa volonté (a).

C'est-là le contraste frappant qu'il y a entre ceux qui fuyent la lumiére & qui se livrent à leurs passions, & ceux qui sont conduits par les grandes idées que l'Evangile leur présente. Les uns rampent dans la fange sur la Terre, & les autres, animés par les beaux sentimens & par les grandes espérances que l'Evangile inspire au Chrétien, mènent déja une vie céleste. Ils triomphent des afflictions auxquelles ils sont exposés, & ils triomphent des passions; ils nous apprennent ce que peuvent contre le vice les secours de l'Evangile; ils nous apprennent, ce que la Raison nous avoit déja fait connoître, c'est que la Bonté de Dieu, n'est obscurcie par la permission du mal moral, que pour les esprits qui préfèrent les ténèbres à la lumiére.

Vous devez rappeller ici, mes Enfans, sur ce sujet important, les considérations que je vous ai présentées dans mes Instructions précédentes (b). Vous êtes à présent en état de juger, que les lumiéres du Christianisme ajoutent une grande force à ces considérations. Elles font sentir, avec une nouvelle force, la beauté de la vertu & la laideur du vice. Elles

(a) Philip. III. 19 — 21. (b) Instruct. sur la Nat. & sur la Relig. Tom. II, Disc. XLIII.

présentent au Chrétien de plus grands motifs pour le porter au bien, & elles lui font connoître de plus grands secours pour l'aider dans les efforts qu'il doit faire. Elles lui montrent les vertus qu'il doit suivre, comme tout ce qu'il y a de plus beau, de plus noble, de plus grand & de plus heureux. Elles font briller à ses yeux les plus grands exemples & les plus grandes récompenses. Loin de laisser, dans l'esprit du Chrétien, la moindre obscurité sur la Bonté de Dieu, elles lui ouvrent les trésors immenses de cette Bonté : Elles lui apprennent que *sa Divine Puissance nous a donné tout ce qui regarde la vie & la piété, en nous faisant connoître celui qui nous a appellés par sa gloire & par sa vertu ; par lesquelles nous avons ces grandes & précieuses promesses, afin que par-là nous devinssions participans de la nature Divine, en évitant la corruption qui règne dans le monde par le déréglement des passions* (*a*).

L'Apôtre St. Pierre nous fait entendre dans ces paroles, que les efforts que fait le Chrétien pour résister aux passions, servent à relever ses vertus : il nous fait entendre combien sont puissans les secours que Dieu lui accorde pour lui assurer la victoire dans le combat qu'il doit soutenir contre la corruption du monde : il nous fait entendre combien sa victoire est glorieuse, puisqu'elle le fait devenir participant de la nature Divine, en portant ses vertus à

(*a*) II. Pierre I. 3, 4.

un point beaucoup plus considérable, que s'il n'avoit eu aucun obstacle à surmonter.

Que penserez-vous, après ce que vous venez d'entendre, de ceux qui osent décider que la Bonté de Dieu envers l'homme auroit été plus grande, s'il l'avoit placé dans un état, où il n'auroit pas été appellé à éviter la corruption qui règne dans le monde par le déréglement des passions ? C'est bien ici que l'on peut dire, qu'ils voudroient soumettre le Plan du Gouverneur du Monde au petit cercle de leurs idées. C'est ici que l'on peut dire, qu'ils ne sentent pas combien est beau, combien est grand, ce que nous connoissons de ses voies, & combien doit être beau & grand ce que nous en ignorons. L'Evangile nous apprend que c'est par cette route, dans laquelle l'homme est placé entre le vice & la vertu, qu'il peut devenir participant de la nature Divine; qu'il peut parvenir à un bonheur éternel. L'Evangile étend nos connoissances sur ce Plan de l'Etre Suprême que nous devons naturellement considérer comme immense. Les considérations que nous avons faites sur la Nature, nous ont déja fait connoître, combien les vertus de l'homme sont relevées, par l'exercice que leur donnent les vices de ceux au milieu desquels il vit. L'Evangile nous prouve cette vérité par les plus belles leçons, & par les plus beaux exemples; & tout ce qu'il nous enseigne, sur ce sujet, nous prépare à voir un jour les desseins de la Bonté infinie manifestés, par l'accomplissement des *précieuses promesses*,

que Dieu a faites aux hommes par Jéſus-Chriſt.

Tout donc dans l'Evangile reſpire la Bonté de Dieu. Les devoirs auxquels il appelle l'homme ſont des vertus qui portent le bonheur dans l'ame de ceux qui les ſuivent, qui le répandent dans les familles & dans les Etats dans leſquels ces vertus régnent; & ce bonheur, le ſeul digne d'être recherché par l'homme ſur la Terre, doit être ſuivi, dans une autre vie, des biens éternels qui couronneront ces vertus. Les plus grands génies, les plus belles ames, pourroient-elles imaginer un plan qui préſentât à nos déſirs des objets plus propres à les ſatisfaire, & à nos cœurs des ſentimens plus propres à les toucher. C'eſt à quoi ont paru vouloir atteindre les plus ſages du Paganiſme: c'eſt même ce qui eſt, en quelque maniére caché dans la Doctrine des Payens. Tous les hommes ont toujours ſenti, quoiqu'imparfaitement, qu'ils étoient faits pour la vertu, & que la vertu étoit le principe du vrai bonheur. Mais ils avoient beſoin de lumiéres ſurnaturelles pour épurer ces idées naturelles qui étoient mêlées avec leurs imaginations. Ce ſont ces lumiéres dont Socrate a reconnu la néceſſité, & que la grace ſalutaire à tous les hommes nous a manifeſtées dans l'Evangile. C'eſt alors que la Bonté de Dieu leur a été révélée, par la connoiſſance de tout ce qu'il a fait & de tout ce qu'il prépare pour leur bonheur: c'eſt alors qu'ils ont reconnu, dans les Loix qu'il leur a données, cette Bonté qu'il leur

avoit déja fait connoître, par les belles affections qu'il a mises dans leurs ames en les formant. Toutes ces Loix tendent à leur bonheur: toutes ces Loix expriment la Bonté de Dieu avec la plus grande énergie.

Mais arrêtons-nous sur-tout à la Loi de la Charité, à la Loi de l'amour du prochain, qui est semblable au grand Commandement de l'amour de Dieu, & qui est le Sommaire de toute la Loi, comme nous le dit notre Sauveur. Vous savez que Jésus-Christ appelle cette Loi un Commandement nouveau en s'adressant aux Juifs, quoique les principes de ce Commandement soient gravés dans le cœur de l'homme & quoiqu'il eut été donné à leurs Pères par Moyse. Jésus-Christ appelle ce Commandement nouveau, parce qu'il étoit généralement négligé, & parce que les Docteurs Juifs l'anéantissoient par les fausses interprétations qu'ils donnoient à la Loi de Dieu. Jésus le renouvelle par son exemple & par ses leçons; il en fait la marque à laquelle ses vrais Disciples seront reconnus, & celle à laquelle il reconnoîtra lui-même ceux qu'il doit mettre en possession des biens éternels que l'Evangile a fait connoître aux hommes. « Je vous don» ne, dit-il, un Commandement nouveau, » qui est de vous aimer les uns les autres, de » sorte que vous vous aimiez comme je vous » ai aimés. C'est à cela que tous connoîtront » que vous êtes mes Disciples, si vous avez de » l'amour les uns pour les autres » (*a*).

C'est

(*a*) Jean XIII, 34, 35.

C'eſt ce que Jéſus ne ceſſe de répéter à ſes Diſciples, dans ces momens où il les prépare à le voir ſouffrir & mourir pour eux; dans ces momens où ſon cœur eſt vivement touché, & où il veut toucher celui de ceux qui l'entendent. « C'eſt ici, leur dit-il, le Commandement que je vous donne, que vous vous » aimiez les uns les autres, comme je vous » ai aimés. Il n'y a point de plus grand amour » que de donner ſa vie pour ſes amis. Vous » ſerez mes amis ſi vous faites tout ce que je » vous commande » *(a)*.

Ce que Jéſus diſoit à ſes Diſciples, il le dit à tous les hommes. C'eſt en obſervant ce Commandement de l'Amour fraternel, ce Commandement de la Charité qu'ils doivent prouver qu'ils ſont véritablement Diſciples de Jéſus-Chriſt. Auſſi St. Paul diſoit, *Le but de notre prédication c'eſt la Charité (b)*. C'eſt-là le but de l'Evangile, c'eſt le but que s'eſt propoſé Celui qui a envoyé Jéſus-Chriſt ſur la Terre: c'eſt pour y faire régner la Charité, la Bonté qu'il l'a envoyé. Et ne reconnoîtrions-nous pas là la Bonté de Dieu que toute la nature nous annonce, mais que l'Evangile nous fait connoître d'une maniére plus particuliére? C'eſt ce que St. Jean nous fait entendre dans ces belles paroles. « Mes bien-aimés, aimons- » nous les uns les autres; car la charité vient » de Dieu, & quiconque aime les autres eſt né » de Dieu, & connoît Dieu. Celui qui ne les

(a) Jean XV. 12 — 14. *(b)* I. Tim. I. 5.

» aime point n'a pas connu Dieu, *car Dieu* » *est charité* » (*a*).

Quelle beauté, quelle force, quelle douceur dans ces idées ! *La charité vient de Dieu* : c'est une vertu divine, & cette vertu qui fait la gloire de l'Etre Suprême est destinée à faire la gloire de l'homme. Quelle vocation que celle que l'Evangile adresse à l'homme ! *Lorsqu'il aime les autres il est né de Dieu* : *il est passé de la mort à la vie.* On reconnoît en lui les traits de la nature divine. Il est digne d'être appellé enfant de Dieu : c'est lui qui connoît véritablement Dieu : *Il connoît Dieu.* Ce n'est pas la profondeur du génie, ce n'est pas l'exercice des talens de l'esprit, qui mettent en état de parvenir à cette connoissance sublime : c'est plus que cela ; c'est ce qui fait la vraie beauté & la vraie grandeur de l'ame, c'est l'*amour des autres*, *c'est la Charité.* C'est inutilement que l'homme s'efforcera de sonder les profondeurs de la Puissance, de la Connoissance & de la Sagesse de l'Etre Suprême : ses *jugemens sont impénétrables*, & *ses voies sont difficiles à trouver : car qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur*, & *qui est-ce qui a été son Conseiller* (*b*) ? Mais ce que le génie ne peut faire, le cœur le fait : c'est le cœur qui approche l'homme de Dieu ; c'est par sa Bonté, par sa Charité que ce Grand Etre s'est mis à sa portée ; c'est-là le beau, le sublime qu'il lui a permis de sonder & même de sentir : c'est

(*a*) I. Jean IV. 7, 8. (*b*) Rom. XI. 34, 35.

en sentant & en agissant comme Dieu, qu'il peut le connoître, parce qu'il peut éprouver ce qu'il éprouve ; parce qu'il devient, en quelque maniére, semblable à lui, puisqu'il agit comme lui au milieu des autres hommes. Il les aime comme Dieu les aime.

C'est l'amour, c'est la Bonté de Dieu qui se montre dans toute la Nature ; c'est cette Perfection qui se fait voir & sentir par-tout ; qui donne la vie, qui la conserve, qui soutient, qui fortifie, qui console les Créatures. C'est la Charité de l'homme qui, seule le met en état de jouer ce grand rôle parmi ses semblables. Bannissés la charité des familles & des Etats, tout y languit, tout y souffre, tout y est mort. C'est la charité qui les anime, qui les soutient, qui les fortifie. Par-tout où elle se montre, par-tout où elle agit, tout renaît, tout se ranime, tout est dans la joie & dans le bonheur. Elle calme les passions, elle appaise les quérelles, elle les prévient même souvent, elle chasse l'envie, elle bannit la discorde, elle éteint le feu de la colère, elle arrête la fureur de la guerre ; elle se répand partout en bénédictions, elle soulage les maux, elle console les affligés, elle visite les malades, elle satisfait aux besoins, elle répand même l'abondance, elle est la source du bonheur & de ceux qui l'exercent, & de ceux envers lesquels elle est exercée.

Voilà, mes Enfans, quels sont les effets de la charité. Telle est la vertu qui est l'ame du Christianisme. Voilà *le plus parfait de tous les*

liens (a). Et que penserons-nous du Dieu qui nous a prescrit cette vertu ? Nous penserons, nous sentirons qu'il est la Bonté & la Charité même. Nous admirerons dans la Dispensation Evangélique ses desseins pleins de bonté & de miséricorde ; nous les verrons dans la constitution de l'Univers, & rien ne sera capable d'exciter en nous le moindre doute sur cette grande Vérité. Tout au contraire nous animera de la plus grande confiance dans la Bonté de Dieu ; & nous l'aimerons comme il nous a aimés.

C'est bien à présent, mes Enfans, que vous pouvez vous écrier du fond de votre cœur, *Béni soit Dieu qui est riche en Bonté & en Miséricorde.* C'est-là le cri de l'Evangile. C'est-là la voix de tous les Apôtres de Jésus-Christ qui l'ont annoncé de sa part : c'est la voix de tous les vrais Chrétiens.

Je viens de vous occuper beaucoup de la Charité, de la Bonté de Dieu : c'est que je vous occupe de la Doctrine Chrétienne, qui est la Science de la Bonté & de la Charité ; qui est la Loi parfaite, la Loi Royale, que le Dieu de Bonté & de Charité a fait connoître aux hommes par le Grand Prophète qu'il leur a envoyé, & qui a été pour eux un modèle parfait de Bonté & de Charité.

Je vous ai beaucoup occupés de la Bonté de Dieu, parce que je voulois vous le faire bien connoître, & parce que, comme je viens de

(a) Coloss. III. 14.

vous le dire, c'eſt ce que nous ſavons, c'eſt ce que nous éprouvons de ſa Bonté, qui nous approche le plus de Lui, qui nous le fait mieux connoître.

D'ailleurs, la connoiſſance de la Bonté de Dieu eſt intimément unie à la connoiſſance de tout ce que nous pouvons pénétrer dans ſa nature : elle eſt intimément unie avec toutes les autres Perfections de ce Grand Etre dont nous pouvons acquérir quelqu'idée : Car la Bonté de l'Etre Suprême eſt l'ame de toute perfection, ſi je puis parler ainſi. L'idée de perfection emporte néceſſairement l'idée de bonté. Il ne peut y avoir rien de vraiment grand, rien de vraiment beau, ſi, en même tems, ce n'eſt vraiment bon. La Puiſſance, la Toute Science, l'Immenſité que ſeroient elles ſans la Bonté? Pourroient-elles exciter l'admiration, le reſpect, l'amour, la confiance? Ne laiſſeroient-elles pas alors l'eſprit de l'homme, l'eſprit des Etres même les plus ſublimes, dans le doute & même dans la crainte? Ils ne pourroient être raſſurés que lorſqu'ils pourroient ſe perſuader, que cette connoiſſance & cette Puiſſance infinies ſont animées par une Bonté infinie : ils ne pourroient penſer avec tranquillité & avec joie à la Toute Préſence du Grand Etre qui gouverne tout, qu'autant qu'ils ſauroient qu'en le rencontrant par-tout, ils rencontreront par-tout la Bonté même.

Et voilà ce qui fait la douceur, la joie, le bonheur du vrai Contemplateur de la Nature! C'eſt que ces Ouvrages merveilleux qu'il conſi-

dère & qu'il admire, en lui racontant la Gloire du Dieu fort, du Dieu Tout-Puissant, & Présent par-tout, célébrent, en même tems, sa Sagesse infinie, & proclament son infinie Bonté.

Et voilà, sur-tout, ce qui fait la douceur, la joie, le bonheur du vrai Chrétien ! C'est que les trésors de la Bonté & de la Miséricorde de Dieu sont ouverts devant lui, lorsqu'il contemple, lorsqu'il goûte les vérités que l'Evangile lui fait connoître : c'est *qu'il sait qui est celui en qui il s'est confié* : c'est qu'il sait *quel amour le Père nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appellés Enfans de Dieu :* il sait, *que nous sommes dès-à-présent Enfans de Dieu, quoique ce que nous serons un jour ne paroisse point encore* (*a*).

(*a*) Jean III. 1, 2.





DISCOURS LX.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile.

La Bonté, la Justice, & les autres Perfections de Dieu que la Doctrine Chrétienne nous fait connoître.

Considérations sur le rapport qu'il y a entre la Bonté & la Justice de Dieu, suivant la Doctrine de l'Evangile.

Idées que l'Evangile nous donne de la Justice de Dieu rélativement aux besoins de l'homme; rélativement aux devoirs que Dieu lui prescrit; & aux secours qu'il lui accorde pour les remplir, & rélativement au jugement qu'il porte sur la maniére dont l'homme observe ces devoirs.

Conséquences, qui résultent de ces considérations, propres à faire sentir la grandeur de la Bonté de Dieu envers les hommes.

Belles paroles de Jésus-Christ interprétées.

Passages du Nouveau Testament qui décrivent les Perfections de Dieu.

Les Perfections de l'Etre Suprême sont célébrées dans tout le Nouveau Testament, comme vous avez vu qu'elles sont célébrées dans les Ecrits du Vieux Testament. Ces derniers Ecrits, sont même toujours cités, par Jésus & par les Apôtres, comme renfermant les fondemens de la Doctrine qu'ils enseignent. Ils se servent des paroles de Moyse & des Prophètes, pour louer Dieu, & pour le faire connoître.

Je dois vous dire ici sur les Auteurs des Livres du Nouveau Testament, ce que je vous ai dit sur ceux des Livres du Vieux Testament: ils ne traitent pas les points de la Religion qu'ils enseignent, &, par exemple, celui de la connoissance de Dieu, d'une maniére philosophique, comme l'on dit: c'est-à-dire, ils ne rassemblent pas dans un seul morceau tout ce qu'ils ont à dire sur ce sujet, ils ne définissent pas tous les termes; ils ne donnent pas à chaque terme un sens particulier, ils ne présentent pas les idées dans une gradation réguliére; au contraire, ils les entassent, si l'on peut parler ainsi; ils font signifier au même terme des idées qui paroissent d'abord différentes: C'est qu'ils traitent un sujet, sur lequel ils savent que ceux à qui ils parlent sont instruits, & par la Nature, & par leurs sentimens, & par les belles leçons des Prophètes: c'est qu'ils considérent ordinairement ce qu'ils

disent de Dieu, comme autant de vérités qui sont connues & qui sont senties, par ceux qui les entendent, ou par ceux qui lisent leurs Ecrits : c'est qu'ils sont remplis de ces vérités, & qu'ils parlent de l'abondance de leur cœur : c'est que ces vérités se rapportent à la nature de l'Etre tout parfait, dans lequel tout est parfaitement uni, dans lequel on ne peut pas proprement séparer, énumérer les Perfections, dans lequel toutes les Perfections ne forment qu'un seul & même objet, que l'on peut appeller la Souveraine Perfection.

Ces considérations, mes Enfans, sont nécessaires, pour disposer à bien entendre les Ecrivains Sacrés lorsqu'ils traitent le sujet immense de la Divinité. En y faisant attention on évitera les erreurs dans lesquelles jette cette prétendue précision, qui n'est, dans le fond, qu'un abus de la curiosité, & qu'un manque du sentiment des bornes de nos facultés : alors on saura se garder de ces interprétations, par lesquelles on paroît expliquer le sens des expressions des Auteurs Sacrés, & par lesquelles, cependant, on ne fait guère que présenter ses propres idées, & souvent ses préjugés : alors on ne restreindra pas le sens des termes qu'emploient ces Auteurs ; & en croyant porter la lumiére dans la connoissance de la Religion, on n'y portera pas les ténèbres.

C'est ainsi, par exemple, qu'en considérant toujours la Bonté de Dieu, d'après la Doctrine de l'Evangile & même de tous les Auteurs Sacrés, nous n'en perdrons jamais l'idée de

vue ; & nous n'admettrons en l'Etre Tout-Bon, ni dans aucune des Perfections que nous lui attribuerons, rien qui puisse paroître, le moins du monde, opposé à sa Bonté. Ainsi, nous éviterons des idées fausses que l'on s'est faites sur sa Justice, en prenant certaines expressions de l'Ecriture Sainte dans un sens trop resserré. Nous nous garderons bien, par cela même, de mettre une certaine opposition entre la Bonté & la Justice de Dieu; de supposer un combat entre ces Perfections, & de faire naître de-là des idées entiérement étrangéres à la Doctrine Chrétienne.

On sait combien on a abusé des termes de *jalousie*, de *jaloux*, de *vengeance*, de *vengeur*, de *colère*, qui se trouvent employés dans des endroits de l'Ecriture, pour faire sentir combien Dieu désapprouve le vice ; & pour faire entendre que le péché expose l'homme à la punition. On n'a pas su séparer des idées que ces termes réveillent ordinairement dans l'esprit, celles qui sont opposées aux idées que l'on doit avoir de la Bonté & de la Perfection de cet Etre Suprême, & qui n'ont de rapport qu'à des passions, qui sont une suite de la foiblesse & même de la corruption de l'homme. On en est venu jusqu'à mêler l'idée de ces passions avec celle de la Justice de Dieu, & jusqu'à faire des termes pour exprimer ce mêlange. On a parlé de la Justice vindicative de Dieu, presque comme si cette expression étoit dans l'Ecriture: on ne s'est pas contenté d'attacher à ce terme le sens qu'il ne peut même sage-

ment avoir, lorſqu'on parle des Tribunaux établis parmi les hommes pour reprimer le vice par les châtimens ; on a paru oublier que les Juges ſur la Terre ne puniſſent qu'à regret, ne puniſſent que pour un bien qu'ils ont en vue ; on a paru oublier que le Juge de toute la Terre a exprimé ſa Bonté de la maniére la plus touchante, en ſe montrant comme puniſſant à regret ; comme ne voulant point la mort du pécheur, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive. *Et pourquoi mouriez-vous, ô maiſon d'Iſraël!* On a paru oublier que *ce n'eſt pas nous qui avons aimé Dieu les premiers, mais que c'eſt lui qui nous a aimés, & qui a envoyé ſon Fils pour faire l'expiation de nos péchés : que Dieu a fait éclater l'amour qu'il nous porte, en ce que lorſque nous étions encore pécheurs, Jéſus-Chriſt eſt mort pour nous* : on a paru oublier que *c'eſt par grace que nous ſommes ſauvés* ; que *c'eſt en vertu de la Miſéricorde de Dieu, & de ſon amour pour les hommes.*

Toute la Révélation nous fait entendre que l'homme pécheur eſt même l'objet de la Bonté de Dieu ; & c'eſt ce que l'Evangile exprime, comme vous le ſavez, de la maniére la plus forte & la plus touchante. Dans le Vieux & dans le Nouveau Teſtament les termes de *Bonté* & de *Juſtice*, de *bon* & de *juſte*, ſont ſouvent employés dans le même ſens, & expriment en général l'idée de bonté. Cette idée eſt ſouvent exprimée par les termes de ſaint, de droit, de juſte, de véritable, de parfait. *L'Œuvre du rocher eſt parfaite*, dit

Moyse dans un Cantique, *car toutes ses œuvres sont la justice même. Le Dieu fort est vérité, & sans iniquité, il est juste & droit* (*a*). Il célébre ici les faveurs & les graces que Dieu avoit accordées aux Israélites, & qu'il accorde à tous les hommes. Il célébre en général les Perfections de l'Etre Suprême, & il exprime qu'il est parfait & bon, lorsqu'il dit qu'il est juste & droit. *Il a répandu, il a donné aux pauvres*, dit David en parlant de l'homme de bien, *sa justice demeure éternellement* (*b*). Jésus appelle Dieu en l'invoquant, un Dieu Saint, un Dieu bon, un Dieu juste; & il est facile de juger, que dans toutes ces invocations, le Sauveur est occupé de la Bonté de Dieu.

Nous pouvons par là comprendre qu'il y a un grand rapport entre la Bonté & la Justice de l'Etre Suprême, & qu'il ne pourroit y avoir aucune opposition entre les attributs que ces termes doivent signifier.

C'est par Bonté que Dieu a créé des êtres sensibles, & des êtres libres & moraux. Nous sommes infiniment éloignés de pouvoir connoître le plan immense de l'Univers; mais nous pouvons juger qu'un Monde qui ne renfermeroit que des créatures inanimées, seroit, en beauté, fort au-dessous de celui qui renferme des créatures sensibles. Nous pouvons sentir que l'intelligence jointe à la sensibilité, & que la vertu jointe à l'intelligence, présentent de plus belles & de plus grandes idées, que celles

(*a*) Deut. XXXII. 4. (*b*) Pseaum. CXII. 9.

de la ſageſſe que l'art déploieroit uniquement dans la matiére, & que celles que nous donne l'idée de la ſimple ſenſibilité. Nous ſentons même, comme je vous l'ai fait conſidérer ſi ſouvent, combien la moralité des ſentimens & des actions répand de beautés, répand de délices entre les créatures qui en ſont ſuſceptibles. Nous voyons que cette moralité eſt une partie d'un plan de Sageſſe & de Bonté. Nous ſommes confirmés dans toutes ces idées, par la conſidération des belles affections de bonté miſes dans la nature humaine par le Créateur; par ces affections que nous éprouvons dans nos cœurs, & qu'on ne peut éprouver ſans bonheur. Mais l'homme étant un être moral eſt expoſé au vice, comme il eſt ſuſceptible de vertu; le vice entraîne après lui le malheur, comme la vertu eſt ſuivie de la félicité. C'eſt là ce que nous apprend tout ce que nous connoiſſons de la Nature, & c'eſt ce que nous dit la conſcience. Telle eſt, on peut dire, la conſtitution de l'Univers. Ce n'eſt pas à nous à demander pourquoi il eſt ainſi conſtitué. Ce ſeroit prétendre pouvoir juger, dans l'état de foibleſſe où nous ſommes, de l'immenſité du Plan du Créateur. Qu'il nous ſuffiſe de ſentir la différence totale qu'il y a entre le bien & le mal moral. Qu'il nous ſuffiſe de ſentir que le bien & le mal laiſſent dans la conſcience des impreſſions entiérement différentes; & de reconnoître dans les directions de la Providence, & dans l'ordre éternel des choſes, que le bonheur doit être la ſuite du bien, & que

le malheur doit être la suite du mal. Qu'il nous suffise de savoir que l'homme est constitué de maniére qu'il ne peut refuser son admiration à cet ordre, qui annonce même dans l'avenir de plus grandes directions, & un développement admirable, qui montrera, de plus en plus, que c'est la Bonté de Dieu qui a tout tracé dans ce grand Plan, & que ce qu'on appelle sa Justice entre dans sa Bonté & en fait partie, si l'on peut parler ainsi.

C'est-là ce que la saine Raison apprend à l'homme, lorsqu'il la consulte avec soin & avec attention ; & c'est ce que la Révélation confirme : c'est sur ces principes qu'est fondée toute la Doctrine Chrétienne. C'est la Bonté de Dieu qui est le principe de sa Justice ; c'est la Bonté de Dieu qui est le principe de sa Sagesse, & qui a dirigé toutes ses œuvres. *L'Eternel est miséricordieux & pitoyable, lent à la colère, & grand en bonté. L'Eternel est bon envers tous, & ses compassions sont par dessus toutes ses œuvres. L'Eternel est juste dans toutes ses voies, & plein de bonté dans toutes ses œuvres (a). Tes Oeuvres sont grandes & admirables Seigneur Dieu Tout-Puissant, tes voies sont justes & véritables Roi des Saints (b). Seigneur Dieu Tout-Puissant tes jugemens sont véritables & justes (c).*

Les leçons de Jésus-Christ & de ses Apôtres, & celles aussi que Dieu adresse aux hommes dans le Vieux Testament, présentent sur la

(a) Pseaum. CXV. 8, 9, 17. (b) Apoc. XV. 3. (c) XVI. 7.

Justice de cet Etre Suprême des idées, qui, non-seulement se concilient avec sa Bonté, mais qui font même entendre que la Justice est étroitement unie avec la Bonté, & qu'elle en est une suite. Dieu est appellé Bon & Juste à l'égard de toutes les circonstances dans lesquelles l'homme est placé. Si l'homme est considéré comme exposé à des besoins, la Révélation nous fait voir, & même de la maniére la plus touchante, que Celui qui a fait l'homme susceptible de besoins, a pourvu abondamment à ce qui peut satisfaire ces besoins. Un grand nombre de beaux passages du Vieux & du Nouveau Testament pourroient être rapportés ici pour le prouver. Il suffit de citer les paroles mêmes de Jésus-Christ, qu'on ne peut avoir oubliées, si on y a fait attention, parce qu'elles ont dû pénétrer jusqu'au fond du cœur. « Considérez les oiseaux de » l'air ; ils ne sément, ni ne moissonnent, & » ils n'amassent rien dans des greniers ; mais » votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous » pas beaucoup plus qu'eux ? .... Voyez com» ment croissent les lis de la campagne ; ils » ne travaillent ni ne filent : cependant je vous » dis que Salomon même, dans toute sa ma» gnificence, n'a jamais été si bien vêtu que » l'est un de ces lis. Or si Dieu prend soin de » vêtir de la sorte une herbe des champs, qui » fleurit aujourd'hui, & qu'on jettera demain » dans le four, *combien plus prendra-t-il soin* » *de vous vêtir*, gens de peu de foi ? Ne vous » inquiétez donc point, & ne dites point ;

» Où trouverons-nous de quoi manger & » boire, & de quoi nous habiller? Car ce » sont les Payens, qui recherchent ces cho-» ses; *& votre Père céleste sait que vous en » avez besoin* » (*a*).

Tout est exprimé dans ces belles paroles du Sauveur. Elles peignent l'Equité, la Justice, la Bonté du Créateur envers ses créatures. Elles éclairent l'esprit & elles touchent le cœur. Elles font sentir que tout en Dieu est bon & juste.

S'agit-t-il de l'homme appellé à remplir des devoirs? Ces devoirs considérés en eux-mêmes *ne sont point pénibles*; c'est *un joug aisé & un fardeau léger;* ils sont tels que le cœur les dicte & que l'esprit les approuve & les admire. C'est ce que St. Paul fait entendre en apprenant à ceux à qui il écrit quel est l'état de l'homme sous le Christianisme. Il leur fait voir l'accomplissement de la Prophétie de Jérémie. *Quand le tems sera venu, dit le Seigneur, Je mettrai mes loix dans leur esprit, & je les graverai dans leur cœur* (*b*).

Ce qui est dit, d'une maniére particuliére de ceux qui ont le bonheur d'être éclairés, des lumiéres de l'Evangile, & qui jouïssent de secours extraordinaires, est vrai des Gentils, est vrai de tous les hommes. *Il font voir*, comme dit St. Paul, *que les commandemens de la Loi sont écrits dans leur cœur, puisque leur*

(*a*) Matth. VI. 26. — 32. (*b*) Héb. VIII. 18. Jérém. XXXI. 33.

leur conscience leur rend témoignage, & que les diverses pensées qu'ils ont les accusent ou les défendent (a).

St. Paul montre par ces paroles les belles affections qui sont dans le cœur de l'homme ; il montre les effets qu'elles produisent ; effets qui sont, dans certaines circonstances, appellés les sentimens de la conscience.

L'homme fait par lui-même, & il l'apprend par la Révélation, que le Grand Etre dont il dépend ne lui impose aucun devoir, sans les lui faire bien connoître ; sans l'animer à les suivre, par les penchans les plus beaux & les plus naturels ; & sans l'exciter par les motifs les plus puissans. C'est par là que Dieu s'est toujours montré aux hommes, comme un Dieu équitable, juste, droit, plein de bonté. C'est sur-tout ainsi qu'il s'est montré sous l'Evangile.

Vous connoissez à présent, mes Enfans, les voies admirables par lesquelles Dieu s'est révélé aux hommes, depuis la Création du Monde, jusqu'au tems dans lequel a paru le Soleil de Justice qui éclaire tout homme qui vient au monde. Ces Révélations ont été destinées, en grande partie, à faire connoître aux hommes leurs devoirs, & à leur accorder tous les secours nécessaires pour remplir ces devoirs, & pour les conduire par-là au bonheur. Ces Révélations nous font donc connoître en quoi consiste, à ces égards, l'Equité & la Justice de Dieu, & comment ces Per-

(a) Rom. II. 15.

fections font une suite de sa Bonté infinie.

Dieu est souvent considéré dans la Révélation comme jugeant les hommes ; & toujours, soit dans le Vieux, soit dans le Nouveau Testament, il est déclaré qu'il juge selon les œuvres de chacun ; & qu'il ne regarde point aux qualités extérieures des personnes, mais aux sentimens du cœur & aux actions qu'ils doivent nécessairement produire ; il est déclaré qu'il regarde au train, à la conduite. C'est en cela que Dieu montrera sa Justice, & que tous reconnoîtront qu'il est un Juste Juge. Il est représenté, comme réglant son jugement sur le bien & le mal que l'on a fait, & comme jugeant de ce bien & de ce mal avec Equité, avec Justice, avec Bonté. Ceux qui auront *péché sans la Loi*, seront jugés sans la Loi, & ceux qui *auront péché ayant eu la Loi*, seront condamnés par la Loi ; il sera demandé à proportion de ce qui aura été donné.

Je pourrois rassembler ici un très-grand nombre de passages du Vieux Testament & de l'Evangile, qui serviroient à montrer combien grandes & claires sont les lumiéres dont nous avons le bonheur de jouïr à cet égard ; & qui rempliroient nos esprits & toucheroient nos cœurs des idées & du sentiment de la Justice & de la Bonté de Dieu. Je vous renvoie, mes Enfans, aux Livres mêmes, qui nous enseignent ces grandes Vérités. Continuez à les lire, continuez à graver dans votre mémoire ces morceaux qui surpassent en vérité & en beauté, tout ce que l'homme peut connoître

d'ailleurs ; & qui feront pour vous des lumiéres, des guides, qui vous montreront le vrai chemin du bonheur, & qui vous féconderont dans les efforts que vous ferez pour y parvenir.

Reconnoiffez ici la beauté de la Doctrine Chrétienne, qui nous donne, fur la connoiffance du Grand Etre qu'il nous importe fi fort de connoître, les idées, en même tems les plus fimples, les plus belles & les plus fublimes; les idées que nos cœurs nous faifoient fouhaiter de connoître & que nos cœurs nous fuggéroient déja; les idées de la Bonté, de la Juftice, de la Sageffe de ce Grand Etre, les plus propres à répandre le calme dans nos ames, à y répandre la confiance & la joie, & à nous donner les plus belles efpérances. Qu'eft-ce que l'homme pourroit fouhaiter de plus propres à produire tous ces heureux effets en lui, que ce que l'Evangile lui fait connoître, lorfqu'il lui parle de la Bonté de Dieu & de celle de notre Sauveur, & lorfqu'il lui en fait connoître les effets? Il lui apprend que Dieu eft toujours difpofé à l'aimer, à s'unir à lui par les dons les plus utiles, les plus beaux & les plus glorieux, & par les graces les plus grandes. Il lui apprend que s'il vient à Dieu, Dieu viendra à lui, qu'il fera avec lui, qu'il le foutiendra, qu'il le protégera. Il lui apprend, que Jéfus auquel tout pouvoir a été donné dans le Ciel & fur la Terre, l'aimera, l'inftruira, l'aidera à travailler au Grand Ouvrage de fon bonheur. Il lui apprend que ce qu'il a à faire pour éprouver ces grands effets

de la Bonté de Dieu mis à sa portée par l'Evangile, c'est d'observer ses Commandemens, que la conscience lui fait déja connoître, & que Jésus est venu lui enseigner avec tant de clarté, avec tant de douceur, avec tant de bonté & avec tant de force. Ecoutez, mes Enfans, comment le Sauveur exprime toutes les idées que je tâche de vous exposer dans ce moment, pour vous faire sentir la Bonté de Dieu & admirer la Doctrine Chrétienne qui nous la fait connoître. *Celui*, dit Jésus, *qui a reçu mes Commandemens, & qui les garde, c'est celui qui m'aime : Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; & je l'aimerai, & je me ferai connoître à lui. Si quelqu'un m'aime il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, & nous y établirons notre demeure* (a).

Quelle énergie ! Quelle douceur ! Quelle bonté ! dans ces paroles du Sauveur. Voilà, mes Enfans, quel est le Dieu, quel est le Sauveur des Chrétiens. Voyez qu'elle est l'union que le Chrétien peut avoir avec son Dieu, & avec son Sauveur. Voyez quelle est la gloire du Chrétien, & quel est son bonheur. La figure dont se sert Jésus Christ est prise dans les idées qui expriment le commerce le plus doux & le plus tendre, le commerce de cette amitié étroite qui règne entre les vrais amis. Cette figure est employée par celui qui nous dit, *vous serez mes amis si vous faites tout ce que je*

(a) Jean XIV, 21, 23.

vous commande; vous ſerez les Enfans du Père céleſte & vous ſerez mes frères. Nous avions été préparés aux expreſſions de la tendreſſe de Dieu pour ceux qui obſervent ſes Commandemens, par celles qu'il adreſſa déja, dans le déſert, au peuple d'Iſraël; par ces expreſſions qui nous ont touchés; *Maintenant ſi vous obéïſſez à ma voix, & ſi vous gardez mon alliance, vous ſerez auſſi d'entre tous les peuples mon plus précieux joyau, quoique toute la Terre m'appartienne* (*a*). Mais Jéſus dit, dans les paroles dont nous ſommes occupés, plus encore à chaque Chrétien, que l'Eternel ne diſoit à toute une Nation. Il remplit, & audelà, les grandes eſpérances que ces paroles, contenues dans le Livre de l'Exode, ont pu nous donner. Son langage dit plus auſſi que celui de la Nature, déja ſi beau, & ſi tendre. Vous avez admiré, mes Enfans, ce langage de la Nature dans tant de Faits, qui vous ont appris à connoître les détails de la Bonté, de la tendreſſe de Dieu, ſi l'on peut parler ainſi. Nous l'avons vu, dans ces Faits, comme occupé de chacune de ſes créatures, comme ſi elle étoit l'unique objet de ſon attention. C'eſt-là l'idée que préſente la plus petite plante & le plus petit animal, dans les détails de leur organiſation, &, dans ceux même de cette parure qui nous frappe lorſqu'on l'obſerve; quoiqu'elle ne préſente que les traits les plus apparens, mais qui nous indiquent à la vérité, des

(*a*) Exod. XIX. 5.

beautés sans nombre qui échappent à nos observations.

Ce sont, en particulier, les considérations que nous avons faites sur l'homme, sur son organisation, sur les facultés de son ame, sur les belles affections de son cœur, sur la prodigieuse multitude des moyens, qui servent à l'accroissement de son corps, & au développement de ses forces, qui servent au développement des idées & des talens, & en général, sur tout ce qui contribue à la conservation, aux agrémens, aux douceurs de la vie. Ce sont ces considérations qui nous ont fait dire, que nous sommes devant la Cause Prémière, comme si nous étions les uniques objets de la Création (*a*). Il pouvoit sembler alors que nous en disions trop; que nous nous laissions emporter par notre admiration pour les Ouvrages de la Nature. Mais voici Jésus-Christ, qui nous représente l'Etre Suprême, & celui qu'il nous a donné pour Sauveur, comme venant à nous, comme nous aimant, comme faisant sa demeure avec nous, ainsi que le meilleur des amis & le plus tendre des Pères.

C'est-là une figure qu'emploie le Sauveur, pour exciter l'attention, pour toucher & pour persuader. Ces figures se présentent naturellement à l'Orateur & à l'Instituteur, qui s'applique à faire goûter de belles vérités, & à exciter de beaux sentimens. Pour élever l'esprit & pour émouvoir le cœur, ils présentent

(*a*) Instruct. sur la Nat. & sur la Relig. Tom. II, Disc. XXXVI, à la fin.

ordinairement des idées, des images, prises fur des objets plus relevés que n'eſt celui dont ils occupent leurs auditeurs. Mais ſi l'objet qui les occupe eſt ce qu'il y a de plus grand, ils ne peuvent recourir à cet art, & ils dirigent celui dont ils ſe ſervent, ſur les objets les plus beaux, les plus doux; ſur les objets qui ont le plus ſouvent excité l'admiration & remué le cœur. Il n'y avoit rien au-deſſus des objets que Jéſus vouloit faire connoître à ceux à qui il parloit; il n'y avoit rien au-deſſus des biens qu'il vouloit faire eſpérer à ceux qui obſerveroient ſes Commandemens. C'étoit le Créateur des Cieux & de la Terre, c'étoit le Sauveur qu'il leur avoit donné, dont il les occupoit, c'étoit l'heureuſe éternité qui leur étoit offerte: Qu'eſt-ce qui auroit pu ſervir à relever ces idées? C'eſt pourquoi Jéſus emprunte la comparaiſon, dont il ſe ſert, des douceurs & du bonheur que l'amitié fait éprouver à l'homme; & qui ſont ſi propres à rendre ſon cœur acceſſible à une véritable ſenſibilité. C'eſt pour cette même raiſon que la Bonté de Dieu, pour ceux qui le craignent, eſt comparée aux compaſſions dont un tendre Père eſt ému envers ſes Enfans.

Je me laiſſe entraîner, mes Enfans, par la beauté, par la douceur, par la grandeur des idées, que l'Evangile nous préſente ſur la Bonté de Dieu envers les hommes. Je ſens que j'ai de la peine à quitter ce ſujet; je ſens qu'il eſt ſi vaſte que je ne peux l'épuiſer, & qu'il eſt ſi beau & ſi utile que nous ne ſaurions trop nous

en occuper : je sens qu'il tient à tout ce qui peut faire l'objet des désirs, de l'ambition, & du vrai bonheur de l'homme dans le présent & dans l'avenir : je sens que, devant cet objet, tous les autres disparoissent ; & que c'est celui qui doit régner dans l'ame, pour l'instruire, pour l'élever, pour l'ennoblir, pour la conduire.

Nous ne perdrons pas de vue ce grand objet de la Bonté de Dieu, en nous occupant de ce que l'Evangile nous dit sur les autres Perfections de ce Grand Etre. Jésus & ses Apôtres, n'ont pas, comme je vous l'ai déja fait remarquer, séparé ces objets ; ils les ont au contraire réunis ; ils ont accumulé les idées, ils en ont souvent exprimé plusieurs par le même terme. C'est ainsi qu'en appellant Dieu SAINT, ils ont exprimé sa Sagesse, sa Bonté, sa Justice, sa Vérité, sa Fidélité.

Jésus & ses Apôtres parlent ordinairement des Perfections de Dieu, non comme les faisant connoître, mais comme supposant qu'elles sont connues par les leçons de la Nature, & par celles qu'ont données les Auteurs du Vieux Testament. On trouve dans les Epîtres des Apôtres des louanges données à Dieu, qui paroissent être des formulaires usités entre les Chrétiens, & qui paroissent même être tirés de ces belles expressions qui se trouvent en tant d'endroits des Livres du Vieux Testament. C'est ainsi, par exemple, que Saint Paul s'écrie ; *Au Roi des Siécles, Immortel, Invisible, à Dieu seul Sage, soit honneur & gloire*

dans tous les Siécles Amen (*a*). C'eſt ainſi que nous employons ces mêmes expreſſions, dans nos formulaires de priéres, de louanges & d'actions de grace.

Je terminerai ici, mes Enfans, ce que je crois devoir vous dire, ſur la maniére dont l'Evangile nous parle de l'Etre Suprême, par quelques paſſages du Nouveau Teſtament, qui, en ſervant à vous inſtruire, ſerviront auſſi à exciter en vous les vrais ſentimens de Religion dont le Chrétien doit être animé.

« Dieu eſt parfaitement heureux, le ſeul » Maître, le Roi des Rois & le Seigneur des » Seigneurs, le ſeul Immortel, qui habite une » lumiére inacceſſible, que nul homme n'a vu » ni ne peut voir, & à qui appartient l'hon- » neur & la puiſſance dans toute l'Eternité (*b*).

» Il eſt le Roi des ſiecles, immortel, inviſi- » ble, le ſeul ſage (*c*).

» Il eſt le Seigneur, QUI EST, QUI ÉTOIT, » ET QUI SERA, & qui eſt le Tout-Puiſſant (*d*).

» Il eſt le Dieu vivant, qui a fait le Ciel, » la Terre, & la Mer, & tout ce qu'ils con- » tiennent (*e*).

» Il eſt le ſeul ſage, auquel eſt la Gloire, la » Magnificence, la Force & l'Empire, main- » tenant, & dans tous les ſiécles (*f*).

» Toutes ſes Œuvres lui ſont connues de » toute éternité (*g*).

(*a*) I. Tim. I. 17. (*b*) VI. 15, 16. (*c*) I. 17.
(*d*) Apoc. I. 8. (*e*) Act. XIV. 15.
(*f*) Jude ỳ. 25. (*g*) Act. XV. 18.

» C'est par lui que nous avons la vie, le mou-
» vement, & l'être (*a*).

» Il est le seul Législateur, qui peut sauver
» & qui peut perdre (*b*).

» Il est avec nous dans les lieux les plus ca-
» chés (*c*).

» Il connoît les cœurs de tous les hom-
» mes (*d*).

» Il sait de quoi nous avons besoin avant que
» nous le lui demandions (*e*).

» Il est le seul Bon (*f*). Il use de patience
» envers nous, ne voulant point qu'aucun pé-
» risse, mais que tous se convertissent (*g*). Il est
» Charité (*h*). Il est riche en miséricorde (*i*).
» Sa Miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux
» qui le craignent (*k*).

» Tout est possible à Dieu (*l*). Par la Puis-
» sance qui agit en nous, Il peut faire infini-
» ment plus que tout ce que nous demandons,
» & que nous pensons (*m*). Toute grace excel-
» lente, & tout don parfait vient d'enhaut, &
» descend du Père des lumiéres, en qui il n'y
» a point de variation, ni aucune ombre de
» changement (*n*).

» Il juge sans acception de personne, selon
» les œuvres d'un chacun (o)

(*a*) Act. XVII. 28. (*b*) Jaq. IV. 12.
(*c*) Matth. VI. 18. (*d*) Act. I. 24.
(*e*) Matth. VI. 18. (*f*) XIX. 17.
(*g*) II. Pierre III. 9. (*h*) I. Jean IV. 8.
(*i*) Ephes. II. 4. Luc VI. 36. (*k*) Luc I. 50.
(*l*) Marc X. 27. (*m*) Ephes. III. 20.
(*n*) Jaq. I. 17. (*o*) I. Pierre I. 17.

» Il eſt un Dieu Fidéle, qui ne permettra » pas que vous ſoyez tentés au-delà de vos for» ces; mais avec la tentation, il vous donnera » les moyens d'en ſortir, de ſorte que vous puiſ» ſiez la ſupporter. (*a*).

» Il n'a point ceſſé de rendre témoignage de » ce qu'il eſt, en faiſant du bien aux hommes, » en diſpenſant les pluies du Ciel, & les ſaiſons » fertiles, en nous donnant la nourriture avec » abondance, & rempliſſant nos cœurs de » joie (*b*).

» Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des armées; » tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa » gloire (*c*). Saint, Saint, Saint eſt le Sei» gneur Dieu Tout-Puiſſant, qui étoit, qui eſt, & qui ſera » (*d*).

Que vos eſprits, mes Enfans, ſoient toujours remplis de ces grandes idées. Que vos cœurs ſoient toujours prêts à célébrer le grand Objet de la Religion. Que toutes vos actions ſoient une ſuite des connoiſſances que vous avez ſur ce Grand Etre, & des ſentimens dont vos cœurs doivent être animés. *Comme celui qui vous a appellés eſt Saint, ſoyez auſſi ſaints vous-mêmes, dans toute votre conduite, ſelon qu'il eſt écrit; Soyez ſaints, car je ſuis Saint* (*e*).

(*a*) I. Cor. X. 13. (*b*) Act. XIV. 17.
(*c*) Eſaïe VI. 3. (*d*) Apoc. IV. 8.
(*e*) I. Pierre I. 15. Lévit. XIX. 2.



DISCOURS LXI.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile.

Ouvrage du Salut des hommes.

Dispositions avec lesquelles nous devons recevoir les Instructions de l'Evangile sur ce sujet.

Dieu a employé des moyens pour opérer le Salut des hommes.

Considérations sur l'état de l'homme, qui a rendu l'Ouvrage du Salut nécessaire.

La Raison & l'Evangile nous montrent la repentance & la conversion, comme indispensables, pour prévenir les suites du péché.

L'Evangile nous apprend que ces dispositions ne sont pas seules nécessaires, pour opérer le Salut des hommes.

Considérations sur l'Ouvrage du Salut. Ce qu'il nous importe d'en connoître

a été clairement révélé. Ce que nous ignorons ſur le moyen qui a ſervi à opérer ce Salut, & ſur la néceſſité de ce moyen, ne nous ayant pas été révélé, nous devons nous en tenir aux idées générales. Ces idées ſuffiſent pour notre Inſtruction, & pour nous mettre dans les diſpoſitions que l'Evangile exige de nous.

LES Diſcours précédens ont dû ſervir, mes Enfans, à remplir de plus en plus vos ames de l'idée du Grand Objet de votre Religion. Vous avez vu, dans ces Diſcours, comment la Doctrine Evangélique a confirmé la voix de la Nature, qui nous inſtruit déja avec tant de beauté & d'éloquence ſur les Perfections de l'Etre ſuprême: vous avez vu comment la Doctrine Evangélique, porte même, ſur ce grand ſujet, les connoiſſances beaucoup plus loin que ne le peut faire la Raiſon: vous avez vu, ſur-tout, quelle idée elle vous donne de la Bonté de Dieu; quelle confiance elle vous inſpire dans cette Bonté; & quels ſont les biens infinis qu'il vous eſt permis d'en attendre.

Ce ſont ces idées, ce ſont ces ſentimens, qui peuvent vous diſpoſer à conſidérer avec ſuccès les autres objets que préſente la Doctrine Chrétienne. Nous venons de nous occuper des Perfections du Grand Etre que nous devons ſervir; nous devons à préſent nous occuper du

grand Ouvrage qu'il a fait pour notre bonheur. Nous jugerons mieux de cet Ouvrage à présent que nous connoissons mieux Celui qui l'a fait. L'expérience que vous avez acquise, par la contemplation de la Nature, vous a appris combien la connoissance de l'Ouvrage peut servir à faire connoître l'Ouvrier; & combien ensuite on peut faire servir la connoissance de l'Ouvrier à régler & à étendre les idées que l'on a de ses Ouvrages. Tel est le cas dans lequel nous nous trouvons, à l'égard des Instructions que nous pouvons puiser dans la Doctrine Evangélique. Les idées qu'elle nous donne de Dieu & du grand Ouvrage du salut qu'elle nous révèle, se prêtent mutuellement une nouvelle clarté & une nouvelle force, lorsqu'on les considère & qu'on les compare avec soin. Ce que Dieu a fait, *afin que nous ne périssions point, mais que nous ayons la vie éternelle*, nous découvre l'étendue de sa Bonté envers nous; & la considération de cette Bonté, qui a fait de si grandes choses pour nous, *lors même que nous étions encore pécheurs*, nous présente cet Ouvrage de notre salut, comme un Ouvrage de grace & de miséricorde, dont l'idée ne peut qu'éclairer les esprits, & toucher véritablement les cœurs, de tous ceux qui le considèrent sous ce point de vue.

Venez donc à présent, mes Enfans, contempler le grand Ouvrage du salut des hommes que l'Evangile nous fait connoître: venez rassembler avec moi les idées que nous a donné l'Histoire du Ministère de Jésus-Christ &

de ses Apôtres : mais venez avec cette reserve, avec cette sagesse, qui vous ont paru si nécessaires pour interpréter le langage de la Nature; & qui sont encore plus nécessaires pour interpréter celui de la Révélation. Je vous l'ai déja fait observer, & je dois insister ici avec une nouvelle force. Les Ouvrages de la Nature doivent exciter en nous une grande attention & une grande admiration; ils peuvent nous donner de belles & d'importantes instructions; mais l'Ouvrage de la Grace salutaire est encore plus relevé, plus profond, plus vaste. Non-seulement plusieurs Prophètes, plusieurs Rois, plusieurs Justes ont desiré de le voir; non-seulement *ce salut a été l'objet de l'exacte recherche & de la profonde méditation des Prophètes*, mais *les Anges souhaitent de le voir jusqu'au fond* (a). Comprenez, par-là, quelle est la grandeur & l'importance de cet Ouvrage, & quelles sont les dispositions avec lesquelles vous devez vous appliquer à le connoître. Que d'erreurs les Chrétiens auroient évité, que de maux ils auroient prévenu, que de biens dont ils auroient joui, s'ils avoient tous & toujours senti, ce que je désire de vous faire sentir à présent!

L'idée de la grandeur de l'Ouvrage que nous contemplons & celle des bornes étroites de nos facultés, doivent donc toujours influer sur la maniere dont nous conduirons nos recherches. Si nous devons nous attendre à être souvent arrêtés par les bornes de nos facultés, &

(a) I. Pierre I. 10, 12.

par celles qu'il a plu à Dieu de mettre à la Révélation qu'il nous a accordée, nous pouvons aussi être assurés, que cet Etre tout Bon a mis à notre portée tout ce qu'il nous importe de connoître. Nous pouvons être assurés que même il a joint à ces connoissances salutaires, comme à celles qu'il nous donne par les Ouvrages de la Nature, des beautés, qui répandent dans l'ame ces plaisirs & ces sentimens, que la vue du beau & du bon, produit naturellement sur l'esprit humain, en vertu de cette heureuse constitution qu'il a reçue de son Créateur.

La première considération qui se présente naturellement sur l'Ouvrage de notre salut, c'est que Dieu l'a opéré, non immédiatement, mais par des moyens, comme il a opéré les Ouvrages de la Nature. Cette idée, quelque naturelle qu'elle soit, est cependant de la dernière importance dans les recherches qui nous occupent. On a attaqué l'Ouvrage de grace, par les causes qui ont servi à l'amener à sa perfection, encore plus que l'on n'a attaqué, de cette maniére, les Ouvrages de la Nature, & les voies de la Providence. C'est ici que l'on auroit voulu que tout fût fait immédiatement : c'est ici que l'on a osé rejetter les moyens, comme impropres à conduire au but, ou comme au-dessous de la grandeur de l'Etre auquel ils sont attribués. Si les esprits téméraires qui osent hasarder ces décisions, avoient mieux observé la Nature, & s'ils avoient conduit leur esprit, par les principes de la modestie & de l'humilité, plutôt que par ceux de la présomption,

tion, jamais ils ne feroient tombés dans les écarts que nous déplorons.

Confidérez, mes Enfans, s'il eft raifonnable de prétendre juger, par nos propres idées, des opérations du Grand Etre qui a créé & qui gouverne le Monde. Qu'eft-ce que l'homme peut trouver dans fon propre fonds fur un fujet immenfe, fur un fujet qui eft fi hors de fa portée ? D'où peut-il recevoir des lumiéres pour le conduire dans ces vaftes recherches, fi ce n'eft de l'Auteur même de fon exiftence ? L'homme donnera-t-il des leçons à Celui duquel il tient la vie, l'intelligence, & tous les moyens d'inftruction dont il a le bonheur de jouïr ? Ne doit-il pas au contraire dire continuellement, Parle, Seigneur, ton ferviteur écoute? Le Seigneur lui parle, le Seigneur l'inftruit fans ceffe par la Nature; & toutes les Inftructions qu'il lui donne, lui apprennent que tout ce qu'il a fait, & que tout ce qu'il fait, il le fait, non immédiatement par un acte de fa volonté, mais par des moyens, par des caufes fecondes dont les rapports, dont les effets, nous montrent en partie ce Cours de la Nature que nous avons tant lieu d'admirer : ce Cours de la Nature que nous admirerions dans toutes fes parties, s'il nous étoit permis de les embraffer dans notre Contemplation des Ouvrages de Dieu.

Les Inftructions précédentes que je vous ai données, & celles que je vous donne à préfent, vous ont fait connoître & admirer plufieurs de ces caufes fecondes, qui entrent dans

le Cours de la Nature. Nous avons eu de belles occaſions d'obſerver ces cauſes ſecondes, & les voies de la Providence, dans ce que le Vieux Teſtament nous fait connoître, ſur le développement des deſſeins de Dieu, dans la diſpenſation Moſaïque, qui a ſervi à conduire à la diſpenſation Evangélique. Je n'arrêterai ici votre attention, pour accroître vos Inſtructions, & votre perſuaſion, que ſur ce que nous préſente, à cet égard, la Société humaine. Ce que je vous dirai ſur ce ſujet, ſervira même à faciliter les conſidérations que nous ferons enſuite, ſur le moyen que Dieu a employé pour opérer l'Ouvrage de notre ſalut.

La ſociété humaine peut être conſidérée comme un Ouvrage : elle forme un tout compoſé d'un très-grand nombre de parties, entre leſquelles il y a une multitude de rapports. On peut dire de cet Ouvrage, ce que j'ai eu ſouvent occaſion de dire en vous parlant des Ouvrages que le Monde phyſique offre à notre contemplation : ces Ouvrages préſentent un nombre prodigieux de parties, ils ſont très-compoſés ; & cependant, quelque peu que nous les connoiſſions, nous y découvrons une belle ſimplicité. Tous ces reſſorts nombreux agiſſent comme s'il n'y en avoit qu'un. C'eſt là ce que nous préſente auſſi l'Ouvrage de la ſociété humaine : Ouvrage qui ne pourroit trop exercer notre contemplation ; mais qu'il eſt important d'obſerver comme les autres Ouvrages de la Nature, avec une grande attention, & avec une grande défiance de nous-

même. C'eſt auſſi un Ouvrage que nous ne ſaurions approfondir. Il renferme les voies de la Providence, qui, à tant d'égards, ſont impénétrables pour nous : Mais, il nous préſente auſſi, comme les autres Ouvrages de la Nature, de beaux traits, faciles à appercevoir, & qui nous donnent d'importantes Inſtructions.

Je ne m'arrêterai pas ici ſur les beſoins communs qui uniſſent les hommes; ſur les ſecours qu'ils doivent ſe donner les uns aux autres, & qui ſervent à les unir; ſur ces affections naturelles qui les portent à s'accorder ces ſecours, & qui mettent dans leur ſociété tant de douceur, & tant de vrai bonheur.

J'en viens d'abord à vous faire obſerver comment les individus peuvent influer ſur le ſort des ſociétés, & par cela même ſur le ſort d'un très-grand nombre de perſonnes. C'eſt ce qui s'obſerve, ſur-tout, à l'égard des individus, qui occupent des places diſtinguées dans la ſociété. Leurs talens, leurs vertus ou leurs vices, en font ſouvent le bonheur ou le malheur. Ils peuvent, par leurs lumiéres, répandre des connoiſſances utiles; ils peuvent, par les travers de leur eſprit, jetter un très-grand nombre de perſonnes dans l'erreur; ils peuvent, par leurs vertus ou par leurs vices, offrir des exemples utiles ou pernicieux; ils peuvent, ſi ce ſont des ames nobles, généreuſes, courageuſes, influer heureuſement ſur le bonheur des familles & des Etats; ils peuvent, en portant la tendreſſe & la généroſité

pour leurs semblables, à un degré considérable, s'exposer, pour leur bonheur à de grands travaux, à de grands sacrifices, & même à la mort. On les regarde alors comme réparant les maux que d'autres avoient attirés ; comme souffrant, comme mourant, pour leurs frères, pour leurs amis, pour leur Patrie. Ils sont aimés & admirés dans la société; leur mémoire est en bénédiction parmi les hommes ; ils sont considérés comme des moyens que Dieu, par sa Bonté, a employés, pour prévenir le malheur des familles & des Etats, & même, pour les combler de biens. L'on est persuadé qu'ils jouïssent dans le Ciel d'un bonheur considérable, qui sert de récompense aux sacrifices qu'ils ont faits sur la Terre par bonté, par générosité pour leurs semblables.

L'exemple de ces généreux bienfaiteurs réveille naturellement l'idée de ce que la Doctrine Evangélique nous enseigne sur ce que notre Sauveur a fait pour le bonheur des hommes.

Qu'on ne se récrie donc point contre le moyen de grace que l'Evangile nous découvre ; qu'on ne dise pas qu'il est opposé aux notions de l'homme, & à ce que la Raison nous enseigne. Vous voyez, au contraire, à cet égard, comme à tant d'autres, le rapport qu'il y a entre les lumiéres de la Révélation, celles de la Raison, & le Cours de la Nature.

Il y a de l'obscurité, à divers égards, dans le moyen de grace que l'Evangile nous fait

connoître : mais, je vous le demande encore, où n'y a-t-il pas de l'obscurité à plusieurs égards ? Trouve-t-on dans la Nature aucun objet, qui, après avoir donné de belles instructions par les beautés qu'ils présentent, ne se montre à la Raison, même la plus éclairée, comme renfermant pour nous des secrets impénétrables ?

Suivons nos considérations sur le grand Ouvrage de notre salut, en prenant toujours pour guide la Révélation interprétée, avec cette sagesse, que la Raison nous apprend être si nécessaire, même pour interpréter le langage de la Nature.

Après avoir fait des considérations générales sur le moyen que Dieu a employé pour opérer l'Ouvrage du salut des hommes, il convient d'en faire sur l'état des hommes qui a rendu cet Ouvrage nécessaire. Nous, pourrions, mes Enfans, il est vrai, nous dispenser de ces considérations, nous qui sommes pénétrés de la Sagesse & de la Bonté de notre Père céleste : il nous suffit de savoir qu'il a fait cet Ouvrage, pour être convaincus que cet Ouvrage étoit nécessaire, qu'il nous est infiniment utile, qu'il est beau, qu'il est parfait. Mais nous devons quelquefois diriger nos considérations suivant la maniére de penser des autres. On a prétendu que l'homme pouvoit, par lui-même, faire tout ce qui doit contribuer à le mettre en état de ne pas craindre, & de tout espérer. Il importe de s'éclairer là-dessus : d'autant plus que toutes les recherches que l'on

peut faire sur ce sujet, doivent servir à nous éclairer de plus en plus sur ce qu'il nous est utile de connoître touchant l'état de l'homme, & touchant les effets de la grace salutaire qui lui a été accordée.

Nous ne pouvons mieux faire, en traitant cette question, que d'examiner d'abord, comment Jésus-Christ & ses Apôtres l'ont établie; & de tâcher ensuite de juger, par les connoissances que nous avons de la nature de l'homme & de l'état dans lequel il est, si ce que l'Evangile nous apprend, s'accorde avec nos connoissances naturelles.

Jésus-Christ dit que *Dieu a envoyé son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* Ces paroles supposent donc que l'homme est dans le risque de périr, & d'être privé de ce bonheur éternel qui est l'objet de ses désirs les plus naturels. Jésus & ses Apôtres, nous font par tout entendre, que c'est le vice, que c'est le péché, qui expose l'homme au danger dont ils parlent, & qui lui rend si nécessaire l'influence de la Bonté de Dieu. C'est ce que St. Paul exprime de la maniére la plus positive en disant, que *lorsque nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous* (*a*). C'est aussi ce que Jean-Baptiste exprimoit, lorsqu'en montrant Jésus à ceux qui l'environnoient, il dit, *Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du Monde* (*b*).

(*a*) Rom. V. 8. (*b*) Jean I. 29.

Ce que l'Evangile nous dit fur l'état de péché de l'homme, & fur les dangers auxquels cet état l'expofe, l'Hiftoire de tous les tems l'apprend, & les fentimens de la Confcience le font entendre à ceux même qui voudroient l'ignorer. Vous êtes inftruits, mes Enfans, fur ce fujet : vous connoiffez ce qu'enfeignent là-deffus le Vieux & le Nouveau Teftament : & je vous ai fouvent préfenté toutes les confidérations propres à vous mettre en état de juger & de fentir à cet égard.

Quoique nous ayons lieu d'être bien perfuadés que tous les hommes font dans un état de corruption, qu'ils font tous fujets au péché, nous ne pouvons cependant que reconnoître, qu'ils ne font pas tous également enveloppés dans la corruption. Nous avons vu, au milieu même des erreurs les plus groffiéres de l'Idolâtrie, au milieu des mœurs les plus généralement mauvaifes, de bons génies, d'excellens caractères fe montrer, & briller même. Nous avons vu un Socrate au milieu des Grecs, & un Tite & les Antonins au milieu des Romains, qui, à préfent, feroient encore, par leurs vertus, honneur aux Nations les plus éclairées & les plus fages. Nous voyons de nos jours une grande différence entre les hommes à l'égard du vice & de la vertu. Nous voyons auffi briller dans notre fiecle de beaux caractères, & nous favons même que ces belles vertus, la modeftie & l'humilité, nous cachent un grand nombre d'actes de bonté, de charité, qui toucheroient nos cœurs, & nous

rempliroient d'estime & presque d'admiration, pour les heureux mortels qui ont choisi la bonne part.

Ce sont eux proprement qu'il faudroit entendre parler sur l'état de l'homme, sur ses craintes & sur ses espérances. Ils sont habitués à chercher la vérité; ils l'aiment, ils la respectent : ils sont habitués à s'opposer aux passions qui l'offusquent : ils écoutent avec attention la voix de la Raison & de la Conscience : ils ne se livrent, ni au désespoir, ni à de vaines espérances. Il règne dans leur ame une sérénité, une douceur, une modestie, qui les rendent bien propres à distinguer le vrai du faux, à rassembler tous les rayons de lumiére qui les environnent, & à les faire servir à les instruire & à les diriger. Ce ne sont point-là ces esprits sombres, qui ne cherchent que les aspects les plus tristes; ce ne sont pas ces esprits inconsidérés, qui ne veulent s'arrêter que sur ce qui les flatte; ce ne sont pas non plus ces esprits aveugles, qui ne sont occupés que du présent, qui se livrent indistinctement à tous leurs désirs, & qui ne s'occupent ni de crainte, ni d'espérance.

On sent bien que ce ne sont pas ces derniéres personnes qui doivent être consultées sur l'importante question qui nous occupe. Toute notre confiance se porte vers ces bons esprits, vers ces belles ames dont nous venons de parler. Ils nous apprendront certainement qu'ils se reconnoissent sujets à bien des foiblesses; qu'ils ont commis bien des fautes; & qu'ils sont

très-éloignés de se considérer, comme n'ayant besoin de la part du Juge des hommes, ni d'indulgence, ni de pardon. Au contraire, ils s'avoueront du fond de leurs cœurs coupables devant lui; ils imploreront sa grace, & ils nous exhorteront à l'implorer.

Après avoir cherché dans les autres des lumiéres, si nous en cherchons en nous, nous recevrons de nous-mêmes les leçons que nous avons reçues des autres. Nous sentirons ce que nous sentons toujours, c'est que nous aspirons à la vie & à une immortalité bienheureuse : nous sentirons que le plus vertueux des hommes peut espérer, mais qu'il ne peut considérer cette immortalité bienheureuse, comme une récompense due à ses vertus, mais plutôt comme une grace qui seroit la suite de la Bonté de son Créateur & de son Maître : nous sentirons que l'homme vertueux, peut moins craindre & plus espérer, que celui qui s'abandonne au vice; mais que cependant les fautes qu'il a commises sont toujours des fautes; que ses fautes sont pour lui un sujet d'inquiétude, & de doute; & qu'il a besoin, pour être rassuré, de moyens qui le mettent en état de pouvoir espérer que le Dieu qui sonde son cœur, & qui connoît toutes ses fautes, le traitera comme s'il ne les avoit pas commises. Il est naturel de chercher ces moyens en soi-même, & l'on ne peut les chercher long-tems, sans être occupés des beaux mouvemens de la repentance, & sans reconnoître la nécessité de la conversion, qui en est la suite naturelle.

Non-seulement l'idée de la repentance se présente à l'esprit, lorsqu'on s'occupe des moyens de prévenir les effets des péchés dont on s'est rendu coupable ; elle n'attend pas que l'on fasse des recherches : la conscience parle avant même que l'esprit interroge ; les sentimens de repentance remplissent déja le cœur, lorsque l'esprit veut s'occuper de l'efficace qu'elle peut avoir, pour dissiper ses craintes, & pour lui donner des espérances. L'idée de la conversion suit immédiatement celle de la repentance, car le cœur ne peut être touché d'un vrai repentir, sans avoir de l'éloignement pour les fautes qui l'affligent.

Le vrai pénitent est un objet moral, qui attire fortement l'attention ; qui gagne l'estime & l'affection ; qui fait rentrer en eux-mêmes ceux qui l'observent ; qui fait renaître l'espérance dans l'ame du pécheur. Ces impressions sont naturelles ; ces sentimens sont beaux, & sont la suite des belles dispositions que l'homme a reçues de l'Auteur de la Nature. Ils ne peuvent nous tromper ; & par conséquent, il est naturel de penser que la repentance est d'un grand prix, & peut avoir pour l'homme des suites très-heureuses.

Cette idée doit naturellement remplir son cœur de joie ; & elle l'en remplit en effet : Et combien cette joie ne doit-elle pas s'accroître, lorsqu'il entend de tous côtés la voix de la Révélation parler sur ce sujet avec encore plus de force que celle de la Nature ? Par-tout, dans le Vieux & dans le Nouveau Testament, l'hom-

me est exhorté à la repentance, & cette disposition lui est montrée comme devant avoir pour lui les suites les plus heureuses. Vous pouvez vous rappeller, mes Enfans, un grand nombre des passages du Vieux Testament auxquels je fais allusion. Je me contenterai de vous en citer quelques-uns. Ecoutez comment l'Eternel parle aux vrais pénitens. *Venez maintenant & débattons nos droits. Quand vos péchés seroient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; & quand ils seroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine.* (*a*). Quelle voix plus forte & plus propre à rassurer & à remplir d'espérance le pécheur pénitent, que celle que lui font entendre ces paroles! Et c'est la voix de l'Eternel qui s'adresse à lui, qui l'exhorte, qui le console, qui le fortifie. Son ame peut, à ces paroles être remplie de courage; & son cœur est pénétré, il est touché des plus doux sentimens, lorsqu'il entend cette même voix, qui lui dit; *Je ne prens point plaisir à la mort du pécheur, mais plutôt à ce qu'il se convertisse & qu'il vive* (*b*). Telle est la voix que Dieu a fait entendre aux hommes par les Prophètes, & telle est celle qu'il a fait entendre dans l'Evangile. Vous le savez, mes Enfans, Jésus-Christ & ses Apôtres ont commencé leur Ministère en prêchant la repentance. Jean-Baptiste le Précurseur du Messie l'a annoncée, comme la disposition nécessaire, pour prépa-

(*a*) Esaïe I. 18. (*b*) Ezéch. XXXIII. 11.

rer les hommes à le recevoir. C'est pour cela que le baptême qu'il administroit est appellé le baptême de la repentance. *Repentez vous & vous convertissez.* Telle est la prémiére & la grande exhortation que l'Evangile nous adresse : & il nous représente cette repentance & cette conversion à laquelle il nous exhorte, comme un moyen d'obtenir le pardon de nos péchés : *Repentez-vous donc, & convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, quand les tems du rafraîchissement, que le Seigneur doit donner seront venus, & qu'il aura envoyé Jésus-Christ qui vous a été annoncé* (*a*).

L'efficace de la repentance est exprimée, par Jésus-Christ, d'une maniére bien forte & bien touchante dans la Parabole de la brebis perdue, qu'il conclut par cette figure remarquable : *Je vous dis qu'il y aura de même plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se convertit, que pour quatre-vingt dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de se convertir* (*b*).

C'est ici, mes Enfans, qu'il importe beaucoup d'observer, comment la Révélation surnaturelle suit toujours de près la Nature. Ce que la Raison, ce que la Conscience dicte à tous les hommes comme une Loi indispensable, c'est ce qui, suivant la Révélation, est la grande condition que l'homme pécheur doit remplir pour obtenir le pardon de ses péchés. Les lumiéres naturelles apprennent à l'homme que le pécheur obstiné ne peut espérer de par-

(*a*) Act. III. 19, 20. (*b*) Luc XV. 7.

don, mais que le pécheur repentant eſt dans un état agréable à l'Etre Bon & Saint dont il dépend. C'eſt-là auſſi ce que la Révélation ſurnaturelle lui enſeigne ; c'eſt la prémiére leçon qu'elle lui donne ſur ce ſujet ; c'eſt par les ſentimens de la repentance qu'elle introduit dans ſon ame les prémiers rayons d'eſpérance.

Ainſi ne diſons pas que le ſalut de l'homme n'eſt pas à ſa portée : ne diſons pas qu'il n'a aucun moyen en ſon pouvoir pour ſe le procurer. Oui ! il peut ſe conſidérer comme appellé à opérer à quelques égards ſon Salut. Cette douceur, cette conſolation, cette gloire lui eſt laiſſée. Son cœur le lui dit de la part de l'Auteur de la Nature ; & les voix ſurnaturelles qu'il lui fait entendre lui confirment ce beau langage.

Ces conſidérations méritent la plus grande attention. Elles nous montrent dans l'Ouvrage de notre ſalut, de grands rapports avec les Ouvrages de la Nature : elles nous apprennent que l'homme eſt, à tous égards, deſtiné à contribuer à ſon bonheur. Il eſt appellé à employer l'induſtrie, les ſoins, le travail, pour jouïr des biens que la Terre produit en ſa faveur : il eſt appellé à contribuer, par ſes vertus, à s'aſſurer un vrai bonheur ſur la Terre, &, dans une autre vie, les biens qui ſont les objets de ſes déſirs : il eſt auſſi appellé à prévenir, par ſa repentance & par ſa converſion, les maux que le péché attire ſur lui, & même à ſe mettre, par ces belles diſpoſitions, dans le cas d'obtenir de Dieu les biens les plus grands & les plus durables.

Que l'on n'oppose donc point ici la Grace à la Nature. Ce que la Raison & la Révélation nous enseignent sur la repentance, nous apprend qu'il y a entr'elles de très-grands rapports. Loin de parler du Plan de la Nature & de celui de la Grace comme de deux Plans différens, tout au contraire nous conduit à ne reconnoître qu'un seul Plan qui embrasse toutes les Œuvres du Créateur; qui embrasse le physique & le moral, les moyens naturels & les moyens surnaturels. C'est-là ce que nous apprennent les notions que nous avons de l'Être Suprême, qui sont, en même tems, les plus simples & les plus sublimes, les plus claires & les plus profondes.

N'écartons donc jamais, mes Enfans, les leçons de la Nature, comme on ne l'a fait que trop souvent, lorsque nous sommes occupés à recevoir celles de l'Evangile. Nous nous priverions par-là d'un flambeau qui nous est toujours nécessaire. Nous ferions comme celui qui, par confiance pour un guide, fermeroit les yeux au moment où il doit suivre la route que ce guide lui montre.

Vous sentez bien que ce que je vous dis ici ne tend pas à vous faire penser, que tout, dans le grand Ouvrage du salut des hommes, est à la portée de nos connoissances; que tout ce que ce grand Ouvrage renferme nous a été révélé. Les Instructions que vous avez reçues de la Nature vous conduisent à une autre maniére de penser: elles doivent vous préparer à entendre dire, que ce grand Ouvrage ren-

ferme de profonds myſtères qui ne nous ont point été révélés. En ſeriez-vous ſurpris, vous qui ſavez que le plus petit Ouvrage de la Nature renferme des ſecrets impénétrables à l'homme; vous qui, en admirant les merveilles qu'un grain de bled offre à notre contemplation, avez été obligés de reconnoître, que nous ne ſaurions atteindre à ces principes dont réſulte ſon organiſation, ſon développement, & tous les heureux effets que cette graine produit pour la nutrition, l'accroiſſement & la conſervation des forces du corps humain.

Ce que nous connoiſſons des Ouvrages de la Nature, ce que nous en connoiſſons avec le plus de facilité, c'eſt ce qu'il nous importe de connoître. C'eſt-là une vérité, que nous pourrions prouver par un très-grand nombre d'exemples: c'eſt une vérité, que nous font auſſi ſentir, les notions les plus claires, que nous avons de la Sageſſe & de la Bonté de Dieu: & ce ne ſeroit pas précipiter ſon jugement que de penſer qu'il en eſt, à cet égard, de l'Ouvrage du Salut, comme de ceux de la Nature.

Rappellez-vous ce que je vous ai déja dit dans le Diſcours XXXI ſur la ſimplicité & ſur la beauté des leçons de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres; joignez-y les conſidérations que nous venons de faire ſur celles que toute la Révélation nous donne ſur la repentance, & vous ſentirez, qu'en effet tout ce qu'il nous importe le plus de connoître nous a été révélé avec la plus grande clarté. Vous pouvez, pour

sentir d'autant plus cette vérité, vous rappeller aussi toutes les leçons de Jésus-Christ & de ses Apôtres, sur les devoirs que l'Evangile nous prescrit; vous pouvez considérer la nature de ces devoirs, & la maniére dont ils vous sont enseignés. Ces devoirs sont l'amour de Dieu & l'amour du prochain : c'est ce que les lumiéres de la Nature, les plus simples & les plus claires nous font connoître, comme ce qu'il y a de plus beau, de plus grand, de plus utile : c'est ce que nos cœurs nous disent de la part de Dieu, dès qu'ils commencent à nous parler; c'est à quoi ils nous sollicitent toujours, à moins que le bruit des passions ne fasse taire la voix qu'ils nous adressent. Et rappellez-vous aussi comment ces leçons nous sont données par Jésus-Christ & par ses Apôtres. Rappellez-vous les exhortations touchantes qu'ils nous font à remplir ces devoirs : ils nous animent à aimer Dieu en nous faisant sentir combien il nous a aimés & combien il nous aime : ils nous peignent la douceur, la beauté, l'excellence de l'amour fraternel, de la charité; ils nous apprennent combien ces vertus sont agréables à l'Etre Tout-Bon, combien elles sont utiles à ceux qui les suivent; quels biens elles répandent dans les familles & dans les sociétés. Pensez aux biens infinis que Jésus promet à ceux qui les exercent; à la gloire, à l'immortalité, qui doivent les couronner. Pensez à l'exemple qu'il nous a donné lui-même de ces vertus, & aux tendres invitations qu'il nous fait de l'imiter, & de participer avec lui aux biens

biens éternels que ces vertus doivent nous asſurer.

On ne peut être rempli des idées & des ſentimens que ces belles leçons donnent naturellement, ſans reconnoître qu'en effet tout ce qu'il nous importe de ſavoir ſur l'Ouvrage de notre ſalut nous eſt connu ; ſans reconnoître la beauté, la ſimplicité, la facilité des moyens d'obtenir ce ſalut, que l'Evangile nous offre : on ſent alors toute la vérité des belles paroles de Jéſus-Chriſt par leſquelles il nous invite à profiter de cette grace ſalutaire qui nous eſt offerte ; *Venez à moi, vous qui êtes fatigués & chargés, & je vous ſoulagerai. Soumettez-vous à mon joug & devenez mes Diſciples, parce que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos pour vos ames : car mon joug eſt doux, & mon fardeau léger (a).*

Ces conſidérations ſuffiroient ſeules pour nous faire ſentir que Jéſus eſt bien véritablement appellé notre Sauveur, & l'Auteur de notre Salut : ces conſidérations nous montrent comment il nous ſauve par ſes Inſtructions, & par ſon exemple, elles nous montrent ce que nous pouvons approfondir & ce qu'il nous importoit d'approfondir ſur ce qu'il a fait pour nous ſauver.

Mais, nous ſavons que ce n'eſt pas à cela qu'a été borné le grand Ouvrage pour lequel il eſt venu ſur la Terre. Les Prophètes avoient déja fait entendre qu'il devoit ſouffrir pour les

(a) Matth. XI. 29, 30.

hommes, & tout l'Evangile nous apprend qu'il est mort pour eux. Jésus dit, que *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, & pour donner sa vie pour la rançon de plusieurs* (*a*). Il se représente comme un bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis (*b*). En parlant de l'amour qu'il a pour ses Disciples, & l'on peut dire pour tous les hommes, il en fait sentir la grandeur en disant, qu'*il n'y a point de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* (*c*). Il dit que *son sang a été répandu pour plusieurs, pour la remission des péchés* (*d*).

Nous apprenons, par ces paroles de Jésus-Christ, que la repentance & la conversion du pécheur, ne sont pas le seul moyen qui doive contribuer à lui obtenir le pardon des péchés, & les biens éternels, qui sont si fort au-dessus de ce que la vertu la plus accomplie pourroit prétendre. Nous apprenons, par ces paroles de Jésus-Christ, qu'il falloit, pour prévenir les suites du péché, plus que ce que l'homme peut faire pour réparer, autant qu'il dépend de lui, les fautes dont il s'est rendu coupable. Cette vérité est déja supposée dans toute la Doctrine du Vieux Testament, & celle du Nouveau Testament la confirme d'une maniére encore plus claire & plus positive.

Il convient que nous joignions ici aux paroles les plus expresses de notre Sauveur sur ce

(*a*) Matth. XX. 28. (*b*) Jean X. 11, 15. (*c*) XV. 13. (*d*) Matth. XXVI. 28.

ſujet, celles de ſes Apôtres, que nous pouvons conſidérer comme une ſuite de ſes propres leçons. Mais vous devez vous préparer, mes Enfans, à uſer, dans l'interprétation de ces paroles, de toutes les précautions, & de toute la ſageſſe que vous avez appris à employer en interprétant le langage de la Nature. Vous devez ici vous défier du déſir d'approfondir, qui, ſouvent a induit les hommes en erreur, en les portant à interpréter, par leurs propres idées, & même par leurs imaginations, le langage de la Nature & celui de la Révélation. Il faut ſavoir, pour ſe conduire avec ſageſſe dans l'une & dans l'autre interprétation, s'arrêter aux idées générales, & ſe défier de cette curioſité, & l'on pourroit dire de cette vanité, qui porte à entrer dans les détails, & à chercher les idées les plus particuliéres. Vous devez ſavoir que les comparaiſons ne doivent pas être trop preſſées; vous ſavez qu'il faut ſe garder d'abuſer des expreſſions figurées, ſi communes dans toutes les langues, & en particulier dans celle des Orientaux.

La diſpenſation Evangélique eſt appellée une Alliance, & vous ne pouvez douter que cette expreſſion ne ſoit figurée. C'eſt ce que je vous ai déja fait remarquer, lorſque je vous ai inſtruit ſur la diſpenſation Moſaïque, qui eſt auſſi appellée une Alliance. Jéſus eſt appellé le Médiateur de l'Alliance Evangélique ; & c'eſt, par une ſuite de cette figure que ce nom lui a été donné. Il eſt dit qu'il eſt *Médiateur entre Dieu &*

les hommes (*a*);mais il vous est facile de juger que cette expression ne doit pas être prise à la lettre. Il en est de même de ce que dit aussi St. Paul en écrivant aux Corinthiens, *Que Dieu a reconcilié le Monde avec soi-même par Jésus-Christ* (*b*). Vous devez, pour en juger, recourir à des idées plus claires, & à des expressions de l'Ecriture moins figurées : vous devez donc vous rappeller, tout ce que je vous ai enseigné dans le Discours LVII sur la Bonté, la Miséricorde de Dieu, qui l'ont porté à aimer les hommes le prémier, & lorsqu'ils étoient encore pécheurs; qui l'ont porté à envoyer son Fils au Monde, & à le livrer à la mort pour nous. Vous voyez par-là, qu'à proprement parler, un Médiateur, un Réconciliateur n'étoit pas nécessaire pour déterminer le Dieu de Bonté à sauver les hommes, & que celui qui a envoyé le Médiateur, le Réconciliateur est le principe même de la Réconciliation, que ce principe est dans sa Bonté, dans sa Miséricorde infinie.

St. Paul, dans les paroles adressées à Timothée que je viens de citer, dit non-seulement que Jésus-Christ est un Médiateur entre Dieu & les hommes; mais il ajoute encore, *qu'il s'est donné soi-même en rançon pour tous* (*c*). Vous trouvez encore ici des expressions figurées. Vous sentez qu'elles ne peuvent être prises à la lettre; puisqu'alors, il faudroit dire, que celui qui a été le Médiateur a été aussi la

(*a*) I. Tim. II. 5. (*b*) II. Cor. V. 19.
(*c*) I. Tim. II. 6.

rançon, le prix de la réconciliation; & que Dieu qui a envoyé Jésus-Christ a donné lui-même la rançon, qui devoit lui être payée, pour le réconcilier avec les hommes.

Si les expressions de Médiateur & de rançon ne pouvoient exprimer que les idées particuliéres que nous y attachons, lorsqu'il est question de ce qui se passe entre les hommes dans la société civile, St. Paul ne les auroit jamais réunies dans le même discours, pour désigner la même Personne, & pour exprimer le même effet, qui a résulté de ce qu'elle a fait pour le salut des hommes.

Il suit de-là, que nous ne devons nous arrêter qu'à l'idée générale que ces paroles expriment; c'est que Jésus-Christ, par la Bonté de Dieu, a opéré par son Ministère & par sa Mort, ce qui a assuré aux pécheurs repentans & convertis, le pardon des péchés, & la vie éternelle.

C'est ce que signifient aussi plusieurs autres expressions employées, par les Auteurs sacrés, pour exprimer les heureux effets de la mort de Jésus-Christ. Il est dit que *Jésus-Christ lui-même a souffert pour les péchés, lui juste pour les injustes* (a); qu'il a *porté nos péchés en son corps sur le bois* (b); qu'il *nous a rachétés de la malédiction de la Loi, ayant été fait malédiction pour nous* (c); que *nous avons été rachetés à un grand prix* (d).

Toutes ces expressions, & un grand nom-

(a) I. Pierre III. 18. (b) II. 24.
(c) Galat. III. 13. (d) I. Cor. VI. 20.

bre d'autres, servent à faire entendre quels ont été les heureux effets de la mort de Jésus-Christ en faveur des hommes. Mais il est aisé d'appercevoir qu'il y a du figuré dans ces expressions; & l'on sait, que si l'on prenoit les idées particuliéres que les figures réveillent dans l'esprit, pour se faire des idées de l'objet à l'occasion duquel elles sont présentées, on risqueroit de s'en faire des idées fausses. Il en est ici de la maniére dont il est parlé de la mort de Jésus-Christ, comme de celle dont l'Ecriture Sainte se sert souvent pour parler de Dieu. En parlant de sa Puissance, de son Intelligence infinie, de sa Toute-Présence, de sa Providence, elle dit que sa *droite* a fait vertu, que ses délivrances ont été opérées *à main forte & à bras étendu*; elle parle du *doigt de Dieu*, de *ses yeux*, de *ses regards*, qui sont fixés sur les hommes. Vous voyez bien, mes Enfans, que si vous insistiez sur les idées particuliéres que ces maniéres de parler présentent, vos idées se resserreroient, & vous vous éloigneriez de la vérité; au lieu que si vous vous en tenez aux idées générales, votre ame est remplie de la vérité & du grand Objet qu'elle présente, & la figure ne sert alors qu'à attirer l'attention, & qu'à préparer l'esprit à saisir la vérité qui lui est présentée, & à se remplir des sentimens que cette vérité doit exciter naturellement.

C'est ainsi que nous devons procéder en nous instruisant sur le grand Ouvrage de notre salut, que Jésus-Christ a opéré. Nous éviterons

par là de nous jetter dans des idées, qui pourroient nous entraîner dans l'erreur ; erreur qui pourroit peu à peu, & de conséquence en conséquence, introduire dans l'esprit, des principes qui se trouveroient fort éloignés de la beauté & de la simplicité de la Doctrine Evangélique.

St. Paul qui emploie un grand nombre de ces expressions figurées dont nous parlons, est bien éloigné, cependant, de se jetter dans les idées particuliéres qu'elles pourroient faire naître, & qui pourroient faire juger, que la maniére dont la mort de Jésus-Christ a servi à opérer notre salut, ne renferme plus d'obscurité pour ceux qui ont étudié les leçons de cet Apôtre. Il nous apprend à reconnoître que dans ces mystères, qui ont été manifestés par la Révélation, que dans les desseins de Dieu, dans les voies de sa Providence, & par cela même dans l'Ouvrage du salut des hommes, il reste toujours des profondeurs dans lesquelles ils ne peuvent pénétrer. C'est dans ce sentiment qu'il s'écrie : *O que les trésors de la sagesse & de la science de Dieu sont profonds ! Que ses jugemens sont impénétrables, & que ses voies sont difficiles à découvrir ! Car, qui est-ce qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui est-ce qui a été son Conseiller* (a) ?

Ces paroles de St. Paul nous ramenent à l'idée importante dont je vous occupe continuellement : c'est qu'il n'y a rien dans ce que

(a) Rom. XI. 33, 34.

la Nature & la Révélation nous font connoître, qui ne renferme, pour nous & pour les Anges même, des profondeurs que nous ne ſaurions ſonder ; des myſtères, des ſecrets impénétrables, & qu'on ne pourroit vouloir pénétrer ſans s'expoſer à l'erreur.

Ce qui eſt vrai en général de tout ce dont la Nature & la Révélation nous occupent, l'eſt certainement du grand Ouvrage de notre ſalut opéré par Jéſus-Chriſt. Nous ſavons avec certitude qu'il a opéré ce ſalut par ſa prédication, par ſon exemple, par ſa mort, par ſa réſurrection, mais nous ne devons point chercher à expliquer dans le détail la maniére dont ce ſalut a été opéré ; & ce qui a rendu néceſſaire le moyen qu'il a plu à Dieu d'employer pour ſauver les hommes. Ce ſeroit vouloir entrer dans les Conſeils de Dieu, ce ſeroit vouloir être *ſon Conſeiller*, ce ſeroit vouloir pénétrer, au moyen de notre intelligence très-bornée, dans ce Plan immenſe qui embraſſe toutes les Œuvres de la Nature & de la Grace ; qui embraſſe le paſſé, le préſent, & l'avenir éternel ; ce Plan qui ſe développe peu à peu depuis le commencement des ſiecles, & qui ſe développera aux ſiécles des ſiécles ; ce Plan dont les beautés qui ſont à notre portée, ſuffiſent pour nous faire ſentir qu'il eſt immenſe & parfait ; ce Plan qui nous découvre tant d'objets dans la Nature qui ont excité notre admiration par l'art qu'ils nous préſentent, & qui ont touché nos cœurs par les marques de la Bonté de Dieu qu'ils nous font connoître ;

ce Plan dans lequel nous voyons le Fils de Dieu se montrer à nous comme une source de bonheur ; ce Plan qui nous instruit avec encore plus d'énergie sur la Bonté de notre Père céleste, qui nous montre des biens infinis, comme les objets de nos espérances, & comme ceux d'un bonheur éternel auquel nous sommes appellés par Jésus-Christ.

Voilà, mes Enfans, les grandes idées que l'Evangile nous présente, & dont nous devons remplir notre esprit. Des idées plus particuliéres, des connoissances plus détaillées ne nous sont pas nécessaires à présent : elles ne sont pas nécessaires pour nous porter à la repentance, à la conversion, à toutes les vertus chrétiennes, qui sont l'objet de la tâche que l'Evangile nous prescrit, & celui qui doit sur-tout nous occuper pour notre bonheur. Nous ne ferions que nous distraire en cherchant à approfondir ce qui n'a pas été mis à notre portée; en substituant, aux belles idées générales que la Révélation nous donne, des idées particuliéres, qui pourroient n'être, pour la plupart, que nos propres idées, & servir, comme elles ne l'ont fait que trop souvent, à diviser les hommes, & à séparer ces Chrétiens qui devroient être tous & toujours unis; ces Chrétiens, qui ne sont Chrétiens que pour être frères, que pour vivre entr'eux dans la paix & dans la charité.

Jésus-Christ est *notre Sauveur*, il est *notre Médiateur*, *notre Rédempteur*, *notre Intercesseur*; mais il l'est dans un sens relevé, & au-

quel ne peuvent nous conduire les idées particuliéres que ces termes expriment dans le langage ordinaire des hommes. *Jéſus-Chriſt eſt devenu par la volonté de Dieu, notre ſageſſe, notre juſtice, notre ſanctification, & notre rédemption (a); il eſt la puiſſance & la ſageſſe de Dieu (b)*: mais c'eſt une ſageſſe, que *les Grecs qui cherchoient la ſageſſe* (*c*) n'auroient pas trouvée; & que nous ne ſaurions approfondir. Reſtons-en donc aux idées ſimples, belles & conſolantes, que toutes ces expreſſions de l'Apôtre nous donnent. Soyons remplis de ce qu'elles nous apprennent des Bontés de Dieu, des bienfaits de notre Sauveur, & des vertus auxquelles il nous a appellés par ce qu'il a fait pour nous. Occupons-nous-en avec reconnoiſſance & avec humilité; comme recevant tout de Dieu, comme ne pouvant rien par nos propres lumiéres, & ne devant faire gloire que de celles qu'il lui a plu de nous accorder, & des biens que nous tenons de lui. Penſons toujours que Jéſus-Chriſt eſt devenu, par la volonté de Dieu, notre ſageſſe, notre juſtice, notre ſanctification & notre rédemption; *afin que, comme il eſt écrit, celui qui ſe glorifie, ſe glorifie dans le Seigneur* (*d*).

(*a*) I. Cor. I. 30. (*b*) ℣. 24. (*c*) ℣. 22. (*d*) ℣. 31.



DISCOURS LXII.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile.

Ouvrage du Salut des hommes.

L'Evangile nous donne des lumiéres considérables sur divers points, que l'on souhaite naturellement de connoître.

Jésus-Christ, en conséquence de l'obéissance, par laquelle il s'est soumis aux souffrances & à la mort, a été élevé à un grand degré de pouvoir. C'est en vertu de ce pouvoir qu'il ressuscitera tous les hommes, qu'il leur pardonnera leurs péchés, qu'il les jugera, & qu'il réglera leur sort.

La Résurrection des morts, le Jugement Universel, & la vie éternelle sont enseignés & décrits dans l'Evangile, d'une maniére propre à satisfaire les désirs naturels qu'ont les hommes d'être instruits sur des objets si intéressans.

Les Considérations que je vous ai présentées, dans le Discours précédent, sur l'Ouvrage du salut opéré par Jésus-Christ, méritent toute votre attention. J'ai eu soin de ne vous présenter, sur ce grand objet, que ce qui nous est clairement révélé ; & de faire en sorte que vous ne soyez pas exposés à mêler des idées purement humaines avec ce que la Révélation nous enseigne. Je me suis proposé, par là, de vous préparer à profiter de cette Révélation de la maniére la plus conforme au but du Dieu Tout-Sage & Tout-Bon qui nous l'a accordée.

On ne peut douter que l'obscurité qui couvre encore certaines parties de l'Ouvrage de notre salut, ne nous cache des beautés sublimes, qui nous raviroient en admiration si nous les connoissions : mais il ne nous importe pas à présent de les connoître, puisque ce Dieu Tout-Sage ne nous les a pas manifestées. Elles feront un jour l'objet de notre contemplation & de notre bonheur. Nous sommes appellés à nous préparer ici bas à cette contemplation, par celle des beaux objets qui sont mis à notre portée. C'est en formant nos idées & nos goûts sur ces objets, que nous éléverons nos ames, & que nous purifierons nos cœurs. C'est alors que nous serons dignes & que nous serons capables de contempler, de goûter & d'admirer ceux qui nous serons présentés dans le séjour céleste : c'est alors que nous pourrons nous joindre aux Intelligences sublimes, pour célébrer les merveilles qui nous seront ma-

nifeſtées, lorſque nous verrons Dieu *face à face.*

Nous voyons déja, dans l'Ouvrage de notre ſalut, la Bonté & la Miſéricorde infinies de Dieu ſe montrer à nous avec la plus grande évidence : nous y voyons la tendreſſe que Jéſus-Chriſt nous porte ; nous y voyons ſa douceur, ſa patience, ſa charité. Que pouvons-nous déſirer de plus pour nous inſtruire, & pour nous animer à la vertu ? Faut-il que nous puiſſions auſſi nous tranſpòrter d'avance dans les grandes circonſtances qui nous attendent ? Faut-il que nous ſachions comment Jéſus a été fait, à cet égard, *notre ſageſſe*, *notre juſtice*, *notre ſanctification*, *& notre rédemption* ? Comment *il eſt la puiſſance & la ſageſſe de Dieu* ? Hé bien ! mes Enfans, c'eſt ce qu'il nous eſt permis de connoître. L'Evangile nous inſtruit avec clarté, ſur de grandes circonſtances de l'avenir auquel nous ſommes appellés : ſur les circonſtances même, ſur leſquelles nous ſouhaitons le plus naturellement d'être inſtruits ; & dont la connoiſſance peut ſervir à nous frapper, à nous ravir, à nous perſuader.

Vous vous rappellez certainement ici les idées, je pourrois dire, les détails que l'Evangile nous donne ſur l'avenir qui attend les hommes, & ſur la maniére dont ils parviendront à l'état qui leur ſera aſſigné. Les belles leçons que Jéſus nous a données, pendant le cours de ſon Miniſtère, ne peuvent être ſorties de votre eſprit : vous ne pouvez avoir oublié tout ce que vous ont dit les Apôtres en

répétant ces divines leçons. La voix de Jésus, qui vous parle de la vie & de l'immortalité, frappe encore & frappera toujours vos oreilles. Vous l'entendez qui vous annonce que vous ressusciterez avec tous les hommes, que vous comparoîtrez avec eux devant son Tribunal, pour être jugés selon vos œuvres : vous êtes remplis du désir de vous trouver parmi ceux auxquels il dira ; Venez, vous que mon Père a bénis ; recevez pour votre héritage le Royaume, qui vous a été préparé dès la création du Monde.

Vous sentez, mes Enfans, par votre expérience, que la seule connoissance de ces grandes circonstrnces, suffit pour satisfaire & pour déterminer des esprits, même impatiens de connoître, & qui ont besoin que leur imagination soit frappée. Cependant nous connoissons encore davantage sur ces grands objets. L'Evangile a prévenu, on peut dire, nos désirs & a multiplié ses Instructions sur ce que nous pouvions souhaiter de savoir.

Le premier objet dont il nous occupe, c'est de Jésus, qu'il nous représente comme l'Auteur de notre salut. C'est ici que nous voyons clairement un des effets de son obéïssance à la volonté de Dieu, en s'exposant aux souffrances & à la mort. C'est ce que St. Paul nous apprend de la manière la plus précise lorsqu'il dit ; Que *Jésus-Christ a paru comme un simple homme, & s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéïssant jusqu'à la mort, & même jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a*

élevé jusqu'au souverain degré de gloire, & il lui a donné un Nom, qui est au-dessus de tous les noms; afin qu'au nom de Jésus, tout ce qui est au Ciel, sur la Terre, & sous la Terre, fléchisse le genouil, & que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (a).

Vous voyez clairement, dans ces paroles de St. Paul, que Jésus a été élevé en conséquence de son obéissance à la volonté de Dieu, par laquelle il s'est exposé à l'humiliation, aux souffrances & à la mort, pour le salut des hommes. C'est ce que l'Apôtre exprime en divers autres endroits de ses Epîtres. Il dit, par exemple; *Nous voyons couronné de gloire & d'honneur ce Jésus qui a été fait pour un peu de tems inférieur aux Anges, par la mort qu'il a souffert, Dieu ayant voulu par sa grace, qu'il souffrît la mort pour tous* (b).

Pierre & les autres Apôtres, en annonçant la résurrection de Jésus-Christ devant le Conseil des Juifs, font entendre aux Chefs de la Nation & au peuple, quel est le but, pour lequel il est ressuscité, & quel est le pouvoir dont il est revêtu. *C'est le Prince & le Sauveur que Dieu a élevé par sa puissance, pour convertir Israël, & pour lui apporter la rémission des péchés* (c). St. Pierre, par ces paroles, rappelloit les Instructions que Jésus avoit données à ceux qui l'accompagnèrent, lorsqu'il fut enlevé au Ciel. Le Sauveur leur dit, avant de les mener

(a) Philip. II. 8—10. (b) Héb. II. 9.
(c) Act. V. 31.

à Béthanie; *C'est ainsi qu'il est écrit, & c'est ainsi qu'il falloit que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât le troisiéme jour; & qu'on prêchât en son nom la repentance & la remission des péchés; parmi toutes les Nations, en commençant par Jérusalem* (a).

Vous savez que ces expressions *en son nom*, signifient de *sa part* & *par son autorité*: d'où vous pouvez conclure de ces paroles du Sauveur, & de tant d'autres, qu'il a été revêtu du pouvoir d'accorder le pardon des péchés à tous ceux qui se repentiront.

La maniére dont il exercera ce pouvoir, les circonstances dans lesquelles il l'exercera, & ce qui en résultera, sont aussi décrits dans l'Evangile avec un détail considérable. Il nous apprend que Jésus commencera par ressusciter les morts, & par transformer les vivans; qu'il fera ensuite comparoître tous les hommes devant son Tribunal pour être jugés; & qu'en conséquence de ce jugement, leur sort sera réglé dans l'avenir éternel. Cet avenir éternel est même décrit, autant qu'il peut l'être pour une créature, qui n'est pas encore en état d'embrasser les plus grands & les plus beaux objets, par les efforts de son génie & de son imagination. Tout ce qui en est dit, nous prouve que l'état de bonheur de *ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité* (b), surpassera tout ce que nous pourrions imaginer & désirer ici-bas.

La

(a) Luc XXIV. 46, 47. (b) Rom. II. 7.

La mort eſt conſidérée par les hommes, comme devant les ſéparer d'un grand nombre d'objets qui leur ſont chers, & auxquels une longue habitude les attache : ils penſent avec peine que ce corps, qu'ils conſidèrent comme faiſant une partie d'eux-mêmes, ne ſera bientôt plus pour eux, qu'ils en ſeront ſéparés, & qu'il ſera réduit en poudre : ils penſent avec ſaiſiſſement qu'ils ſeront pour toujours éloignés de cette Terre, de ce ſéjour auquel ils ſe ſont attachés, & qui leur préſente tant d'objets qui leur ſont précieux : ils penſent avec attendriſſement qu'ils ſeront ſéparés, par la mort, de perſonnes qu'ils chériſſent, & dont la ſociété a répandu tant de douceurs dans leur vie. Ces mouvemens, ces ſentimens ſont naturels ; nous ne pouvons que les éprouver plus ou moins ; ils ſont juſqu'à un certain point dans notre nature ; ils ſont une ſuite des affections qui nous ont été données par l'Auteur de notre exiſtence. Ces mouvemens, ces ſentimens ne nous tromperons pas, ſi nous ne nous écartons pas des vues pleines de ſageſſe & de bonté du Créateur : nous trouverons qu'ils entrent dans ſes vues ; & que ſes deſſeins nous préparent des objets propres à prévenir tous nos regrets, & à ſatisfaire tous nos déſirs raiſonnables. C'eſt ce que l'Evangile nous apprend : c'eſt ce qu'il met en évidence.

Le Payen a cherché, dans ſon génie, & dans ſon imagination de quoi calmer ſes craintes & ſatisfaire ſes déſirs. Les Poëtes ont exercé leurs talens & leur art, pour préſenter des

idées propres à rassurer l'homme, & à lui laisser des espérances après la mort. Ils lui disent que s'il est privé de ce corps qu'il chérit, il en conservera l'ombre, qui le suivra devant des juges équitables, & qui, dans des champs délicieux, l'accompagnera au milieu d'autres ombres, pour jouïr de biens qui seront les ombres, de la plupart de ceux qu'ils ont laissé sur la Terre. Il a fallu les beautés de la Poésie, il a fallu ses descriptions flatteuses, pour plaire aux hommes, pour les consoler, & pour les empêcher d'appercevoir qu'on ne leur présentoit que de vaines illusions. Il a fallu même, pour que de pareilles idées ne fussent pas rejettées comme absurdes, ces impressions ineffaçables, que produit sur tous les hommes le désir de l'immortalité ; ces impressions qui, au lieu de les jetter dans des idées vaines & trompeuses, auroient pu les tourner vers le Grand Etre dont ils tiennent leur origine, & le leur faire considérer comme le seul Etre, qui pouvoit leur donner des lumiéres sur cet avenir qui les occupe si naturellement.

Ce ne sont que des esprits élevés, ce ne sont que des ames choisies, qui ont pu se mettre au-dessus des idées grossiéres, qui étoient généralement répandues. Tel fut Socrate, en particulier, qui sut penser & sentir, que l'homme, pour parvenir aux connoissances propres à l'instruire sur les grands objets qui occupoient ses désirs, avoit besoin d'Instructions plus qu'humaines. Il s'étoit cependant occupé d'un état à venir. Il étoit persuadé de

l'immortalité de l'ame : il avoit, de même que son Disciple Platon, de belles idées, sur l'état dans lequel passoient les ames cultivées par l'étude de la Philosophie & habituées à la vertu. Il les représente, comme allant après la mort dans un séjour pur & céleste, où elles vivront auprès d'*un Dieu sage & bon*, & avec les ames qui leur seront semblables *(a)*. Il suppose aussi la métempsicose à l'égard des ames moins pures, & à l'égard de celles qui ont été adonnées aux passions grossiéres. Ce que Platon rapporte de Socrate, peut être considéré comme étant aussi sa maniére de penser.

Cicéron admet le fond des principes de ces grands Philosophes, qui ont été les objets de son admiration & de son imitation. Vous avez pu juger de sa maniére de penser, en particulier, dans ce que je vous ai rapporté de la belle fiction, du songe de Scipion (*b*). Il montre l'élévation de son ame, la beauté & la vérité de ses idées : il conserve, dans ce Ciel, où il dit qu'est un lieu où vivront heureux à jamais, ceux qui auront travaillé à la défense de leur patrie, il y conserve, ce qui, sur la Terre, a servi à mettre les hommes en état de communiquer entr'eux : il les suppose encore, dans le Ciel, pourvus d'organes sensibles, quoiqu'il ait dit que les chaînes qui lient l'homme à son corps seront brisées par la mort : il suppose que ceux qui se rencontreront, se verront, se toucheront, se par-

(*a*) Disc. XX, Tom. I, pag. 357, &c.
(*b*) Disc. XXI, Tom. I, pag. 388, &c.

leront ; il ſuppoſe preſque qu'ils ſeront revêtus d'un nouveau corps : il eſt entraîné, dans cette idée, par le pouvoir de l'habitude, & plus encore, par la force des impreſſions qu'avoit fait ſur lui l'ordre de la Nature ; & ce ſont ces impreſſions que nous éprouvons tous. Nous découvrons le grand rôle que la matiére jouë dans le monde, par ſon union avec l'intelligence ; nous admirons les merveilles qu'elle nous préſente dans tant d'Ouvrages magnifiques qui décorent les Cieux & la Terre ; & nous ſommes naturellement portés à penſer, que cette matiére ne ſera pas exclue du Monde nouveau dans lequel la vertu doit jouïr du bonheur éternel qui lui eſt préparé.

Ce ſont ces idées, ce ſont ces impreſſions que l'Evangile confirme : il vient apprendre aux hommes que ce qu'il y a, à cet égard, de raiſonnable dans leurs idées & dans leurs déſirs, ſera accompli ; & que même ces déſirs ſeront ſurpaſſés, par des perfections, que n'auroient jamais pu prévoir les génies les plus profonds & que les imaginations les plus fécondes, ne pourroient ſe repréſenter.

L'Evangile, en effet, eſt venu nous apprendre que la mort ne ſépare pas pour toujours nos ames des organes corporels : il nous apprend que nous reprendrons un corps, mais que ce ſera un corps glorieux, un corps céleſte, & non un corps terreſtre, peſant, infirme, tel que celui avec lequel nous nous traînons ſur la Terre. L'Evangile nous apprend,

qu'il y aura de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre. Tout ce qu'il dit du féjour des bienheureux, tend à nous faire penſer, que ce ſéjour ſurpaſſera infiniment ce que l'homme pourroit imaginer de plus grand, de plus beau, & de plus heureux. Les images qui ſont employées pour repréſenter ce ſéjour, ſont empruntées de ce qui a le plus frappé nos eſprits, & de ce qui a le plus touché nos cœurs; mais elles ſont employées de maniére à nous faire juger, que nous ne ſaurions atteindre à la connoiſſance de ce qui nous eſt dépeint, que lorſque nous en ſerons en poſſeſſion. C'eſt ce dont vous jugerez lorſque j'en viendrai à rapporter les deſcriptions qui en ſont faites dans le Nouveau Teſtament.

Les idées que l'Evangile nous donne de la Réſurrection ſont jointes à celles qu'il nous donne d'un Jugement ſolemnel & univerſel. Ici encore la Doctrine Chrétienne fortifie & amplifie les idées naturelles qui ont occupé l'eſprit humain, & elle va même fort au-delà de ces idées.

L'idée d'un Jugement eſt, on peut dire, inſéparable de l'eſprit humain. Il la reçoit des impreſſions naturelles que font ſur lui, les notions qu'il a des Perfections de l'Etre Suprême, de la Conſtitution de l'Univers, &, en particulier, de celle de la ſociété humaine. A ces impreſſions ſe joint la voix de la conſcience, qui les réveille & qui les fortifie. Auſſi dans tous les tems on a penſé, que l'homme ſeroit jugé par la Divinité ſur ſes actions.

Cette idée a été présentée de bien des manières différentes ; elle a été mêlée aux imaginations les plus extraordinaires ; mais elle a toujours dominé dans les esprits.

La Révélation, qui suit toujours de près la Nature, rappelle continuellement aux hommes qu'ils seront jugés. Les Auteurs du Vieux & du Nouveau Testament disent par-tout que l'homme sera jugé selon ses œuvres ; qu'il sera jugé selon ce qu'il aura reçu ; parce que Dieu, qui est son Juge, ne fait point acception de personnes.

Je vous ai souvent fait observer que la Nature nous montre déja un Jugement dans la constitution des choses, ensorte que la vertu porte avec elle sa récompense, & le vice sa punition. La Révélation confirme à cet égard, comme à tout autre, les belles leçons de la Nature : elle nous découvre en plusieurs occasions les directions de la Providence, envers les Nations & envers les particuliers, qui toujours, tendent à unir finalement la prospérité à la vertu, & l'adversité au vice. C'est ce que St. Paul exprime en disant ; *Ne vous y trompez pas ; on ne se moque point de Dieu, car chacun moissonnera ce qu'il aura semé. Celui qui sème pour la chair, ne moissonnera de la chair que la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle* (a).

Ce que la Raison & la Révélation nous ap-

(a) Galat. VI. 7, 8.

prennent à cet égard suffit, lorsqu'on réfléchit, pour prévenir les difficultés que l'on pourroit se faire sur nombre de circonstances, que présente le cours ordinaire des choses. On voit, en apparence, prospérer le méchant; on voit le juste dans la peine & dans la douleur; on voit des injustices frappantes, qui paroissent être couronnées de succès; & l'on s'étonne de ce qu'elles ne sont pas immédiatement accompagnées de revers & de punitions. Tout ce que je vous ai dit, mes Enfans, en tant d'occasions, sur la Providence, & sur l'état d'épreuve dans lequel l'homme est sur la Terre, vous a fait sentir, qu'il y auroit de la témérité, à conclure de ces circonstances, contre la Justice du Maître du Monde. D'ailleurs vous savez, sur-tout, que ce seroit bien mal raisonner, que de séparer cette vie, de celle qui la doit suivre. Ces deux parties de l'existence de l'homme seront toujours considérées comme faisant un tout, par les esprits sages, qui savent envisager un objet sous son vrai point de vue, & dans l'étendue qu'il lui présente. C'est ce qu'ont fait même les Payens: je ne dis pas seulement les Philosophes Payens: je dis même leurs Poëtes: je dis même les hommes les plus grossiers: car ceux qui n'ont pas saisi ces idées, par eux-mêmes, les ont goûtées dès qu'elles leur ont été présentées; en sorte qu'elles sont devenues la manière générale de penser. Toutes les Nations ont uni le présent à l'avenir; & ont supposé que l'avenir seroit réglé sur le présent. C'est-là ce qui a le

plus occupé les hommes : c'est ce qu'ils ont le plus souhaité de connoître : c'est sur quoi ils ont imaginé le plus de détails : & c'est sur quoi l'Evangile est venu les satisfaire. Il leur apprend tout ce qu'ils ont souhaité de connoître, & beaucoup plus encore : Il leur apprend, qu'un jour est marqué, jour solemnel où tous les hommes comparoîtront devant le Tribunal du Juge, que Dieu a établi pour les juger ; qu'*il manifestera ce qui est caché dans les ténèbres, & fera connoître les desseins des cœurs : & que, c'est alors que Dieu donnera à chacun la louange qui lui est due* (a).

L'homme est toujours accompagné d'un Juge ; c'est sa Conscience. L'homme est toujours devant le Tribunal de son Juge, puisqu'il est toujours en présence de Dieu, qui sonde son cœur, & qui connoît ses pensées les plus secrettes. L'homme est mené, par la mort, devant le Tribunal de son Juge ; & c'est dès ce moment qu'il éprouve combien l'avenir dans lequel il entre, tient au tems qu'il a passé sur la Terre. Mais, le Jour solemnel, ce dernier jour dans lequel tous les hommes comparoîtront devant le Tribunal de Jésus-Christ a été établi, pour montrer à tous les hommes d'une maniére éclatante, le rapport qu'il y a entre le tems & l'éternité, entre la vertu & le bonheur, entre le vice & la peine. Ce grand jour a été établi pour manifester la Justice & la Bonté de Dieu, dans ces directions de sa Providence, qui ont embarassé les foibles, dont

(a) I. Cor. IV. 5.

les méchans ont abusé, & qui ont fait déja l'objet des louanges des hommes droits.

Ce jour solemnel du Jugement universel est décrit dans l'Evangile, de manière à nous faire entendre, que tout ce qui frappe le plus les hommes, par les objets extérieurs, sera joint à ce que leurs idées & leurs sentimens auront en eux-mêmes de propre à les remplir d'attention, de respect, d'admiration, d'espérance ou de crainte. Les yeux, les esprits & les cœurs, seront, sur-tout, fixés sur le Juge établi pour juger tous les hommes. Tout, en ce Juge, contribuera à exciter l'attention & le sentiment. Ce sera un Juge visible, revêtu d'un corps glorieux, qui frappera les yeux des corps que les hommes auront repris à son ordre. Ils verront, dans ce Juge, infiniment plus que tout ce qu'ils auroient pu imaginer, lorsqu'ils étoient sur la Terre, en consultant même ce goût qu'ils avoient pour rechercher tout ce qui venoit des objets extérieurs. La gloire dans laquelle il paroîtra ne sera point celle dont les idées pouvoient être prises dans ce séjour terrestre, qui ne présentoit qu'une grandeur vaine & passagére, & qu'un éclat d'un moment. Cette gloire du Juge des hommes sera une gloire céleste; il sera accompagné des milliers d'Anges, qui lui serviront de Ministres; il se fera dans les élémens des révolutions qui annonceront le pouvoir qui lui a été donné sur la Nature, & celui qu'il se préparera à exercer sur les hommes, dans la sentence qu'il sera prêt à prononcer. Tout, ce-

pendant, dans ce Juge, ne tendra pas uniquement à imprimer la surprise & la crainte : les hommes verront en lui, Celui qui a voulu être leur semblable ; Celui qui a voulu vivre au milieu d'eux, qui a éprouvé ce qu'est l'homme, qui a souffert, & qui a souffert pour les hommes ; Celui qui leur a donné les preuves les plus fortes de son amour pour eux, les preuves de sa compassion, de sa bonté, de sa charité. Les impressions que fera sa présence seront donc mêlées d'espérance & de crainte ; & ce sera la conscience, qui pourra d'abord apprendre à chacun, s'il est dans le cas de craindre ou d'espérer.

Les hommes ont cherché à représenter la solemnité du jugement auquel ils seront appellés : ils ont, dans ces siécles, où ils donnoient tant à la fiction & à la fable, imaginé, que leurs juges seroient des hommes, qui, jadis avoient été remarquables par leur sagesse, & par leur vertu. Minos, Eaque & Radamante ont été placés sur ce Tribunal que la conscience montre à tous les hommes. L'homme s'est plû à penser, qu'il seroit jugé par des hommes. L'Évangile ne l'éloigne point de cette idée : mais il la porte à cette perfection à laquelle l'homme n'auroit pu atteindre : L'Evangile nous montre, dans les desseins de l'Etre Suprême, entre tous les moyens qu'il emploie pour gouverner le Monde physique & le Monde moral, un Etre revêtu de l'humanité, destiné à juger les hommes ; le même qui a été employé pour les sauver ; le même

qui, dans les dispensations antérieures à celle de l'Evangile, est intervenu par les ordres de l'Eternel; le même dont le Maître de la Nature s'est servi pour créer les Cieux & la Terre.

Adorons ici les voies de la Sagesse infinie! Admirons ce qui nous est révélé du Plan immense de cette Sagesse! Nous avons à présent devant les yeux de grands traits de ce Plan, que jamais l'homme n'auroit pu connoître sans des secours surnaturels. Ces traits cependant se montrent à nos foibles lumiéres, comme liés à ce que nous connoissons déjà dans la Nature. Nous reconnoissons dans le choix que l'Etre Suprême a fait des moyens qu'il lui a plu d'employer pour sauver & pour juger les hommes, ces mêmes principes, que nous ont fait connoître les objets que nous a présenté la contemplation de la Nature. Tous les moyens que nous découvrons, ont tous des rapports à la nature humaine. Nous voyons sur la Terre une multitude d'êtres animés & inanimés, propres à concourir à son bien: Nous appercevons dans les Astres, même à des distances immenses, des rapports avec tout ce qui est sur la Terre, & qui est étroitement lié avec l'homme: Enfin nous découvrons, par la Révélation, dans le séjour même de la gloire, Celui qui a été employé par l'Etre Suprême, pous nous créer, pour nous juger, pour nous sauver, & nous rendre éternellement heureux. Nous le voyons s'approcher de nous, devenir tel que nous en revêtant l'humanité: Nous le voyons faire disparoître pour un tems ces réla-

tions qui le rendent l'objet de l'adoration des Intelligences sublimes, & par lesquelles il intervient dans l'immensité de la Nature: Il semble alors que l'homme est, dans ces momens, le seul objet des bontés de l'Etre Suprême, tant sont grands & assortis à son état les moyens que Dieu emploie pour son bonheur. Et si cette idée ne s'établit pas dans nos ames; c'est que celle de l'immensité de Dieu nous fait bientôt penser, que tout, dans l'Intelligence infinie, est vu d'un coup d'œil, & soigné par un seul acte de Puissance & de Bonté; que tout est intimément uni dans son Plan. Nous disions une fois à l'occasion de nos recherches sur la Nature, que l'Insecte ne disparoît point à côté de tous les Mondes, pour l'Auteur de la Création. Ici l'Evangile nous met en état de dire, que l'homme est joint, dans le Monde moral, aux Intelligences les plus sublimes, & qu'il est un objet remarquable dans le Plan immense du Gouverneur du Monde.

Les considérations que nous présentent ce que l'Evangile nous apprend du Sauveur & du Juge des hommes, sont confirmées de plus en plus par ce qu'il nous fait connoître de la vie qui suivra le jugement universel. C'est-là proprement le terme auquel tous les hommes regardent: & c'est à l'égard de cette vie à venir qu'ils ont cherché, dans tous les tems, à se faire des idées, à se représenter cet état qui les attend. Je vous ai déja parlé de ce que les Poëtes ont imaginé sur ce sujet; des champs Elisées & du Tartare, qu'ils ont fait considérer

comme recevant les hommes après leur mort, en conséquence de la sentence de leurs Juges. Des esprits plus sages, & moins livrés à l'imagination ont donné, même dans les tems d'ignorance, des idées plus pures & plus relevées de l'état des hommes après la mort. Vous pouvez vous rappeller, ce que je vous ai cité, sur ce sujet, de Socrate, de Platon & de Cicéron. On ne se lasse point d'entendre dire à Socrate, « l'ame va, en quittant cette terre, » dans un lieu beau, pur & invisible, tel » qu'elle-même, auprès d'un Dieu sage & bon. » C'est-là qu'ira bientôt mon ame ».

Vous voyez, mes Enfans, combien les idées que l'Evangile nous donne du sort des bienheureux, sont liées avec ce que la Nature avoit appris à cet excellent homme. Il devoit ces belles idées, encore plus à la bonté de son cœur qu'à la beauté de son génie : Il nous apprend, par là & par un grand nombre d'autres traits, combien la pureté des sentimens, contribue à la vérité & à la vraie beauté des idées : il nous apprend qu'on ne sauroit être vraiment Philosophe, si l'on n'est pas véritablement sage. Que penseroit-il d'un siécle dans lequel ce beau titre a été pris, par des personnes qui, pour grande marque de distinction, se sont annoncés & même ont fait gloire de se considérer, comme ne devant exister qu'autant que leur corps conservera son mouvement & sa chaleur ? Que penseroit-il, quand il les verroit se féliciter, en quelque maniére, de n'avoir rien à espérer après la mort ; & se rire

des grandes idées, des sentimens & des espérances, que l'Evangile donne au Chrétien ? Il n'hésiteroit pas de s'éloigner de ces prétendus Philosophes, & de se joindre aux Chrétiens, pour partager avec eux leurs espérances, & *attendre selon la promesse de Dieu, de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, où la Justice habitera.*

Vous pouvez juger, mes Enfans, par les considérations que je viens de faire, combien ces prétendus Philosophes sont éloignés de connoître cette belle Nature, dont ils affectent de suivre uniquement les leçons. Ils paroissent avoir bien peu écouté ces leçons qui, loin de servir à les porter à fermer les yeux à toute autre lumiére, leur auroient fait sentir le besoin qu'ont les hommes de plus grandes lumiéres ; leur auroient permis de se livrer au désir naturel de les chercher & de les acquérir ; & les auroient mis à portée de jouïr des lumiéres de l'Evangile ; lumiéres qui sont si étroitement liées avec celles de la Nature ; lumiéres qui sont si propres à élever l'esprit de l'homme, à ennoblir son cœur, & à lui montrer des espérances, si conformes à ses désirs les plus naturels, & qui font connoître à l'homme les seuls objets dignes de remplir les belles ames.





DISCOURS LXIII.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile.

Ce que l'Evangile nous enseigne, en général, sur la Résurrection & sur le Jugement dernier.

Ce qu'il nous enseigne, en particulier, sur la Résurrection, & sur-tout, sur celle des Justes.

Considérations sur l'état de l'ame après la mort, & jusqu'à la Résurrection.

Vous avez vu, mes Enfans, dans le Discours précédent, quel est le grand pouvoir dont notre Sauveur a été revêtu, en conséquence de son obéissance à la volonté de Dieu ; vous avez vu comment, en vertu de ce pouvoir, il doit ressusciter & juger les hommes, & disposer de leur sort dans le grand avenir qui les attend. Nous ne devons pas à l'égard d'objets aussi intéressans & aussi importans, nous en tenir aux considérations que nous avons faites : nous devons nous mettre en état de jouïr de toutes les lumiéres, que l'Evangile renferme : nous devons rassembler les princi-

paux endroits du Nouveau Testament, qui nous parlent de la Résurrection, du Jugement, & de la Vie éternelle. Vous sentez quel est le rapport qu'il y a entre ces objets ; & vous ne serez pas surpris de les voir souvent rassemblés dans l'Ecriture sous un même point de vue.

Venez, mes Enfans, entendre Jésus & ses Apôtres, qui vont vous parler de cette vie & de cette immortalité à laquelle vous aspirez. Venez remplir votre esprit de ces objets que vous devez avoir continuellement en vue. Je ne vous demande pas ici de faire taire votre imagination, & d'imposer silence aux objets extérieurs. Je viens, au contraire, vous animer à vous servir de tout le feu dont vos ames peuvent être échauffées, pour saisir la grandeur des descriptions, & pour considérer les objets, qui vont vous être offerts. Si ces objets font sur vos esprits les impressions qu'ils peuvent faire naturellement, je ne craindrai point pour vous les abus de l'imagination, ni les illusions des objets extérieurs. Je serai, au contraire, bien assuré que si vos ames sont remplies par de tels objets, désormais ceux qu'un monde séduisant & trompeur pourroit vous présenter ne vous exposeront à aucun péril ; & que vous saurez toujours distinguer *les choses visibles qui sont passagères, des choses invisibles qui sont éternelles* (*a*). Je serai assuré, que *vous chercherez les choses qui sont du Ciel*, où *Jésus-*

(*a*) II. Cor. IV. 18.

Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu ; que *vous vous attacherez aux choses qui sont du Ciel, & non pas à celles qui sont de la Terre* (*a*) : Je serai assuré que *vous travaillerez pour avoir, non un aliment qui périt, mais un aliment qui se conserve jusques dans la vie éternelle, & que le Fils de l'homme vous donnera* (*b*).

Jésus-Christ, pendant le cours de son Ministère, a souvent, dans ses leçons, présenté l'idée de la Résurrection des morts, celle du Jugement qui doit la suivre, & celle du sort heureux ou malheureux qui doit être la suite de ce Jugement. En présentant ces idées, il fait entendre, en même tems, que ce sera lui qui ressuscitera & qui jugera tous les hommes, en vertu du pouvoir qu'il aura reçu de Dieu. Jésus annonce publiquement ces vérités : Il les fait entendre même à ses ennemis. Ecoutez comment il s'exprime. « En vérité, » en vérité, je vous dis que le tems vient, & » qu'il est déja venu, que les morts enten- » dront la voix du Fils de Dieu, & que ceux » qui l'auront ouïe vivront. Car, comme le » Père a la vie en lui-même, il a aussi donné » au Fils d'avoir la vie enlui-même : Et il lui a » donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le » Fils de l'homme » (*c*).

Ceux à qui Jésus-Christ adressoit ces paroles n'avoient pas le bonheur de les comprendre comme nous, qui sommes instruits par toute l'Histoire de son Ministère, & par tant de Faits merveilleux, si propres à exciter l'atten-

(*a*) Coloss. III. 1, 2. (*b*) Jean VI. 27. (*c*) V. 25—27.

tion & à porter la persuasion dans l'esprit. Jésus, dans les paroles que nous venons de citer, fait mention du pouvoir qui lui a été donné de ressusciter, & d'annoncer aux pécheurs le pardon de leurs péchés : il préparoit alors les Juifs à voir ces résurrections qu'il opéra pendant son Ministère, & à comprendre les graces qu'il accorderoit à ceux auxquels ils entendroient dire, soyez guéris, vos péchés vous sont pardonnés.

Ces Discours du Sauveur étonnèrent donc ceux qui les entendoient. Il le vit, & il voulut exciter de plus en plus leur attention, en leur annonçant de plus grandes choses. Il jettoit dans les ames ces idées qui devoient dans la suite se réveiller lorsqu'on le verroit ressuscité, & servir à porter l'attention sur les leçons qu'il avoit données, & sur les Miracles qu'il avoit fait pendant son Ministère. « Que » cela ne vous surprenne pas, dit-il ; car le » tems viendra que tous ceux qui sont dans les » sépulcres entendront sa voix : Et ceux qui » auront fait de bonnes œuvres, sortiront de » leurs tombeaux, & ressusciteront pour jouïr » de la vie ; comme ceux qui en auront fait » de mauvaises, en sortiront aussi, & ressusciteront pour être condamnés » (*a*).

Ici, le Sauveur annonce le grand événement de la Résurrection générale, & du Jugement dernier. Une partie de ceux qui l'entendirent purent comprendre ce qu'il leur disoit : Tels

(*a*) Jean V. 28, 29.

étoient tous ceux d'entre les Juifs qui croyoient déja la Résurrection des morts : Tels étoient aussi ceux qui se rappelloient ce que les Prophètes avoient si souvent déclaré, que les hommes seroient jugés selon leurs œuvres. Ce qu'il y avoit de moins connu dans ce que Jésus-Christ annonçoit, c'étoit l'idée de la résurrection générale & du Jugement universel; c'étoit celle du Juge, à la voix duquel tous les morts sortiront de leur tombeau; voix qui ensuite prononcera leur sentence.

Ces idées furent confirmées & expliquées par la suite de la prédication de Jésus-Christ; &, en particulier, vers la fin de son Ministére, lorsqu'il décrivit l'avénement du Fils de l'homme, la Résurrection & le Jugement solemnel. C'est dans le Chapitre xxiv de St. Matthieu que le Sauveur décrit son avénement, & c'est dans le xxv qu'il décrit le Jugement qui doit le suivre.

Jésus dans le xxiv[e] Chapitre de St. Matthieu, décrit en même tems deux événemens: savoir, les malheurs qui devoient fondre sur la Nation des Juifs, lorsque Jérusalem seroit assiégée & détruite par les Romains, & l'avénement du Fils de l'homme, lorsqu'il viendroit pour juger les vivans & les morts. Quelques parties de la description du Sauveur peuvent convenir à ces deux événemens, d'autres ont sur-tout rapport à son avénement au dernier jour, & d'autres aux calamités auxquelles les Juifs devoient être exposés.

« Le Soleil, dit Jésus, s'obscurcira, la

» Lune ne donnera plus sa Lumiére ; les étoi-
» les tomberont du Ciel, & les forces des
» Cieux seront ébranlées » (*a*).

Vous sentez que ces expressions ne peuvent être prises à la lettre. Elles servent, dans le style figuré des Prophétes & de tous les orientaux, à désigner une grande révolution dans la Nature, & sur-tout parmi les Nations. C'est par de pareilles figures qu'Esaïe a prédit la destruction de Babylone (*b*). Elles peuvent, à plus forte raison, être employées, pour représenter la grande révolution qui doit avoir lieu sur la Terre, lorsque les générations finiront, & que tout se préparera, pour leur faire subir un Jugement solemnel.

« Alors le Signe du Fils de l'homme paroî-
» tra dans le Ciel ; & toutes les Tribus de la
» Terre se lamenteront, & elles verront le
» Fils de l'homme venir sur les nuées du Ciel,
» avec beaucoup de puissance & de gloire. Il
» envoyera ses Anges avec des trompettes d'un
» son éclatant, & il rassemblera les Elus des
» quatre coins du monde, depuis un bout du
» Ciel jusqu'à l'autre » (*c*).

La Terre peut ici, suivant le style de l'Ecriture, être prise, dans un sens restraint, pour la Judée : mais, en même tems, la Judée doit être considérée comme l'emblême de toute la Terre. Alors les Tribus de la Terre, sont les habitans de la Judée ; leurs lamentations sont les expressions de la douleur & du désespoir

(*a*) Matth. XXIV. 29. (*b*) Esaïe XIII. 10.
(*c*) ℣. 30, 31.

des Juifs. Le Signe du Fils de l'homme qui paroît dans le Ciel, ce font les preuves, que ces événemens frappans & prédits par Jéfus-Chrift, offroient aux Juifs de la vérité de fa Miffion célefte; preuves qui ne leur permettroient plus de douter qu'ils n'euffent fait mourir le Sauveur des hommes. Les Anges qui raffemblent les élus des quatre coins du monde, peuvent repréfenter les Prédicateurs de l'Evangile, & les progrès de leur prédication. Mais toutes ces expreffions font encore beaucoup plus propres à annoncer le grand événement de la fin du monde, & le Jugement dernier. C'eft, en effet, alors, felon les defcriptions données en d'autres endroits, qu'après de grandes révolutions parmi toutes les Nations de la Terre, le Chrift paroîtra enfin fur les nuées du Ciel avec toutes les marques de la Gloire & du Pouvoir: c'eft alors qu'il raffemblera, au moyen des Anges qui font fes Miniftres, tous les hommes dans tout le Monde, &, en particulier les Elus, dont il doit recompenfer la foi & l'obéïffance, par la poffeffion des biens éternels qu'il leur a préparés.

C'eft fur le grand événement du Jugement dernier, que Jéfus-Chrift fixe enfuite, dans fes leçons, toute l'attention de ceux auxquels il parle, & de tous ceux auxquels fes inftructions devoient paffer.

« Quand le Fils de l'homme viendra, dans » fa gloire, accompagné de tous les Saints » Anges, alors il s'affeyera fur le trône de fa » gloire. Toutes les Nations feront affemblées

» devant lui, & il féparera les uns d'avec les
» autres, comme un Berger fépare les brebis
» d'avec les boucs. Il mettra les brebis à fa
» droite, & les boucs à fa gauche » *(a)*.

Ces paroles de Jéfus-Chrift ne permettent pas de douter, que le Jugement qu'il rendra ne foit accompagné d'une folemnité, qui paffe tout ce que nous pourrions imaginer. La folemnité qu'il décrit préfentera des objets qui frapperont les yeux. Ce fera une gloire vifible, ce fera un cortège d'Intelligences céleftes; ce fera un trône glorieux; ce fera l'affemblée de tous les hommes reffufcités. Il y a plus dans cette defcription que nous ne pouvons imaginer à préfent. Cela vient fur-tout de ce que nous fommes encore bien éloignés de connoître toutes les circonftances de cette folemnité. Notre imagination, d'ailleurs, eft comme accablée par les idées des efpaces prodigieux, qui lui paroiffent néceffaires, pour que tout ce qui eft décrit puiffe avoir lieu; & fur-tout elle ne peut fe repréfenter, comment tous ces objets pourront être à la portée de tous les hommes. On juge par les facultés qu'on a actuellement; & il faudroit, pour pouvoir juger, connoître ce que fera l'homme reffufcité. Quoique la Révélation nous donne quelques idées fur ce fujet, elle ne nous met pas cependant en état de connoître tout ce que pourra l'homme après la Réfurrection.

Voyons à préfent, plus particuliérement,

(a) Matth. XXV. 31, 32.

ce que nous pouvons connoître de la Résurrection, du Jugement dernier & de la Vie éternelle. C'est la Révélation surnaturelle que nous devons sur-tout consulter sur ces grands objets : la Raison ne doit intervenir qu'en vertu des rapports qu'il y a entr'elle & la Révélation surnaturelle.

La Raison ne nous enseigne pas la Résurrection ; elle nous permet de la souhaiter, elle semble même nous y conduire, & elle nous en fait recevoir la promesse avec joie. C'est donc uniquement la révélation, qui peut nous donner des Instructions sur ce sujet. Nous ne pouvons le connoître qu'autant qu'il nous est révélé.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'entrer ici dans aucune discussion sur la possibilité de la Résurrection. Il nous suffit que Jésus & les Apôtres nous en donnent les assurances les plus positives. Toutes les Instructions que vous avez reçues sur la Nature, tout ce que vous connoissez sur l'origine du Monde, sur celle de l'homme, & sur les Perfections du Grand Etre que tous ces objets nous font connoître, peut vous faire sentir avec évidence, qu'il n'y a rien dans la Résurrection des morts, qui ne se concilie parfaitement avec toutes les lumiéres naturelles. Tenons nous-en donc aux paroles de l'Ecriture.

Je vous ai déja cité dans ce Discours les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il annonce qu'*à sa voix tous ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront, & ressusciteront pour jouïr de*

la vie. Vous avez déja vu que la circonstance dans laquelle se fera cette grande révolution, sera celle de la fin du monde, c'est-à-dire, de la fin des générations du Genre-Humain. St. Paul déclare que ceux qui vivront dans ce tems-là seront changés, & que ceux qui sont morts ressusciteront. « Cela se fera en un mo- » ment, en un clin-d'œil, au son de la derniére » trompette, car la trompette sonnera, & les » morts ressusciteront incorruptibles, & nous, » nous serons changés. Car il faut que ce corps » corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, » & que ce corps mortel soit revêtu de l'im- » mortalité » *(a)*.

Ces paroles de St. Paul nous apprennent que les corps ressuscités seront très-différens de ceux que nous animons à présent. C'est ce qu'il fait déja entendre, dans les versets précédent, lorsqu'il dit ; « Le corps est semé dans un état de » corruption ; il ressuscitera incorruptible : Il » est semé dans un état méprisable ; il ressusci- » tera glorieux : Il est semé dans un état d'in- » firmité ; il ressuscitera plein de force : Il est » semé corps animal ; il ressuscitera corps spi- » rituel » *(b)*.

Vous pouvez facilement reconnoître dans ce que dit St. Paul du corps qui est semé, du corps qui est mis en terre comme les graines auxquelles il fait allusion dans le verset 36[e], vous pouvez, dis-je, reconnoître le corps humain dans cet état de foiblesse dans lequel il

(a) I. Cor. XV. 52, 53. *(b)* ℣. 42 — 44.

est dans cette vie jusqu'à la mort : Et vous devez comprendre par l'opposition que met l'Apôtre entre ce corps & le corps ressuscité, que le corps glorieux n'aura aucune des infirmités, aucun des besoins auxquels est sujet celui que nous animons à présent : vous devez même comprendre, que le corps glorieux aura des propriétés dont nous ne saurions nous faire d'idée ; que ses organes serviront à porter dans les ames des idées plus grandes, plus parfaites, que celles que nous donnent nos organes actuels. C'est ce qui est sur-tout exprimé par l'opposition qui est mise entre *le corps animal* & *le corps spirituel.* Les Objets que le nouveau Monde visible présentera à la contemplation des fidéles glorifiés, surpasseront infiniment en beauté, ces objets qui sont dans le Monde présent le sujet de notre admiration : & c'est pour que nous puissions les contempler, que seront nécessaires ces organes admirables que renfermeront les corps après la Résurrection.

Il paroît même, par les expressions de St. Paul, que ces nouveaux organes ne seront pas les mêmes dans tous les corps ressuscités, que les uns seront plus parfaits que les autres. « Autre est, dit-il, l'éclat du Soleil, » autre celui de la Lune, & autre celui des » Etoiles : L'éclat même d'une étoile est différent de l'éclat d'une autre. Il en sera de même » à la Résurrection » (*a*).

Cette idée des différens degrés de perfection

(*a*) Cor. XV. 41, 42.

des organes des corps ressuscités, se concilie avec ce qui est enseigné par-tout, que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres; c'est-à-dire, que l'état à venir sera réglé sur la conduite passée; & cet état à venir peut dépendre autant de celui des corps ressuscités, que des circonstances dans lesquelles on sera placé. On sent même, que les circonstances peuvent plus ou moins influer sur le bonheur, à proportion des facultés qui mettront en état de jouïr de ces circonstances. On comprend facilement que plus la constitution de l'homme ressuscité sera parfaite, plus son génie aura de pénétration, plus ses affections auront d'énergie, plus ses sens seront perçans, & plus il jouïra de tout ce qui l'environnera; plus il embrassera l'Univers dans sa contemplation, plus il pourra s'unir en société avec les Intelligences célestes, & puiser même le bonheur dans sa source, en communiquant plus intimément avec son Sauveur, & avec Dieu lui-même.

Il est important de remarquer que St. Paul dans le Chapitre XV de sa I^e^ Epître aux Corinthiens ne parle que de la résurrection des justes. On peut être porté d'abord à penser, que tous les hommes ressusciteront en même tems, parce qu'il est dit, que toutes les Nations seront assemblées devant le Trône de Jésus-Christ (*a*). Mais il faut toujours se rappeller que tout n'est pas dit, dans les descriptions qui nous sont données de ces grands événe-

(*a*) Matth. XXV. 32.

mens qui nous ſont annoncés. Saint Paul dit poſitivement que tous revivront en Jéſus-Chriſt; & il indique dans quel ordre ſe fera la réſurrection. « De même auſſi, dit-il, nous revi» vront par Jéſus-Chriſt : Mais chacun en ſon » rang ; Jéſus-Chriſt eſt les prémices, & ceux » qui appartiennent à Jéſus-Chriſt reſſuſcite» ront lorſqu'il apparoîtra » *(a)*. Ceux qui appartiennent à Jéſus-Chriſt, ſont ceux dont il eſt fait uniquement mention dans tout le Chapitre. Ce ſont-là ceux dont l'Apôtre dit que le corps *reſſuſcitera glorieux, plein de force, ſpirituel* *(b)*. C'eſt en parlant de la réſurrection des juſtes, qu'il dit que la mort a *été engloutie en victoire* *(c)* : car l'on ſent bien, que toutes ces expreſſions ne pourroient ſe rapporter à la réſurrection de ceux qui reſſuſciteront pour être condamnés. Ce ſont les Juſtes, & les Juſtes ſeuls, qui pourront faire entendre ces voix de triomphe ; *O mort, où eſt ton éguillon ! O ſépulcre, où eſt ta victoire !* C'eſt aux Juſtes de Corinthe en particulier que s'adreſſe St. Paul dans tout ſon Diſcours, c'eſt d'eux qu'il parle, & c'eſt à eux qu'il parle & à tous les Juſtes qui les ſuivront, dans l'exhortation par laquelle il finit. « C'eſt pourquoi, mes » chers Frères, ſoyez fermes & inébranlables, » travaillant toujours de mieux en mieux à » l'œuvre du Seigneur, puiſque vous ſavez que » le travail que vous faites, ne ſera pas ſans » récompenſe auprès du Seigneur » *(d)*. Ce ne

(a) I. Cor. XV. 22, 23. *(b)* ℣. 43, 44, 45.
(c) ℣. 54. *(d)* I. Cor. XV. 58.

peut aussi être que des Justes que parle Saint Paul lorsqu'il dit, « nous serons élevés tous » ensemble dans les nues au devant du Sei- » gneur, & ainsi nous serons toujours avec » lui » (*a*). Aussi, dit-il, dans le verset qui précéde ; *ceux qui seront morts en Jésus-Christ ressusciteront les prémiers.*

Suivant toute la Doctrine de l'Apôtre ceux qui ressusciteront pour être condamnés, ne ressusciteront qu'après les Justes. Toutes les circonstances ne sont pas décrites avec suite & précision ; mais nous sommes assez instruits, pour savoir que la résurrection sera générale, & qu'après cette résurrection suivra un Jugement universel.

Nous pouvons à présent porter nos considérations sur ce Jugement dont il importe si fort que nous nous occupions. Nous aurons occasion, en traitant ce sujet, de revenir encore à celui de la résurrection ; parce qu'il est fait mention de l'un & de l'autre dans les mêmes passages du Nouveau Testament, dans lesquels nous devons sur-tout puiser nos Instructions. Ces deux objets sont aussi intimément unis à cet avenir éternel, qui occupe naturellement nos ames : ils sont, on peut dire, des acheminemens à l'éternité ; & c'est pour cela que j'ai commencé à vous en occuper, quoique mon grand but soit de fixer toute votre attention & tous vos désirs, sur cette éternité. Mais avant que d'en venir à ces Instructions si im-

(*a*) I. Thess. IV. 17.

portantes & si intéressantes, que l'Evangile nous donne sur le Jugement solemnel & sur la Vie éternelle qui doit le suivre, il me paroît convenable de vous entretenir, pendant quelques instans, de ce que nous pouvons connoître sur l'état de l'ame entre la mort & le dernier Jugement.

Le moment de la mort est celui où commence le grand Avenir. C'est-là l'idée qu'on se fait naturellement de cette révolution, dont les plus inconsidérés ne peuvent s'empêcher de s'occuper plus ou moins, & pour laquelle les sages ne cessent de se préparer.

L'Evangile nous apprend que la mort n'est pas suivie immédiatement de la Résurrection & du Jugement universel. Il ne s'arrête pas à décrire cet état intermédiaire ; mais il nous fait entendre que l'ame est susceptible, dans cet état, de bonheur & de malheur : il nous fait même entendre que son sort est, dès le moment de la mort, réglé sur la vie passée. C'est-là ce que Jésus-Christ nous fait connoître dans quelques-unes de ses paraboles, & en particulier dans celle du mauvais riche & du pauvre Lazare. Jésus-Christ promit, lorsqu'il étoit sur la croix, au criminel pénitent qui étoit à côté de lui, qu'il seroit, ce jour-là avec lui en Paradis. St. Etienne, en mourant, prie le Seigneur de recevoir son esprit ; & l'on doit se rappeller qu'il venoit de dire, *Je vois les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui est à la droite de Dieu* (*a*). Nous savons que Saint

(*a*) Act. VII. 56, 59.

Paul est aussi persuadé qu'immédiatement après la mort il jouïra d'un fort heureux avec Jésus-Christ : c'est ce qu'il exprime lorsqu'il dit ; *Je désire de sortir de ce monde, & d'être avec Jésus-Christ, ce qui m'est plus avantageux (a).* C'est dans la même idée qu'il se considère, pendant qu'il habite dans son corps, comme voyageant éloigné du Seigneur ; & c'est dans cette idée, qu'il dit qu'il aime mieux quitter ce corps pour être avec le Seigneur (*b*).

Le moment de la mort est donc, suivant les lumiéres de la Révélation, le moment d'une révolution considérable, qui sépare l'ame des objets sensibles qui l'ont environnée ici-bas, & qui la place dans un état, dans lequel elle peut être occupée de plus beaux & de plus nobles objets, & dans lequel elle peut jouïr, avec plus de vivacité & avec plus de douceur, des beaux sentimens dont elle est remplie. Il est tombé dans l'esprit de quelques personnes que l'ame étoit entre la mort & la résurrection dans une sorte de sommeil, dans une insensibilité dont elle ne sortira qu'au jour de la Résurrection. Cette idée ne paroît être autorisée par aucune expression de l'Ecriture ; & elle paroît être contraire aux notions les plus saines de la Raison & de la vraie Philosophie. L'homme raisonnable, le véritable Philosophe reconnoît qu'il est, à plusieurs égards, dans une grande ignorance sur la nature & sur les facultés de l'ame ; mais il ne

(*a*) Philip. I. 23. (*b*) II. Cor. V. 6 — 8.

peut que reconnoître en elle une activité, qui ne fauroit dépendre des organes du corps auquel elle eft unie : il fent, en conféquence, que cette activité peut & doit avoir lieu, lors même que ces organes ceffent d'agir fur elle. S'il ne peut pas fe repréfenter l'état dans lequel l'ame fera alors, il peut au moins s'en faire quelqu'idée, en réfléchiffant fur l'état dans lequel elle eft quelquefois, lorfque rentrée, en elle-même, par une méditation profonde, elle fe confidére, elle rappelle fes idées les plus pures & les plus fublimes; & furtout, lorfqu'à ces idées fe joignent les beaux mouvemens dont elle eft fufceptible, & qu'excitent en elle la vue de la vérité, de la vraie beauté, c'eft-à-dire, de la vertu dans l'homme, & plus encore des Perfections du Grand Etre, dont elle eft alors remplie.

Si l'on vouloit fe laiffer aller aux confidérations, je dirai même aux conjectures, que l'on peut faire fur l'état de l'ame après la mort, on pourroit certainement préfenter une fuite d'idées très-conformes aux plus belles notions dont nous foyons fufceptibles; très-propres à nous toucher, à nous ravir, & certainement bien plus fondées, que les vains projets que font fouvent les hommes fur la Terre, & bien plus fondées que cette opinion d'un anéantiffement total de l'ame dans laquelle ont donné des efprits peu inftruits dans la Nature & dans la Révélation; de cette opinion, qui n'eft auffi que trop fouvent l'effet de la voix de la confcience, qui alarme fur l'avenir, & que l'on voudroit faire taire.

Cet art dangereux du pécheur alarmé nous donne ici une belle leçon, qui sert à confirmer tout ce que nous venons de dire sur l'état de l'ame après la mort. Il nous apprend, ce que la réflexion & le sentiment nous enseignent aussi, c'est que la conscience suivra l'ame après la mort, c'est que l'ame sentira mieux que jamais ce qu'elle a été & ce qu'elle est ; ce qu'elle peut espérer ou craindre ; c'est-à-dire, qu'elle se trouvera, par cela même, déja jugée par elle-même, & conduite, par son propre jugement, à celui du Juge qui l'attend. Et voilà pourquoi on se laisse aller à cette idée d'anéantissement, quoiqu'elle choque naturellement : c'est que l'on ne veut pas être suivi par la conscience ; c'est que l'on craint son jugement : c'est qu'on ne veut pas être jugé.

Tout ce que l'Evangile nous enseigne sur l'état qui suivra immédiatement la mort, suppose que même, avant le grand jour de la Résurrection & du Jugement solemnel, chacun sera jugé, chacun connoîtra le sort qui lui est destiné, chacun éprouvera déja les suites heureuses ou malheureuses de la maniére dont il se sera conduit sur la Terre.

Des connoissances plus détaillées sur ces circonstances ne nous sont pas nécessaires. Si elles avoient été nécessaires elles nous auroient été communiquées. Considérez, mes Enfans, que, même, nous ne sommes pas en état de connoître ces circonstances, comme nous les connoîtrons lorsque nous y serons parvenus.

Alors

Alors ces ſens qui ſervent actuellement à nous inſtruire & à nous conduire, mais qui bornent cependant nos idées, en les bornant aux objets qui nous environnent, alors ces ſens ne gêneront plus, ne borneront plus les facultés de l'ame; elle ſe ſervira, encore mieux qu'elle ne le fait ici-bas, des belles idées qu'ils lui ont données, & de celles qu'elle a formées ſur celles-là au moyen de la réflexion : Alors les forces de l'ame ne ſeront pas reſtraintes à s'exercer ſeulement ſur quelques objets ; ſes facultés ſe développeront & s'étendront : qui ſait, même, ſi de nouvelles facultés cachées juſques alors ne commenceront pas à agir ?

Tout ce que je vous dis ici n'eſt pas uniquement le réſultat de la conjecture ; c'eſt plutôt celui de l'obſervation & de la réflexion. Pour juger de ce que j'entends par-là, il faut ſe repréſenter une perſonne qui ſe ſert des ſens, mais qui n'en abuſe point ; qui ne s'en tient pas aux ſeules impreſſions des ſens, mais qui emploie l'activité de ſon ame à réfléchir, à juger, à parvenir à la vérité & à l'admirer ; qui joint à l'exercice de ces belles opérations de ſon ame, celui des beaux mouvemens dont la Nature l'a rendue ſuſceptible, celui des affections qu'elle lui a données, de l'amour pour le beau, le vrai, le bon & le juſte. Imaginez-vous ce qu'eſt une telle ame, ce qu'elle voit, ce qu'elle ſent, ce qu'elle éprouve, ce qu'elle eſpère: comparez-là à celle du ſenſuel, du pareſſeux, de l'avare, en un mot de celui, qui n'eſt occupé que des objets ſenſibles, &

qui n'exerce en lui, ni réflexion, ni sentiment; pour lequel l'avenir n'a point de charmes, parce qu'il ne sent que pour le présent, & que, par conséquent, il ne connoît pas les douceurs de l'espérance. Quelle distance prodigieuse n'y a-t-il pas entre ces deux personnes? Celle dont l'état vous plaît & vous touche, celle que vous voyez se débarasser, en quelque maniére, du poids des chaînes d'un corps grossier, ne vous paroît-elle pas, comparée avec l'autre, être plus éloignée d'elle que de ceux que la mort a déja libérés de leurs entraves?

Quand nous ne saurions sur l'état de l'ame après la mort, que ce que cette comparaison nous montre, que ce que nous connoissons dans les belles ames que nous venons de nous représenter, nous en saurions déja assez pour juger qu'elles sont bien heureuses. Quand elles n'auroient que la connoissance du sort heureux qui les attend, que les impressions de leurs grandes espérances, cela ne suffiroit-il pas pour les faire déja jouïr d'un vrai bonheur? Mais, pouvons-nous penser, que Dieu qui se communique à l'homme sur la Terre de tant de maniéres; qui lui parle avec tant de douceur, de bonté & de force par les Ouvrages de la Nature; qui redouble tous ces beaux accens par la voix de la Révélation, laissera ces ames, après la mort, seules avec elles-mêmes, sans communication, & qu'il ne se fera point appercevoir à elles? Non! nous ne pourrions admettre cette idée. Nous ne pou-

vons nous empêcher de penser, que plutôt alors il se communiquera encore par de nouveaux moyens; que ses Instructions seront encore plus vives, plus touchantes, & porteront dans l'ame des connoissances qui ne pourroient y parvenir à présent. Alors donc l'ame du juste, du sage, sera plus encore avec son Dieu qu'elle n'est ici-bas. Et nous pourrions même aller jusqu'à penser qu'elle jouïra dès-lors de la Société des ames qui lui ressemblent, & de celle d'une multitude d'Intelligences célestes. Car nous avons tout lieu de juger, que Dieu, qui, dans toutes ses opérations qui nous sont connues, emploie des moyens, emploie des causes secondes, fera servir les Intelligences célestes au bonheur & à la perfection des ames que la mort aura tirée de ce petit cercle d'objets, qui les ont environnées sur la Terre.

Qu'on ne dise donc pas que nous sommes dans une entiére obscurité sur l'état de l'ame après la mort. Qu'on ne dise pas que nous ignorons ce qu'est la mort. Vous ne le direz pas, mes Enfans. Quel meilleur usage pourriez-vous faire des Instructions que vous avez reçues, qu'en apprenant à penser à ce tems qui est au-delà du tombeau; qu'en apprenant à vous faire une idée juste de la mort, de cette révolution pour laquelle nous devons toujours nous préparer, de ce moment que nous devons toujours considérer. Je me flatte que vous oserez le considérer; que vous aimerez à y penser. Y a-t-il dans la vie un moment qui

exige de nous plus d'attention ? Quel moment ! Et puissions - nous toujours dire ; Quel beau moment !

Ce n'est qu'avec peine que l'esprit porte son attention sur l'état de l'ame de ceux qui ne peuvent considérer le moment de la mort comme un beau moment. C'est ce qui vient de nous engager naturellement à ne parler, dans les considérations que nous venons de faire, que de la mort des justes, & de l'état qui les attend après la mort. C'est même ce qu'a fait l'Apôtre St. Paul en plusieurs endroits de ses Epîtres (*a*) ; & en particulier dans le XV[e] chapitre de la I[e] Epître aux Corinthiens, où il traite au long de la Résurrection. C'est ce qui, en général, a porté les Auteurs Sacrés à décrire plus au long l'état de bonheur que l'état de malheur qui attend les hommes, suivant qu'ils auront fait ou bien ou mal.

Au reste, ce qu'on dit de la mort des Justes & de l'état de leur ame après la mort, exprime bien fortement quoiqu'indirectement ce que l'on peut penser de ceux dont *la fin n'est pas semblable à la leur.* Ils vivront aussi, ils ressusciteront, ils seront immortels : c'est là ce que l'Evangile nous apprend aussi. Il nous apprend encore qu'ils n'auront pas le sort des Justes & des vrais pénitens ; & nous savons que ceux-ci seront heureux. Nous voilà donc déja instruits sur le sort des autres. Quelque peine que nous éprouvions à le considérer,

(*a*) I. Thess. IV. 13. Philip. III. 20.

il peut cependant nous être utile de le connoître. Si l'Evangile nous conduit par-tout par l'amour & par l'espérance, il nous effraie pourtant quelquefois, parce que la crainte peut nous être salutaire. C'est en suivant ses vues que je vous présenterai ce qu'il nous enseigne à cet égard, en vous parlant, dans le Discours suivant, du Jugement dernier & de ses suites.





DISCOURS LXIV.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile.

Le dernier Jugement.

NOus avons vu, dans le Discours précédent, que, dans cet état de l'ame qui suivra immédiatement la mort, elle connoîtra quel est le Jugement qui doit être porté sur la conduite que l'homme a tenue sur la terre : nous avons vu, que, même, elle éprouvera dès lors un sort conforme à ce Jugement : en un mot, on peut dire que nous sommes assez instruits, pour penser que dès lors elle sera jugée. Il résulte de là que le Jugement universel qui suivra la résurrection ne servira pas à faire connoître à chaque individu sa sentence ; mais qu'il doit être un jour solemnel, dans lequel cette sentence sera prononcée publiquement, & exécutée en présence de toutes les générations qui auront habité cette Terre, & en présence d'une multitude d'Intelligences célestes. C'est pour cela que nous appelons ce jour, le jour du dernier Jugement ; expressions qui supposent que ce Jugement aura été précédé d'un autre.

Cette idée nous eſt donnée d'une maniére très-expreſſe, dans la deſcription qui eſt faite de la Réſurrection, & de ce qui précédera le Jugement ſolemnel. Vous avez déja vu que St. Paul dit que *tous revivront en Jéſus-Chriſt, mais chacun en ſon rang.* Il dit que Jéſus-Chriſt *eſt les prémices*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt le prémier reſſuſcité; & il ajoute enſuite que *ceux qui lui appartiennent reſſuſciteront lorſqu'il apparoîtra* (*a*). Ce qui fait déja entendre que tous ceux qui appartiennent à Jéſus, c'eſt-à-dire que tous les Juſtes reſſuſciteront enſemble & les premiers: & c'eſt ce que St. Paul exprime très-poſitivement lorſqu'il dit; *Que ceux qui ſeront morts en Jéſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, ceux qui lui appartiennent, *reſſuſciteront les prémiers* (*b*). Les Juſtes ſeront donc déja diſtingués de ceux qui n'appartiennent pas au Seigneur, avant que le Jugement ſolemnel ait lieu. Les uns & les autres ſauront, & même indépendamment de ce qu'ils auront appris de leur conſcience, quel doit être pour chacun d'eux ce Jugement, & quel doit être le ſort qui le ſuivra.

La réſurrection de ceux dont la ſentence ne ſera pas favorable ſuivra de près la réſurrection de ceux qui ſeront approuvés par leur Juge. Cela eſt ſuppoſé plutôt qu'enſeigné dans l'Evangile, & en particulier dans les Chapitres XXIV & XXV de St. Matthieu.

Ce jour du Jugement ſolemnel que nous ne

(*a*) I. Cor. XV. 23. (*b*) I. Theſſ. IV. 16.

devrions jamais perdre de vue, surprendra les hommes qui seront en vie sur la Terre : il *viendra à l'heure qu'ils n'y penseront pas* (*a*) : *il viendra comme un larron qui vient dans la nuit* (*b*) ; comme surviennent des révolutions remarquables parmi les hommes, & comme surviennent des maux & des afflictions dans les familles, & même à l'égard des particuliers ; comme survient le moment de la mort, qui peut, même, être véritablement comparé à celui du Jugement.

Les morts ignorent ce moment ; mais ils ne pourront, séparés comme ils sont, de tous ces objets qui distraisent les hommes ici-bas, ils ne pourront le voir arriver sans être remplis d'une idée que tout rappelle, & sur-tout, dans un état où la conscience parle & est écoutée : Ils sauront & ils n'oublieront plus, que *Dieu a arrêté un jour auquel il doit juger le Monde selon la justice, par l'homme qu'il a destiné à cela* (*c*). Ceux qui auront appris cette grande vérité sur la terre, en porteront avec eux la mémoire dans le séjour des morts. Rien ne pourra leur faire perdre de vue cette idée ; & tout, au contraire, servira à la faire régner dans leur ame.

Ceux qui s'en seront occupés sur la Terre avec délices & avec fruit, s'en occuperont encore avec des transports de joie. Ils attendront, dans la paix & dans l'espérance, ce grand moment de l'avénément du Juge de tous

(*a*) Matth. XXIV. 44. (*b*) I. Thess. V. 2.
(*c*) Act. XVII. 31.

les hommes. Le ſignal qui annoncera la Réſurrection leur annoncera ce moment. La voix du Sauveur, par laquelle ils ſeront unis à un corps ſpirituel & céleſte, les invitera à cette grande ſolemnité. Ils reprendront un corps comme l'on ſe revêt d'une robe magnifique pour aſſiſter à une grande fête qui ſe prépare.

Ceux pour leſquels l'idée du Jugement aura été ſur la Terre un ſujet de terreur, & qui ſe ſeront efforcés de la chaſſer de leur eſprit, la verront auſſi régner dans leur ame : ils ne pourront plus l'écarter, pour un moment, de leur penſée, & elle portera avec elle la crainte & la douleur. Ils trembleront à l'idée du moment de la réſurrection ; & ils ſeront jettés dans le trouble & dans la conſternation, par cette voix qui leur rendra un corps, & qui ordonnera l'appareil de leur Jugement.

Ceux qui, ſur la Terre, n'auront pas joüi des lumiéres de l'Evangile, recevront, après la mort, les Inſtructions qu'ils nous a données. Les lumiéres qu'ils recevront alors diſſiperont bientôt les ténèbres dans leſquelles ils auront été ſur la Terre ; ils ſentiront alors mieux que jamais l'énergie de la voix que leur conſcience leur a fait entendre ; & ils ſauront quel eſt le Juge & quel eſt le Jugement dont elle leur parloit.

Ceux qui ont quitté cette vie preſqu'avant de l'avoir commencée ; qui n'en ont goûté ni les plaiſirs, ni les peines ; dont les facultés, dont les idées n'ont pu être développées, & qui parviendront ſans connoiſſances dans le ſéjour des

morts, se trouveront à une Ecole, dans laquelle ils feront des progrès plus rapides, que ceux que nous faisons ici-bas à l'aide des sensations & de la réflexion. Nous ignorons quels seront les moyens qui serviront à les instruire & à les former. La Révélation nous fait considérer ces ames comme bienheureuses. Il paroît que la mort les conduit dans un état où ils parviendront bientôt à cette vie angélique, à laquelle la vertu mène par une belle route, quoique plus longue & plus difficile.

La considération de l'état des personnes que la mort enlève dans l'enfance de dessus la Terre, nous porte naturellement à regarder la vie dans laquelle elles entrent en mourant, comme une économie qui doit encore servir à opérer de grands développemens dans la nature humaine. Cette idée est confirmée par celles que nous recevons de l'Evangile, qui nous apprend que ceux, même, qui meurent avant l'âge où les développemens ont eu lieu sur la Terre, seront cependant membres de l'Eglise céleste, & participans des lumiéres & des biens dont ses membres jouïront.

Ces réflexions ne sont pas inutiles, mes Enfans. Elles servent à étendre, si l'on peut parler ainsi, le coup d'œil que nous avons du Plan du Créateur : elles servent à nous montrer, dans ce Plan, une plus grande suite d'économies ; & à nous préparer à mieux comprendre ce que l'Evangile nous enseigne sur ce sujet. Suivant ces idées, ce tems intermédiaire qui mène de la mort au Jugement

univerſel, eſt une Economie, eſt une Diſpenſation, qui conduit à celle qui doit ſuivre le dernier Jugement; laquelle ſera, peut-être, ſuivie d'un grand nombre d'autres. Car tout, dans la Nature, nous paroît être une ſuite de développemens qui ſont amenés les uns par les autres, & qui tendent, de plus en plus à agrandir les ſcènes que ces révolutions produiſent. Les plus petits objets, ſur cette Terre, nous fourniſſent les prémiéres idées de ces révolutions. Vous l'avez vu, dans les Inſtructions que vous avez reçues ſur la Nature; & ces idées ont été confirmées & étendues, par les Inſtructions que vous avez reçues ſur la Religion révélée.

Ce que nous venons de dire peut ſervir à nous donner quelqu'idée de ce qui ſe paſſera dans les eſprits & dans les cœurs, dans cette aſſemblée des vivans transformés & des morts reſſuſcités, qui ſeront devant le Tribunal de Jéſus-Chriſt. Mais ne nous imaginons pas de pouvoir nous repréſenter cette grande ſcène. Nous ne ſaurions nous faire une idée de tout ce qu'éprouveront, ceux qui ſeront dans l'attente d'une ſentence favorable, & ceux qui ſeront ſans eſpérance. Ils ſeront les uns & les autres déja revêtus de ces corps, dont l'état leur annoncera d'avance qu'elles ſeront les paroles que leur Juge eſt prêt à leur adreſſer. Chacun répétera en ſoi-même, ce que Jéſus a dit lorſqu'il étoit ſur la Terre, & ſaura bien ce qui doit le regarder dans ces paroles: *Ceux qui auront fait de bonnes œuvres reſſuſciteront*

pour jouïr de la vie , & ceux qui en auront fait de mauvaifes pour être condamnés (*a*).

L'appareil du Jugement fervira à accroître dans les ames ces mouvemens d'efpérance ou de crainte que les confciences auront déja excités. Les Cieux , la Terre , les Elémens, qui ont toujours porté les marques les plus évidentes du Pouvoir du Créateur , préfenteront des fcènes frappantes, qui réveilleront cette idée avec la plus grande force. Nous ne pouvons connoître tout ce qui fe paffera dans la Nature : mais, ce que nous dit l'Ecriture , tend à nous faire penfer, que les objets extérieurs qui frapperont les fens , & les idées qui s'empareront de l'ame furpafferont infiniment, par leurs impreffions, tout ce qu'elle aura éprouvé fur la Terre. Si les termes qu'emploie le Sauveur en décrivant l'appareil du Jugement qu'il doit rendre, ne peuvent pas être pris à la lettre , c'eft parce qu'il n'eft pas poffible que ce qui fe paffera foit décrit à l'homme dans l'état où il eft fur la Terre. Il ne pourroit faifir toutes les idées, & embraffer tous les objets qui feroient préfentés à fon efprit. Tout ce qui peut donc être fait, c'eft d'employer les expreffions les plus propres à élever l'ame, & les comparaifons qui peuvent fervir à faire entendre, combien feront grands les objets qui feront préfentés , & combien feront grandes les révolutions dont on fera les témoins. « L'a» vénement du Fils de l'homme, dit Jéfus-

(*a*) Jean V. 29.

» Chriſt, ſera comme l'éclair qui part de
» l'Orient, & ſe fait voir juſqu'à l'Occident.
» Le Soleil s'obſcurcira, la Lune ne donnera
» plus ſa lumiére, les Etoiles tomberont du
» Ciel, & les forces des Cieux ſeront ébran-
» lées. Alors le ſigne du Fils de l'homme
» paroîtra dans le Ciel : & toutes les Tri-
» bus de la Terre ſe lamenteront & elles ver-
» ront le Fils de l'homme venir ſur les nuées
» du Ciel avec beaucoup de puiſſance & de
» gloire. Il envoiera ſes Anges avec des trom-
» pettes d'un ſon éclatant, & ils raſſemble-
» ront les élus des quatre coins du Monde,
» depuis un bout du Ciel juſqu'à l'autre (*a*).
» Quand le Fils de l'homme viendra dans ſa
» gloire accompagné de tous les Saints Anges,
» alors il s'aſſeira ſur le Trône de ſa gloire.
» Toutes les Nations ſeront aſſemblées devant
» lui ; & il ſéparera les uns d'avec les autres,
» comme un berger ſépare les brebis d'avec
» les boucs. Il mettra les brebis à ſa droite, &
» les boucs à ſa gauche (*b*). Les Cieux paſſe-
» ront avec le bruit d'une effrayable tempête,
» les élémens embraſés ſe diſſoudront, & la
» Terre ſera brûlée avec tout ce qu'elle con-
» tient » (*c*).

Vous pouvez, mes Enfans, juger, par ces deſcriptions, que l'imagination ne pourroit préſenter à l'homme les images de tous les objets, qui frapperont alors nos ſens, & qui porteront dans les ames des mouvemens bien dif-

(*a*) Matth. XXIV. 27, 29—31. (*b*) XXV. 31—33.
(*c*) II. Pierre III. 10.

férens, suivant ce qui se passera dans le fond des consciences.

Mais tous ces signes extérieurs, tout cet appareil majestueux, toutes ces grandes révolutions, occuperont encore moins les ames que la sentence que le Juge prononcera de dessus son Trône: sentence que les consciences dicteront déja à chacun. Ils seront entiérement occupés du Dieu auquel ils doivent rendre compte de leur conduite, & du Fils qu'il a établi pour leur Juge visible, & qui sera actuellement devant leurs yeux. Ils sauront qu'ils vont être jugés selon leurs œuvres: ils sauront que « Dieu donnera la vie éternelle à » ceux, qui par la persévérance dans les bon» nes œuvres, cherchent l'honneur, la gloire » & l'immortalité; & qu'il fera sentir son in» dignation & sa colère à ceux qui aiment à » contester, qui ne se rendent point à la vé» rité, & qui obéïssent à l'injustice ». Ils sauront que « l'affliction & l'angoisse tomberont » sur tout homme qui fait le mal, sur le Juif » prémiérement, puis aussi sur le Grec: mais » que la gloire, l'honneur & la paix seront » pour tout homme qui fait le bien, prémié» rement pour le Juif, puis aussi pour le » Grec; car Dieu n'a point égard aux qua» lités extérieures des personnes » *(a)*.

Voilà ce que chacun saura; voilà ce que chacun sentira. Les qualités extérieures ne serviront plus alors à jetter l'homme dans l'il-

(a) Rom. II. 7 — 11.

lusion. Toutes ces choses seront passées; & il ne restera que les œuvres suivant lesquelles on sera jugé: Œuvres qui seront appréciées par le scrutateur des cœurs, par celui auquel nous devons rendre compte, & devant lequel tout est nud & découvert.

Aucune personne ne sera exemptée de comparoître en jugement: Tous, le Juif & le Grec, c'est à-dire, le Gentil, y comparoîtront & seront jugés, suivant les circonstances dans lesquelles ils auront été. *Tous ceux qui auront péché sans avoir eu la Loi, périront aussi sans être jugés par la Loi; & tous ceux qui auront péché ayant eu la Loi, seront condamnés par la Loi: Car ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi, qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui observent la Loi qui seront justifiés (a).*

Ces paroles de St. Paul nous apprennent d'une maniére bien positive, ce que l'Evangile nous répète continuellement, c'est que tous les hommes seront jugés, & seront jugés sans acception de personnes, selon leurs œuvres, selon les circonstances dans lesquelles ils auront été placés. Remarquez sur-tout, mes Enfans, que St. Paul dit, que *ce ne sont pas ceux qui écoutent la Loi, qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui l'observent qui seront justifiés.* C'est là ce que la conscience apprend à tous les hommes: c'est ce qu'elle fait entendre au Pharisien, à l'hypocrite, qui ne s'occupe qu'à paroître juste devant les hommes;

(a) Rom. II. 12, 13.

& c'est ce qui le remplira de confusion & de crainte, lorsqu'il se trouvera devant le Tribunal de Jésus-Christ, qui *jugera des actions secrettes des hommes* (a); *qui manifestera ce qui est caché dans les ténèbres, & fera connoître les desseins des cœurs : Et c'est alors que Dieu donnera à chacun la louange qui lui est due* (b).

C'est par là que vous pouvez comprendre parfaitement, que leur Juge les jugera sans acception de personnes. Les circonstances de ce nombre immense de créatures humaines placées devant le Tribunal de Jésus-Christ, seront très-différentes les unes des autres. C'est ce dont vous avez pu juger, par ce que vous avez appris sur les différentes circonstances des Nations, en divers tems & en divers lieux, suivant les lumiéres dont elles ont joui. Vous en pouvez aussi juger par tout ce que vous connoissez de la variété des talens, & des circonstances particuliéres, entre ceux qui paroissent être dans les mêmes circonstances générales. Ce n'est que le Juge qui sonde les cœurs & les reins qui peut peser toutes ces circonstances, & porter un jugement équitable, selon la vérité.

C'est l'idée de ce Juge & celle de la conduite qu'on aura tenue en sa présence, qui rempliront uniquement l'ame, lorsqu'on sera prêts à être jugés. On aura toute la confiance que peut donner l'idée de la justice la plus parfaite ; & si l'on est livré à la crainte, ce ne sera

(a) Rom. II. 16. (b) I. Cor. IV. 5.

sera que par le sentiment des fautes que l'on aura commises, & de l'abus qu'on aura fait des graces que l'on aura reçues. Chacun sentira parfaitement sur quoi il peut, & il doit être jugé.

Jésus-Christ exprime de la maniére la plus simple, la plus claire, & en même tems la plus forte, comment le Jugement sera proportionné aux circonstances. *Le serviteur*, dit-il, *qui aura su la volonté de son Maître, & qui ne se sera point tenu prêt, qui ne l'aura pas exécutée, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne l'a pas suë, & qui a fait des choses dignes de châtiment, en recevra moins. On exigera beaucoup de celui à qui on a beaucoup donné ; & plus on aura confié à quelqu'un, plus on lui redemandera* (*a*).

Vous devez faire ici, mes Enfans, une réflexion de la plus grande importance. Ce ne sont pas ceux qui doivent être jugés, qui estimeront le degré de talens & de connoissances dont ils auront été doués. C'est leur Juge qui en décidera, Celui-là même, qui leur a distribué ces talens & ces connoissances : Ce qu'ils ont à faire, c'est de se servir des talens & des connoissances qu'ils ont reçu, & de sentir qu'il ne dépend pas d'eux de rejetter les secours qui leur ont été accordés : Ce qu'ils ont à faire, c'est de sentir que s'ils rejettent ces secours, ils s'exposent à être eux-mêmes rejettés, comme

(*a*) Luc XII. 47, 48.

des serviteurs infidéles, qui n'ont pas écouté la voix de leur Maître. Ainsi, par exemple, ceux qui sont nés au milieu des lumiéres de l'Evangile, ceux qui ont été à portée de la voix de Jésus-Christ, qui ont connu ses leçons, ses promesses, ses menaces, ses Miracles, & qui ont préféré, de ne le pas écouter, qui l'ont rejetté, seront cependant jugés sur l'Evangile qu'ils ont été à portée de connoître. C'est ce que le Sauveur exprime bien clairement lorsqu'il dit; *Celui qui me rejette & ne reçoit point mes paroles, a qui le juge; ce sera la parole même que j'ai annoncée, qui le jugera au dernier jour* (*a*).

Sentez donc, mes Enfans, combien il vous importe de profiter de tous les secours que vous avez reçu & que vous recevez encore: Sentez que vous en rendrez compte au dernier jour. Alors s'accomplira ce que Jésus fait entendre dans la Parabole des dix marcs d'argent confiés à dix serviteurs pour les faire valoir. Lorsque le Seigneur qui leur en a confié plus ou moins, leur en fait rendre compte, il donne davantage à celui qui en a fait plus valoir, & il ôte à celui qui n'en a point fait valoir. *Je vous déclare*, dit Jésus, en faisant allusion au dernier Jugement, *qu'on donnera à celui qui a déja, & que pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a.*

Faites ici, sur-tout, attention à ce que le

(*a*) Jean XII. 48.

Sauveur dit à l'égard de ceux qui l'auront rejetté, qui auront méprisé son Evangile, & négligé d'en suivre les leçons. *Quant à mes ennemis qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, qu'on les amene ici, & qu'on les tue en ma présence (a).*

Il n'est donc pas au choix de l'homme d'être jugé suivant la règle qui conviendroit le mieux à ses goûts & à ses passions. Il ne dépend pas de lui de régler les circonstances suivant lesquelles il sera jugé. Elles sont ordonnées par ce Dieu Tout-Sage & Tout-Bon, par lequel il sera jugé. L'homme n'influera sur son Jugement, qu'autant que sa conduite servira à régler la sentence d'absolution ou de condamnation qui lui sera prononcée. *Ne vous y trompez pas*, dit St. Paul, *on ne se moque point de Dieu, car chacun moissonnera ce qu'il aura semé. Celui qui seme pour la chair, ne moissonnera de la chair que la corruption; mais celui qui seme pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle (b).*

Il est sur-tout question, dans ce passage, de l'usage que l'on fait des biens de ce monde. C'est par la bénéficence que l'on seme les richesses périssables, & que l'on recueille des biens éternels. C'est en n'employant ces richesses que pour satisfaire des passions vicieuses, que l'on s'expose à la perte du vrai bonheur. Il n'y a donc qu'un parti à prendre,

(a) Luc XIX. 11—27. (b) Galat. VI. 7, 8.

à l'égard des biens de ce monde, c'est de nous en servir à l'usage auquel les a destinés celui qui les distribue.

La bénéficence, les œuvres de charité, sont sur-tout représentées dans l'Evangile, comme devant essentiellement influer sur le Jugement qui sera rendu: c'est cette charité qui remplira de confiance ceux qui l'auront pratiquée sur la Terre. St. Jean dit que la charité nous fera paroître avec confiance au jour du jugement, quand nous nous serons montrés tels dans ce monde que Dieu est lui-même (*a*). L'Apôtre qui nous fait entendre ces paroles est celui qui nous dit, que *Dieu est charité*: c'est le Disciple chéri de Jésus-Christ, qui nous a conservé les belles leçons que son Maître a données sur la Charité; qui les a répétées dans ses Epîtres, & dont la vie nous en a donné un bel exemple. Quand St. Jean a dit que la Charité nous fera comparoître avec confiance au jour du Jugement, il étoit encore frappé de ce qu'il avoit entendu de la bouche du Sauveur, dans la description qu'il a donnée du Jugement. Il lui sembloit encore entendre Jésus qui disoit, *Venez, vous que mon Père a bénis; recevez pour votre héritage le Royaume qui vous a été préparé dès la création du Monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; J'ai été étranger, &*

(*a*) I. Jean IV. 17.

vous m'avez logé; J'étois nud, & vous m'avez vêtu: J'étois malade, & vous m'avez visité; J'étois en prison, & vous m'êtes venu voir..... Je vous dis en vérité, que toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères que voilà, vous me les avez faites à moi-même (a).

C'est là la voix, mes Enfans, que nous devons toujours écouter : ce sont là les paroles qui doivent être gravées dans le fond de nos ames; & qui doivent servir à nous rappeller continuellement le Jugement que nous devons subir, le Juge devant lequel nous devons comparoître, & les Œuvres sur lesquelles il nous jugera.

Vous concevez bien que Jésus-Christ, en faisant mention d'une maniére particuliére des œuvres de bénéficence, veut faire seulement sentir par là quel est le prix de ces œuvres, lorsqu'elles partent d'un cœur véritablement rempli d'amour pour les hommes : loin d'exclure les autres caractères de cet amour, de cette charité, il les suppose ; puisqu'un cœur véritablement rempli de charité ne peut en faire quelques œuvres & laisser les autres. Il agit toujours, par les mouvemens de la charité, dans toutes les différentes circonstances qui se présentent ; & la Charité n'est véritablement charité que lorsqu'elle se soutient dans toutes ces circonstances. Le Juge des hommes,

(a) Matth. XXV. 34 — 40.

qui connoît leur cœur, y verra cette sincérité qui fait que la charité est toujours la même. Il connoît aussi leurs foiblesses, il aura égard à leurs infirmités ; mais c'est cette sincérité qui leur attirera son indulgence.

Le grand jour du dernier Jugement est celui dans lequel Jésus-Christ doit choisir ceux qui doivent être introduits dans le séjour céleste ; & y vivre avec lui. C'est là le séjour de la bonté, & c'est la bonté qui est la véritable marque à laquelle seront reconnus ceux qui y seront introduits.





DISCOURS LXV.

Considérations ſur la Doctrine & ſur les Préceptes de l'Evangile.

La Vie Eternelle.

Enfin, mes chers Enfans, nous ſommes appellés, par la ſuite de nos recherches, à nous occuper de cette Vie éternelle qui eſt l'objet que nous avons toujours eu en vue. Il ne s'agit plus à préſent de nous aſſurer de la certitude de cette immortalité. Nous ſommes, à cet égard, parvenus au comble de nos déſirs. La vie & l'immortalité ont été miſes, pour nous, en évidence par l'Evangile. Mais nous ſouhaitons de connoître, autant que cela nous eſt poſſible, quelle ſera cette vie & cette immortalité. Ce déſir eſt naturel; & nous ne pouvons mieux terminer nos recherches qu'en tâchant de le ſatisfaire. L'expérience que nous avons acquiſe juſqu'à préſent doit, il eſt vrai, nous préparer à rencontrer des difficultés dans les recherches que nous allons faire ſur cet Objet. Mais ces difficultés, loin de nous faire de la peine, peuvent nous remplir de joie. C'eſt la grandeur de l'Objet qui le rend difficile à connoître. Le bonheur qui attend le fidéle après la mort & après le Jugement eſt trop

grand pour pouvoir être parfaitement connu, dans l'état où nous sommes. Il faut l'éprouver pour le connoître; & pour l'éprouver il faut qu'il se fasse en nous, les révolutions que la mort & la résurrection seules peuvent opérer. Il faut être dans le Ciel, pour connoître les biens du Ciel; il faut avoir revêtu des facultés plus sublimes que celles qui sont actuellement développées en nous, pour participer aux biens des Intelligences sublimes; pour former avec elles une même Société; pour vivre & régner avec Jésus-Christ, & pour *voir Dieu face à face.*

Vous trouverez dans le monde des personnes qui vous paroîtront éloignées d'admettre ce qu'exprime ce que je viens de vous dire sur l'état éternel de bonheur, qui attend la vertu après cette vie. Vous pourrez les voir sourire en entendant la description de ce bonheur; & vous aurez lieu de penser, qu'ils considèrent comme de vaines illusions, ces objets qui sont le sujet des plus belles espérances, & de la joie la plus pure. Vous croirez, peut-être, mes Enfans, que c'est la modestie, que c'est même l'humilité qui ne permet pas à ces personnes d'aspirer à de si grands biens, & de se livrer à de si belles espérances. Mais il vous est facile de sentir, que ces espérances ne sont rien moins qu'incompatibles avec la modestie & avec l'humilité. Vous n'aurez pas oublié, que l'Ecole de l'Evangile est celle de la modestie & de l'humilité; & que c'est aux petits, aux Enfans, à ceux qui leur ressemblent, à

ceux qui ſont débonnaires & humbles de cœur, que ſont promis les biens qui ſont l'objet de l'eſpérance du Chrétien. Vous ſerez ſurpris lorſque vous apprendrez que ces perſonnes qui rejettent nos eſpérances, ont paſſé à Socrate, à Platon, à Xénophon, à Cicéron, les idées qu'ils ont expoſées ſur le bonheur après la morr. Ils admirent ces Philoſophes, & ils ſe font gloire de prendre pour eux-mêmes cette belle dénomination qu'on leur donne. Vous trouverez de la contradiction dans ces perſonnes; & l'on oſe aſſurer qu'elles en donnent des marques bien certaines: mais ce qui les diſtingue ſur-tout, c'eſt qu'elles ne peuvent ſe réſoudre à admettre d'autres lumiéres, que celles de leur raiſon; & que même elles veulent à peine admettre, tout ce que la Raiſon fait connoître à l'homme. Il ſemble qu'elles ſe dégraderoient, ſi elles admettoient certaines vérités ſur la Religion & ſur le bonheur: elles dédaignent preſque de faire des recherches ſur ces objets, & d'attendre de décider qu'elles aient fait les plus exactes recherches. A tous autres égards elles veulent connoître & approfondir; & à celui-ci, elles veulent reſter dans l'ignorance, ou décider contre ce qui fait l'objet naturel des déſirs de tous les hommes. Cette ſingularité vous étonne, elle doit même vous frapper, vous qui venez de ſuivre les leçons de la Nature; qui êtes parvenus, en paſſant par cette belle Ecole, à celle de la Révélation; & qui vous félicitez des lumiéres que vous avez acquiſes ſur la vie & ſur l'immortalité.

Je n'entreprendrai point d'expliquer cette ſingularité qui vous frappe. Nous voyons bien qu'elle n'eſt pas la ſuite de la modeſtie & de l'humilité. Quel que ſoit le tour d'eſprit dont elle réſulte, il doit être pour nous le ſujet d'une vraie commiſération : Nous ne pouvons que ſouhaiter à ceux dont nous parlons un déſir plus ſincère de s'inſtruire, & une application plus ſuivie pour arriver à ce but ; & nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir pris une route qui nous a conduit à la connoiſſance du vrai bonheur, & à celle des moyens d'y parvenir.

Ce n'eſt pas ſur cette Terre, il eſt vrai, que ſe trouve ce bonheur. En doit-il moins être, pour cela, l'objet de nos déſirs & de nos recherches ? Et comment le vrai bonheur pourroit-il ſe trouver dans un lieu où nous ne faiſons que paſſer ? Ne devons-nous pas apprendre avec joie, que c'eſt dans des demeures éternelles qu'il ſe trouve, & que nous pouvons parvenir dans ces demeures ? D'ailleurs, mes Enfans, ne croyez pas que vous ſoyez appellez à renoncer au bonheur ici-bas, ſi vous vous occupez ſur-tout du bonheur à venir. Non ! Il n'y a point d'oppoſition entre le bonheur ſur la Terre & le vrai bonheur qui eſt dans le Ciel. C'eſt l'eſpérance d'une heureuſe immortalité, qui peut ſeule répandre dans cette vie les douceurs les plus véritables. Cette eſpérance ſeule ſuffiroit pour rendre l'homme heureux, au milieu même de la plus grande adverſité. C'eſt ce que vous avez appris

dans les Instructions que vous avez reçues sur la Nature & sur la Révélation. Vous savez même que la jouïssance des biens du monde, des douceurs les plus réelles que le Créateur a répandues dans cette vie, n'est rien sans l'espérance de l'immortalité. Tous les plaisirs sont empoisonnés ici-bas, si leur jouïssance n'est pas accompagnée de l'espérance de biens plus grands & plus durables. Mais avec cette espérance tout est délicieux sur la Terre. On ose goûter les plaisirs que présentent les beautés de la Nature : on ose se livrer aux douceurs de la Société avec ses semblables, aux délices que produisent ces liaisons intimes dont nous sommes susceptibles. Nous ne pouvons jouïr, il est vrai, de ces biens, sans penser qu'ils doivent finir. Tout nous le rappelle continuellement ; mais si cette idée est accompagnée de l'espérance de biens à venir plus grands encore, le calme & la joie que cette espérance entretient dans l'ame, ne permettent pas qu'elle soit affectée par l'idée de la mort. Ce ne sont que ceux qui n'osent rien espérer au delà du tombeau, qui ne le considèrent qu'avec effroi, & même souvent avec désespoir.

Occupons-nous donc, mes Enfans, de ces biens éternels dont nous attendons le vrai bonheur ; & dont l'espérance peut répandre dans cette Vie les douceurs les plus réelles.

Observons d'abord, qu'il nous suffiroit d'être assurés que Dieu rendra éternellement heureux ceux qui auront été trouvés dignes d'un

Jugement favorable, pour que nous n'eussions aucun doute sur la nature du bonheur. L'Etre Tout-Bon, Tout-Sage & Tout-Puissant ne sauroit-il pas ce qui peut rendre sa Créature éternellement heureuse, & ne pourroit-il l'exécuter? La Nature & la Révélation répondent à cette question de maniére à remplir de la plus parfaite confiance ceux qui ont reçu leurs Instructions. Il ne leur est pas nécessaire, pour être animés de cette confiance de connoître le genre de bonheur qui leur est destiné. Ils en connoissent la source & cela leur suffit. Ce n'est donc pas pour parvenir à un plus grand degré de certitude que l'on peut souhaiter de connoître la nature du bonheur Céleste: c'est seulement pour s'occuper d'un bel objet, d'un objet qui intéresse parce qu'il touche de près.

Nous devons toujours prendre pour guide, dans nos recherches à cet égard, la Révélation, qui peut seule nous donner les lumiéres les plus sûres; mais nous pouvons aussi nous servir de la Raison, & de la connoissance de la Nature; & nous pouvons même employer ces ressources, pour interpréter la Révélation.

La prémiére question qui se présente à l'égard du bonheur éternel, se rapporte au lieu dans lequel on sera appellé à jouïr de ce bonheur. L'expérience apprend constamment à l'homme combien l'état des lieux dans lesquels il vit, peut influer sur les agrémens de la vie. Lorsqu'il veut peindre le bonheur, il com-

mence par placer ceux qui en doivent jouïr dans des lieux où tout ce qui les environne fait sur eux les plus douces impressions. Il les place sous un Ciel serein & tranquille, dans des vallées couvertes d'une belle verdure, & arrosées par des ruisseaux d'une eau limpide : il les place à l'ombre de beaux arbres, dans lesquels les oiseaux font entendre leurs ramages : il met autour d'eux les plus beaux fruits que la Nature donne, qui leur fournissent des alimens bienfaisans & délicieux. C'est par-là que les Poëtes, ceux sur-tout qui ont le plus consulté la Nature, ont toujours commencé à décrire le bonheur. C'est même de ces images qu'ils se sont servis pour dépeindre celui dont la vertu jouït dans une autre vie. Ils ont transporté dans leurs Champs Elisées tout ce que la Nature a de plus beau & de plus riant sur la Terre. Virgile fait dire à l'ombre d'Anchise qui s'adresse à Enée ; « Ma demeure n'est pas » dans le Tartare ni parmi les tristes ombres ; » j'habite avec les hommes vertueux les champs » Elisées » (*a*). Et lorsqu'Enée est parvenu dans les lieux délicieux en cherchant son Père, le Poëte les décrit ainsi. « Enée voit à droite » & à gauche d'autres ombres couchées sur » des lits de gazon, qui passent le tems en » d'agréables festins, & qui chantent en chœur » des cantiques de joie dans un bois de lau-

(*a*) Non me impia namque
Tartara habent tristesque umbræ, sed amœna piorum
Concilia, Elysiumque colo. *Ænéide, liv. VI.*

» riers odoriférans, où le fleuve du Pô forme » divers canaux avant de couler sur la terre » (*a*). L'ombre du Poëte Musée qui conduit Enée vers les demeures d'Anchise, lui dit ; « Nous » habitons ou à l'ombre de ces bocages épais, » ou sur le gazon de ces rives, ou dans ces » prairies dont la fraîcheur éternelle est entre» tenue par ces ruisseaux » (*b*). Ensuite en approchant des lieux où étoit Anchise, « il » fait remarquer du haut d'une éminence la » beauté des campagnes d'alentour » (*c*).

La Révélation emprunte aussi ses images de la Nature, pour peindre le siége du bonheur éternel : mais ses images sont plus grandes & plus relevées. Ce n'est pas dans les entrailles de la Terre qu'elle place le séjour des Bienheureux : ce n'est pas par des cavernes profondes & obscures qu'elles les y conduit. C'est vers cette voûte magnifique où brillent les Astres, c'est vers les Cieux qui racontent la gloire du Dieu fort, & vers l'étendue qui donne à connoître l'Ouvrage de ses mains, qu'elle tourne leurs pensées : C'est là où elle leur représente le séjour où l'Etre Eternel réside d'une ma-

(*a*) Conspicit ecce alios dextrâ lævâque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes
Inter adoratum nemus, unde superne
Plurimus Eridani per Sylvam volvitur amnis.
(*b*) Lucis habitamus opacis,
Riparumque toros & prata recentia rivis
Incolimus.
(*c*) camposque nitentes
Desuper ostentat.

niére plus particuliére, & où elle place le féjour des Bienheureux. C'eft là où eft la Maifon de Dieu, & c'eft dans cette maifon que font les demeures où Jéfus dit qu'il va préparer une place aux fidéles *(a)*. St. Paul, en parlant de ce féjour dit, que *Nous avons dans le Ciel un édifice que Dieu nous a préparé, une maifon éternelle qui n'a point été faite par la main des hommes* (*b*). C'eft une Patrie, une Cité dans le Ciel, qui a des fondemens, & dont Dieu eft l'Architecte & le Fondateur *(c)*. C'eft la Ville du Dieu vivant, la Jérufalem célefte *(d)*. Cette Ville n'a befoin ni de Soleil ni de Lune, pour l'éclairer, parce que la Gloire de Dieu l'éclaire, & que l'Agneau eft fon flambeau (*e*). C'eft là où les fidéles feront avec Jéfus-Chrift (*f*). C'eft là où ils feront affis avec lui fur fon Trône (*g*).

Le féjour célefte eft auffi repréfenté comme devant être dans de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre où la Juftice habite (*h*).

Toutes ces expreffions, toutes ces images font bien propres à donner les plus grandes idées du féjour qui eft préparé pour les fidéles dans une autre vie. Les figures renfermées dans ces expreffions ne font pas de celles qui relèvent les objets qu'elles peignent. Elles fervent, au contraire, à faire fentir, que

(*a*) Jean XIV. 2. (*b*) II. Cor. V. 1.
(*c*) Héb. XI. 10—16. (*d*) XII. 22.
(*e*) Apoc. XXI. 23. (*f*) Jean XIV. 3.
(*g*) Apoc. III. 21. (*h*) II. Pierre III. 13.

l'on ne peut atteindre à tout ce que ces objets ont de grand & de propre à produire le bonheur. C'est ce que l'on peut dire des idées de Ville, d'Edifice, de Trône, prises d'objets terrestres fort éloignés de ce qu'ils désignent, quoiqu'ils tiennent dans nos esprits des places considérables. D'ailleurs, ces expressions ne sont pas toutes figurées. Il y en a qui peignent des réalités. Le fond des idées qu'elles réveillent est vrai. C'est qu'il y a un séjour magnifique & délicieux, qui servira de demeure, dans l'éternité, à ceux que l'Etre suprême aura jugés dignes de distinguer par des marques particuliéres de ses bontés. Ce séjour est appellé le Ciel, du nom de ces Régions immenses dont nous découvrons une très-petite partie, lorsque nous fixons nos regards sur ce grand nombre d'Astres, qui brillent au-dessus de nous. Le nom de Ciel donné au séjour des Bienheureux, ne doit pas être uniquement considéré comme une métaphore. Ce séjour qui doit leur servir d'habitation, que seroit-il? sinon un Ouvrage du Créateur des Cieux & de la Terre. Que seroit-il? sinon quelqu'Astre plus beau & plus vaste que celui que nous appellons Terre, & qui nous sert à présent d'habitation. Ce séjour ne seroit-il pas même, non un seul Astre, mais une multitude d'Astres, faciles à parcourir pour des corps glorifiés; pour des corps, si perfectionnés, qu'ils sont appellés spirituels & célestes? L'esprit de comparaison qui nous domine, fait

que

que l'on ſuppoſe que les Aſtres habitables ſont, comme la Terre, remplis d'habitans qui y ont été établis dès le commencement de leur exiſtence. On n'a pas beſoin de grands efforts de réflexion, pour ſe guérir de ce préjugé, & même pour le prévenir. Il ſuffit de penſer à la grande variété qu'offrent les Ouvrages de la Nature que nous obſervons dans ce ſeul Aſtre que nous habitons. Un grand nombre d'Aſtres peut être habité par des Intelligences très-différentes de l'homme, & qui y ont été établies d'une maniére très différente. Tous les Ouvrages du Créateur ſont beaux & accomplis dans leur genre : mais il eſt naturel d'en concevoir de différens degrés de beauté & de perfection. Des Aſtres diſtingués par une Nature ſupérieure à celle que nous admirons à préſent, ſervent d'habitation à des Intelligences fort ſupérieures à l'homme. Des Intelligences perfectionnées peu à peu, peuvent être appellées à paſſer dans de nouveaux Mondes plus parfaits, lorſqu'elles ont atteint le point où elles ſont dignes & capables d'en diſtinguer & d'en goûter les beautés. Nous connoiſſons dans le Gouvernement moral de l'Etre ſuprême ſur la Terre, une ſuite de diſpenſations par leſquelles les hommes ont paſſé ; & tout, dans la Nature & dans la Révélation, nous conduit à de nouvelles diſpenſations. Celles que nous connoiſſons & dont nous faiſons partie à préſent ont toutes eu lieu ſur la Terre ; mais enfin, par les développemens des deſſeins de Dieu, les ſcènes deviendront ſi grandes, que

la Terre ne feroit plus pour elles qu'un trop petit Théatre. Telle est la dispensation qui doit suivre la Résurrection générale & le dernier Jugement. Il faudra pour renfermer les habitans que la Terre a successivement portés, des Astres vastes & en grand nombre. Il en faudra hélas! de fort différens, suivant qu'auront été trouvés, au jour du Jugement, ceux auxquels ces habitations seront assignées. Ce ne seroit pas même s'éloigner de la Révélation que de penser qu'un nombre considérable d'Astres abondans en délices & en beautés, seront, en même tems, l'habitation des mêmes hommes ressuscités. C'est une idée sur laquelle nous sommes déja tombés en suivant la Nature (*a*), & que la Révélation confirme, lorsqu'elle nous dit qu'il y a des demeures dans le Ciel ; & lorsqu'elle donne au séjour des Bienheureux, le nom de Ciel ou de Cieux, que porte cet assemblage immense d'Astres, dont nous découvrons une partie de cette Terre.

Ce que pensent les moins instruits en Astronomie, suffit pour leur faire juger que le grand nombre d'Astres que renferme la Création, est propre à remplir les différentes destinations dont nous venons de parler. Il est facile d'ailleurs de comprendre que l'Auteur de la Création actuelle peut multiplier encore infiniment ses Ouvrages. Mais les personnes qui connoissent ce que les observations ont appris & apprennent tous les jours, sur ce Ciel qui est en par-

(*a*) Instructions sur la Nature & sur la Religion, Tom. II, Disc. XXXVI.

tie à portée de nos regards, ont lieu d'être persuadées que le nombre des Astres qui existent actuellement surpasse tout ce que nous pourrions imaginer. Ils ont lieu même de croire, que les Planètes qui font leur révolution autour du Soleil, & qui, pendant si longt-tems, ont été considérées comme peu nombreuses, pourroient vraisemblablement, si elles étoient à la portée de l'homme, être comptées par milliers.

Je ne crains pas, mes Enfans, de m'éloigner de mon sujet, en vous donnant ces détails. Ils sont naturellement un objet de curiosité très-intéressant : mais il semble quelquefois que l'on n'ose pas s'en occuper Ils sont cependant une conséquence naturelle de ce que nous enseignent la Raison & la Révélation; & nous ne risquons pas de nous égarer, si nous avons soin de ne pas porter nos considérations sur des détails trop particuliers.

J'aime, mes Enfans, à fixer votre attention sur le séjour qui attend la vertu après cette vie. Je ne crains point d'intéresser l'imagination, sur un sujet qui se rapporte à un grand nombre d'objets, qui serviront à la régler & à la remplir des plus belles images. En nous occupant davantage de ces objets, nous les rapprochons, en quelque manière de nous, & nous nous occupons davantage des moyens d'en jouïr un jour. On doit éviter avec soin tout ce qui nous fait oublier l'état à venir; & il arrive souvent qu'on l'oublie, parce que l'on croit qu'on n'en peut avoir aucune

idée. Il arrive aussi qu'on s'en fait des idées qui n'invitent pas à y penser, parce qu'elles ne paroissent pas flatter les goûts même les plus sages & les plus purs. On s'imagine que rien de ce qui plaît à l'homme à présent ne se trouvera dans le séjour céleste : on ne sait comment y substituer des objets propres à l'exercer. On y suppose l'homme dans une sorte d'immobilité ; & l'on n'imagine aucune variété dans son état. On est plutôt repoussé qu'attiré par ces idées. Et cependant cet état à venir est celui à l'égard duquel tout invite à penser que les demeures qu'il renferme y sont très-étendues, & que les objets y sont très-multipliés. Pour tâcher de vous faire des idées sur ce sujet, rassemblez dans votre esprit ce que vous connoissez à présent des richesses de la Nature, & de celles de la Bonté & de la Miséricorde de Dieu, & vous sentirez, que les objets de félicité qui vous attendent dans les demeures éternelles, doivent surpasser infiniment tout ce qu'il vous est possible d'imaginer.

Mais vous devez sentir aussi, que pour que vous puissiez atteindre à ces objets, & éprouver les impressions délicieuses qu'ils peuvent produire sur des Intelligences, il faut que vous soyez très-différent de ce que vous êtes actuellement.

Il nous est facile d'appercevoir que les sens dont nous sommes doués sont seulement appropriés à ces objets qui nous environnent, & qu'ils doivent être perfectionnés & même multipliés, pour servir à nous faire connoître

des objets différens, plus vastes, plus nombreux, & plus variés. Les facultés de nos ames sont, en quelque maniére, resserrées dans les bornes étroites qui nous enferment; mais les développemens qu'elles éprouvent, peuvent nous faire comprendre, qu'elles sont susceptibles de développemens beaucoup plus considérables. Les considérations que nous faisons sur l'état dans lequel nous sommes, peuvent donc servir à nous préparer à de grands & à de beaux changemens, dans cet état où tout nous annonce un accroissement de perfection & de bonheur.

L'Evangile confirme de la maniére la plus remarquable, ce que la Raison nous fait conjecturer. Il nous fait entendre qu'il y aura de grands changemens dans le corps & dans l'ame des fidéles glorifiés. Jésus-Christ dit, qu'*après la résurrection, on sera comme les Anges de Dieu qui sont dans le Ciel* (*a*). Et vous savez que toute la Révélation nous parle des Anges, comme d'Intelligences plus accomplies que l'homme. Nous nous sommes déja occupés de ce qui est dit dans le Nouveau Testament de la différence considérable qu'il y aura entre le corps après la résurrection & celui que nous avons avant la mort. Le corps après la résurrection, sera un corps *incorruptible*, *glorieux*, *plein de force*, *spirituel*, *revêtu de l'immortalité* (*b*). Ces expressions emportent l'idée des plus grands & des plus beaux changemens,

(*a*) Matth. XXII. 30. (*b*) I. Cor. XV. 42, 43, 44, 53.

& doivent nous persuader qu'une ame revêtue d'un tel corps, pourra étendre ses facultés, jouïr de la contemplation d'objets plus vastes & plus nombreux, & pénétrer plus avant dans les merveilles qu'ils renferment. Aussi St. Paul faisant allusion à l'état à venir qui doit suivre la résurrection, dit, *à présent nous ne connoissons qu'imparfaitement, mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est imparfait sera aboli* (*a*). Il représente l'homme sur la Terre, comme ne jouïssant que de moyens imparfaits pour arriver à la connoissance des objets qui l'intéressent; mais comme devant ensuite pénétrer dans les objets par des moyens plus parfaits, & les voir d'une maniére plus directe. *Présentement*, dit-il, *nous voyons les choses confusément, & comme par un verre obscur; mais alors nous verrons face à face. Présentement je connois imparfaitement; mais alors je connoîtrai comme j'ai été connu* (*b*). Aussi l'état des justes dans une autre vie, est-il représenté comme un état de perfection, en comparaison de ce qu'ils ont été sur la Terre; c'est ce qu'exprime l'Auteur de l'Epître aux Hébreux, lorsqu'il parle des *Esprits des Justes qui sont arrivés à la perfection* (*c*) : Et c'est ce que St. Jean fait sentir avec une grande énergie en disant. *Nous sommes dès à présent les Enfans de Dieu, quoique ce que nous serons un jour ne paroisse point encore; mais nous savons que quand il paroîtra nous serons semblables à lui, par ce que nous le verrons tel qu'il est* (*d*).

(*a*) I. Cor. XIII. 9. (*b*) ỳ. 12. (*c*) Héb. XII. 23.
(*d*) I. Jean III. 2.

Mais ce ne feroit pas fe faire de juftes idées de la perfection à laquelle parviendront les Enfans de Dieu, fi l'on fe bornoit à ce qui regarde uniquement les facultés, les talens, les connoiffances. Vous favez, mes Enfans, qu'il y a encore dans l'homme d'autres dons, qui font fufceptibles de perfection. Vous connoiffez ces belles affections du cœur qui nous ont fi fouvent occupés, & que nous avons fi fouvent admirées. Vous avez appris, & ce qui eft plus encore, vous avez éprouvé combien elles peuvent contribuer au bonheur de ceux qui les exercent: Et vous fentez bien que ce ne font pas là de ces chofes qui feront laiffées en arriére fur la Terre avec cet état de foibleffe & de corruption dans lequel nous fommes. Vous fentez que ces affections de bonté font dignes de nous accompagner dans le féjour célefte, & qu'elles pourront y contribuer à notre bonheur. Vous fentez même que c'eft, par la perfection de cette bonté que nous approcherons de l'Etre fuprême, & que nous pourrons être femblable à lui. C'eft certainement ce qu'exprimoit le Difciple chéri de Jéfus, dans les paroles que nous venons de rapporter; & c'eft ce que Jéfus lui-même exprime lorfqu'il dit: *Heureux ceux qui ont le cœur pur : car ils verront Dieu* (*a*). C'eft ce qu'entend St. Paul en difant, *fans la fainteté, perfonne ne verra le Seigneur* (*b*).

Et comment la Bonté n'accompagneroit-elle pas les Fidéles dans le Ciel, elle qui les y in-

(*a*) Matth. V. 8. (*b*) Héb. XII. 14.

troduira? car, vous le ſavez, mes Enfans, c'eſt à la Bonté que s'adreſſera le Sauveur, lorſqu'il dira, *Venez, vous que mon Pere a bénis, recevez pour votre héritage le Royaume, qui vous a été préparé dès la Création Monde.*

Nous pouvons même conclure de-là que la Bonté eſt ce qui diſtinguera le plus les juſtes dans le Ciel, & ce qui contribuera le plus à leur bonheur. C'eſt ce que l'Evangile nous fait entendre dans tout ce qu'il nous dit ſur cette vertu, qui, je ne dirai pas ſeulement, eſt l'ornement & la gloire de la nature humaine, mais qui eſt la gloire de toute la Nature, & même de l'Auteur de la Nature. La Bonté, la Charité, la Miſéricorde, ſont, comme vous l'avez vu dans les Diſcours LVII, LVIII, LIX & LX, les attributs que l'Evangile montre d'une maniére particuliére dans l'Etre ſuprême, & dans Celui qu'il a envoyé ſur la Terre pour le bonheur des hommes. C'eſt avec Dieu & avec Jéſus-Chriſt qu'il eſt dit que les Juſtes ſeront dans le Ciel. C'eſt avec la Bonté même qu'ils ſeront : c'eſt dans le ſéjour de la Bonté qu'ils vivront : c'eſt la Bonté qui fera leur bonheur, comme elle fait, on peut le dire, le bonheur de Dieu, le bonheur de Jéſus-Chriſt, & celui de toutes les Intelligences bienheureuſes.

Ces vérités ne ſont pas de celles que nous ne connoiſſons que par la Révélation. La Raiſon & l'expérience nous apprennent, comme je vous l'ai fait voir bien des fois, que c'eſt ſurtout la Bonté qui fait déja le vrai bonheur ſur la Terre.

On pourroit être embarrassé d'imaginer comment la Bonté pourra être exercée dans le Ciel, par les fidéles glorifiés. L'idée qu'ils ne seront à portée que d'Etres heureux, pourroit faire penser, qu'il ne sera pas en leur pouvoir d'exercer leur bonté en contribuant au bonheur des autres. Mais la Bonté ne s'exerce-t-elle pas, en contemplant le bonheur des Créatures sensibles. Quel beau sujet d'exercice, d'occupation, de bonheur, n'est pas pour l'ame la considération du bonheur des autres! C'est ce qui s'éprouve sur la Terre; & c'est ce qui est éprouvé dans le Ciel. C'est cette idée qu'exprime Jésus-Christ dans la Parabole de la brebis & de la drachme perdues. Cette joie qui est dans le Ciel, cette joie que Dieu sent & que les Anges éprouvent pour un pécheur qui se convertit, est la joie que produit la Bonté.

Ces belles considérations nous conduisent à envisager d'un peu plus près encore l'état des Enfans de Dieu dans la vie à venir.

Je n'hésite pas ici de vous le dire, & je vous l'ai même déja fait entendre, cet état est un état de société. Les Fidéles vivront ensemble, ils vivront avec les Anges, ils vivront avec Jésus-Christ, & avec Dieu même. St. Paul en leur annonçant cette heureuse, cette glorieuse société, leur en parle comme s'ils y étoient déja parvenus, parce qu'ils sont assurés d'y parvenir. *Vous êtes approchés*, leur dit-il, *de la montagne de Sion, de la Ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, & de l'innombrable multitude des Anges; de l'Assem-*

blée & de l'Eglise des prémiers-nés, dont les noms sont écrits dans le Ciel; de Dieu qui est le Juge de tous; des Esprits des Justes qui sont arrivés à la perfection; de Jésus qui est le Médiateur de la nouvelle Alliance (*a*). Tout ce qui peut former la société la plus grande, la plus glorieuse & la plus délicieuse est exprimé dans ces paroles.

L'idée d'une société céleste est si naturelle, que la Raison prévient ce que nous en dit l'Evangile; & qu'elle considère cette société, comme un sujet de délices. Il est vrai que l'on trouve des personnes, qui, sans savoir pourquoi, s'imaginent que l'on sera dans le Ciel comme concentré en soi-même; &, en quelque maniére, dans la solitude. Cette imagination est diamétralement opposée à tout ce que nous connoissons, même de plus beau dans notre Nature. Nous sommes à la vérité unis ici-bas par nos besoins les plus grossiers, & par ces penchans que nous savons ne devoir plus subsister dans les corps après la résurrection: ces besoins & ces penchans occupent extrêmement la créature humaine sur la Terre, & sont même le principe des rélations très-intimes & très-importantes dans la société que forment les hommes: mais il est certain que ce ne sont pas là, ni à beaucoup près, les seuls principes des rélations qui sont entre les hommes, & par conséquent les seuls fondemens de la sociabilité. L'esprit de sociabilité est dans leur

(*a*) Héb. XII. 22—24.

nature. Toutes leurs facultés & toutes leurs affections l'indiquent. Témoins les délices de l'amitié ; témoins les délices de la conversation ; témoins les beaux effets de ces secours mutuels qui contribuent à l'accroissement des connoissances & des vertus, &, en général, au développement de tout ce qu'il y a de plus beau dans la nature humaine, & de ce qui contribue le plus directement au bonheur de l'homme. Ce sont là, si on peut parler ainsi, des germes du bonheur céleste, qui commencent déja à se développer sur la Terre, mais dont les grands développemens se feront dans le Ciel.

On pourroit, mes Enfans, en restant dans les notions que nous recevons de la Raison & de la Révélation étendre encore beaucoup les considérations que nous venons de faire sur la société céleste dont les Justes seront membres, & sur le bonheur dont ils jouïront dans cette société. Mais je m'en tiendrai, à cet égard, à ce que je viens de vous dire, & à ce que je vous ai déja dit dans d'autres occasions. Je me hâte d'en venir à une considération qui me paroît être très intéressante, & que nous ne pouvons faire, sans éprouver d'avance les délices auxquelles nous sommes destinés.

Vous savez que les Fidéles seront comme les Anges dans la vie à venir : Vous savez que les Anges sont les Ministres de Dieu dans les dispensations qui servent à amener l'exécution de ses desseins pleins de Bonté, à l'égard de ses Créatures. Ces Anges qui habitent le Ciel,

quittent souvent leur séjour ; & se répandent dans les Mondes, pour exécuter les ordres du Maître de la Création. Considérez donc, mes Enfans, quelles peuvent être les occupations de l'homme dans cet état de perfection & de bonheur. Considérez quelle immensité d'occasions il peut avoir d'exercer cette activité qui lui est naturelle, & dont l'exercice contribue à son bonheur. Considérez combien ce bonheur peut être étendu, varié, multiplié, par les différentes circonstances dans lesquelles le Juste glorifié peut être employé. Considérez combien l'exercice de sa Bonté peut contribuer à faire son bonheur dans ces circonstances ; & combien cette Bonté peut encore se développer, & servir, par ce développement, à l'accroissement du bonheur. Considérez donc, que la perfection & le bonheur du Fidéle peuvent par là, comme par tous les moyens dont nous nous sommes déja occupés, s'accroître continuellement, sans que jamais ces sources de perfection & de félicité puissent être épuisées. Je dis que ces sources ne peuvent être épuisées, puisqu'elles ont leur origine dans la source infinie; puisqu'elles ne peuvent pas être plus épuisées, que ne le peut être l'Intelligence infinie & la Toute-puissance de l'Auteur de la Nature.

Nous pouvons étendre encore ces considérations, sans nous exposer à trop particulariser. Les circonstances ne seront pas les mêmes dans l'heureux avenir, pour tous ceux qui auront été introduits dans le séjour céleste. Il y aura,

dans ces circonstances, la même variété qu'il y a dans les Œuvres sur lesquelles les hommes seront jugés. C'est-à-dire que les degrés de bonheur seront très-différens les uns des autres. Il y aura dans la société céleste une grande variété d'états, comme il y en a dans la société terrestre : mais ces états seront bien différens. Ce sont les degrés de vertu qui seuls serviront à les régler : c'est l'accroissement des vertus, qui servira à les accroître. Tous ces changemens qui auront lieu dans le Ciel parmi les Bienheureux, seront successifs, & seront dûs à des moyens qui, en quelque maniére, seront pris dans la belle Nature qui y régnera, & dans les rélations délicieuses qu'il y aura entre les membres de cette société délicieuse. Tout tendra de plus en plus, dans chaque individu, à la perfection de ce qui pourra contribuer à accroître le bonheur ; & les membres de la société céleste contribueront par leurs secours & par leur exemple, aux progrès des connoissances & des vertus, qui serviront à ceux de la félicité de la société. Jugez donc, mes Enfans, si la Bonté pourra être encore exercée dans le Ciel. Sentez plutôt qu'elle y sera exercée avec plus d'ardeur, avec plus de constance, & avec plus de délices; Et c'est sur-tout par là que brilleront les fidéles dans le Ciel : c'est là sur-tout ce qu'exprimoit Jésus-Christ lorsqu'il disoit ; *Alors les Justes luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere* (*a*).

(*a*) Matth. XIII. 43.

Vous concevez donc, mes Enfans, que si, même, les Fidéles étoient bornés à la société qu'ils formeront entr'eux dans le Ciel, ils y trouveroient des ressources infinies de bonheur. Mais on ne peut douter que la perfection à laquelle ils seront parvenus, ne les rende propres à faire partie des sociétés que forment déja tant d'heureuses Intelligences qui habitent les demeures célestes. Ils seront comme elles les Ministres de l'Etre suprême employés à exécuter ses desseins, pour amener ces suites sans nombre de dispensations, qui servent à développer les merveilles de la Bonté de ce Grand Etre. Ici l'esprit se perd, en quelque maniére, dans cette multitude de fonctions glorieuses & délicieuses auxquelles seront un jour appellés ces hommes, qui ont commencé par ramper sur la Terre; mais qui devenus ensuite les habitans du Ciel, ont pris un rang entre les Anges.

Mais ne pourrions-nous pas encore nous laisser aller à une idée qui se présente naturellement, & qui nous offre celle d'autres occupations des Bienheureux, qui serviroient à exercer leur bonté & à accroître leur bonheur. Seront-ils donc séparés pour toujours de ceux qui ont été leurs semblables sur la Terre, & que le dernier Jugement aura réduits dans un état si différent du leur?

Jésus-Christ exprime d'une maniére bien positive, dans les paroles rapportées au Chapitre XXV de St. Mathieu, que ceux qui seront condamnés, seront envoyés dans un séjour tout

différent de celui où les Fidéles ſuivront Jéſus-Chriſt après le Jugement. Il paroît, en général, que la différence qu'il y aura entre ceux qui ſeront abſous & ceux qui ſeront condamnés, ſera ſi conſidérable que leur ſéjour & leur état ſeront entiérement oppoſés entr'eux. La Parabole du mauvais riche & du pauvre Lazare paroît, même, ſuppoſer qu'il ne peut y avoir entr'eux aucune communication. Elle fait, il eſt vrai, alluſion à l'état dans lequel ils ſeront avant le Jugement. Les lumiéres que nous avons ſur ce ſujet ne ſont pas ſuffiſantes, pour qu'elles puiſſent nous conduire à décider les queſtions qui ſe préſentent ſur les circonſtances de ceux qui ſeront condamnés.

La prémiére queſtion qui ſe préſente, c'eſt celle qui ſe rapporte à la nature des peines auxquelles ils ſeront expoſés. Nous ſentons bien que le feu dont il eſt parlé, que le ver rongeant dont il eſt fait mention, ſont des expreſſions figurées. Nous ſentons que les douleurs que ces expreſſions doivent repréſenter, ſe rapportent encore plus aux peines de l'ame qu'à celles du corps, quoiqu'elles ſervent à déſigner les unes & les autres.

Ce ſont les connoiſſances que nous avons de l'ame, qui peuvent mieux nous faire juger de l'état des malheureux, comme vous avez vu qu'elles ont ſervi à nous faire juger de l'état des bienheureux. Nous ſavons quelles impreſſions les chagrins, les regrets, le déſeſpoir font ſur l'ame : nous ſavons ce que peut ſur

elle la honte, ce que peuvent des passions flattées pendant long-tems, & qui ne sont plus à portée des objets qui ont servi à les satisfaire : nous savons ce que doit éprouver la conscience, dans un état où rien ne peut plus la faire taire, & dans lequel, au contraire, tout contribue à la faire parler. Voilà les feux qui dévorent ; voilà les vers qui rongent ; voilà les maux les plus sensibles & les plus cuisans qui nous soient connus ; & d'autant plus, qu'il est impossible de revenir au point où l'on auroit été, si l'on avoit pris une route toute différente. On sentira que, quels que soient les heureux changemens qui peuvent avoir lieu dans le triste état qui se fait sentir aux malheureux, ils resteront toujours en arrière de l'état de ceux qui a commencé par le bonheur, & dont le bonheur croîtra continuellement.

Cette maniére d'envisager l'état des malheureux, peut servir à concilier ce qui est dit de l'éternité de leurs peines, avec les idées qui nous portent naturellement à penser que ces peines éternelles ne consisteront pas dans des souffrances éternelles & invariables ; mais dans la privation éternelle de degrés de bonheur auxquels ils ne pourront jamais atteindre, & auxquels atteindront ceux qui auront commencé leur carriére après la mort, par un état de bonheur & de gloire ; privation, qui excitera des regrets éternels dans l'ame de ceux qui auront été des objets de condamnation au jour du Jugement.

Nous

Nous avons vu que le bonheur, en conséquence de la nature de l'ame, doit aller toujours en croissant. Il ne suit pas de là que le malheur doive aussi toujours croître. Il suit plutôt, quand on réfléchit sur la nature de l'ame, qu'il peut toujours aller en diminuant. La vérité peut faire de grandes impressions dans un état où l'illusion ne fera plus possible. La lumière qui parviendra dans l'esprit pourra servir à montrer la beauté de la vertu & la laideur du vice. L'ame deviendra peu à peu meilleure, & pourra trouver des ressources dans la Bonté infinie.

Je vous l'ai déja fait entendre plusieurs fois, les dispensations ne seront pas terminées par celle qu'aménera le dernier Jugement. C'est alors que finira la Dispensation Evangélique: c'est alors que *viendra la fin, quand Jésus-Christ aura remis le Royaume à Dieu son Pere.* C'est alors que viendront ces Dispensations dans lesquelles les Fidéles seront réunis aux Intelligences bienheureuses; dans lesquelles ils iront de félicité en félicité. C'est alors qu'il se fera encore de grandes révolutions dans ceux qui ont quitté la Terre dans l'Enfance, & dans lesquels les développemens n'ont pas commencé, ou ont fait peu de progrès. C'est alors aussi que continueront les développemens dans ceux, qui, pendant une longue vie, ont été bornés à un petit nombre d'idées & de sentimens; & dans ceux même qui ont été les plus distingués par l'exercice des facultés de l'ame, & par celui des belles affections du

cœur. C'est alors que l'on ose espérer, qu'il se fera aussi d'heureux changemens, d'heureux développemens dans ceux dont les passions, dont les vices ont tenu l'ame dans l'abaissement & dans la captivité.

Je vous l'ai déja dit, mes Enfans, c'est alors que les bienheureux feront, dans les mains de l'Etre Suprême, des causes secondes qui serviront à toutes ces révolutions. C'est alors que les Justes glorifiés devenus les Ministres de la Bonté infinie, serviront, peut-être, à adoucir les peines des malheureux; serviront à leur donner des lumiéres, à leur faire goûter les vertus, & enfin, à les amener par degrés à éprouver le bonheur. C'est là une idée à laquelle nous n'arrivons que par des inductions, tirées, à la vérité, de la Nature même. C'est une idée qui nous flatte, qui nous touche, & qui nous montre un moyen de félicité dans la vie à venir qui se rapporte à tout ce qu'il y a de plus beau sur la Terre.

Ce n'est pas affoiblir les motifs qui doivent nous porter à la vertu, que de supposer un adoucissement dans l'état de ceux qui auront été condamnés. Ceux qui sont insensibles à la privation éternelle de tant de biens, à l'idée de degrés de peines considérables & très-longues, sont trop aveugles pour être frappés par l'idée de peines qui ne diminueroient jamais.

Les délices dont le Fidéle jouïra dans les demeures célestes nous paroissent pouvoir être accruës par celles que lui feroient éprouver les

ſecours qu'il donneroit aux malheureux. Il quitteroit pour peu de tems avec joie les demeures délicieuſes, pour aller ſe répandre en ſecours & en bienfaits dans de triſtes ſéjours ; pour y porter le ſoulagement, le repos, l'eſpérance & même la joie : pour contribuer enfin à changer les gémiſſemens qui s'y font entendre en cris d'allégreſſe, & peut-être même, pour ſervir à introduire dans des demeures plus heureuſes, ceux que d'heureux progrès auront appropriés au ſéjour où la vérité & la bonté règnent.





DISCOURS LXVI.

Considérations sur la Doctrine & sur les Préceptes de l'Evangile, & sur la maniére dont Jésus-Christ a enseigné la morale.

VOTRE esprit est certainement rempli, mes Enfans, des objets dont je vous ai occupés dans le Discours précédent. Cette vie, cette vie éternelle qui est le grand objet de vos désirs & de ceux de tous les hommes, n'est plus pour vous un objet placé dans l'éloignement & dans l'obscurité, ce n'est plus pour vous un objet douteux & incertain : vous le voyez de près, vous le touchés. La vie & l'immortalité ont été mises en évidence par l'Evangile. Nous avons pu nous en entretenir comme d'un bonheur assuré, sans craindre de nous faire illusion, comme nous avons toujours lieu de le craindre, lorsque nous nous occupons des biens que ce monde nous présente. Nous avons même pu nous occuper du genre de bonheur que nous offrira l'heureuse éternité. Les idées sur lesquelles nous nous sommes arrêtés nous ont flattés, elles nous ont touchés par les délices qu'elles nous ont présentés. Nous avons senti que tout ce que

nous connoissons de plus relevé & de plus beau dans l'esprit & dans le cœur de l'homme pourra servir à faire son bonheur dans le Ciel, comme il le fait sur la Terre. Nous avons senti que ces facultés acquérant une nouvelle énergie, par un surcroît de perfection, & par des circonstances plus favorables & plus grandes, pourront nous rendre propres à éprouver des biens, qui sont actuellement trop grands & trop délicieux, pour qu'ils puissent être contenus dans nos ames. Et si nous sommes obligés de retenir notre curiosité dans la recherche que nous faisons sur les objets d'un bonheur éternel, ce n'est pas la crainte d'exagérer qui doit nous retenir, comme elle doit le faire à l'égard des biens de ce monde, si nous ne voulons pas être trompés; c'est, au contraire, parce que nous sommes assurés, qu'il ne nous est pas possible d'atteindre à la connoissance de biens si nombreux, si variés & si grands.

Que nous reste-t-il donc à faire à présent que nos ames sont remplies de l'espérance des biens que Jésus nous a fait connoître; des biens qu'il nous a acquis & qu'il est prêt à nous accorder? C'est d'aller à lui puisque c'est lui qui a les paroles de la vie éternelle: C'est de lui dire, *Maître, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle (a).*

Vous savez que cette question fut adressée au Sauveur par un Docteur de la Loi, dans des intentions différentes de celles qui vous

(a) Luc X. 25.

animent : ce Docteur vouloit éprouver Jéſus : il avoit admiré les réponſes qu'il avoit faites aux Sadducéens, & il ſouhaitoit de connoître encore mieux ſa Doctrine. Vous, mes Enfans, vous êtes déja remplis de la plus grande confiance en Jéſus-Chriſt, & vous êtes bien perſuadés que les Préceptes qu'il vous donnnera, feront, ſi vous les obſervez, les moyens les plus sûrs de parvenir au bonheur éternel auquel vous aſpirez.

Le Fait, dont je vous parle, mérite toute notre attention. Il peut ſervir à nous inſtruire ſur les Préceptes de l'Evangile, il peut ſervir à nous faire connoître l'eſprit, le fond de la morale Chrétienne, &, en même tems, la maniére dont Jéſus-Chriſt l'a enſeignée. Ce Fait eſt rapporté par trois Evangéliſtes. Leur récit ne renferme aucune différence eſſentielle, ſoit que l'on ſuppoſe que c'eſt le même Fait dont parlent les trois Evangéliſtes, ou que l'on ſuppoſe que le Fait rapporté par St. Luc eſt différent de celui qui eſt raconté par St. Matthieu & par St. Marc. St. Matthieu & Saint Marc rapportent que la queſtion faite à Jéſus fut, *Quel eſt le premier*, ou *le plus grand Commandement de la Loi* (*a*)? Et, ſuivant St. Luc, le Docteur dit, *Que faut il que je faſſe pour avoir la vie éternelle* ? Cette queſtion revient, dans le fond, à celle qui eſt rapportée par les deux autres Evangéliſtes : c'eſt comme ſi St. Luc avoit fait dire au Docteur, Quel eſt

(*a*) Matth. XXII. 35, &c. Marc XII. 28, &c.

le grand commandement que je dois obſerver pour avoir la vie éternelle ? Il paroît, par St. Matthieu & par St. Luc, que l'intention du Docteur de la Loi étoit d'*éprouver*, *de ſurprendre* Jéſus Chriſt, par la queſtion qu'il lui fit. Il paroît par St. Marc que l'intention du Scribe étoit auſſi de s'inſtruire davantage de la Doctrine de Jéſus-Chriſt, parce qu'*il voyoit qu'il avoit ſi bien répondu aux Sadducéens.* Il ne crut mieux pouvoir s'inſtruire qu'en l'interrogeant ſur le ſujet le plus intéreſſant, & qui étoit en même tems l'objet de queſtions agitées entre les Juifs ſur les différentes Loix de Moyſe.

Le Docteur Phariſien, dont il eſt parlé dans ce récit des Evangéliſtes, paroît être un de ceux qui conſervoient encore le déſir de connoître la vérité : il étoit bien éloigné de la maniére de penſer & des ſentimens de ces Phariſiens hypocrites, qui ont perſécuté Jéſus. C'eſt ce que nous connoiſſons, par les réponſes que les Evangéliſtes nous apprennent qu'il fit à Jéſus-Chriſt. Suivant St. Luc le Sauveur engage le Docteur à dire lui-même ce qui eſt écrit dans la Loi, c'eſt-à-dire, quel eſt le grand Commandement qu'il faut obſerver pour avoir la vie éternelle ; & ſuivant St. Marc & St. Matthieu, c'eſt Jéſus qui rapporte ce Commandement ; mais le Docteur lui répond, *Maître, ce que vous avez dit eſt très-véritable :* & alors il appuie avec force ſur la vérité & ſur l'importance du Commandement cité par Jéſus-Chriſt. Il réſulte de cette comparaiſon

des récits des Evangélistes, qu'ils ne diffèrent du tout point pour le fond, & très-peu pour le tour. On pourroit même conclure de cette comparaison, qu'il faut joindre leurs récits, pour avoir une idée complette de la conversation de Jésus-Christ avec le Docteur de la Loi. C'est alors, sur-tout, que cet entretien présente les plus simples & les plus belles Instructions sur les Préceptes de l'Evangile.

Nous pouvons nous représenter Jésus au milieu d'un grand nombre de personnes de tout Ordre, & de différentes maniéres de penser. Il est environné de Docteurs Pharisiens & Sadducéens, qui cherchent également à l'embarrasser par leurs questions, & même à lui tendre des piéges. Il est aussi environné d'un peuple assez ignorant, & trop prévenu pour les observances extérieures de la Loi, par l'exemple dangereux des Docteurs Pharisiens dont le crédit étoit alors très-considérable. Vous allez voir, mes Enfans, Jésus instruire les uns & les autres; tirer un bel aveu de la vérité, du Docteur qui d'abord avoit pensé à le surprendre. Vous allez voir comment il réduisit les hypocrites au silence; & comment il développa, dans un cœur qui conservoit de la droiture, les beaux sentimens que la Nature a mis dans le cœur de tous les hommes. Vous pourrez juger, par-là, de l'effet que produisit sur le peuple, cet entretien auquel il dût donner naturellement une grande attention. Tout devoit contribuer à exciter son attention. Les personnes à l'entretien desquel-

les il affiftoit étoit remarquables, fur-tout Jéfus que le bruit de fes Miracles & la beauté de fes leçons avoit rendu célèbre parmi le peuple, qui déja s'étoit écrié plufieurs fois en l'entendant & en voyant les œuvres qu'il opéroit, *Jamais homme n'a parlé comme celui-là ; Quand le Chrift viendra fera-t-il de plus grandes chofes?*

L'objet de la queftion qui étoit traité devoit être confidéré comme important, foit qu'on l'envifageât d'une maniére générale ou particuliére; c'eft-à-dire, foit qu'on fixât l'efprit fur la queftion des cérémonies de la Loi, ou que l'on s'occupât des grands effets que l'obfervation des commandemens produit à l'égard du bonheur des hommes.

Cet entretien eft auffi très-intéreffant pour nous-mêmes. Il nous inftruit avec clarté & avec force fur le fond de la morale Chrétienne. C'eft un tableau qui eft mis devant nos yeux, & dans lequel nous voyons les grands traits du Caractère du Chrétien, & les principes éternels de vérité, qui fervent de bafe à fa conduite & à fes efpérances.

Nous ne pouvons donc mieux faire, pour apprendre de plus en plus à connoître la Doctrine & les Préceptes de l'Evangile, que de nous arrêter auprès du Sauveur dans la circonftance dont nous parlons ; que d'écouter fes leçons ; que de recevoir les belles impreffions qu'elles doivent naturellement produire.

Nous allons affifter à cette Scène intéreffante : nous allons y prendre part en adreffant

nous-mêmes au Sauveur les Questions auxquelles il répond : nous allons écouter avec attention ses réponses, & graver profondément dans nos esprits & dans nos cœurs les grands principes de Religion, de vertu, & de bonheur qu'il se propose de nous faire connoître.

Nous venons donc à Jésus & nous lui disons, *Maître quel est le plus grand, quel est le premier Commandement, que nous devons observer pour avoir la vie éternelle ?*

Il tire sa réponse du Livre de la Loi donnée aux Juifs par Moyse ; il la tire aussi des principes éternels que la Nature fait connoître aux hommes, & qui ont servi de fondement aux Loix morales de Moyse.

« Ecoutez Israël, le Seigneur notre Dieu » est le seul Seigneur. Vous aimerez le Sei» gneur votre Dieu de tout votre cœur, de » toute votre ame, de tout votre esprit & de » toutes vos forces. C'est-là le prémier Com» mandement » (*a*).

Jésus-Christ cite les paroles que Moyse adresse de la part de l'Eternel aux Israélites, contenues dans le Chapitre VI[e] du Deutéronome. C'est dans ce Chapitre que le Législateur des Hébreux leur recommande avec tant d'affection d'observer les ordonnances de l'Eternel, & de les faire observer à leurs enfans. Il leur assure que c'est en les observant qu'ils seront heureux, eux & leurs familles. Il ne fait point mention alors des ordonnances ri-

(*a*) Marc XII. 29, 30.

tuelles ; mais feulement des devoirs de piété envers Dieu, & de bonté & de juftice envers les hommes. Le Sauveur prend dans ce Chapitre les paroles les plus générales, qui fe rapportent aux devoirs qui font dûs à Dieu ; & il y joint ces paroles qui font allufion à la queftion qui lui a été faite ; *C'eft-là le premier Commandement.*

Obfervez, mes Enfans, que Jéfus-Chrift commence par rapporter les paroles qui font à la tête du Commandement ; & qui, comme je vous l'ai fait remarquer, font, par-tout dans les Loix de Moyfe, placées, comme la fanction de ces Loix, à la tête ou à la fin des ordonnances qu'il prefcrit. Ici le Sauveur veut que ces paroles, *Le Seigneur notre Dieu eft le feul Seigneur*, foient confidérées comme le fondement du grand Commandement qu'il va rapporter. Il préfente, à ceux qui l'écoutent, l'objet unique de cette vraie Religion, qui confifte dans l'obfervation fincère des devoirs de la piété, de la fobriété, de la juftice, & de la charité. Il veut remplir leur efprit de l'idée de ce grand Etre ; & leur faire fentir que c'eft de lui feul qu'ils tiennent la vie, le mouvement & l'être ; que c'eft de lui feul que viennent tous les biens dont ils jouïffent, & que viendront tous ceux dont ils peuvent encore jouïr ; que c'eft lui feul qui peut les mettre en poffeffion de cette vie éternelle à laquelle ils afpirent. Il prépare, par-là, leur cœur aux fentimens d'amour qu'ils lui doivent, & qu'il va leur exprimer : fentimens qu'il re-

présente, comme devant être proportionnés à la bonté, à la beauté, & à la grandeur de l'objet auquel ils se rapportent. Ces sentimens ne seroient pas ce qu'ils doivent être, s'ils restoient simplement dans l'esprit. Tout l'esprit en doit être rempli; mais de manière que tout le cœur en soit aussi plein; & de telle sorte que l'ame agisse en conséquence, & qu'elle exerce toutes ses facultés, & avec toutes les forces dont elle est capable; c'est-à-dire, sur-tout, en dirigeant, par ces sentimens, toutes les actions de l'homme, en sorte que toute sa conduite, soit l'expression continuelle des sentimens qu'il a pour Dieu.

Voilà ce qu'expriment ces paroles, *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, & de toutes vos forces.* Mais Jésus-Christ ne s'en tient pas à ce prémier Commandement: Il ne s'en tient pas à l'étendue & à la force des expressions dans lesquelles il l'a exprimé: Il va encore l'expliquer, en rapportant un autre Commandement, qui se trouve aussi dans la Loi de Moyse *(a)*, & qu'il a déja fait considérer bien des fois à ceux à qui il prêche, comme étant le Commandement de l'Evangile qu'il leur annonce. *Et voici*, dit-il, *le second qui est semblable au prémier.*

Ces paroles dûrent frapper ceux qui les entendirent; & elles nous frapperoient, si nous n'étions pas habitués à les entendre, & si nous

(a) Lévit. XIX. 18.

n'étions pas inſtruits ſur le ſens qu'elles renferment. Jéſus annonce un Commandement ſemblable au prémier, au plus grand Commandement ! un Commandement ſemblable à celui qui a pour objet, le ſeul Seigneur & le ſeul Eternel, la ſource de tout bien, le Maître de la vie éternelle, l'Etre Infini & Tout parfait ! Quel objet peut être comparé à celui-là ? Ecoutez Jéſus-Chriſt. *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

Voilà le Commandement ſemblable à celui qui nous preſcrit d'aimer Dieu. Il faut pour que Jéſus le compare à celui de l'amour de Dieu, & en parle comme lui étant ſemblable, qu'il le conſidère comme étant de la plus grande importance. Les objets de ces deux Commandemens, *Dieu & le Prochain*, ne peuvent être comparés entr'eux ; mais il faut qu'il y ait entre ces deux Commandemens des rapports bien remarquables. Vous les connoiſſez ces rapports, mes Enfans. Vous ſavez que ce que le Dieu de Bonté, de Charité, vous demande, c'eſt la Bonté, c'eſt la Charité pour votre prochain. Et ce que vous ſavez, ceux qui entendoient Jéſus pouvoient déja le ſavoir. Il leur avoit déja ſouvent recommandé l'amour de leurs Frères, comme le grand Commandement de ſon Evangile ; ils lui avoient entendu dire ; *C'eſt à cela que tous connoîtront que vous êtes mes Diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.* Il leur avoit fait entendre qu'ils ne pouvoient ſervir Dieu véritablement, s'ils ne s'aimoient les uns les autres, & qu'ils

devoient, donc *avant que de présenter leur offrande à l'autel, se réconcilier avec leur frère.* Il les avoit si souvent exhortés à l'amour du prochain, à l'amour même des ennemis, & il avoit déclaré, que c'étoit par ce moyen, qu'ils seroient d'une maniére particuliére, *les Enfans de leur Père céleste.*

Le Commandement de l'amour du Prochain est donc semblable à celui de l'amour de Dieu, parce que l'amour du prochain est la vraie marque de l'amour de Dieu. C'est-là ce que l'Évangile nous annonce continuellement. C'est ce que St. Jean exprime de la maniére la plus précise & la plus forte. *Si quelqu'un dit, J'aime Dieu, & qu'il haïsse son frère, c'est un menteur* (*a*). *Et c'est ici*, continue-t-il, *le Commandement qui nous vient de Dieu, que celui qui aime Dieu aime aussi son frère* (*b*); & il dit un peu plus haut, *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & notre amour pour lui est parfait (c).* C'est la même idée qu'exprime l'Apôtre lorsqu'il dit; *Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment peut-on dire que l'amour de Dieu demeure en lui (d)?*

L'amour du prochain est donc inséparable de l'amour que nous devons à Dieu; il est semblable à l'amour que nous avons pour Dieu, puisqu'il est, on peut dire, la même

(*a*) I. Jean IV. 20. (*b*) ℣. 21. (*c*) ℣. 12. (*d*) III. 17.

chose que l'amour de Dieu ; & il est la même chose que l'amour de Dieu, parce qu'il est le vrai, le grand moyen que nous avons d'exprimer notre amour pour Dieu.

L'homme ne sauroit *apporter aucun profit au Dieu fort* ; il ne peut contribuer en rien au bonheur de l'Etre infiniment heureux par lui-même : mais cet Etre est un Dieu Tout-Bon ; *Il est Charité* ; Il exerce sa Bonté, sa Charité envers toutes les Créatures sensibles. Il l'exerce envers l'Homme, en répandant sur lui les biens de la Nature, & les biens de la grace. Il l'a rendu susceptible de bonté, de charité ; Il a rendu ces vertus le grand principe de son bonheur. Il se plaît à les lui voir exercer, comme il se plaît à le voir heureux. C'est par-là qu'il s'approche de l'homme, & que l'homme peut s'approcher de lui. C'est ce qu'exprime St. Jean dans ces belles paroles : *Dieu est Charité, & celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, & Dieu en lui* (*a*).

Tel est le Précepte de l'Amour du Prochain, telles sont les suites heureuses & glorieuses qu'il a pour ceux qui l'observent. Telle est son importance & sa beauté, qu'il est comparé au Précepte de l'Amour de Dieu ; & que, réuni à ce Précepte, il est le sommaire, l'essence de toute la Loi. C'est Jésus-Christ lui-même qui le dit, à la suite des paroles que nous avons déja rapportées. *Toute la Loi & les Prophètes*, dit-il, *se réduisent à ces deux commandemens* (*a*).

(*a*) I. Jean IV. 16. (*b*) Matth. XXII. 40.

Le Docteur Juif qui, par sa question, donna occasion à Jésus-Christ, de présenter à tous ceux qui l'écoutoient les devoirs de la Religion sous un point de vue si simple, si beau, si instructif & si touchant, ce Docteur fut lui-même persuadé & touché de la beauté & de la vérité de la réponse de Jésus-Christ, & il lui exprima ses idées & ses sentimens de manière à faire juger que les leçons du Sauveur avoient produit d'heureux effets sur lui. « Ce » Docteur de la Loi lui répondit; Maître, ce » que vous avez dit est très-véritable : Il n'y » a qu'un Dieu, & il n'y en a point d'autre » que lui. L'aimer de tout son cœur, de tout » son esprit, de toute son ame, & de toutes » ses forces, & aimer son prochain comme » soi-même, c'est plus que tous les holocaus- » tes & que tous les Sacrifices » (*a*).

Le Sauveur rendit un beau témoignage au Docteur & lui donna les plus belles espérances. Il le regarde comme exempt des préjugés que les autres Pharisiens avoient touchant les cérémonies, & qui servoient à entretenir leur hypocrisie, & à les éloigner, par conséquent, de la sincérité de sentiment qu'exige l'Evangile. « Jésus, dit l'Evangéliste, voyant qu'il » avoit répondu sagement, lui dit; Vous » n'êtes pas éloigné du Royaume de Dieu » (*b*). C'est-à-dire; Vous avez les connoissances les plus essentielles du Christianisme. Si vous persistez dans les dispositions d'esprit & de cœur que

(*a*) Marc XII. 32, 33. (*b*) ☩. 34.

que vous exprimez, vous ferez digne de recevoir l'Evangile, & de joüir des biens qu'il promet aux fidéles fur la Terre & dans le Ciel. C'eft ce que le Sauveur exprime encore lorfqu'il dit, *Vous avez bien répondu. Faites cela & vous vivrez (a).*

Jéfus lui fait auffi connoître & fentir quelle doit être la fincérité & l'étendue de l'amour du prochain, en répondant à cette queftion: *Qui eft mon Prochain (b)?*

Le Sauveur devoit répondre à un Juif, & même à un Docteur Pharifien, qui ne donnoit pas, fuivant les principes dominans alors, à l'idée de *prochain* l'étendue qu'elle devoit avoir. Les Juifs avoient prefque généralement oublié les belles maximes que leur donnoient, fur ce fujet, les Livres de Moyfe, comme vous l'avez vu dans le Difcours XIe; ils ne confidéroient comme leur prochain que ceux de leur propre nation; ils regardoient en particulier, les Samaritains comme leurs ennemis; & ils étoient alors bien éloignés d'admettre, fur l'amour des ennemis, les beaux principes qu'ils auroient pu trouver dans le Vieux Teftament, & que Jéfus-Chrift avoit déja développés dans fes Inftructions. Le Sauveur, pour répondre à ce Scribe, n'entreprit point de réfuter les fauffes interprétations des Docteurs Juifs; il n'eut pas même recours à ce que la Loi pouvoit lui fournir pour les refuter, & pour montrer qu'elle étoit l'étendue que l'on

(a) Luc X. 28. (b) ℣. 29.

devoit donner au terme du *prochain*. Il cherche sa réponse dans le cœur de celui auquel il répond, & de tous ceux qui l'écoutent : Il a recours à la voix de la Nature, qui se fait entendre par les belles affections que son Auteur a mises dans le cœur de tous les hommes. C'est pour faire parler la Nature que le Sauveur emploie une Parabole ; dans laquelle il expose aux yeux & au cœur de ses auditeurs, les objets propres à réveiller les sentimens qui doivent servir à les instruire, & à décider la question qui lui est proposée. Il peint le triste état d'un Juif dépouillé, battu, assassiné par des voleurs dans un chemin. Cet infortuné est couché sur la poussiére dans un état qui devoit naturellement exciter la compassion. Un Lévite, un Sacrificateur passent auprès de lui, & loin d'être touchés du sort de leur compatriote, & d'accourir à son secours, ils passent avec indifférence. Mais un Samaritain, un ennemi national de ce Juif survient, il le considère, & la compassion lui parle pour lui : Il s'en approche, il bande ses plaies, il le prend avec lui sur sa monture, il le mène dans une hôtellerie, il en a soin pendant le reste de la journée, & obligé de s'en éloigner le lendemain, il paie pour lui, & il le récommande à l'hôte : mais il ne le quitte pas pour toujours. Il reviendra visiter cet infortuné, il payera tous les frais qu'il aura occasionnés ; il jouïra du plaisir de le voir rétabli & consolé.

Quel cœur pouvoit entendre le Sauveur sans

reconnoître dans la compaſſion du vertueux Samaritain, ce vrai amour du prochain que Jéſus-Chriſt recommandoit, & que toute la Nature recommande. Auſſi le Docteur Juif n'héſita pas de répondre que le prochain de l'infortuné que les voleurs avoient maltraité, étoit celui qui avoit *exercé envers lui la miſéricorde.* Il condamna, par-là, bien fortement, la dureté du Sacrificateur & du Lévite. Il ſentit donc, & tous ceux qui étoient préſens durent ſentir comme lui, que tous les hommes & même les ennemis ſont le prochain, & qu'ils ſe doivent tous réciproquement l'affection & les ſecours qui peuvent contribuer à leur bonheur.

Conſidérez ici, mes Enfans, quelle eſt la ſimplicité, la beauté & la force de la maniére d'enſeigner de Jéſus-Chriſt. Voyez comment il réveille les ſentimens qui ſont dans les cœurs de tous les hommes, par cette Parabole, par ce tableau touchant de la miſère ſoulagée par la charité. Voyez comment, par la queſtion qu'il fait enſuite, il oblige chacun à ſentir diſtinctement la vérité qu'il veut leur faire ſentir. « Qui de ces trois, dit » Jéſus, vous ſemble avoir été le Prochain » de celui qui tomba entre les mains des vo- » leurs » *(a)*?

L'homme le plus ſubtil, & l'homme le plus ſimple, purent également comprendre la queſtion de Jéſus-Chriſt, & ils durent également

(a) Luc X. 36.

sentir la vérité qui doit y servir de réponse. Ils durent aussi sentir la douceur, la bonté & l'énergie de ces paroles de Jésus adressées au Docteur; *Allez & faites la même chose.*

Les Instructions que renferme cette Parabole, & toutes les Instructions de Jésus-Christ nous montrent la vertu sous son vrai point de vue. Elles ne la montrent pas seulement dans le cœur, par des sentimens vagues & stériles, qui n'indiquent que les apparences de la vertu; mais elles montrent la vertu par les actions, & par une conduite soutenue. Combien, en effet, une certaine sensibilité d'ame n'est-elle pas éloignée de la vraie bonté, de la vraie charité, si elle n'influe pas constamment sur les actions. C'est ce que l'Apôtre St. Jean, qui étoit si rempli des sentimens de son Maître, exprime dans les paroles que j'ai déja citées. *Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment peut-on dire que l'amour de Dieu demeure en lui.* Et par cet amour de Dieu, l'Apôtre entend aussi l'amour du prochain, & c'est à l'égard de ces sentimens, qu'il ajoute; *Mes chers Enfans, que notre amour ne consiste pas en paroles & en discours, mais qu'il soit agissant & sincère* (a). St. Paul, dans ses exhortations donne les mêmes idées de la charité : *Que votre charité soit sincère*, dit-il : C'est ce qu'il explique par divers traits du discours qui suivent ces paroles. *Ai-*

(a) I. Jean III. 17, 18.

mez-vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par honnêteté. Ne soyez point pareſſeux à rendre ſervice. Faites part de ce que vous avez aux Saints qui ſont dans le beſoin. Empreſſez-vous à exercer l'hoſpitalité. Béniſſez ceux qui vous perſécutent ; béniſſez-les vous dis-je & ne les maudiſſez pas. Réjouiſſez-vous avec ceux qui ſont dans la joie ; & pleurez avec ceux qui pleurent. Ne rendez à perſonne le mal pour le mal. Ne vous vengez point mes bien aimés. Si donc votre ennemi a faim donnez-lui à manger ; s'il a ſoif donnez-lui à boire (*a*).

L'amour du prochain, la Charité, eſt donc, ſuivant les leçons de Jéſus-Chriſt & celles de ſes Apôtres, un devoir facile à connoître, un devoir dont le principe eſt dans le cœur, dans la nature de l'homme ; principe qui doit influer ſur toute la conduite, pour que le devoir ſoit véritablement rempli. Ce devoir de l'amour du prochain eſt donc un devoir général qui renferme tous les autres, puiſqu'il renferme le devoir de l'amour de Dieu, puiſque l'amour de Dieu ne peut être dans un cœur, dans lequel il n'y a pas d'amour pour le prochain. C'eſt dans cet eſprit que St. Paul dit, que *la Charité eſt l'accompliſſement de la Loi* (*b*) : Que *toute la Loi eſt renfermée dans ce ſeul Précepte : Vous aimerez votre prochain comme vous-même* (*c*). C'eſt pour cela que St. Jacques appelle ce Précepte, *la Loi Royale de*

(*a*) Rom. XII. 9—20. (*b*) XIII. 10.
(*c*) Galat. V. 14.

l'Ecriture (*a*) ; Et que St. Paul la fait considérer comme le grand objet de la Prédication de l'Evangile. *Le but de notre prédication*, dit-il, *c'est la Charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincère* (*b*).

Je vous ai donc, mes Enfans, fait connoître les Préceptes de l'Evangile, en vous faisant connoître les idées qu'il nous donne du grand Commandement de l'amour de Dieu, & de celui de l'amour du prochain qui lui est semblable. Vous avez même reconnu comment toute la Loi & les Prophètes se réduisent à ces deux Commandemens ; & comment l'amour de Dieu & celui du prochain ne sont qu'un seul & même Commandement ; parce que pour aimer Dieu véritablement, on doit aussi aimer son frère ; & parce qu'en aimant véritablement son prochain, on exprime de la manière la plus énergique la sincérité de l'amour qu'on a pour Dieu.

Vous pouvez reconnoître, dans cette manière dont l'Evangile présente à l'homme ses devoirs, la morale la plus simple, la plus touchante, la plus vraie & la plus belle : vous y pouvez reconnoître ce que vous ne trouverez point dans ce que la Raison a produit de meilleur sur ce sujet.

Les principaux devoirs ont été apperçus par les Nations ; ils ont été exposés par les Législateurs & par les Philosophes : mais ils ont été mêlés avec un grand nombre de maximes

(*a*) Jaq. II, 8. (*b*) I. Tim. I. 5.

bien éloignées de tendre directement à la perfection de l'homme; elles ont été bien éloignées de la simplicité & de la beauté de la morale Chrétienne. Ils n'ont pas su, ces Législateurs & ces Philosophes, développer tout ce qu'il y a de beau dans la nature humaine; ils n'ont pas su voir distinctement dans le cœur de l'homme, ces belles affections destinées à le porter à la vertu; ces affections que Jésus réveilloit si naturellement par ses leçons, & par ses comparaisons, qui, en même tems qu'elles excitoient l'attention & persuadoient l'esprit, touchoient le cœur & le portoient à la vertu. Socrate, tant admiré, avec raison, a donné un exemple de cet art admirable de faire parvenir à l'ame les Instructions les plus utiles; mais combien a-t-il été éloigné de Jésus-Christ dans l'exercice de cet art? Il n'atteignit jamais à ce degré de simplicité, de clarté, de vérité, de douceur, de bonté, qui règnent dans les Leçons du Maître des Chrétiens; sur-tout, Socrate a été bien éloigné de la beauté & de la vérité qui règnent dans les principes de la morale de Jésus-Christ: Socrate connut si imparfaitement le grand principe de l'amour du prochain, qu'il ne sentit point qu'il conduisoit nécessairement à l'amour des ennemis. Il n'eut pas d'idée de cette charité, qui fait la gloire & le bonheur de l'homme; & par laquelle seule il peut approcher de la Divinité, & devenir digne & capable de goûter les biens du Ciel.

C'est l'Evangile, comme je vous l'ai fait

observer très-souvent, qui a développé au monde cette bonté, cette charité, dans ce degré de beauté & de perfection, qui en a fait un Commandement nouveau, quoique toute la Nature en eût déja donné de belles leçons, quoique le cœur eût déja dicté ce Commandement à tous les hommes, & quoique Moyse & les autres Prophètes eussent donné sur ce sujet des leçons déja bien propres à graver ce Précepte divin plus profondément dans les cœurs.





DISCOURS LXVII.

Conclusion.

Enfin, mes chers Enfans, nos recherches sont couronnées par les plus heureux succès. Nous aspirions à la vie, nous aspirions à un bonheur éternel : nous sommes parvenus à connoître cette vie, à connoître ce bonheur éternel ; & nous sommes parvenus à connoître les moyens de nous assurer ces biens si désirés.

Nous pouvons être persuadés que nous ne sommes point dans l'illusion : nous pouvons même être animés de la plus grande confiance. Ce n'est pas le préjugé qui nous a conduit dans nos recherches : nous nous sommes appliqués à chercher la vérité sans prévention, & sans précipitation. La marche que nous avons suivie est une marche lente, longue & soutenue. C'est cette marche que vous pouvez reconnoître dans les Instructions que vous avez d'abord reçues sur la Nature & sur la Religion. Elles ont successivement fixé votre attention sur vous-mêmes, sur vos semblables, & sur tous les objets de la Nature qui sont à votre portée. Vous avez vu, peu à peu, la vérité se présenter à votre esprit, & la vertu se développer dans vos cœurs. Tous les objets que vous avez

considérés vous ont montré une Cause prémiére, & vous ont montré cette Cause prémiére, comme le principe de votre existence, & la source de votre bonheur. Vous êtes parvenus à orner votre esprit par la connoissance des beaux objets que la Nature présente, & à l'exercer dans la recherche de la Vérité, par les recherches que vous avez faites sur ces objets; mais vous êtes sur-tout parvenus à connoître dans la Cause prémiére, qui étoit le grand objet de votre attention, des Perfections dont la connoissance a servi à remplir vos ames des idées les plus grandes, &, en même tems, les plus propres à les éclairer sur la vie & sur l'immortalité à laquelle vous aspirez continuellement.

En suivant les lumiéres que la Nature fait briller à nos yeux sur ces objets si intéressans, vous avez déja senti que ces lumiéres n'étoient pas suffisantes à l'homme, & vous avez, même, eu le bonheur de découvrir des rayons des lumiéres surnaturelles, dont vous avez reconnu la beauté & l'importance. Vous avez bien senti, mes Enfans, que loin de m'arrêter aux Instructions que je vous ai données sur la Nature & sur la Religion, j'étois dans le cas de redoubler mes soins & mes efforts, pour vous faire connoître ces lumiéres surnaturelles que je vous avois déja fait appercevoir. C'est alors que j'ai commencé les Instructions sur la Religion Naturelle & Révélée que je finis à présent. J'ai donné une étendue considérable à ces Instructions. Il m'a paru nécessaire de vous

faire suivre les différens degrés de Révélation, par lesquels Dieu s'est manifesté aux hommes. Vous deviez connoître les Dispensations, qui ont amené celle dans laquelle vous êtes à présent; & vous deviez sur-tout être instruits en détail sur le Ministère de Jésus-Christ & de ses Apôtres, qui devoit vous faire connoître la Dispensation Evangélique, par laquelle la vie & l'immortalité ont été mise en évidence. En vous donnant ces Instructions, je vous ai fait connoître les Livres qui les renferment : je vous ai exercés à juger des Faits, & des Leçons qu'ils contiennent, & à juger de l'Authenticité & de la Vérité de ces Livres.

L'étude que je vous ai fait faire a été longue, mais elle a été facile : elle ne vous a rien présenté qui ne fût à votre portée, qui ne fût propre à satisfaire le goût de la vérité & de la vertu, & à vous remplir des plus belles espérances.

C'est ainsi, mes Enfans, que j'ai occupé les prémiers tems de votre vie : c'est ainsi que je vous ai préparés à remplir utilement & heureusement ceux qui doivent suivre : c'est ainsi que je vous ai préparés pour l'Eternité. J'ai suivi les vuës du Dieu Tout-Bon que je vous ai fait connoître. J'ai observé les devoirs auxquels il m'a appellés à votre égard, en me rendant le dépositaire de votre bonheur, jusqu'à ce que vous soyez en état de donner tous vos soins à profiter des graces qu'il vous a faites.

Vous ne trouverez pas par-tout dans le monde des personnes, qui aient fait les importantes recherches dont nous parlons, avec les soins

& avec la constance dont vous avez senti l'utilité ? Vous trouverez trop de personnes, qui n'ont été que très-peu occupées de ces recherches importantes ; & vous pouvez même en trouver qui ne l'ont point été du tout. L'enfance & l'adolescence paroissent être dans bien des familles le seul tems dans lequel on considère l'étude de la Religion & des vérités qui y conduisent ; comme étant de saison. Il ne reste guére de secours, pour les états subséquens, que les secours que fournissent les Instructions publiques, qui sont réunies au Culte public. Ces Instructions pourroient, en effet, être très-utiles, mais il faudroit, pour cela, qu'elles fussent suivies avec la régularité & avec l'attention qu'elles méritent.

Les jeunes gens qui entrent dans le monde se considèrent, pour la plupart, comme débarrassés des soins qu'exige l'étude de la Religion. Ils se croient assez instruits ; & ils ne tardent pas à rencontrer des personnes, qu'ils regardent comme étant plus avancées qu'eux, & qui ne leur paroissent rien moins qu'occupées à continuer à s'instruire sur cet objet important. Ils n'en trouvent même que trop, qui regardent cet objet avec indifférence, & qui, leur apprennent, par leur exemple, à ne s'occuper que des biens & des plaisirs du monde. Vous savez, même, que l'on est exposé à rencontrer des personnes, qui refusent d'admettre la plupart des belles & des grandes vérités, que vous ont fait connoître les Instructions que vous avez reçues.

Je vous le demande, mes chers Enfans, Que penſez-vous de l'état de ces perſonnes? Que penſez vous de l'état des Jeunes gens, qui entrent dans le monde, ſans être à même d'être dirigés par de bonnes Inſtructions, & par de bonnes diſpoſitions? Vous ſentez, je m'aſſure, ce qu'il y a de triſte dans l'état des uns & des autres: vous ſentez quels ſont les dangers auxquels ils doivent être expoſés dans la carriére qu'ils ont commencée, ou qu'ils vont commencer: vous ſentez auſſi combien les Familles & les Etats, dans leſquels il y a ſi peu de goût pour la vraie Inſtruction, & pour les biens qui en réſultent, ſont expoſés au déſordre des mœurs, & à tous les maux, qui peuvent troubler leur bonheur, & amener leur deſtruction.

Je ſuis donc perſuadé que vous ſentez actuellement, plus que jamais, votre bonheur, & que loin de penſer à ceſſer de vous inſtruire, vous êtes déterminés à conſerver & à accroître les Inſtructions que vous avez reçues. Comment pourriez-vous oublier, comment pourriez-vous négliger les Inſtructions les plus propres à porter dans vos ames la paix, le repos, & l'eſpérance? C'eſt ce que vous ont appris les derniéres paroles qui ont frappé vos oreilles, dans les Leçons que vous avez reçues de Jéſus-Chriſt. *Faites ces choſes, & vous vivrez*, vous a-t-il dit. Et quelles ſont ces choſes qu'il nous recommande, comme les moyens de parvenir à la vie éternelle? C'eſt l'amour de Dieu, c'eſt l'amour du Prochain: c'eſt-à-dire,

tout ce à quoi nous devons être portés le plus naturellement : tout ce qui peut répandre, même ici bas, le plus de douceur dans notre vie : c'est tout ce que nous pouvons mieux connoître, & ce que nous pouvons observer avec plus de facilité : c'est, en un mot, ce que nous serions très-intéressés à observer, lors même que nos espérances seroient bornées à la vie présente.

Mais l'homme est fait pour de plus grandes espérances : l'homme est fait pour l'éternité : il a dans sa nature des facultés propres à le rendre digne d'un état plus relevé que celui dans lequel il est ici-bas. S'il sait se connoître, il sentira ce qu'exige de lui sa qualité d'homme ; il sentira qu'il est fait pour la vertu, pour l'honneur, & pour une gloire à laquelle la vie présente peut le conduire, mais dans laquelle il ne peut la trouver.

Cette idée de l'homme est bien propre à nous faire sentir ce qu'il y a de beau dans sa Nature : mais il ne peut se livrer à ces considérations, sans être, en même tems, conduit à réfléchir sur sa foiblesse, sur ses défauts, sur ses vices, & sur les risques qu'il court d'être détourné de la carriére, qui le conduit à la vraie gloire & au vrai bonheur. C'est alors qu'il doit sentir que des lumiéres & des secours extraordinaires lui sont nécessaires, pour séconder ce qu'il y a de beau & de bon dans sa nature. Ce sont ces lumiéres, ce sont ces secours que nous avons trouvés dans le Christianisme. Nous savons, à présent, que l'homme

peut être ſupérieur à lui-même, s'il eſt *Homme Chrétien.* Alors toutes ſes vertus ont & plus d'énergie, & plus d'étendue, & plus de conſiſtence. Alors ſes eſpérances élevent ſon ame aux biens les plus grands & les plus durables. L'Homme Chrétien eſt déja ſur la Terre une Intelligence, qui honore le ſéjour dans lequel elle eſt; une Intelligence qui ſe prépare pour le ſéjour de la gloire & du bonheur. Il deviendra bientôt, dans ce ſéjour, un Ange, dans lequel toutes les vertus qui ont germé en lui pendant ſon ſéjour ſur la Terre, ſeront de plus en plus développées & perfectionnées; & dans lequel la félicité aura de continuels accroiſſemens, qui ſuivront toujours ceux des vertus qui le rendent digne d'en jouïr, & qui ſeules peuvent lui faire goûter le bonheur céleſte.

C'eſt donc là, mes Enfans, à quoi vous devez aſpirer: c'eſt à joindre aux vertus de l'homme celle du Chrétien; & c'eſt à bien connoître & à pratiquer ces vertus que vous devez donner toute votre application. C'eſt l'étude des vertus Chrétiennes qui doit ſans ceſſe vous occuper: c'eſt cette étude qui ſera, tant que nous vivrons enſemble, l'objet de nos ſoins les plus aſſidus: ce ſont ces vertus que nous cultiverons enſemble; & auxquelles nous nous animerons les uns les autres, par les exemples que nous nous efforcerons d'en donner.

FIN.

